



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

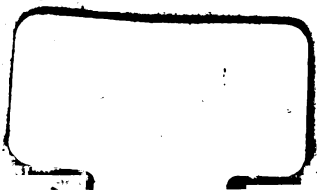
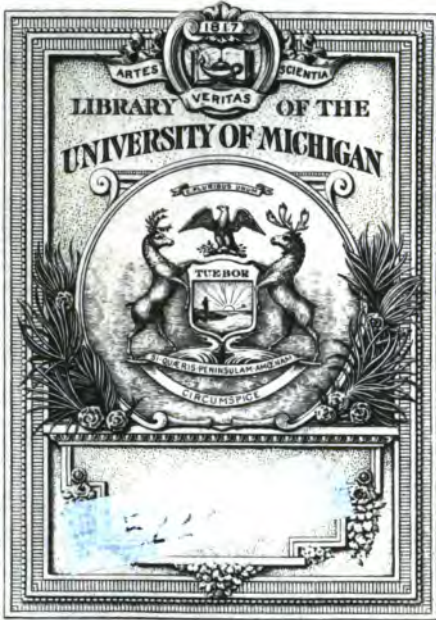
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

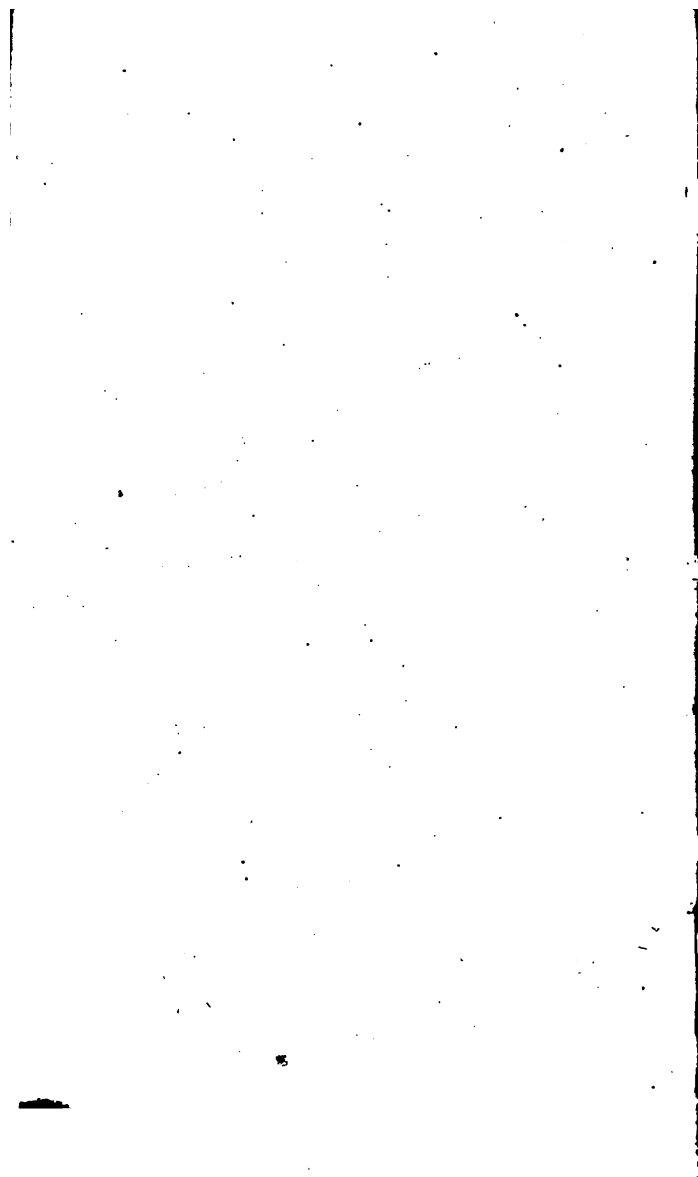
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



828  
Y71c  
t46  
1770

58





LE  
LAMENTAZIONI,  
*O SIA*  
LE NOTTI  
DI YOUNG.

---

LES  
COMPLAINTE  
*OU*  
LES NUITS  
D'YOUNG.

LE NOTTI  
DI YOUNG,

TRADOTTE DAL FRANCESE,

DAL SIGNOR ABA TE ALBERTI.

---

*Sunt lacryma rerum, & mentem mortalia tangunt.*  
VIRGILIO.

---

Terza Edizione, corretta ed accresciuta del  
Trionfo della Religione.

T O M O P R I M O .



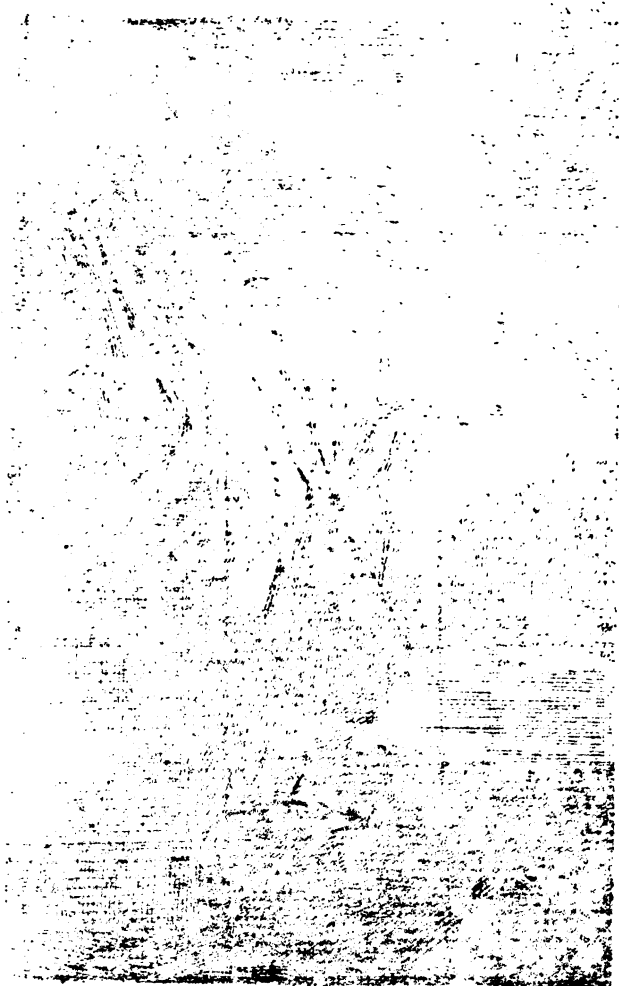
IN MARSIGLIA,

Appresso GIOVANNI MOSSY, Stampatore della  
Marina, e Librajo, nell' Arsenalc.

---

M. DCC. LXX.

CON PRIVILEGIO DI SUA MAESTA'.



JOHN GERRARD 202 WEST ALBERTA



YOUNG OFFRANT SON LIVRE A L'ETERNEL

# LES NUITS

<sup>Edwards</sup>  
D'YOUNG,

TRADUITES DE L'ANGLAIS,

PAR M. LE TOURNEUR.

---

*Sunt lacryma rerum , & mentem mortalia tangunt.*  
VIRGILE.

---

Soconde Édition , corrigée & augmentée du  
Triomphe de la Religion.

TOME PREMIER.



A M A R S E I L L E ,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur de la Marine,  
& Libraire, au Parc.

---

M. D C C. L X X.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

SECRET  
NO FOREIGN DISSEM

SECRET  
NO FOREIGN DISSEM

---

---

# IL TRADUTTORE

LIBERMA

SEPTEMBER 1928

17636

3v.

A chi legge.

**N**EGLI orzi della campagna, necessari alle mie lunghe, e penose occupazioni, essendomi venuta alle mani la Traduzione Francese delle NOTTI DI YOUNG, delle quali io era invaghito fin da quel tempo, che se ne vider, già son dieci anni, alcuni squarci nel Choix Littéraire di Ginevra, e che m'invogliarono della lingua Inglese, non dubitando che eguale non sia la brama di chi n'ebbe contezza, ho preso immantinente a trasportarle in Italiana favella, stimando, che la Traduzione d'un'Opera così prodigiosa, possa meritare il vanto sopra un grandissimo numero di produzioni, che diconsi originali, e che d'originale altro non hanno che il frontispizio. Leggier impresa certamente per me non era, il far conoscere all'Italia un Poema, che sento non essere appieno inteso nemmeno da tutti gli Inglese, Poema in cui, ad onta dell'originali bellezze, che in ogni parte affollate s'ammirano, regna tutto il disordine d'una fantasia abbandonata a' movimenti, e a' trasporti d'un'anima, che agitata dal più fervido entusiasmo „ si slancia, „ e balza d'idee in idee, di sentimenti in „ sentimenti „ e seguendo la rapida, tumul-

1-16-30 U.E.



tuosa lor progressione, pospone, confonde, moltiplica, ritorna ognora su i primi passi, ripete gli stessi principj, e sconcatena ogni cosa. L'energico Traduttore Francese, che ha maravigliosamente saputo sciogliere il nodo, e renderfi padrone della materia; col far venticattro Notte delle nove, ond'è formato l'originale, e che ha potuto in acconcio modo afforire, combinare, e saldar insieme le imagini, i pensieri, o le idee similari, le affinità filosofiche, poetiche, e morali, m'ha agevolato la strada in tal guisa, che poco m'è più rimasto a dover fare. E' fuor di dubbio che questa sublime elegia avrà smarrito, non solo ciò che l'armonia del verso ridotto in prosa, di necessità deve perdere; ma ancora men vivi saranno riusciti i colori di quelle tette, lugubri pittare, che una penna Inglese, in lingua forte, energica, ardita, nel cupo universal silenzio delle Notte più buje, delineò in mezzo a' sepolcri. Ciò non pertanto posso francamente avanzare, che l'incomparabile Traduttore Francese ha saputo così bene saltarne in sua favella, le imagini che cade volte m'è giovato l'originale, stante massime che ho preso a seguir passo a passo, e quasi parola a parola la di lui Traduzione, che s'è posta in confronto, per agevolare a un tempo lo studio d'ambe le lingue, a coloro che ne sono vaghi; e per mostrare insieme come l'Italiana favella energica sia, e doviziosa al pari d'ogn'altra lingua.

*Talvolta ho aggiunto qualche verso inglese, in que' luoghi massime dove più debole pareva la Traduzione, o dove credea necessario lo aggiugnere qualche paroluccia, a rendere più compiute le frasi, e allora ho procurato che si stampasse ciò in altro carattere, o appiè delle pagine, affinchè più facilmente scorgere si potesse. Ragion vorrebbe, che in questo luogo, io facessi onorevol menzione di alcune persone, che, o m' inanimarono ad intraprendere la presente fatica, o ajuto mi porsero a sostenerla, e fra queste quelle spezialmente, che non degeneri dal nobilissimo Italiano sangue, che scorre per le lor vene, nudriscon pure per l' Italiane lettere singularissimo genio; ma siccome più che di volgari lodi, quali sarebb' le mie, esse son meritevoli, così mi rimarrò dal farne parola, giacchè gradiscono solamente il buon volere, e che il cuore più che la penna loro si dee consecrare. Se avverrà, come non dubito, che sia accolta in Italia, come lo fu in Francia quest' Opera, si seguirà a tradurre il rimanente di ciò che lascio scritto l' incomparabile Young, e di cui distesamente si ragiona nel seguente Discorso preliminare.*





# DISCORSO

## PRELIMINARE,

*Contenente un ristretto della vita di Young ,  
alcune riflessioni circa i suoi talenti , cir-  
ca le sue notti , e circa la traduzione ,  
con un' idea di tutte le di lui opere.*

**S**E EDOARDO YOUNG non fosse stato che un valente Teologo dell' Inghilterra , poco alla posterità riuscirebbe interessante la di lui vita. Ignora l' Europa il merito del Dottore , e la patria sua già l' ha posto in obbligo ; ma il gran Poeta ; lo Scrittor Originale è sicuro di accompagnare all' immortalità i Swift , i Shaftersbury , i Pope , gli Adisson , i Richardson , de' quali fu o l' amico , o l' associato letterario. Egli entrò a parte della rinomata opera dello Spettatore , e sopravvisse l' ultimo a quel gruppo di celebri Autori , che illustrarono l' Inghilterra , del pari che il cominciamento del nostro secolo.

Il gusto di Young fu meno squisito di quello de' summati Scrittori ; ma si direbbe quasi ch' egli ebbe a sdegno d' averne. Nemico all' eccesso di tutto ciò che sapesse d' imitazione , egli abbandonò a se stessa la



**D I S C O U R S**  
**PRÉLIMINAIRE,**

*CONTENANT un abrégé de la vie  
d'Young , quelques réflexions sur son gé-  
nie , sur ses Nuits & sur cette Traduction ,  
avec une idée de tous ses Ouvrages.*

**S**I EDOUARD YOUNG n'eût été qu'un habile Théologien d'Angleterre , sa vie intéresseroit peu la postérité. Le mérite du Docteur est ignoré de l'Europe , & déjà oublié dans sa patrie ; mais le grand Poète , l'Ecrivain original est sûr d'accompagner à l'immortalité les Swift , les Shaftersbury , les Pope , les Adisson , les Richardson , dont il fut ou l'ami , ou l'associé littéraire. Il eut part au célèbre ouvrage du Spectateur. Il a survécu le dernier , de ce groupe d'Auteurs fameux qui ont illustré l'Angleterre & le commencement de notre siècle.

YOUNG eut moins de goût que ces Ecrivains. Mais on diroit qu'il dédaigna d'en avoir. Ennemis jusqu'à l'excès , de tout ce qui sentoit l'imitation , il abandonna son imagination à elle-même. Né pour être original , il a voulu l'être , & remplir une

*Discorso preliminare.*

propria immaginazione. Nato per essere originale, egli volle esserlo, ed eseguir quella parte, che gli era propria. Abbandonate le vie ordinarie, se n' andò in mezzo a' sepolcri a fondare il monumento della sua immortalità. Quell' era il mezzo di stabilirlo in luogo, ove poco avesse da paventare la rivalità de' seguaci. Quand' anche l'istesso genio, e i medesimi affanni ve ne trascinaffero alcuni, s' accorgerebbero essi ben presto che se è agevol cosa lo fabbricarvi con miglior ordine, non lo è però egualmente il poter giugnere alla medesima altezza.

Numerosi sono i difetti, che di prima fronte si scorgono nel Poema delle Notti, o sia delle Lamentazioni, e il riconoscerli è quasi così facile come sfuggirli; ma non perciò lascia d' essere la più sublime elegia, che mai sia stata fatta circa le miserie dell' umana condizione, e l' più arditto monumento, in cui le maggiori bellezze della poesia risplendono, unite alle gran verità della morale, e della religione. È impossibile di legger quest' opera, unica nel suo genere, senza bramare di aver più distinta contezza del carattere, e de' principali avvenimenti della vita d' un uomo, cotanto singolare per coloro eziandio che per genio vaghi sono del ritiro; e tanto maggiormente per i lettori ordinarj, e per coloro, che passano la loro vita senza riflettere.

Nacque Young nel 1684. Il Dottore Edoardo suo padre, Decano di Sarum, e

étche qui lui fût propre. Quittant les routes ordinaires , c'est au milieu des tombeaux qu'il est allé bâtir le monument de son immortalité. C'étoit le placer dans des lieux où il avoit le moins à craindre de se voir suivi par des rivaux. Mais quand le même goût & les même chagrins y en entraîneroient d'autres , ils verroient bientôt que s'il est aisé d'y bâtir avec plus de régularité, il ne l'est pas d'atteindre à la même hauteur.

LE Poëme des Nuits ou Complaintes présente des défauts nombreux qu'il est presque aussi facile d'éviter que d'appercevoir ; mais ce n'en est pas moins la plus sublime élogie qui ait jamais été faite sur les misères de la condition humaine , & le plus hardi monument où les grandes beautés de la Poësie brillent unies aux grandes vérités de la morale & de la religion. Il est impossible de lire cet ouvrage , unique dans son genre , sans desirer de connoître plus particulièrement le caractère & les principaux détails de la vie d'un homme si singulier pour ceux même que leur goût porte à la retraite ; à plus forte raison pour les lecteurs ordinaires , & ceux qui passent leur vie sans réfléchir.

YOUNG est né en 1684. Le Docteur Edouard son pere , Doyen de Sarum & Curé d'Upham , dans le

Curato d' Upham , nell' Hampshire , lo inviò al Collegio d' Oxford : ov' egli fece i suoi primi studj. Giunto all' età di vintiquattro anni attese alla Giurisprudenza nel Collegio d' All - Souls ; ma troppo era vivace la sua imaginazione , perchè potesse appagarfi di così aride cognizioni. L' istinto del nascente suo ingegno portato lo avea per tempo alla poesia ; fin dalla prima giovinezza risentì gli stimoli di quella passion per la gloria , che suol esser presagio de' gran talenti , e che sovente soffoca la passione di far fortuna. Young corteggiò lungamente la fortuna , e la gloria ; egli non ottenne fuorchè quest' ultima , che non è in poter degli uomini il ricusarla all' ingegno.

Egli diè principio dalla sua Tragedia di *Busiri* nel 1719 , che fu seguita due anni dopo da quella della *Vendetta*. Queste due opere , e specialmente il Poema sul Giudizio finale , giunto a quello della *Forza della Religione* , o sia *l'Amor vinto* , annunziarono agl' Inglesi , che un grande Scrittore di più , veniva occupare il suo luogo fra quelli , ch' erano allora il soggetto della loro ammirazione. I Grandi vollero conoscerlo , ed un ve n' ebbe che si studiò seriamente di giovargli. Il Duca di Warthon si dichiarò pubblicamente suo Mecenate , e fu pure suo benefattore segreto. Egli il fu eziandio degli altri a sua richiesta. Young vedea con rincrescimento le nuove fabbriche del Colle-

Hamphire, l'envoya au Collège d'Oxford, où il fit les Humanités. A l'âge de 24 ans, il fit son Droit au Collège d'All-Souls; mais il avoit trop d'imagination pour se contenter de ces connoissances arides. L'instinct de son génie naissant l'avoit porté de bonne heure à la Poésie: dès sa jeunesse, il sentoit cette passion pour la gloire qui présage ordinairement les grands talens, & qu'étouffe souvent la passion de faire fortune. Young courtisa long-temps la fortune & la gloire; il n'obtint que la dernière que les hommes ne sont pas libres de refuser à génie.

Il débuta par la Tragédie de *Bufris*, en 1719 qui fut suivie deux ans après, de la *Vengeance*. Ces deux Pièces, & sur-tout son Poëme sur le Jugement dernier, avec *la force de la Religion*, & *l'Amour vaincu*, annoncerent aux Anglois qu'un grand Ecrivain de plus venoit prendre son rang parmi ceux qui fixent alors leur admiration. Les Grands voulurent le connoître. Il s'en trouva un qui voulut sérieusement lui être utile. Le Duc de Warthon se déclara publiquement son 'Mécène', fut encore son bienfaicteur secret. Il le fut même des autres, à sa prière. Young voyoit avec peine que les nouveaux bâtimens du Collège d'All-Souls, où il étudioit les loix, restoient interrompus, faute de fonds; il engagea le Duc à faire présent d'une somme



gio d'All-Souls, ov' egli studiava le leggi, rimanersi interrotte per mancanza di danari, egli indusse il Duca a far regalo d'una somma ragguardevole; l'edizìo fu condotto a fine per mezzo di un tal generoso sovvenimento, e l' giovane Autore valendosi così nobilmente del proprio credito presso del Duca, meritò di entrar seco a parte della pubblica riconoscenza.

Essendo vacato un posto di Magistratura in Cirencester, Yeung fu nel numero de' concorrenti: egli era sufficientemente versato nelle leggi del suo paese, onde poterlo occupare, e insieme fortemente appoggiato dalle raccomandazioni del Duca. Tuttavia non gli riuscì d'ottenerlo, e v'è luogo a credere che ne rincrebbe maggiormente al suo protettore, che a lui.

Allorchè l'uomo si scosta dal proprio genio, il primo ostacolo che lo arresta in altra strada, d'ordinario è bastevole a ricondurlo alla prima. Young abbandona la Giurisprudenza, di cui non avea mai fatto alcun uso, e portato dal proprio ingegno allo studio della Morale; e della Teologia, abbraccia lo stato Ecclesiastico. Egli fu quasi subito nominato Regio Cappellano, e due anni dopo nel 1730, il Collegio, cui egli era aggregato, gli diede la Cura di Wellwin, nell'Hersfordshire, giudicata 300 lire sterline di rendita, senza comprendervi le terre, che ne dipendono. L'anno dopo abbandonò

me considérable : l'édifice fut achevé , au moyen de ce généreux secours ; & le jeune Auteur , par ce noble usage de son crédit , mérita de partager avec le Duc la reconnaissance publique.

UNE place s'étant présentée dans la Cour de Cirencester , Young se mit sur les rangs : il étoit assez versé dans les loix de son pays, pour la remplir ; & fortement appuyé par la recommandation du Duc. Cependant il ne réussit point ; & il y a apparence que son protecteur en fut plus fâché que lui.

QUAND ON s'écarte de son goût , le premier obstacle qui nous arrête dans une autre route , suffit ordinairement pour nous ramener à la première. Il quitta le Droit dont il n'avoit jamais fait aucun usage , & porté , par le tour de son esprit , à l'étude de la morale & de la Théologie , il prend les Ordres. Il fut presque aussi-tôt nommé Chapelain du Roi ; & deux ans après , en 1730 , le College où il étoit agrégé , lui donna la Cure de Wellwin , dans le Hertsfordshire , estimée 300 livres sterling de revenu , sans y comprendre les tentes qui en dépendent. Dès, l'année suivante , il quitta son agrégation , pour épouser Myladi Betty Lee , veuve de

la sua aggregazione per unirsi in matrimonio con Myladi Betty Lee, vedova del Colonnello Lee, e figlia del Conte di Litchfield. S' egli ebbe luogo a dolersi della fortuna, che lo ristrinse alla sua Cura, essa ne lo ristorò ampiamente, col dargli per compagna una sposa dotata di qualità pregiabilissime, e sopra tutto d'una gran dolcezza di carattere, virtù assai necessaria alla moglie d'un Letterato.

Una Cura d'un reddito mediocte, una donna virtuosa, e, se così si vuole, l'onore di diventar all'età di 79 anni, il Cappellano della vedova Principessa di Galles, furono tutti i doni, ch'ei ricevè dalle mani della fortuna. Alla Corte gli furon sempre fatte accoglienze molto onorevoli, e molto sterili. Tuttavia egli godea di tutto il favore del Principe di Galles; e forse egli avrebbe in fine ottenuto un posto ragguardevole; ma la morte di questo Principe, che accadde nel 1751, finì di far dileguare le speranze, che gli potevano rimanere, di esser promosso nelle dignità Ecclesiastiche.

Io confesso che veramente n'andai maravigliato, allorchè leggendo per la prima volta le Notti, intesi nella quarta, da Young medesimo, ch'egli era stato cortigiano. E il vero, che hanno di comune fra loro la Corte, ed un uomo di singolare ingegno, amante della solitudine, che non si pasce fuorchè d'idee meste, e cupe, e che di continuo passeggiar si vede in mezzo a' sepolcri,

Colonel Lee , & fille du Comte de Litchfield. S'il eut à se plaindre de la fortune , qui le borna à sa Cure , elle l'en dédommagea en lui donnant pour compagne une épouse douée d'excellentes qualités , & sur-tout d'une grande douceur de caractère : vertu bien nécessaire à la femme d'un homme de Lettres.

UNE Cure d'un revenu médiocre , une femme vertueuse , & , si l'on veut , l'honneur de devenir à 79 ans le Chapelain privé de la Princesse Douairière de Galles , furent tous les dons qu'il reçut de la fortune. On lui fit toujours à la Cour un accueil fort honorable & fort stérile. Il jouissoit cependant de la plus grande faveur auprès du Prince de Galles , & peut-être eût-il obtenu à la fin une place considérable ; mais la mort de ce Prince , arrivée en 1751 , acheva de faire évanouir les espérances qu'il pouvoit encore avoir d'avancer dans les dignités de l'Eglise.

J'AVOUE qu'à la première lecture des Nuits , je fus étonné d'apprendre d'Young même , dans la quatrième , qu'il avoit été Courtisan. Qu'y a-t-il en effet de commun entre la Cour & un homme de génie , amoureux de la solitude , qui ne se repaît que d'idées tristes & sombres , & qu'on voit toujours rêvant au milieu des tombeaux sur l'immortalité ? Aussi ne faut-il pas croire que cette mélanco-

meditando sopra l'immortalità? Quindi è, che non vuolli già credere che la profonda malinconia, che regnar si vede nelle sue notti, occupasse egualmente il di lui cuore in tutto il tempo della sua vita. Non v'ha dubbio ch'egli ebbe sempre, per il ritiro, quel genio che è naturale all'alme sensibili, e necessario a' letterati. Il suo amore per lo stato ch'egli aveva abbracciato, e di cui egli seppe adempiere i doveri, il suo zelo per la religione, il suo costume di meditare su le verità speculative, e pratiche, ch'essa insegna, dovevan puranche invigorire una tal passione; ma quella passione non potè alienarlo da quella ambizione, che fondata sovra talenti della prima sfera, null'altro faceva che aggiugnere le speranze del cortigiano alle virtù dell'uomo dabbeno. L'esperienza, e gli anni lo avevano già disingannato da una tal illusione, allorchè il dolore venne soffocar nel di lui cuore tutti i desiderj di fortuna, ed immergerlo nel ritiro.

Circa l'anno 1741, la morte, in men di tre mesi, gli rapì la moglie, e i due figli ch'essa avea del primo marito. Young gli amava come se fossero stati suoi proprj, ed essi il meritavano. Queste tre perdite successive accumularono le lagrime nel cuore del povero vecchio, attempato di circa 60 anni. Disgustato del mondo, e della vita, privo a un tratto di tutto ciò ch'egli avea di più caro, allora fu ch'egli discese, per così dire, vivente nella tomba de' suoi ami-

lie profonde que respirent les Nuits , ait été toute la vie l'état de son cœur. Sans doute , il eut toujours pour la retraite ce goût naturel aux âmes sensibles & nécessaire aux gens de Lettres. Son amour pour l'état qu'il avoit embrassé , & dont il fut remplir les devoirs , son zèle pour la Religion , son habitude de méditer sur les vérités spéculatives & pratiques qu'elle enseigne , devoient encore fortifier ce penchant ; mais ce penchant n'exclut point en lui une ambition fondée sur des talens du premier ordre , & qui ne faisoit qu'ajouter les espérances du Courtisan aux vertus de l'homme de bien. L'expérience & les années l'avoient déjà détrompé de cette illusion , lorsque la douleur vint étouffer dans son cœur tous les desirs de fortune , & l'enfoncer dans la solitude.

Vers l'année 1741 , la mort en moins de trois mois lui enleva sa femme , & les deux enfans qu'elle avoit eus de son premier mari. Il les aimoit aussi tendrement que s'ils eussent été les siens , & ils le méritoient. Ces trois pertes successives accumulèrent les larmes dans le cœur de ce vieillard , âgé de près de 60 ans. Dégouté du monde & de la vie , privé tout-à-coup de tout ce qu'il avoit de plus cher , c'est alors que , pour ainsi dire , il des-

ei, si seppellì con essi, e tirando la cortina tra se, e il mondo, più non cerè la sua consolazione, che in quel avvenire, in cui l'uom mesto, ed infelice si compiace di rifugiarsi. Sterili però non furono per la gloria le sue lagrime, e 'l di lui ingegno, ben lungi dal rimanersi ozioso, e muto nel suo dolore, pareva che aspettasse il colpo di que' tre fulmini, per balzare nel tetto impero della morte, e penetrare fino alle fortunate regioni ond' essa è il varco. Tale fu l'occasione del bel Poema delle Notti, quella delle sue opere, che è la più originale, e che non è propria fuorchè a lui solo., Perciò è, dice il Giornalista Inglese, (\*)  
 „ che tutti coloro, i quali hanno tentato  
 „ di imitarlo, invano vi si sono provati,  
 „ in guisa ch' egli finora non ha avuto ri-  
 „ vali in questo genere di poesia. Illimitati  
 „ furono gli applausi ch' ei ne riscosse. Lo  
 „ sventurato Poeta, che seppe trasmettere  
 „ così bene il suo dolore a' pietosi suoi  
 „ versi, e da questi all' anima intenerita  
 „ del lettore, ch' essi colmano d' una dilet-  
 „ tosa tristezza, fu celebrato da tutti gli  
 „ Autori suoi contemporanei, così profa-  
 „ ni, come sacri. „

Simile alle lampadi sepolcrali il suo ingegno arse, per lo spazio di dieci anni, su le tombe de' suoi amici. Finalmente a forza

---

(\*) The Monthly Review.

gendit vivant dans la tombe de ses amis , s'enfouit avec eux , & tirant le rideau entre le monde & lui , il ne chercha plus ses consolations que dans cet avenir où l'homme triste & malheureux se plaît à se réfugier. Ses larmes ne furent pas stériles pour sa gloire ; & son génie , loin d'être oisif & muet dans sa douleur , sembloit attendre ces trois coups de foudre pour s'élançer dans le sombre empire de la mort , & pénétrer jusqu'aux régions heureuses dont il est le passage. Telle fut l'occasion de son beau Poëme des Nuits , celui de ses ouvrages qui est le plus original , & qui n'est propre qu'à lui. » Aussi , dit le Journaliste Anglois ( \* ) , tous ceux » qui ont tenté de l'imiter , l'ont fait sans succès , » & il n'a point encore eu de rivaux dans ce genre » de Poésie. Les applaudissemens qu'il lui mérita , » n'eurent point de bornes. Le Poète infortuné , » qui fut si bien faire passer sa douleur dans ses » vers attendrissans , & de ses vers dans l'âme pénétrée du lecteur , qu'ils remplissent d'une tristesse » délicieuse , fut célébré par tous les Auteurs de » son temps , tant profanes que sacrés ».

SEMBLABLE à ces lampes sépulcrales , son génie brûla dix années sur les tombeaux de ses amis. Enfin , à force de répandre ses regrets dans ses Nuits , leur amertume s'adoucit ; il vécut plus tranquille ,

---

(\*) The Monthly Review.



xxij *Discorso preliminare.*

dopo più tranquillo, ed eziandio lungamente. V'è però luogo a maravigliarsi come un afflizione così fiera, e cotanto profonda non abbia accorciato i suoi giorni. Come mai quell'ardente fantasia, il cui fuoco era stato concentrato dalla più nera tristezza, e che internò ne' suoi scritti una fiamma, che accende ancora l'immaginazione d'ogni lettore sensibile; come mai, dico io, quella febbre continua del dolore, e dell'entusiasmo, non ha nell'andar di pochi anni, stancato, disseccato i suoi organi, e divorata la di lui vita?

Finalmente la morte da lui tante volte invocata, giunse li 12 Aprile 1765. Egli morì nel suo Presbiterio di Wellwin; e fu sepolto sotto l'Altare della sua Chiesa, accanto alla Consorte (\*).

Se la modesta sua pietà il mosse a bramare di abbandonar la vita senza romore, e senza fasto, hanno gli uomini puntualmente eseguito il suo volere. Le Muse istesse non hanno lagrimato su la sua tomba. Ei vi è disceso in un profondo silenzio. Le solennità più succinte, con cui si dà congedo a' pezzenti, furono trascurate per lui. La campana aspettò a suonare che il feretro uscito fosse fuori di casa, e quel corpo, illustrato già da un'alma virtuosa, da un

---

(\*) Quest'Altare è stimato per uno de' più pellegrini dell'Inghilterra. Vi si ammira un frontale, o paliotto, opera all'ago di mano di Mylady Betty Young.

& même il vécut long-temps depuis. On peut s'étonner qu'un chagrin si actif & si profond n'ait pas abrégé ses jours. Comment cette imagination brûlante, dont la sombre tristesse avoit concentré les feux, & qui a pénétré ses écrits d'une flamme qui allume encore l'imagination de tout lecteur sensible ; comment, dis-je, cette fièvre continue de la douleur & de l'enthousiasme n'a-t-elle pas en peu d'années fatigué, desséché les organes & dévoré sa vie ?

ENFIN la mort qu'il avoit tant invoquée, arriva le 12 Avril. 1765. Il mourut dans son Presbytere de Wellwin, & fut enterré sous l'Autel de son Eglise, à côté de sa femme (\*).

Si sa modeste piété lui fit souhaiter de quitter la vie sans bruit & sans appareil, les hommes ont accompli son vœu à la lettre. Les Muses même n'ont pas pleuré sur sa tombe. Il y est descendu dans un profond silence. Les solennités les plus succinctes avec lesquelles on congédie le pauvre, furent négligées pour lui. La cloche attendit pour sonner, que le cercueil fût sorti de la maison ; & ce corps qui avoit illustré une ame versatile, un génie sublime, ne reçut pas même les honneurs

---

(\*) Cet Autel passe pour un des plus curieux de l'Angleterre. On y admire un devant d'Autel, ouvrage à l'aiguille, travaillé des mains de Myladi Betty Young.

ingegno sublime, fu privo eziandio degli onori volgari. Egli era il Fondatore d'una Scuola di carità nella sua Parrocchia; i scolari, e 'l maestro ebbero a sdegno d'accompagnare il loro benefattore al sepolcro.

Era già qualche tempo che la storia degli scolari andava in bocca del pubblico, sovente ingrato com' essi per i grandi uomini, che lo instruiscono, e che lo illuminano. Già quasi più non si faceva menzione di Young negli ultimi anni di sua vita. Quel Poeta, la cui gloria sarà immortale, terminata vide prima di se la sua fama; e però a gran ragione egli dice in una delle sue Notti: „ che si era avuto memoria di „ lui sì lungamente, che in fine egli era „ stato dimenticato. „ Di null' altro è più vago il mondo, che di abbandonare chi l'abbandona; ed in sì fatta separazione sembra sempre ch' ei sia quello, che ci ha prevenuti.

Ne fu già per prender vendetta dell' oblio degli uomini, ma per l'indifferenza, che un moribondo sentir dee per la loro stima, che Young fece gettare sul fuoco tutti i suoi manuscritti, allorchè vide la sua morte decisa. V'è luogo ad aver rammarico d'una tal perdita, allorchè si riflette all'energia delle idee, e dello stile di colui, che fu l'amico di Adisson, ed uno de' Scrittori dello Spettatore. Il S. Federico Young fu l'unico figlio ch' egli ebbe, e a cui lasciò per testamento ogni suo avere, che era assai considerabile,

vulgaires. Il étoit le Fondateur d'une Ecole de charité dans sa Paroisse ; les écoliers & le maître dédaignèrent d'accompagner leur bienfaiteur à son tombeau.

Il y avoit déjà quelque temps que l'histoire des écoliers étoit celle du public , souvent ingrat comme eux pour les grands hommes qui l'instruisent & qui l'éclairent. Il n'étoit presque plus mention d'Young dans les dernières années de sa vie. Ce Poète , dont la gloire sera immortelle , vit finir sa célébrité avant lui ; & c'est avec bien de la vérité qu'il dit dans une de ses Nuits : » qu'on s'étoit » souvenu de lui si long-temps, qu'à la fin on l'avoit » oublié ». Le monde ne demande pas mieux que de quitter celui qui le quitte ; & dans cette séparation , il semble que ce soit toujours lui qui vous a prévenu.

Ce ne fut pas pour se venger de l'oubli des hommes , mais par l'indifférence qu'un mourant doit sentir pour leur estime , qu'Young fit jeter au feu tous ses manuscrits , lorsqu'il vit sa mort décidée. On peut regretter cette perte , lorsqu'on songe à l'énergie de ses pensées & de son style , & qu'il étoit l'ami d'Adisson , & un des Ecrivains du Spectateur. Il n'a eu qu'un fils , M. Frédéric Young. Quoiqu'il eût été indisposé contre lui par quelques erreurs de jeunesse , il lui a laissé par testament toute sa fortune qui étoit assez considérable. Il n'en

siderabile, quantunque per alcuni giovenili errori fosse alquanto contro di lui adirato. Egli ne sottrasse solamente qualche piccol legato, in cui fu meritamente compreso quell' uom prezioso, il quale dopo la morte della di lui consorte, assunto aveva il governo de' suoi affari domestici; lasciando a quell' anima pensosa, tutto il campo di meditare, e di goder di se stessa.

Refero gli Inglesi testimonianza onorevole alla di lui memoria. Come Cristiano, e come Ministro ei diede un bel esempio de' costumi, e della pietà primitiva. La di lui vita predicava la virtù con altrettanta eloquenza come i suoi Scritti. Ella è agevole cosa il riconoscere dalle sue *Notti*, che partivan dal cuore le sue parole; che anzi il desiderio e lo zelo, ond'era stimolato, di fondare negli altri le verità morali, e religiose, di cui nudrita era l'anima sua, son quelli appunto, che furon cagione della maggior parte de' difetti del suo Poema, a considerarlo unicamente come opera letteraria. Egli non finisce mai di dividere, di riepilogare, di ripetere gli stessi principj, e le medesime conseguenze: di continuo egli esorta, egli fa apostrofe al suo uditorio nell' allegorico personaggio di *Lorenzo*; ed egli stesso confessa che predica in versi, come avrebbe predicato in prosa dal pulpito; la qual cosa diffonde nelle sue *Notti* una stucchevole uguaglianza, e seccaginoso lunghezza.

E ben si può facilmente andar persuasi

retrancha que quelques legs Modiques , dans lesquels il n'eut garde d'oublier l'homme précieux qui , depuis la mort de sa femme , s'étoit chargé du soin de sa maison , & avoit laissé à cette ame réfléchissante tout le loisir de méditer & de jouir d'elle-même.

LES Anglois rendent un témoignage honorable à sa mémoire. Comme Chrétien & comme Ministre , il traça un bel exemple des mœurs & de la piété primitives. Sa vie prêchoit la vertu aussi éloquemment que ses écrits: Il est aisé de voir par ses Nuits , qu'il parloit d'après son cœur : c'est même le desir & le zèle qu'il avoit de féconder dans les autres les vérités morales & religieuses dont son ame étoit nourrie , qui ont occasionné la plupart des défauts de son Poëme , considéré uniquement comme ouvrage littéraire. Sans cesse il divise , il résume , il répète les mêmes principes & les mêmes conséquences : sans cesse il exhorte , il apostrophe son auditoire dans le personnage allégorique de *Lorenzo* , & il dit lui-même qu'il prêche en vers comme il eût prêché en prose dans la chaire : ce qui répand sur ses Nuits une monotonie fastidieuse , & des longueurs fatigantes.

On se persuade aisément qu'il n'étoit pas froid

ch'egli non era languido, e freddo allor quando prendeva a ragionare in pubblico. Accorgendosi egli un dì di Domenica, mentre predicava in S. James, che con tutta la sua eloquenza, cattivar non potea a suo talento l'attenzione dell'adunanza, quest'uomo sensibile, e penetrato di ciò ch'ei diceva, intralasciando il discorso, dal pulpito ov'era, proruppe in dirottissimo pianto. Nè impunemente, là ov'egli fosse, motteggiar si potea, e prenderfi giuoco de' costumi, o della Religione; che la viva, e calda sua fantasia gli somministrava al bisogno qualche sarcasmo ben Inglese, e ben mordace onde chiudere la bocca al motteggiatore.

Naturalmente augusto era il suo ingegno, grave, e serio il suo carattere. Egli avea conceputo un'alta idea della dignità dell'uomo. Egli il vedea sempre sotto l'aspetto d'un ente immortale, che dovea un giorno entrar a parte del consorzio del Creatore dell'universo. Le verità morali, e i dogmi del Cristianesimo, non eran presso di lui idee passeggiere, vedute di volo in qualche momento di riflessione, e dimenticate poi nel tumulto del mondo. A forza di meditarvi sopra, esse erano divenute sentimenti profondi, modificazioni abituali dell'anima sua, che davano la loro forma, e 'l loro impronto a tutto il rimanente delle sue idee. Pasquale è quel Autore, il cui ingegno mi sembri avere maggiore conformità con quello di Young, per ciò che riguarda l'e-

quand il parloit en public. Un Dimanche qu'il prêchoit à S. James, voyant qu'avec toute son éloquence, il ne captivoit pas à son gré l'attention de l'assemblée, cet homme sensible & pénétré de ce qu'il disoit, s'interrompit & fonda en larmes dans la chaire. On ne plaisantoit point impunément devant lui sur les mœurs ou sur la Religion, & son imagination vive & chaude lui fournissoit au besoin quelque sarcasme bien Anglois & bien mordant pour imposer silence au railleur.

SON génie étoit naturellement auguste : son caractère étoit grave & sérieux. Il avoit conçu la plus haute opinion de la dignité de l'homme. Il le voyoit toujours sous l'idée d'un être immortel qui devoit un jour faire la société du Créateur de l'univers. Les vérités morales & les dogmes du Christianisme n'étoient pas chez lui des idées passagères, rapidement vues dans quelques instans de réflexion, & oubliées ensuite dans le tumulte du monde. A force de les méditer, elles étoient devenues des sentimens profonds, des modifications habituelles de son ame, qui donnoient leur forme & leur empreinte à tout le reste de ses idées. Pascal est celui de nos Auteurs dont le génie me paroît avoir eu le plus de rapport avec celui d'Young, pour l'énergie, la



nergia, la profondità, le idee della medesima classe, e l'istessa maniera d'immaginare.

Allorquando egli trovavasi nel suo Presbiterio, consumava ordinariamente più ore del giorno a passeggiare nel cimitero della sua Chiesa. Il suo Poema ci dà parimente luogo ad indovinare ch'egli vegliava, o sorgea sovente del letto nella notte, per andarsene a meditare. Si trova in esso una folla d'idee, e di sentimenti, che non si provan nel giorno, e che nascer non possono fuorchè nell'anima dello Spettator solitario d'un Ciel notturno. Niun v'è, che non abbia talvolta osservato, come diverse sieno le sensazioni, in quell'ore di tenebre di silenzio. Egli era in que' forti, e tetri colori ch'ei tigneva i pennelli, per dar al quadro di questo mondo, una velatura di bruno funebre, e far meglio campeggiare a canto all'ombra, tutto lo splendore della immortalità.

E ben dovea la di lui conversazione riflettere gli effetti, come veramente gli rifletteva, di quel genere di vita, e di quel genio per le cose serie, che caratterizzano i di lui Scritti, e che si scorgea perfino negli abbellimenti del suo giardino. Egli avea dipinto, in uno de' muri un viale in prospettiva, con sedili, così acconciamente, che l'illusione era perfetta. Era duopo accostarsi per riconoscere l'errore degli occhi, e allora si leggevano queste parole: *Invisibilia non decipiunt.*

profondeur , les idées du même ordre , & le même tour d'imagination.

QUAND il étoit à son Presbytere , il employoit ordinairement plusieurs heures du jour à se promener dans le cimetiere de son Eglise. Son Poëme fait aussi deviner qu'il veilloit ou se relevoit souvent dans la nuit pour aller méditer. On y trouve une foule d'idées & de sentimens qu'on n'éprouve point pendant le jour , & qui ne peuvent naître que dans l'ame du spectateur solitaire d'un ciel nocturne. Il n'est personne qui n'ait observé quelquefois combien les affections sont différentes dans ces heures de ténèbres & de silence. C'étoit dans ces couleurs fortes & sombres, qu'il trempoit ses pinceaux pour envelopper le tableau de ce monde, d'un crêpe funèbre , & faire mieux sortir à côté de ses ombres tout l'éclat de l'immortalité.

SA conversation devoit se ressentir , & se ressentoit en effet de ce genre de vie & de ce goût pour les choses sérieuses , qui caractérise ses écrits. On le retrouvoit jusques dans les embellissemens de son jardin. Il avoit peint sur un des murs , un berceau en perspective , avec des sieges dont l'illusion étoit complete. Il falloit s'approcher pour s'apercevoir de l'erreur des yeux , & alors on lisoit ces mots : *invisibilia non decipiunt.*

L' alme sensibili, che agevolmente comprendono come, senza ridere, si possa esser felice, dal serio carattere di quest' Autore non si faranno certamente a conchiudere, ch' egli dovesse essere un uomo intrattabile, un malinconico da sfuggire. Egli amava gli uomini; i loro vizj soltanto eran ciò ch' egli odiava, e tuttocchè profonda, non lasciava d' esser dolce la sua malinconia. Egli non parlava già sempre cogli altri di sepolcri, e di morte: egli amava i sollazzi; egli prendeva diletto de' trastulli innocenti; egli stabilì un' assemblea, e un giuoco di palle nella sua parrocchia, ov' egli medesimo andava sovente ad eccitare l' allegria de' giocatori.

Vissè il suo ingegno quasi altrettanto come il suo corpo: „ Non fu che nell' ultimo „ anno di sua vita, dice il Giornalista In- „ glese, che quella face, la quale risplen- „ deva ancora nell' accostarsi al suo termi- „ ne, si spense su gli occhi del pubblico „ in un Poema intitolato *la Rassegnazione*, „ l' ultima, e la men buona di tutte le di „ lui opere (a). L' anno innanzi però aveva „ sparso ancora vive scintille nelle sue *Con- „ ghietture* (b) *su la composizione originale,*

(a) Alla fine del terzo tomo si è dato un breve risfretto di ciò che v'è di meglio in questo lungo Poema.

(b) Il Traduttore Francese sta lavorando alla traduzione di questo trattatello, che certamente sarà gradire da' Letterati.

LES ames sensibles qui conçoivent qu'il est possible d'être heureux sans rire , se garderont de conclure du caractère sérieux de cet Auteur , qu'il falloit donc qu'il fût un homme infociable , un misantropé à fuir. Il aimoit les hommes : il ne haïssoit que leurs vices ; & sa mélancolie , pour être si profonde , ne laïssoit pas d'être douce. Il ne parloit pas toujours aux autres de tombeaux & de mort ; il aimoit les jeux : il s'amusoit des amusemens innocens. Il institua une assemblée & un jeu de boule dans sa Paroisse , où il alloit souvent exciter lui-même la gaieté des joueurs.

SON génie vécut presque autant que lui. » Ce  
 » ne fut que la dernière année de sa vie , dit le  
 » Journaliste Anglois , que ce flambeau qui bril-  
 » loit encore en approchant de sa fin , s'éteignit  
 » sans gloire sous les yeux du public , dans un Poëme  
 » intitulé , *la Résignation* , le dernier & le plus mau-  
 » vais de tous ses ouvrages (a). Mais l'année d'upa-  
 » ravant , on le vit encore jeter de vives étincelles  
 » dans ses *Conjectures* (b) *sur la composition origina-*  
 » *le* , adressée en forme de lettre à l'immortel Ri-  
 » chardson. Si l'on fait attention que c'est l'ouvra-  
 » ge d'un vieillard âgé de plus de 80 ans , ses dé-

---

(a) J'ai donné à la fin du troisième volume , le court extrait de ce qu'il y a de meilleur dans ce long Poëme.

(b) Je traduis ce petit Traité , qui ne peut manquer de plaire aux gens de Lettres.

„ inditizzata in forma di lettera all' immor-  
 „ tale Richardson. I difetti di quest' opera  
 „ cagionar debbono minor maraviglia, che  
 „ le bellezze ond' è arricchita, se si pon  
 „ mente ch' ella è parto d' un vecchio at-  
 „ tempato d' oltre ottant' anni. E in vero,  
 „ ella è cosa assai strana, che il peso di  
 „ ottant' anni non abbia potuto opprimere  
 „ quell' imaginazion vigorosa. In quella  
 „ età di debolezza, e di decrepitate l' ar-  
 „ dita, indocil sua fantasia non può ancora  
 „ tollerare il giogo delle regole, e scuote  
 „ arditamente gli impedimenti della vec-  
 „ chiaja, e della sperienza. „ E veramente,  
 nel legger quest' opera, ci sembra leggere  
 le riflessioni d' un giovane, il quale pieno  
 d' audacia, e confidandosi sul sentimento  
 della propria forza, dichiara ch' ei prende  
 a sdegno di battere le vie calcate, e che si  
 crede formato per aprirne delle nuove.  
 Idee ardite, mire grandiose, uno stile ener-  
 gico, e tutto splendente di similitudini, di  
 metafore, e d' imagini, affezionano in ogni  
 parte il lettore.

Questo trattatello sviluppa perfettamente  
 le idee di Young, come critico. Si direbbe  
 quasi ch' egli ha composto le sue Notti su  
 i principj, che in esso egli espone, o che  
 gli adattò in tal guisa, *ricavandogli* dalle  
 sue Notti. Autore originale egli non può  
 soffrire gli imitatori. Egli rimprovera a Pope  
 lo essersi contentato dell' onore d' essere il  
 Traduttore di Omero, invece di pretendere

» fauts étonneront bien moins, que les beautés dont  
» il est semé. Il est étrange que le fardeau de 80  
» années n'ait pu affaïsser cette imagination vigou-  
» reuse. Dans cet âge de foiblesse & de décrepitu-  
» de, son génie indocile & fier ne peut encore  
» souffrir le joug des regles, & secoue hardiment  
» les entraves de la vieillesse & de l'expérience ».  
En effet, on croit lire les réflexions d'un jeune  
homme qui, plein d'audace, & se reposant sur le  
sentiment de sa force, annonce qu'il dédaigne les  
toutes battues, & qu'il se croit fait pour en ouvrir  
de nouvelles. Des idées hardies, de grandes vues,  
un style énergique & tout éclatant de comparaisons,  
de métaphores & d'images, attachent par-tout le  
lecteur.

Ce petit Traité développe parfaitement les idées  
d'Young, comme critique. On diroit qu'il auroit  
composé les *Nuits* d'après les principes qu'il y ex-  
pose, ou qu'il auroit ajusté ces principes sur les  
*Nuits*. Auteur original, il ne peut souffrir les imi-  
tateurs. Il reproche à Pope de s'être contenté de  
l'honneur d'être le Traducteur d'*Homère*, au lieu  
de prétendre à la gloire de donner un second *Ho-*  
*mère* à l'Angleterre. Le passage que j'insère ici, peut

alla gloria di dare un secondo Omero all' Inghilterra. Lo squarcio che inferisco qui sotto, può servire d' anticipata, per dar a conoscere qual genere di bellezze sperar si dee dal suo Poema delle Notti.

„ Noi nasciamo tutti originali : come  
„ avviene mai che tutti muovamo co-  
„ pie ? È egli colpa della natura ? Nò. La  
„ natura non crea due anime simili in ogni  
„ cosa, come non fa due volti, che si fo-  
„ migliano perfettamente. È dunque colpa  
„ dell'uomo. Il furor d' imitare, scancela i  
„ caratteri distintivi onde ogni spirito era  
„ contrassegnato. Il mondo letterario non  
„ è più composto d' individui, che abbiano  
„ una fisionomia propria, un' esistenza  
„ personale, *distinta*, e divisa da ogn' al-  
„ tra. Egli non è più altro che un ammasso  
„ informe di spiriti mescolati, e confusi in-  
„ sieme, e cento opere diverse, non sono  
„ in sostanza, che la medesima opera. Se  
„ fra noi sorgesse un nuovo Omar, il quale  
„ per favorir i progressi del suo Alcorano  
„ nell' universo, prendesse tutti i nostri libri  
„ per riscaldare i suoi bagni, non perdonan-  
„ do fuorchè all' opere veramente originali,  
„ la repubblica letteraria raffigurerebbe assai  
„ bene una gran Città messa a fuoco, di cui  
„ non rimangono che alcuni edifizj incom-  
„ buustibili, una fortezza, un tempio, una  
„ torre, che di distanza in distanza rimango-  
„ no in piedi, e signoreggiano in dolente  
„ guisa su le ruine del desolato suo recinto

servir d'avance à faire connoître quel genre de beautés on doit espérer de son Poëme des Nuits.

» Nous naissons tous originaux : comment donc  
» arrive-t-il que nous mourions tous copies ? Est-ce  
» la faute de la nature ? Non. La nature ne crée  
» point deux ames semblables en tout , comme  
» elle ne fait point deux visages qui se ressemblent  
» parfaitement. C'est donc la faute de l'homme.  
» La fureur d'imiter efface les caracteres distinc-  
» tifs dont chaque esprit étoit marqué. Le monde  
» littéraire n'est plus composé d'individus qui aient  
» une physionomie propre , & une existence person-  
» nelle , séparée de toute autre. Ce n'est qu'un  
» amas informe d'esprits mêlés & confondus en-  
» semble , & cent ouvrages différens ne sont au  
» fond que le même. S'il s'élevoit parmi nous  
» quelque nouvel Omar , qui , pour favoriser les  
» progrès de son Alcoran dans l'univers , prit tous  
» nos livres pour chauffer ses bains , en n'épar-  
» gnant que les ouvrages vraiment originaux , la  
» république des Lettres ressembleroit assez à une  
» grande Cité en flammes , dont il ne reste que  
» quelques édifices incombustibles , une forteresse ,  
» un temple , une tour qui d'espace en espace de-  
» meurent debout , & dominent tristement sur les  
» ruines de son enceinte désolée.



» *Conosci, rispetta te stesso*, sono due re-  
 » gole, la di cui pratica è altrettanto ne-  
 » cessaria nelle bell'arti, come nella mò-  
 » rale.

» *Conosci te stesso*. Noi possiamo applli-  
 » care a noi stessi ciò, che Marziale dicea  
 » d'un cattivo vicino. Nulla è sì vicino a  
 » noi, nulla è da noi più lontano, che la  
 » nostr' anima. Autori, immerfi in quest'  
 » abisso, scandagliate la profondità dell'  
 » anima, misurate la di lei estensione,  
 » sviluppate tutta la forza delle sue facol-  
 » tà, e lasciatele operare liberamente da  
 » quella parte, ov' esse tendono natural-  
 » mente. Riacendete, mantenete le sparse  
 » scintille di luce, e di fuoco, che la ne-  
 » gligenza vostra lascia spegnere, o che voi  
 » soffocate sotto un vil cumulo di pensieri  
 » volgari, o tolti a prestanza. Affrettatevi a  
 » raccogliere in un sol fuoco, e formarne  
 » un corpo luminoso: slanciati allora dal  
 » vostro seno il vostro ingegno, se voi ne  
 » avete, come si slanciò il Sole dal seno  
 » del caos, ed osate ammirar i primi quel  
 » nuovo astro, sebbene egli sia opera delle  
 » vostre mani.

» *Rispetta te stesso*. Non vogliate diffidar  
 » troppo di voi medesimi. Non vogliate  
 » lasciarvi trascinare dall' autorità de' Scrit-  
 » tori famosi, e de' gran modelli. Se voi  
 » avete il coraggio di stimare voi stessi, ve-  
 » drete ben presto unirli alla vostra, la sti-  
 » ma pure del pubblico. Preferite sempre

» *Connois-toi* , *respecte-toi* , sont deux regles  
» dont la pratique est aussi nécessaire dans les Beaux-  
» Arts que dans la Morale.

» *Connois-toi*. Nous pouvons nous appliquer ce  
» que Martial disoit d'un mauvais voisin. Rien  
» n'est si près , rien n'est si loin de nous que notre  
» ame. Auteurs , plongez dans cet abîme , sondez  
» la profondeur de l'ame , mesurez son étendue ,  
» déployez toute la force de ses facultés , & laissez-  
» les agir librement du côté où elles se portent  
» d'elles-mêmes. Rallumez , entretenez les étin-  
» celles éparfes de lumière & de feu que votre né-  
» gligence laisse éteindre , ou que vous étouffez  
» sous un vil amas de pensées empruntées & vul-  
» gaires. Hâtez-vous de les recueillir dans un foyer  
» unique , & d'en former un corps lumineux :  
» qu'alors votre génie , si vous en avez , s'élançe  
» de votre sein , comme le soleil s'élança du sein  
» du chaos ; & osez les premiers admirer cet astre  
» nouveau , quoiqu'il soit votre ouvrage.

» *Respecte-toi*. Ne vous défiez pas trop de vous-  
» mêmes. Ne vous en laissez pas trop imposer par  
» l'autorité des Ecrivains fameux , & des grands  
» modeles. Si vous avez le courage de vous esti-  
» mer , peut-être verrez-vous bientôt l'estime du  
» public se joindre à la vôtre. Préférez toujours

xl *Discorso preliminare.*

» le produzioni naturali del vostro spirito  
» ai più ricchi tesori, presi in prestito dallo  
» spirito altrui. Non è poco il poter dire  
» con Orazio :

(\*) *Meo sum pauper in aere.*

» Ed è appunto nella repubblica letteraria  
» che portar conviene l'ambizione di Ce-  
» sare, il quale amava meglio essere il pri-  
» mo in un piccol paese, che il secondo  
» in Roma. È questo l'unico mezzo di dare  
» alle vostre opere un carattere, che loro  
» sia proprio, che non appartenga fuorchè  
» a voi soli, e che vi valga il nobil titolo  
» di Autore. Un Autore a definirlo a do-  
» vere, è un uomo che pensa, e che com-  
» pone; e tutti quelli usurpatori del tor-  
» chio, per dotti, per voluminosi che sieno,  
» non sono altro che persone, che leggono,  
» e che scrivono.

» Quello Scrittore, il quale trascura que-  
» ste due regole, non farà mai egli medesi-  
» mo, nè un Autore a parte. Tutt' al più  
» egli n' andrà ad ingrossare il cumulo de'  
» Scrittori oscuri, e tutti i di lui pensieri  
» avranno una sgraziata simiglianza co' pen-  
» sieri della turba. Il di lui spirito imba-  
» razzato della sua scienza, oppresso sotto  
» l' altrui idee, non avrà la forza di con-  
» cepire un pensier nuovo. Non farà già

---

(\*) *Mediocre è il mio patrimonio, ma nulla han-  
che fare con esso i creditori.*

» les productions naturelles de votre esprit , aux  
» plus riches trésors empruntés de l'esprit d'au-  
» trui. C'est quelque chose de pouvoir dire avec  
» Horace :

(\*) *Meco sum pauper in arte.*

» Et c'est dans la république des Lettres qu'il faut  
» porter l'ambition de César qui aimoit mieux être  
» le premier d'un Village que le second dans Rome.  
» C'est le seul moyen de donner à vos ouvrages  
» un caractère qui leur soit propre , qui n'appar-  
» tienne qu'à vous , & qui vous mérite le noble  
» titre d'Auteur. A le bien définir , un Auteur est  
» un homme qui pense & qui compose ; & tous  
» ces usurpateurs de la presse , quelque volumi-  
» neux , quelque savans qu'ils puissent être , ne  
» sont que des gens qui lisent & qui écrivent.

» L'ECRIVAIN qui néglige ces deux règles , ne  
» fera jamais lui , ni un Auteur à part. Il ira tout  
» au plus grossir la masse des Ecrivains obscurs ,  
» & toutes ses pensées auront une malheureuse  
» ressemblance avec les pensées de la foule. Son  
» esprit embarrassé de sa science , oppressé sous les  
» idées d'autrui , n'aura pas la force de concevoir  
» le germe d'une pensée neuve. Ce n'est pas lui  
» que vous verrez découvrir une perspective nou-

---

(\*) Ma fortune est médiocre ; mais mon bien ne doit rien à personne.

» lui che voi vedrete farsi a scoprire una  
 » nuova prospettiva, un punto di vista sco-  
 » nosciuto nelle brillanti pianure della ima-  
 » ginazione. Imitator servile egli segue, ram-  
 » picando, il gregge de' Scrittori volgari; e  
 » si trascina ginocchione su le tracce della  
 » antichità. A guisa d' un divoto superstizio-  
 » zioso, il quale tremando appiè dell'im-  
 » potente suo idolo, gli chiede un soccorso  
 » che non può accordargli, egli si prostra  
 » con un cieco rispetto innanzi alla statua  
 » d' un grand uomo, abbraccia, con oc-  
 » chio dimezzo, il piedestallo, e crede che  
 » ciò gli basta per ottenere il perdono de'  
 » suoi errori, e della sua mediocrità. Of-  
 » servate il vero singolar ingegno; egli at-  
 » traversa in tutta la loro larghezza le pub-  
 » bliche vie, ei cerca, e trova finalmente  
 » una terra affatto nuova; egli la dissoda  
 » coraggiosamente, e v' inalza un monu-  
 » mento, che reca stupore, non meno per  
 » la sua arditezza, che per la singolarità  
 » del disegno.

» E perchè farebbe egli impossibile che  
 » sorgessero uomini più grandi assai, che i  
 » già comparati finora? Chi è colui che ha  
 » scandagliato l'abisso dell' umano ingegno?  
 » I di lui limiti non sono meno ignoti,  
 » che quelli dell' universo. Forse un sol  
 » uomo non v' ebbe, fin dal nascer del  
 » mondo, che non si sia fermato di qua  
 » dal termine ov' ei poteva arrivare, e che  
 » non abbia lasciato ciò ch' ci fece, molta

» velle , un point de vue inconnu dans les plaines ;  
» brillantes de l'imagination. Imitateur servile , il  
» fuit en rampant le troupeau des Ecrivains vul-  
» gaires ; il se traîne à genoux sur les traces de  
» l'antiquité. Comme un dévot superstitieux qui ,  
» tremblant au pied de son idole impuissante , lui  
» demande un secours qu'elle ne peut donner , il  
» se prosterne avec un aveugle respect devant la  
» statue d'un grand homme , embrasse , les yeux  
» baissés , son piédestal , & croit qu'il lui suffit de  
» le toucher pour obtenir le pardon de ses fautes &  
» de sa médiocrité. Voyez le vrai génie ; il traverse  
» dans leur largeur les routes publiques , il cher-  
» che , & trouve enfin une terre toute neuve ; il la dé-  
» friche avec courage , & y élève un monument qui  
» étonne par sa hardiesse ou par la singularité du  
» dessein.

» Et pourquoi seroit-il impossible qu'il s'élevât  
» de plus grands hommes que ceux qui ont déjà  
» paru ? Quel est celui qui a sondé l'abyme de  
» l'esprit humain ? Ses bornes ne sont pas moins  
» inconnues que celles de l'univers. Depuis la  
» naissance du monde , il ne s'est peut-être pas  
» trouvé un seul homme qui ne se soit arrêté en-  
» deçà du terme où il pouvoit arriver , & qui  
» n'ait laissé ce qu'il a fait , bien au-dessous de ce

» al di sotto di ciò ch'ei poteva fare. Se-  
 » prendiamo sempre gli esempj del passato  
 » per regola del possibile, non è maravi-  
 » glia che un tal pregiudizio, il quale non  
 » s'appoggia a verun principio dimostrato,  
 » nè tampoco su veruna ricerca, impicco-  
 » lisca a' nostri occhi l'idea delle nostre fa-  
 » coltà, e delle nostre forze.

» Per qual ragione Virgilio condannò al  
 » fuoco l'ammirabil sua Eneide? Egli è  
 » perchè nel fine dell' opera, egli scoprì  
 » molto più in là del termine ov'era giun-  
 » to. E perchè non si potrebbe approdare  
 » a quei luoghi, ch'ei vide da lungi? Se  
 » un ente superiore recato avesse su la terra  
 » l'idea della divina Iliade, ovvero se il  
 » genere umano l'avesse trovata a caso,  
 » prima che Omero prendesse a scrivere,  
 » è verisimile che l'esecuzione di lei sa-  
 » rebbe stata giudicata eccedente le forze  
 » dell'uomo. Nell'istessa maniera noi cre-  
 » diamo oggidì che sia impossibile il poter  
 » superare Omero. Nulladimeno egli è evi-  
 » dente che il primo giudizio sarebbe stato  
 » un errore. E chi ci ha detto che il se-  
 » condo non ne sia un altro? Questi pre-  
 » giudizj derivano dall'istessa sorgente, vale  
 » a dire, dall'ignoranza in cui siamo delle  
 » vere dimensioni, e del potere dell'uma-  
 » no ingegno.

» Sarebbe ella impossibil cosa, che l'ul-  
 » time copie che il Creatore stampar dee  
 » dell'anima umana, non sieno altresì per

» qu'il a pu. En prenant toujours les exemples du  
» passé pour la règle du possible, il n'est pas éton-  
» nant que ce préjugé, qui n'est appuyé sur aucun  
» principe démontré, ni même sur aucunes recher-  
» ches, rapetisse à nos yeux l'idée de nos facultés  
» & de nos forces.

» POURQUOI Virgile avoit-il condamné au feu  
» son admirable *Enéide* ? C'est qu'à la fin de son  
» ouvrage, il découvroit encore au-delà du terme  
» qu'il avoit atteint. Pourquoi ne pourroit-on abor-  
» der à ces lieux qu'il a vus de loin ? Avant qu'Ho-  
» mere eût écrit, si quelque être supérieur eût  
» apporté sur la terre le plan de la divine *Iliade*,  
» ou que le genre humain l'eût trouvé par hasard,  
» il est vraisemblable que son exécution auroit paru  
» passer la portée de l'homme. De même aujourd-  
» d'hui nous regardons comme impossible de sur-  
» passer Homere. Cependant il est évident que le  
» premier jugement eût été une erreur. Qui nous  
» a dit que le second n'en est pas une autre ? Ces  
» deux préjugés sortent de la même source, de  
» l'ignorance où nous sommes des véritables di-  
» mensions & du pouvoir de l'esprit humain.

» SEROIT-IL impossible que les dernières copies  
» que le Créateur doit tirer de l'ame humaine, ne  
» fussent aussi les plus correctes & les plus belles ?



xdviii      *Discorso preliminare.*

„ *suasissimo*, che l' inferiorità delle genera-  
„ zioni presenti, o future, *relatiyamente*  
„ a quelle, che le precedettero, non nasce  
„ da cause necessarie che sieno nella natu-  
„ ra, e che in tutti i secoli l' anime umane  
„ sono uguali, ed ugualmente potenti. La  
„ colpa dunque è soltanto degli uomini, e  
„ specialmente delle circostanze esteriori,  
„ che favoriscono più o meno lo sviluppa-  
„ mento delle nostre facoltà.

„ Chè? Abbiam noi l'ardire di decidere  
„ circa le forze dell' umano spirito in gene-  
„ rale, mentre che ogni uomo in partico-  
„ lare non conosce quelle del proprio in-  
„ gegno! Si può egli negare, che facoltà a  
„ noi sconosciute non possano dormire nel  
„ nostro seno, come la perla nella scaglia  
„ della stupida ostrica, e 'l diamante nelle  
„ viscere dell' insensibile rupe, insin tanto  
„ che una fortunata circostanza le desti, o  
„ che da raddoppiati sforzi cavate sieno  
„ dalla loro inezia, posto che veggiam tut-  
„ togiorno fenomeni *prodigiosi* in questo  
„ genere? V' ha degli uomini, che lunga-  
„ mente nascosi in una profonda oscurità,  
„ n' escono a un tratto, spinti dall' impulso  
„ di qualche improvvisa cagione, e agli oc-  
„ chi nostri di maravigliosa luce splendenti  
„ si mostrano. Sovente stupiscono essi mede-  
„ simi della loro risuscita, altrettanto che il  
„ pubblico che gli ammira.

„ Pochi sono quegli Autori, i quali giun-  
„ sero ad un eccello grado di merito, che

„ non

» sentes ou futures à celles qui les ont précédées ,  
» n'a point dans la nature , de causes nécessaires ,  
» & que dans tous les siècles les ames humaines  
» sont égales & également puissantes. C'est donc  
» uniquement la faute des hommes , & sur-tout  
» des circonstances extérieures qui favorisent plus  
» ou moins le développement de nos facultés.

» EH quoi ! nous osons prononcer sur les for-  
» ces de l'esprit humain en général , tandis que  
» chaque homme en particulier ne connoît pas mê-  
» me les forces du sien ! Peut-on nier que des facul-  
» tés ignorées de nous , ne puissent dormir dans no-  
» tre sein , comme la perle dans l'écaille de l'huî-  
» tre stupide , & le diamant dans les entrailles du  
» rocher insensible , en attendant qu'une heureuse  
» circonstance les éveille , ou que des efforts redou-  
» blés les tirent de leur inertie ; après les phéno-  
» menes de ce genre que nous voyons tous les  
» jours ? Des hommes cachés long-temps dans une  
» obscurité profonde , en sortent tout-à-coup ,  
» poussés par l'impulsion de quelque cause impré-  
» vue , & frappent nos yeux du plus grand éclat.  
» Souvent ils s'étonnent eux-mêmes de leurs suc-  
» cès autant que le public qui les admire.

» DES Auteurs qui sont parvenus à un mérite  
» supérieur , il en est peu qui n'aient d'abord

1            *Discorso preliminare.*

„ non abbian provato questa specie di ma-  
„ raviglia. A' primi raggi che un raro inge-  
„ gno, il quale comincia a manifestarsi,  
„ vien a spandere sulle lor produzioni,  
„ giubbila lo Scrittore per la gioja, come  
„ alla vista d'una meteora in tempo di not-  
„ te. Egli non sa riaversi dal suo stupore,  
„ e può appena prestar fede a se stesso. Fin-  
„ chè quel fortunato rossore colorisce le di  
„ lui guance, se gli potrebbe dire ciò che  
„ Milrone indirizza ad Eva, allorquando  
„ essa si specchia la prima volta nell' onda  
„ tranquilla del lago d'Eden. Quella bella  
„ creatura che tu rimiri, e che t'incanta,  
„ è la tua imagine. L'ingegno allora pren-  
„ de le sembianze d'un tenero amico, che  
„ ci accompagna immascherato: noi ge-  
„ miamo per la di lui lontananza... Egli  
„ abbracciandoci ci si scuopre, e si dà a  
„ conoscerne; e 'l nostro stupore diventa  
„ eguale alla nostra gioja „

Niuno, cred' io, vi farà, che chiami chi-  
meriche queste riflessioni; e per poco che  
altri vi s' interni, si dovrà confessare, che  
molte verità si chiudono in ciò che l' Au-  
tore chiama sue *Conghietture*. Se gl' Inglesi  
escòn sovente dalla diritta via per soverchia  
licenza, e temerità, potrebbe ben accadere  
che i Francesi fosser talvolta accusati di vi-  
gliaccheria nel campo dell'ingegno: spesso  
avviene ch' essi soffochino il loro talento a  
forza di gusto, e di severità. Il vero gusto,  
vale a dire, quel naturale istinto che fa

» éprouvé plus ou moins cette espèce de surprise.  
» Aux premiers rayons qu'un génie qui se décele,  
» vient à répandre sur leur composition, l'Ecrivain  
» tressaillit comme à la vue d'un météore étincelant  
» dans la nuit. Il ne peut revenir de son étonne-  
» ment. Il a peine à se croire lui-même. Tant que  
» cette heureuse pudeur enflamme ses joues, on  
» peut lui dire ce que Milton adresse à Eve, lors-  
» qu'elle se voit pour la première fois dans l'onde  
» tranquille du lac d'Eden. Cette belle créature  
» que tu vois & qui te charme, c'est toi-même »  
Le génie ressemble alors » à un ami tendre qui nous  
» accompagne déguisé : nous gémissons de son ab-  
» sence... Il se fait connoître en nous embras-  
» sant ; & notre surprise égale notre joie ».

PERSONNE, je pense, ne traitera ces réflexions de chimères ; & pour peu qu'on les approfondisse, on conviendra qu'il y a bien des vérités dans ce que l'Auteur appelle ses *Conjectures*. Si les Anglois s'égarerent souvent par trop de licence & de témérité, les François pourroient bien être acoués quelquefois de lâcheté dans le champ du génie ; souvent ils étouffent leur talent à force de goût & de servitude. Le vrai goût, c'est-à-dire, ce tact naturel qui fait sentir les vraies beautés, perfectionné par l'habitude de comparer, est peut-être aussi rare que le

lij      *Discorso preliminare.*

sentire le vere bellezze , perfezionato dall' usanza di paragonare , è forse altrettanto raro come l'ingegno. Ve n' ha però uno assai comune , ed è il gusto di coloro , i quali non hanno nè imaginazione , nè sensibilità , o che non ne hanno ricevuto fuorchè una dose assai scarsa , e che essi per sovrappiù si studiano tuttogiorno d' indebolire. Costoro non vantano in un' opera che due qualità ; cioè ch' essa sia *bene scritta* , e *ben fatta*. Ma che intendono essi per *ben fatto* ? Un disegno elatto , ma ristretto ; una forma elegante , ma comune , e piccola. Penetrate nell' interiore : che vi si trova ? Per lo più idee comuni , o rubacchiate nell' altrui opere , e travestite poi con altri vocaboli , o alquanto più estese. In vece di meditare fra se e se sovra ogni parte del suo soggetto , di fecondarlo , riscaldandolo lungamente al fuoco della propria imaginazione , si raccoglie freddamente tutto ciò che gli altri scrissero su tal proposito : ed attorniansi di quella moltitudine di squarci mal assortiti , s' offusca , s' immaschera l' anima propria sotto il cumulo di que' sfasciamenti. Essa più non sa ravvisare l' originale , che in lei si trova , e non si specchia fuorchè in tutte quelle imagini , che non sono la sua. Non si ha l' ardire di scrivere solo , e libero , per un momento ; ciò si fa sempre sotto gli occhi di mille testimonj , sotto la dettatura di tutti que' maestri , la cui presenza dà impaccio all' anima , e all'

génie. Mais il en est un fort commun. C'est le goût de tous ceux qui n'ont ni imagination, ni sensibilité, ou qui n'en ont reçu qu'une mesure foible, qu'ils prennent encore soin d'affoiblir tous les jours. Ceux-là ne vantent dans un ouvrage que deux qualités : c'est qu'il soit *bien écrit*, & *bien fait*. Mais qu'entendent-ils par *bien fait* ? Un plan exact, mais étroit ; une forme élégante, mais commune & petite. Pénétrez dans l'intérieur. Qu'y trouvez-vous ? Trop souvent des idées communes, empruntées des ouvrages d'autrui, revêtues peut-être d'autres termes, ou développées un peu davantage. Au lieu de méditer soi-même chaque partie de son sujet, de le féconder en l'échauffant long-temps au feu de sa propre imagination, on recueille froidement tout ce que les autres ont écrit qui peut s'y rapporter : on s'environne de cette multitude de lambeaux mal assortis ; on offusque, on masque son ame sous l'amas de ces décombres. Elle ne fait plus voir l'original qui est en elle, & ne se regarde que dans toutes ces images qui ne sont point la sienne. On n'ose pas écrire un instant seul & libre : c'est toujours sous les yeux, de mille témoins, sous la dictée de tous ces maîtres, dont la présence gêne votre ame & tient l'imagination dans les entraves. L'ouvrage est fini ; le style en est pur, il est même élégant ; mais vous le saviez par cœur, avant de l'avoir lu. Vous n'y trouvez point de ces idées qui interrompent le lecteur, donnent une secousse à l'ame, & l'avertissent de penser. Rien qui vous étonne, rien qui inonde tout-à-coup votre ame, de lumière, en

immaginazione, tenendole come imprigionate. L'opera è terminata; purgato, anzi elegante è lo stile in cui è scritta; ma voi prima d'averla letta già la sapevate a memoria. Voi non trovate in essa alcuna di quelle idee, che interrompono il lettore; danno una scossa all'anima, e l'avvertono di pensare. Nulla che vi sorprenda, nulla che inondi a un tratto l'anima vostra con una piena di luce, ne illumini un nuovo angolo, da voi non ancora osservato, o con nuova durevole emozione la colpisca.

Ben lungi che Young somigli ad una tal classe di Scrittori, che si rimangono mediocri, e copisti, perchè nati sono per esserlo, o che alla perfine divengono tali, a forza d'imbastardire, per via del servile lor gusto, i più rari talenti; non si dee nemmeno cercare nelle di lui Notti l'opera d'un Autore, il quale volendo acquittarsi fama di letterato, imagina il suo soggetto, e raduna i materiali d'un poema, ne abbozza a suo agio l'idea, ne combina le parti, arricchisce la sua memoria di cognizioni relative alla sua opera, sceglie le idee ch'egli vuol mettere in opera, consulta le regole dell'arte, e 'l gusto della nazione, e ad altro scopo non tien rivolte le sue mire, se non che alla riuscita, ed alla gloria; che ad ore determinate di solitudine, e di lavoro, ripiglia quella parte di fatica ch'egli ha imposto a se stesso, feconda la sua immaginazione, s'unisce a' personaggi che vuol met-

*Discours préliminaire.*

iv

éclaire un coin nouveau que vous n'aviez pas observé, ou l'affecte d'émotions vives & durables.

LOIN qu'Young ressemble à cette classe d'Écrivains qui restent médiocres & copistes, parce qu'ils sont nés pour l'être, ou qui le deviennent à la fin à force d'abâtardir par ce goût d'esclave, des talens distingués; il ne faut pas même chercher dans ses Nuits l'ouvrage d'un Auteur, qui, voulant se faire un nom dans Les lettres, imagine le sujet & rassemble les matériaux d'un Poëme, en dessine à loisir le plan, en combine les parties, meuble sa mémoire des connoissances relatives, choisit les idées qu'il doit employer, consulte les regles de l'art & le goût de sa nation, & ne se propose d'autre but que le succès & la gloire; qui, à des heures réglées de solitude & de travail, reprend la tâche qu'il s'est imposée, féconde son imagination, s'unit aux personnages qu'il veut faire parler, aux objets qu'il veut peindre, & se donne pour quelques heures des passions, des sentimens & des idées étrangères à l'état de son ame; continuant



*Lvj*      *Discorso preliminare.*

tere in scena, agli oggetti che vuol dipingere, e assume per qualche ora passioni, sentimenti, ed idee lontane assai dallo stato dell'anima propria; proseguendo in tal guisa la sua applicazione, e 'l suo lavoro infino a tanto che abbia innalzato l'edifizio, che egli ideò, a quell'altezza ch'egli prefisse, e nell'estensione da lui circoscritta.

Ma figuratevi un uomo d'un carattere grave, e serio, intimamente persuaso dell'immortalità dell'anima, che si pasce per dovere, e per genio delle verità insegnate dalla Religione, e dalla Morale, avezzo a meditarle, che conforma alla sua credenza la vita sua, che vive da uomo dabbene nel mondo, e alla Corte, ove il ritengono la grazia de' Grandi, e la voglia di far una fortuna proporzionata al suo merito, quantunque inclinato al ritiro ove il porta il genio del pensoso, e malinconico suo spirito: che all'età di 47 anni comincia ad essere disgustato del mondo, e già disingannato dalle vane promesse della fortuna; che cerca a riposar il suo cuore sul cuore d'una compagna, degna di lui; che trova in un sol matrimonio una sposa virtuosa insieme, ed affettuosa, e due giovani amici ne' due figliuoli, di cui sottentra nelle veci di padre; che assapora, per lo spazio di dieci anni, la dilettofa gioja d'una società così polce... Allora appunto Filandro sen muore, muore Narcissa, e con essi pur la sua sposa! Filandro è rapito da morte improv-

ainsi son application & son travail , jusqu'à ce qu'il ait élevé l'édifice qu'il a conçu , à la hauteur qu'il a marquée , & dans l'étendue qu'il a circonscrite.

MAYS , concevez un homme d'un caractère grave & sérieux , intimement persuadé de l'immortalité de l'ame , se nourrissant par devoir & par goût , des vérités qu'enseignent la Religion & la Morale , accoutumé à les méditer , conformant sa vie à sa croyance , vivant en homme de bien dans le monde & à la Cour où le retiennent la faveur des Grands , & l'envie de faire une fortune proportionnée à son mérite , quoique porté à la retraite par le penchant de son ame mélancolique & méditative : à 47 ans , commençant à se dégoûter du monde , & déjà détrompé des vaines promesses de la fortune ; cherchant à reposer son cœur sur le cœur d'une compagne digne de lui ; trouvant dans un seul mariage une épouse vertueuse & tendre , & deux jeunes amis dans les deux enfans dont il remplace le pere , goûtant dix années les plaisirs & le charme d'une société si douce... c'est alors que Philandre meurt , que Narcisse meurt , & son épouse aussi ! Philandre est enlevé par une mort soudaine ; Narcisse périt d'une maladie de langueur : en vain il s'est hâté de la conquière en France , espérant la ranimer sous un climat plus doux. Il y laisse sa cendre , privée des honneurs de la s-

vifa; Narciffa vien meno, confunta da malattia di languore: indarno s'è egli affrettato di condurla in Francia, fperanzoso di rianimarla fotto un clima più dolce. Egli vi lascia le di lei ceneri, prive dell'onore della feppoltura; e colla difperazione nel cuore fen rivalica il mare, e trova, la fpofo che gli rimaneva, nell'agonie della morte. Egli fe la vede fpirare nelle fue braccia: in tre mefi ha perduto ciò che avea di più caro; in tre mefi ha dovuto inalzare tre tombe, e all'età di circa feffant'anni, egli fi trova folo nella fua dimora. Supponete un grand'ingegno in quell'uomo fventurato, una viva ed ardente imaginazione, un'anima profondamente fenfibile: vi fi dica ch'egli è Inglefe, e che vive in campagna, che fcrive ciò che fente, e ciò che pensa; a mifura che i fenfimenti, e le idee fi fuccedono nella di lui anima, e voi allora potrete agevolmente ideare il tuono, il genere, le bellezze, e i difetti dell'opera.

Come tetto dee efferne il cominciamento! Come lo ftato del di lui cuore avrà incontraamente cangiato faccia all'univerfo! Come dee fembrargli miferà l'umana fpezie, nel fenfimento ch'ei prova della propria fua calamità! Come tutte le di lui idee, tutte le rifleffioni debbono metter capo al feppolcro! Com'egli dee effer vago delle tenebre, e della folitudine della notte! Com'egli dee folamente compiacerfi nell'udir la fua voce: gemente in mezzo al filenzio, ed alla ofcu-

pulture. Il repasse les mers , le désespoir dans le cœur. Il retrouve l'épouse qui lui restoit dans les agonies du trépas. Il la voit s'éteindre sous ses yeux : en trois mois il a perdu tout ce qu'il avoit de plus cher : en trois mois il a élevé trois tombeaux , & il se trouve seul dans sa demeure , à l'âge de près de 60 ans. Donnez du génie à cet homme infortuné , une imagination vive & brûlante , une ame profondément sensible : apprenez qu'il est Anglois & qu'il vit à la campagne , qu'il écrit ce qu'il sent & ce qu'il pense , à mesure que les sentimens & les idées se succèdent dans son ame , & vous pourrez aisément deviner le ton , le genre , les beautés & les défauts de l'ouvrage.

Que le début doit en être sombre ! Comme l'état de son cœur aura tout-à-coup changé l'aspect de l'univers ! Qu'il doit voir l'espèce humaine misérable dans le sentiment de sa propre misère ! Comme toutes ses idées , toutes ses réflexions doivent aboutir au tombeau ! Qu'il doit chérir les ténèbres & la solitude de la nuit ! Qu'il doit aimer à n'entendre que sa voix gémissante au milieu du silence & de l'obscurité ! Il cherchera tous les objets qui peuvent flatter & nourrir sa douleur. Qu'il sentira de vœux desirs d'être toute autre chose que ce qu'il

**lx.**      *Discorso preliminare.*

rità ! Egli andrà in cerca di tutti gli obbietti che possono lusingare, e porgere alimento al suo dolore. Come violenti saranno i desiderj che forgeran nel suo cuore, d'essere tutt'altra cosa da quello, ch'egli è, di morire per cangiare stato, di riunirsi a' suoi amici in que' luoghi ov'ei gli crede beati, veggendosi così infelice nel mondo ov'essi più non si trovano ! Quanto più di dolcezza proverà egli nel conversare coll' amate loro ombre, che nell'aver commercio cogli uomini ! Più non potrà egli tollerare la letizia dell'altrui volto, in un mondo in cui egli vede ogni cosa, al trasparire soltanto d'un velo funebre. Sincera, e vera farà la di lui compassione per tutti coloro, che cercan altri diletti diversi da quelli, di cui egli si compiace. Di tutti gli obbietti egli non vedrà fuorchè il lato doloroso, e attristante. Quante volte, in tal generale abbandono, egli indirizzerà all' Ente Supremo i suoi lamenti, e le sue preghiere ! Oh quanto, un vecchio di sessant'anni, ed insieme sventurato, ha bisogno d'esser virtuoso, d'esser solo, di credere un Dio, e 'l dogma consolante della immortalità !

Ecco quanto basta per dar a conoscere quali debban essere i colori, lo stile, e 'l carattere dell' opera ; com' essa dee essere interpolatamente sublime, quasi sempre irregolare, unisona, e diffusa, piena di difetti, e di bellezze. Ma per sentire qual folla d'idee nuove, d'immagini ardite, d'es-

est, de mourir pour changer d'état, de rejoindre ses amis dans les lieux où il les croit heureux, en se voyant si malheureux dans le monde où ils ne font plus ! Qu'il trouvera bien plus de douceur à s'entretenir avec leurs fantômes chéris, que dans le commerce des hommes ! Il ne pourra plus souffrir de visage joyeux dans un monde qu'il ne voit qu'au travers d'un crêpe funebre. Sa compassion pour tous ceux qui cherchent d'autres plaisirs que lui, sera sincère & de bonne foi. Il ne verra de tous les objets que le côté affligeant & triste. Combien de fois, dans cet abandon général, il adressera à l'Être suprême ses plaintes & ses prières ! Qu'un vieillard de soixante ans & malheureux a besoin d'être vertueux, d'être seul, de croire un Dieu, & le dogme consolant de l'immortalité !

EN voilà assez pour faire juger quels devoient être le ton, le caractère & les couleurs de l'ouvrage ; combien il doit être sublime par intervalles, presque toujours irrégulier, monotone & diffus, plein de défauts & de beautés. Mais pour sentir quelle foule d'idées neuves, d'images hardies, d'expressions brûlantes & pénétrées de sentiment, doivent sor-

pressioni vivissime, e piene di sentimento; uscir debbano da quest' anima esaltata dal dolore, e mantenuta in uno stato così nuovo per l' uomo, facciasi la seguente riflessione. Se lo Scrittore, in luogo di dipignere a mente sentimenti indeboliti, o di supporre de' fattizj ch' egli non ebbe a provare giammai per se stesso, esprimesse le proprie idee, e le sue sensazioni a misura ch' ei le riceve, non già in que' primi istanti di tumulto, in cui l' anima intieramente occupata a sentire, altro non può produrre al di fuori, che monosillabi, che accenti male articolati, e disordinatamente diffondesi per tutti gli organi; ma in quel momento in cui l' anima, dividendo i suoi uffizj tra la sensazione, e la riflessione, comincia a divenire tranquilla abbastanza per vedere la propria agitazione, e può render conto a se stessa di tutte le sue impressioni; s' egli allora stendesse in carta le fugaci idee, le straordinarie riflessioni, le illuminazioni improvvisate che passano davanti al suo pensiero, s' egli lasciasse che i proprj sentimenti s' esprimessero da se medesimi, oh quanto l' anima, resa in tal guisa, farebbe allora altrettanto sonora, e farebbe udire ben altri suoni! Qual energia, qual novità d' espressioni, e d' idee! Qual differenza vantaggiosa insieme, e sorprendente si osserverebbe negli scritti!

Questo stato dell' anima così acconcio a produrre idee originali, era presso a poco

tir de cette ame exaltée par la douleur , & entretenue dans un état si nouveau pour l'homme , qu'on fasse cette réflexion. Si l'Ecrivain , au lieu de peindre de mémoire des sentimens affoiblis , ou de s'emprêter de factices qu'il n'éprouva jamais pour lui-même , exprimoit ses idées & ses sensations , à mesure qu'il les reçoit ; non pas , il est vrai , dans ces premiers instans de trouble , où l'ame employée toute entière à sentir , ne peut produire hors d'elle que des monosyllabes , que des sons inarticulés , & se répand en désordre par tous les organes ; mais dans cet instant où l'ame se partageant entre la sensation & la réflexion , commence à devenir assez tranquille pour se voir agitée , & se rendre compte de toutes les impressions ; s'il fixoit alors sur le papier les idées fugitives , les réflexions extraordinaires , les illuminations soudaines qui passent devant sa pensée , s'il laissoit les sentimens s'exprimer eux-mêmes , que l'ame alors tendue seroit bien autrement retentissante , & rendroit bien d'autres sons & Quelle énergie ; quelle nouveauté d'expressions & d'idées ! Quelle différence avantageuse & frappante en remarqueroit dans les écrits !

Cet état de l'ame , si propre à produire des idées originales , étoit à-peu-près celui dans lequel Young



quell' istesso, in cui Young tratteneva la sua per via di meditazioni assidue, e profonde nella calma della solitudine. Alimentando studiosamente i sentimenti d'una malinconia operosa, egli seguiva i moti diversi dell'anima sua, delineava in carte le sue idee in quell'ordine istesso, in cui esse si presentavano alla sua mente, esprimea tutto ciò ch'egli sentiva, ed altrettante volte esprimevalo, quante l'istesso sentimento veniva a rinascere, senza impacciarsi gran fatto de' suoi lettori.

Tempo è ormai che io prevenga i miei, circa le licenze da me prese nella presente Traduzione. I difetti che io ho creduto ravvisare nell'opera, son quelli che m'hanno autorizzato a ciò fare.

Il più generale, quello che mi parve il più atto ad inspirare la noja, gli è una sterile abbondanza, una riproduzione de' medesimi pensieri sotto mille forme quasi simili, un perpetuo ritorno dell'Autore all'idee ch'egli ha già esaurite. Non è diverso il giudizio che ne han portato gli Inglese.

» In mezzo a quegli slanci del pensiero quasi  
 » al disopra della forza dell'umano inge-  
 » gno, dice uno de' loro Giornalisti, come  
 » sono quelli della (\*) descrizione della mor-  
 » te, che nascola in un angolo d'una festa

---

(\*) Diverso è il giudizio che io ho portato circa questo bizzarro episodio. Bella n'è la morale, ed ingegnosa l'idea; ma la morte che s'acconcia donnescamente il capo, che indossa una veste di raso sul funebre suo lenzuolo, ed appoggiandosi al braccio d'un Medico per andare al ballo, m'è parsa una mascherata burlesca, e poco degna del nobile, e serio stile dell'opera.

entretenoit la sienne par des méditations assidues & profondes dans le calme de la solitude. Nourrissant avec soin le sentiment d'une mélancolie active, il suivoit les mouvemens divers de son ame, traçoit toutes ses pensées dans l'ordre où elles naissoient, exprimoit tout ce qu'il sentoit, & l'exprimoit autant de fois que le même sentiment renaissoit, sans beaucoup s'embarasser de ses lecteurs.

IL est temps que je prévienne les miens sur les libertés que j'ai prises dans cette traduction. Ce sont les défauts que j'ai cru remarquer dans l'ouvrage qui m'y ont autorisé.

Le plus général, celui qui m'a paru le plus propre à inspirer le dégoût, c'est une abondance stérile, une reproduction des mêmes pensées sous mille formes presque semblables, un retour perpétuel de l'Auteur aux idées qu'il a déjà épuisées. Les Anglois en ont porté le même jugement. » Au milieu de ces étans de la pensée presque au-dessus de la portée de l'esprit humain, dit un de leurs Journalistes, tels que la (\*) description de la mort, qui, cachée dans un coin du bal, note

---

(\*) J'ai jugé autrement de cet épisode bizarre. L'idée est ingénieuse, & la morale en est belle. Mais la mort

» di ballo, tien registro delle pazzie, e de-  
» gli eccessi d'una brigata di giovani liber-  
» tini, l'epitaffio dell'universo distrutto, Sa-  
» tanno uscente della sua prigione nel gior-  
» no del giudizio finale, si trova un misto  
» di cattivi bisticci, che infastidiscono il  
» lettore. » Sovente accade che una bella  
» idea, che si mostrava assai leggiadra, e  
» pomposa nel cominciare, finisca per un'  
» insipida arguzia. Young non sapeva arres-  
» tarsi: egli esauriva il suo soggetto, e stan-  
» cava le sue idee: simile a Ovidio egli  
» non abbandona una metafora finchè non  
» l'abbia riggirata per ogni verso, ed este-  
» nuata a forza di scomporla. » Io ho ri-  
mondato tutte queste superfluità, ed ho rau-  
nato in fine di ciascuna notte il cumulo di  
que' frammenti che ho giudicati di rifiuto,  
e di tuttociò che m'è sembrato bizzarro,  
triviale, cattivo, ripetato, e già presentato  
sotto imagini assai più belle. Io ebbi in mira  
di cavare dall' Young Inglese un Young Fran-  
cese, che potesse riuscir gradevole alla mia na-  
zione, e che si potesse legger con frutto, sen-  
za badare s'egli è copia, o originale. Questo  
è il metodo ch'io crederei si debba tenere nel  
tradurre gli Autori delle lingue straniere, i  
quali, con tutta l'altezza del merito, non pos-  
sono però guardarsi come modelli del buon-  
gusto. Per tal mezzo ci si renderebbe proprio  
tutto ciò, che hanno di buono i nostri vicini,  
e lasceremmo il cattivo, che non ab-  
biam bisogno di leggere, nè di conoscere.

» les folies & les excès d'une troupe de jeunes dé-  
» bauchés , l'építaphe de l'univers détruit , Satan  
» sortant de sa prison au jour du Jugement ; on  
» rencontre un mélange de mauvais jeux de mots  
» qui dégoûtent le lecteur. Souvent une belle pen-  
» sée qui s'annonçoit avec éclat , finit par une  
» pointe insipide. Young ne savoit pas s'arrêter ;  
» il épuisoit son sujet & fatiguoit ses idées : comme  
» Ovide , il ne quitte point une métaphore , qu'il ne  
» l'ait tourmentée en tout sens , & exténuée à for-  
» ce de la décomposer ». J'ai élagué toutes ces su-  
» perfluités , & j'ai rassemblé à la fin de chaque Nuit  
l'amas de ces fragmens que j'ai mis au rebut , &  
de tout ce qui m'a paru bizarre , trivial , mauvais ,  
répété & déjà présenté sous des images beaucoup  
plus belles. Mon intention a été de tirer de l'Young  
Anglois , un Young François qui pût plaire à ma  
nation , & qu'on pût lire avec intérêt , sans songer  
s'il est original ou copie. Il me semble que c'est la  
méthode qu'on devoit suivre en traduisant les Au-  
teurs des Langues étrangères , qui avec un mérite  
supérieur , ne sont pas des modeles de goût. Par-  
là , tout ce qu'il y a de bon chez nos voisins , nous  
deviendrait propre , & nous laisserions le mauvais ,  
que nous n'avons aucun besoin de lire ni de con-  
noître.

---

faisant sa toilette , passant une robe de satin par-dessus  
son drap mortuaire , & prenant le bras d'un Médecin  
pour aller au bal , m'a paru une mascarade burlesque &  
peu digne du ton noble & sérieux de l'ouvrage.

lxviii *Discorso preliminare.*

Non è già per questo ch'io dia solamente un estratto, nè lo spirito di Young, ma la Traduzione intera delle sue Notti, toltone uno, o due squarci, che non son altro che declamazioni d'un Protestante contro del Sommo Pontefice, alcuni altri versi sparsi quà, e là, con cui egli annunzia freddamente il soggetto che prende a trattare, a guisa d'un Predicatore, che fa la divisione della sua predica, e due versi dettati dal fanatismo, fuggiti dall'anima benefica dell'Autore, e che io ho cancellati dall'originale Inglese, che ho presso di me. Io m'immaginai che il pubblico sarebbe stato vago di conoscere appieno un Poema così singolare, e da gran tempo celebre nell'Europa. Avendo però io avuto in mira, come già dissi, di fare di questa Traduzione un'Opera, che potesse trovar luogo nella nostra letteratura, io ho pure rigettato in fine d'ogni Notte, tutti gli squarci, e tutti i passi, che appartenevano unicamente alla Teologia, e ai dogmi particolari della rivelazione, ed ho scelto solamente ciò, che era d'una morale più universale, come l'esistenza di Dio, e l'immortalità dell'anima.

Un altro difetto che io ho preso, non già a far intieramente sparire, il che io credo impossibile, ma almeno a scemare in parte, gli è il disordine che s'incontra nell'unione delle diverse parti onde ciascuna Notte è formata. Esse non hanno un obietto distinto, e particolare; esse non com-

Ce n'est cependant point l'extrait, ni l'esprit d'Young, mais la traduction entière des Nuits que je donne ici, à un ou deux morceaux près qui ne sont que les déclamations d'un Protestant contre le Pape, quelques autres vers épars où il annonce froidement les sujets qu'il va traiter, comme un Prédicateur qui fait la division de son sermon, & deux vers fanatiques qui ont échappé à l'ame bien-faisante de l'Auteur, & que j'ai rayés de l'original Anglois que je possède. J'ai pensé qu'on ne seroit pas fâché de connoître en entier un Poème si singulier & depuis long-temps célèbre dans l'Europe. Mais m'étant proposé pour but, comme je l'ai déjà dit, de faire de cette traduction un ouvrage qui pût trouver une place dans notre Littérature, j'ai encore jeté à la fin de chaque Nuit, tous les morceaux, tous les passages qui appartenoient uniquement à la Théologie & aux dogmes particuliers de la révélation, & j'ai choisi ce qui étoit d'une morale plus univèrselle, comme l'existence de Dieu & l'immortalité de l'ame.

UN autre défaut que j'ai entrepris, non pas de faire disparaître tout-à-fait, je le crois impossible, mais du moins de diminuer, c'est le peu d'ordre qui se trouvoit dans l'assemblage des différens morceaux dont chaque Nuit étoit composée. Elles n'ont point un objet distinct & particulier. Elles ne forment point un tout séparé. Le Poète quitte une ma-

pongono un tutto separato. Il Poeta abbandona una materia in un canto, per ripigliarla in un altro. Egli vi ritorna più volte secondo che gli stessi sentimenti si rinuovano nel di lui cuore, o che nuove riflessioni, e nuovi rapporti s' affacciano al di lui spirito. Ciò che avrebbe potuto servire a formare una sola Notte, è sminuzzolato, e sparso a brani nelle nove Notti dell' originale, senza che ciascuna parte appartenga più ad una, che ad un' altra Notte. Ben facilmente comprendesi che l'Autore meditando senza disegno, e senza metodo fu le principali verità della morale, e della Religione, dovea ricadere sovente su gli stessi soggetti; che l'idea della morte gli richiamava altrettante volte al pensiero la vanità della vita, l'immortalità, etc., e ch' egli dovea di continuo rientrare, e aggirarsi nel medesimo circolo.

Nulla m'è parso portare un colpo più mortale all' interesse, che è necessario mantenere in un' opera così seria, e che stanca per sua natura il lettore, costringendolo continuamente a pensare. Un tal difetto toglieva a ciascuna Notte il piacere della varietà, la cui prima sorgente è riposta nella novità degli obbietti. Questa, se non altro, fu l'impressione ch' io provai in me stesso nel leggere il primo mio abbozzo, in cui io avea esattamente seguito l'ordine dell' originale. Malgrado l'inclinazione che porta un Traduttore ad ammirar ogni cosa

tière dans un chant pour la reprendre dans un autre. Il y revient plusieurs fois , selon que les mêmes sentimens se renouvellent dans son ame , ou qu'il découvre de nouvelles réflexions & de nouveaux rapports. Ce qui auroit pu servir à former une seule Nuit , est morcelé & dispersé par lambeaux dans les neuf Nuits de l'original , sans que chaque portion appartienne plutôt à une Nuit qu'à toute autre. On conçoit aisément que l'Auteur méditant sans plan & sans méthode sur les principales vérités de la Morale & de la Religion , devoit retomber souvent sur les mêmes sujets ; que l'idée de la mort lui rappelloit autant de fois la vanité de la vie , l'immortalité , &c. & qu'il devoit sans cesse rentrer & tourner dans le même cercle.

RIEN ne m'a paru porter une atteinte plus mortelle à l'intérêt qui a besoin d'être entretenu dans un ouvrage aussi féricieux , & qui par lui-même fatigue le lecteur , en le forçant continuellement à penser. Ce défaut ôtoit à chaque Nuit le charme de la variété , dont la première source est dans la nouveauté des objets. C'est du moins l'impression que j'ai ressentie à la lecture de mon premier essai où j'avois exactement suivi l'ordre de l'original. Malgré le penchant qui porte un Traducteur à tout admirer dans l'Auteur qu'il a une fois adopté , malgré les élans fréquens & les idées sublimes qui réveillent l'admiration à chaque page des Nuits , le



che trovasi nell'Autore, da lui una volta addottato, malgrado i frequenti slanci, e le idee sublimi che destano lo stupore ad ogni pagina delle Notti, il sentimento nojevole, prodotto dalla vista di un tal disordine, e di quella eterna uniformità, non si scancellava punto dall'anima mia. Io allora considerai la prima mia traduzione, come farebbe un Architetto guardando il cumulo de' materiali d'un edificio, acconci, ed apparecchiati a mettersi in opera, ma ammontati a caso in otto o nove diversi luoghi, e misti insieme, e confusi con isfasciamenti. Io presi a raunare, ed assortire, come meglio per me si potea, sotto un titolo comune, tutti i frammenti che potean riferirsi, e formar una spezie di corpo. L'istessa ragione mi costrinse a moltiplicare que' titoli, e delle nove Notti dell'originale, ne formai vintiquattro. Io non ignoro, che rimettendosi in cumulo tutte quelle porzioni, e quelle particelle del tutto, esse sarebbero suscettibili di combinazioni diverse da quelle che io ho prescelto; ma ciò che m'è parso necessario, era un ordine, e qualsivoglia ordine riesce indifferente in un'opera, in cui tutte le parti non avendo fra loro alcuna particolare, e necessaria unione, non si congiungon fra loro se non per via delle relazioni comuni, e generali ch'esse hanno colle due, o tre verità fondamentali, che in se racchiudono il principio, e l'germe di tutte le idee di questo

sentiment déplaisant que caufoit la vue de ce désordre & de cette éternelle uniformité , ne s'effaçoit point de mon ame. J'ai donc regardé cette première traduction , comme un Architecte feroit l'amas des matériaux d'un édifice , taillés & tout prêts à placer , mais entassés au hazard dans huit ou neuf places différentes & mêlés dans des décombres. J'ai assemblé , assorti de mon mieux , sous un titre commun , tous les fragmens qui pouvoient s'y rapporter , & former une espece d'ensemble. La même raison m'a fait multiplier ces titres ; & des neuf Nuits de l'original , j'en ai formé vingt-quatre. Je fais qu'en remettant en masse toutes ces portions & ces parcelles du tout , on pourroit leur donner des combinaisons différentes de celle que j'ai préférée. Mais ce qui m'a paru nécessaire , c'étoit un arrangement quelconque , & tel ou tel arrangement devient indifférent dans un ouvrage dont toutes les parties n'ayant entr'elles aucune liaison particulière & nécessaire , ne s'unissent que par les rapports communs & généraux qu'elles ont avec les deux ou trois vérités fondamentales qui renferment le principe & le germe de toutes les pensées de ce Poëme. Dans cette espece de bouleversement de mon original , je ne crois avoir qu'un reproche légitime à craindre ; celui d'avoir attenté au désordre sublime de la douceur & du génie. Mais je me flatte de n'avoir pas profané ces élans de l'enthousiasme , cette succession rapide & tumultueuse des mouvemens & des transports d'une ame agitée qui s'élançe & bondit d'i-

Ixxiv *Discorso preliminare.*

Poema. In questa specie di sconcerto del mio originale, io crederei non aver da temere fuorchè un rimprovero che sia legittimo; e quest' è, lo aver commesso attentato contro il sublime disordine del dolore, e dell'ingegno. Io però mi lusingo di non aver profanato quegli estri dell'entusiasmo, quella rapida tumultuosa successione de' movimenti, e de' trasporti d'un' anima agitata, che si slancia, e balza d' idee in idee, di sentimenti in sentimenti. Niente più ci vuole che una sensibilità ordinaria, a far immantinenti conoscere, che que' passi son consacrati all' elevato ingegno, ed avvertirci di non accostarvi la temeraria, diacciata mano del metodo.

Del resto io ho procurato di tradurre letteralmente più che mi fosse possibile, a proporzione delle mie forze, e della differenza del gusto delle due lingue. Ogni qualvolta m'è venuta alcuna idea, che servir potesse di concatenamento per l'altre, qualche epiteto, che finiva un' immagine, la rendeva più luminosa, o porgeva più d'armonia allo stile, io mi credei autorizzato a potermene servire. Se vero fosse ch'io avessi abbellito l'originale, quella sarebbe per me una buona ventura, di cui gli rendo tutto l'onore, poichè ne anderei debitore al sentimento ond'egli mi penetrava. Allora quando la nostra lingua faceva resistenza all'espressione Inglese, io ho tradotto l'idea; e quando l'idea riteneva ancora una cert'aria

dées en idées , de sentimens en sentimens. Il ne faut qu'une sensibilité ordinaire , pour vous faire reconnoître d'abord que ces endroits sont consacrés au génie , & vous avertir d'en écarter la main téméraire & glacée de la méthode.

Au reste , j'ai tâché de traduire aussi littéralement que j'ai pu , à raison de mon talent , & de la différence du génie des deux Langues. Quand il m'est venu quelque idée qui pouvoit servir de liaison aux autres , quelque épithete qui complétoit une image , la rendoit plus lumineuse , ou donnoit plus d'harmonie au style , j'ai cru que c'étoit mon droit de l'employer. S'il étoit vrai que j'eusse quelquefois embelli l'original , ce seroit une bonne fortune dont je lui rends tout l'honneur. Je ne la devois qu'au sentiment dont il me pénétoit. Quand notre Langue résistoit à l'expression Angloise , j'ai traduit l'idée ; & quand l'idée conservoit encore un air trop étranger aux nôtres , j'ai traduit le sentiment. Pour me faire mieux entendre , j'en citerai un exemple. A la fin des notes de la quatrième Nuit ,

xxvj      *Discorso preliminare.*

troppo straniera alle nostre, io ho tradotto il sentimento. Per essere meglio inteso, ne citerò un esempio. In fine delle note della quarta Notte si legge: „ La rimembranza „ della morte di Narcissa, fa volgere in „ dietro i pensieri più lieti dell'età la più „ gaja, avviandogli a dirittura alla „ valle „ de' morti. „ Ecco parola a parola l'espressione Inglese. Togliendo io quell'immagine per noi troppo rozza, ho sostituito l'idea ch'essa fa nascere „. Il giovane nel bollor „ dell'età, e de' piaceri, sospenderà la sua „ gioja per intenerirsi sulla tua sorte: egli „ n'andrà mesto, e pensoso, meditare a' „ casi tuoi in mezzo a' sepolcri „.

Io non dubito che questa profezia dell'Autore non si sia verificata fino a un certo segno. Più d'un lettore avrà pagato un tributo di lagrime a Narcissa, a Filandro, a Lucia. Più d'uno si sarà chiuso in appartata stanza con Young, avrà passato ore deliziose, nel meditare secolui su la morte, su l'immortalità, sulle calamità dell'umana condizione, su li strani fenomeni di questa vita. „ Se si tenesse dietro a' lettori, „ nella più rimota parte de' lor gabinetti, „ dice il (\*) Conte di Bissi, si vedrebbe „ che le opere malinconiche son quelle,

---

(\*) Nelle riflessioni che precedono la sua Traduzione della prima delle Notti, stampata nelle *Variétés Littéraires*.

« on lit : » Le souvenir de la mort de Narcisse fait  
« rebrousser les pensées les plus joyeuses de l'âge  
« le plus gai , droit à la vallée des morts ». Voilà  
le mot de l'Anglois. Laisant cette image trop sau-  
vage pour nous , j'y ai substitué l'idée qu'elle fai-  
soit naître. « Le jeune homme dans la fougue de  
« l'âge & des plaisirs , suspendra sa joie pour s'at-  
« tendrir sur ton sort : il ira , mélancolique &  
« pensif , rêver à toi au milieu des tombeaux ».

JE ne doute point que cette prophétie de l'Auteur  
ne se soit accomplie jusqu'à un certain point. Plus  
d'un lecteur aura donné des larmes à Narcisse , à  
Philandre , à Lucie. Plus d'un homme se sera en-  
fermé avec Young , aura passé des heures délicieu-  
ses à rêver avec lui à la mort , à l'immortalité ,  
aux malheurs de la condition humaine , aux étran-  
ges phénomènes de cette vie. « Que ne suit-on les  
lecteurs au fond de leur cabinet , dit (\*) M. le  
« Comte de Bissi , on verroit que les ouvrages mé-  
« lancoliques sont ceux qui plaisent & attachent le  
« plus ». Soyez , tant qu'il vous plaira , gai , lé-  
ger , frivole dans la société : dès que vous êtes

---

(\*) Dans les réflexions qui précèdent la Traduction de  
la première des Nuits , imprimée dans les *Variétés Li-  
éraires*,

lxxviii *Discorso preliminare.*

„ che piacciono, ed affezionano maggior-  
„ mente „. Siate quanto si voglia lieti,  
festevoli, ameni nella società: dal momen-  
to in cui vi trovate soli, più non avete tan-  
ta voglia di ridere. Un'opera perpetuamen-  
te gioconda, vi stancherà ben presto, v'an-  
nojerà. Quella non farà l'opera, che voi  
sceglierete per consolarvi, se avete qualche  
particular motivo di tristezza, o se voi ri-  
sentite quell'indistinto, e confuso sentimen-  
to, che noja si chiama, e 'l cui vero rime-  
dio è riposto nell'intenerirsi dell'anima, e  
nelle lagrime della sensibilità. Da quel pun-  
to in cui l'anima è sopraggiunta da quel  
disagio, quand'essa prova quella spezie di  
ripienezza, e di sazietà, che le fa venire  
a noja la vita, richiamatela alla solitudi-  
ne: abbandonatela per qualche ora a quegli  
Autori malinconici, che si trovavano in uno  
stato analogo al suo allor che scrissero, e  
tosto ch'essi avranno spremuto da lei qualche  
lagrime, non tarderete a sentirla alleviata.

Mi resta a parlare dell'altre opere di  
Young, che ho aggiunto alle di lui Notti.

Il suo poema sul Giudizio finale, può  
considerarsi come un fortunato saggio del di  
lui ingegno, nel genere in cui egli riuscir  
doveva eccellente. Egli è foriero di quella  
luminosa, e feconda immaginazione, di cui  
egli spiega tutte le ricchezze nelle sue Notti:  
e insieme ci fa palese il genio, che nudriva  
per i soggetti mesti, e lugubri. Publicò egli

seul , vous n'aimez plus tant à rire. Un ouvrage perpétuellement plaisant vous fatiguera bientôt , vous ennuiera. Ce n'est pas lui que vous choisirez pour vous consoler , si vous avez quelque sujet particulier de tristesse , ou si vous éprouvez ce sentiment vague & confus qu'on nomme ennui , & dont le vrai remède est placé dans l'attendrissement de l'ame & dans les pleurs de la sensibilité. Dès que l'ame est atteinte de ce mal-aïse , lorsqu'elle éprouve cette espece de plénitude & de satiété qui lui donne du dégoût pour la vie , rapportez-la dans la solitude : livrez-la quelques heures à ces Auteurs mélancoliques qui étoient dans un état analogue au sien , lorsqu'ils ont écrit , & dès qu'ils auront tiré d'elle quelques larmes , vous ne tarderez pas à la sentir soulagée.

IL me reste à parler des autres ouvrages d'Young que j'ai ajoutés à ses Nuits.

ON peut regarder son Poëme sur le Jugement dernier , comme un heureux essai de son génie dans le genre où il devoit exceller. Il annonce cette imagination brillante & féconde dont il a déployé toutes les richesses dans ses Nuits ; il décele son amour



lxxx *Discorso preliminarè.*

questo poema circa l'anno 1723, e gli Ingleſi il ricevettero con applauſo ſtraordinario. Io ne ho ſoppreſſo qualche ſquarcio, che ſfigurava l'opera, e facevala parere ſecaginoſa, maſſime dopo aver letto le Notti.

Meno gradita riuscirà forſe la ſua parafrasi d'una parte del libro di Giobbe. Quella lunga ferie d'interrogazioni ſenza riſpoſta, e la mancanza di varietà nello eſprimerle, ſon cagione d'una monotonia ſtanchevole, la quale difficilmente ſi poteva correggere. Può eſſer peraltro ch' eſſa non ſia ſfornita di bellezze, atte almeno a for tollerare un tal difetto. Young dovea trovarvi il ſuo piacere nel leggere, e nel tradurre il libro di Giobbe, i cui ſentimenti erano coſi conformi a quelli, che provava egli ſteſſo nelle ſue ſventure.

Non farà certamente diſcaro al pubblico di trovare in ſeguito la lettera, ch' egli in ſua vecchiaja indirizza al S. de Voltaire.

Sia ch' egli ſcriveſſe in verſi, o in proſa, frivoli mai non erano i ſoggetti, che prendeva a trattare. Noi abbiamo di lui ſi lettere affai lunghe, dedicate a una Dama. Eſſe ſon più devote, che morali, e appartengono meno al letterato, che al direttore di ſpirito. Si ſcorge in eſſe quel ſuo genio per le allegorie, ch' egli fa render giuſte a forza d'ingegno, ma che però non laſcian d'eſſere bizzarre, e cattive. Egli è

pour les sujets lugubres & sombres. Il le donna vers l'année 1723 , & les Anglois le reçurent avec les plus grands applaudissemens. J'en ai supprimé quelques morceaux qui dépareroient l'ouvrage , & faisoient longueur , sur-tout après la lecture des Nuits.

ON fera moins content de sa Paraphrase d'une partie du livre de Job. Cette longue suite d'interrogations sans réponse , & le défaut de variété dans les tours , y jettent une monotonie fatigante , qu'il n'étoit guere possible de corriger. Peut-être cependant qu'elle a encore des beautés qui peuvent du moins faire supporter ce défaut. Young dut trouver des charmes à lire , à traduire le livre de Job , dont les sentimens étoient si conformes à ceux qu'il éprouvoit lui-même dans ses malheurs.

LE Public ne sera pas fâché de trouver ensuite l'Épître qu'il adresse , dans sa vieillesse , à M. de Voltaire.

SOIT qu'il écrivît en vers ou en prose , il ne traitoit jamais des sujets frivoles. Nous avons de lui six lettres fort longues dédiées à une Dame. Elles sont plus dévotes que morales , & appartiennent moins à l'homme de Lettres qu'au directeur. On y retrouve son goût pour des allégories qu'il rend justes à force d'esprit , mais qui n'en restent pas moins bizarres & mauvaises. C'est ainsi que

in tal guisa che nella Dedicatoria posta in fronte alle lettere, egli si dà molta briga per creare, o trovar rapporti tra i Centauri della favola, e i libertini de' nostri giorni; e da questa sorgente egli si fa a cavare una infinità d'allusioni, e di metafore, ed una folla d'idee accessorie, niente migliori dell'idea principale. Di quando in quando però esse son seminate di riflessioni, e di pezzi più degni di lui. Poco vi rimane a rispigolare dietro a ciò, che io ne ho raccolto sotto i titoli di *Rivista della vita*, e di *Pensieri su diversi soggetti*. Queste lettere egli le scrisse nel 1754.

Egli ne avea date in luce un'altra fino dall'anno 1728, sotto il titolo d'*Apologia della Provvidenza, o Vera estimazione della vita umana*. È questa una delle migliori sue prose. Il soggetto è conforme al nuovo stato, in cui egli veniva di stabilirsi. Si conosce ch'egli scrisse di cuore in un tempo di contento. Egli era stato nominato di fresco regio Cappellano.

Egli si provò altresì di comporre nel lirico, ma senza riuscita. Quel Poeta così sublime, così originale nelle sue Notti, non è più nelle sue Odi, che un versificator freddo, e volgare. Quell'immaginazione cotanto focosa, cotanto vaga del disordine, si spegne subito nel dar di mano alla lira. Vuote, e prive di merito son quasi tutte le stroffe, in cui non s'incontrano che idee comuni. Colpa peraltro non era del sogget-

*Discours préliminaire.* lxxxiiij

dans l'Épître dédicatoire qui est à la tête de ces lettres , il se donne beaucoup de peine pour créer ou trouver des rapports entre les centaures de la Fable & les libertins de nos jours ; & c'est de cette source qu'il tire sans fin des allusions , des métaphores , & une foule d'idées accessoires qui ne valent pas mieux que l'idée principale. De temps en temps cependant elles sont semées de réflexions & de morceaux plus dignes de lui. Il y reste peu de chose à glaner , après ce que j'en ai recueilli sous les titres de *Revue de la vie* , & de *Pensées sur différens sujets*. Il écrivit ces lettres en 1754.

Il en avoit publié une autre dès 1728 , sous le titre d'*Apologie de la Providence* , ou *véritable estimation de la vie humaine*. C'est un de ses meilleurs ouvrages de prose. Le sujet est conforme au nouvel état où il venoit de se fixer. On voit qu'il l'écrivit de cœur & dans un temps de satisfaction. Il venoit d'être nommé Chapelain du Roi.

Il s'est aussi essayé dans le genre lyrique , mais sans succès. Ce Poète si sublime , si original dans ses Nuits , n'est plus dans ses Odes qu'un Versificateur froid & vulgaire. Cette imagination si fougueuse , si amoureuse du désordre , s'éteint dès qu'il touche la lyre. Des pensées communes laissent presque toutes ses strophes vuides & sans mérite. Ce n'étoit pas cependant la faute du sujet.

LXXXIV. *Discorso preliminare.*

to. Un Poeta Inglese dovrebbe essere assai meno sterile, che qualsiviasa altro, allorchè prende a celebrare i vanti del Commercio, e dell'Impero del mare; e l'Autore allora si trovava nel vigor dell'età: ma quelle non eran le idee, che a lui erano più famigliari.

L'altre sue opere distaccate sono, una lettera a Addison, su la morte della Regina Anna, e la venuta al Trono del Re Giorgio, nel 1714; alcuni versi nella promozione del S. Walpole; altri circa gli affari politici del 1745, opere di poco pregio; una lettera al S. Tickel, su la morte d'Addison, nel 1719, in essa non v'è cosa alcuna di notevole, fuorchè il celebre Scrittore, che n'è il soggetto, e l'onorevole testimonianza, che l'Autore rende alle virtù dell'amico. La lettera indirizzata a Milord Landsdowne, nel 1712, merita d'esser tradotta in intiero.

Le due lettere, ch'egli scrisse a Pope, nel 1730, in cui tratta de' cattivi Autori del suo secolo, debbono aggiugnerli alle sette satire, che ne portano il nome, e ch'egli riunì sotto il titolo comune di *la passione universale*, o sia *l'Amor della fama*. Egli era ancora assai giovane, allorchè le compose. Gli Inglese le considerano come una delle principali di lui produzioni.

„ Se la purità dello stile, dice il già citato  
„ Giornalista, il brio dello spirito, e la  
„ semplicità del soggetto, possono assicu-  
„ rare gli applausi del Pubblico ad un Au-  
„ tore „

Un Poète Anglois devoit être moins stérile qu'un autre, lorsqu'il vante les avantages du Commerce & l'Empire de la mer ; & l'Auteur étoit alors dans la vigueur de l'âge ; mais ce n'étoient pas là les idées qui lui étoient le plus familières.

SES autres Pièces fugitives sont une Epître à Adisson sur la mort de la Reine Anne, & l'avènement du Roi George en 1714 ; des vers sur l'installation de M. Walpole, d'autres sur les événemens politiques de 1745, Pièces très-médiocres ; une Epître à M. Tickell sur la mort d'Adisson, en 1719 : elle n'a rien de bien remarquable que l'Ecrivain célèbre qu'elle intéresse & le témoignage honorable que l'auteur rend aux vertus de son ami. L'Epître à Mylord Landsdowne, en 1712, mérite d'être traduite en entier.

Les deux Epîtres qu'il adressa à Pope, en 1730, sur les mauvais Auteurs de son siècle, doivent être ajoutées aux sept Satyres qui en portent le nom & qu'il a réunies sous le titre commun de *la Passion universelle*, où *l'Amour de la renommée*. Il étoit fort jeune lorsqu'il les composa. Elles sont regardées par les Anglois, comme une de ses principales productions. « Si la pureté du style, dit le Journaliste que nous avons déjà cité, le « brillant de l'esprit & la simplicité du sujet peu-

lxxxvj      *Discorso preliminare.*

„ tore, Young è in diritto di pretendergli.  
„ Tuttavia, soggiugne egli, io non fo per  
„ qual motivo quelle satire, così ben ac-  
„ colte da prima, e così generalmente ac-  
„ creditate, oggidì più non sieno alla mo-  
„ da. Il Dottore Swift ne dà per ragione,  
„ che l'Autore avrebbe dovuto essere, o  
„ più giocondo, o più cattivo. Vi si of-  
„ ferva altresì il general difetto di quasi  
„ tutte le di lui opere. Le sue satire non  
„ sono che una catena d'epigrammi su l'is-  
„ tesso soggetto, che da principio riescon  
„ gustevoli, e che alla fine v'annojano. „

Il Poema, in cui mi pare ch'egli abbia mostrato più di faviezza, e di gusto, gli è *la forza della Religione, o sia l'Amor vinto*, eh' egli pubblicò poco tempo dopo il suo *Giudizio finale*. Il soggetto non può essere più interessante. L'infelice Giovanna Gray, il cui tragico fine è assai noto, è l'eroina dell'opera. Se la mia traduzione è di qualche pregio, e se io ho ben espresso l'originale, nian vi sarà che stupisca del grandissimo incontro ch'egli ebbe in Inghilterra. I Critici peraltro ebbero a dire, che con tutto lo studio fatto dall'Autore, per rendere facili, e andanti i suoi versi, egli non avea potuto spogliarli affatto d'una cert'aria di stentatura, e d'artificio. Ad onta però d'un tal difetto, che a noi riesce insensibile, quest'operetta fece sì, che gli occhi del pubblico furon rivolti ad ammirare i di lui talenti, e stabilì la di lui repu-

» vent assurer à un Auteur les applaudissemens du  
 » Public, Young a droit d'y prétendre. Cepen-  
 » dant, ajoute-il, je ne fais pourquoi ces Saty-  
 » res, qui avoient d'abord été si bien accueillies  
 » & généralement estimées, sont aujourd'hui pas-  
 » sées de mode. Le Docteur Swift en donne pour  
 » raison que l'Auteur auroit dû être ou plus gai  
 » ou plus méchant. On y remarque aussi le défaut  
 » général de presque tous ses ouvrages. Ses Satyres  
 » ne sont qu'un enchaînement d'épigrammes sur  
 » le même sujet, qui plaisent d'abord & finissent  
 » par ennuyer ».

LE Poëme, où il me paroît avoir montré le  
 plus de sagesse & de goût, c'est *la forme de la  
 Religion, ou l'Amour vaincu*, qu'il donna peu  
 de temps après son Jugement dernier. Le sujet est  
 des plus propres à intéresser. La malheureuse Jeanne  
 Gray, dont on connoît la fin tragique, en est  
 l'Héroïne. Si ma traduction a quelque mérite,  
 & si j'ai rendu mon original, on ne sera point  
 étonné du grand succès qu'il eut en Angleterre.  
 Les critiques trouverent pourtant que tous les soins  
 que se donnoit l'Auteur pour rendre ses vers cou-  
 lans & faciles ne leur avoient pas encore ôté tout-  
 à-fait l'air du travail & de la contrainte. Malgré  
 ce défaut, qui devient insensible pour nous, ce  
 petit ouvrage attira tous les yeux sur ses talens  
 & établit sa réputation. Beautés d'imagination,  
 de sentiment, de morale, tout est prodigué dans



Lxxxviii *Discorso preliminare.*

tazione. Bellezze di fantasia, di sentimento, di morale, ogni cosa è a larga mano diffusa, e sparsa in quel poetico, compassionevol racconto. Teatrali quanto mai dirsi possa sono le scene, e poetiche al maggior segno le pitture, che vi s'incontrano. Young è sublime da quel momento, che può attristarsi. Egli è il pittore della infelicità.

Questo Parroco così eloquente, quest'Orator così sublime della morale, e della virtù, avea dal teatro dato principio alla letteraria sua carriera. E' nota la di lui Tragedia di Busiri, di cui il S. de la Place ha arricchito la Francese letteratura. Essa fu rappresentata, nel 1719, sul teatro di Drury-Lane, e questo fu il primo saggio notevole de' di lui talenti. A questa succede ben presto la seconda, intitolata, *la Vendetta*, che fu rappresentata nel 1721. All'età di sessantanove anni, nel 1753, egli osò ricomparsi su la scena, e dare *i Fratelli* (Demetrio, e Perseo) opera di lunga mano inferiore alla *Vendetta*, in cui si trovano cose degne d'ammirazione.

Questa Tragedia, le sue conghietture sulla composizione originale, l'*Estimazione della vita*, la forza della Religione, e l'altre opere poc' anzi enumerate, tradotte in intero, o in ristretto, secondo il loro merito, formeranno ancora un altro tomo interessantissimo, così si avrà tutto ciò, che v'è di buono ne' quattro tomi m-12. dell'edizione del 1765, che è l'ultima, e la più completa.

ce récit poétique & touchant. On y trouve les scènes les plus théatrales & les tableaux les plus pathétiques. Young est sublime dès qu'il peut s'attrister. C'est le peintre du malheur.

Ce Curé si éloquent, cet Orateur sublime de la morale & de la vertu, avoit débuté par le Théâtre dans la carrière des Lettres. On connoît sa Tragédie de *Busiris*, dont M. de la Place a enrichi notre Littérature. Elle fut jouée en 1719 sur le Théâtre de Drury-Lane, & ce fut le premier essai remarquable de ses talens. Elle fut bientôt suivie d'une seconde, intitulée *la Vengeance*, qui fut représentée en 1721. A l'âge de 69 ans, en 1753, il osa se remontrer sur la scène & donner *les Freres* (Démétrius & Persée) Piece bien inférieure à *la Vengeance*, où il y a des choses à admirer.

CETTE Tragédie, ses conjectures sur la composition originale, son *Estimation de la vie*, *la Force de la Religion*, & les autres ouvrages dont je viens de faire l'énumération, traduits soit entier, soit par extrait, suivant leur mérite, formeront encore un autre volume très-intéressant, & nous aurons tout ce qu'il y a de bon dans les quatre volumes in-12 de l'édition de 1765, qui est la dernière & la plus complète.



# LES NUITS D'YOUNG,

TRADUITES DE L'ANGLAIS,

PAR M. LE TOURNEUR.

---

*Sunt lacryma rerum , & mentem mortalia tangunt.*  
VIRGILE.

---

Troisième Édition , corrigée & augmentée  
du Triomphe de la Religion.

TOME PREMIER.



A M A R S E I L L E ,

Chez JEAN MOSSY, Imprimeur de la Marine,  
& Libraire, au Parc.

---

M. D C C. L X X.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



LE  
LAMENTAZIONI,  
*O SIA*  
LE NOTTI  
DI YOUNG.

---

LES  
COMPLAINTE  
*OU*  
LES NUITS  
D'YOUNG.



LE  
LAMENTAZIONI,  
O S I A  
LE NOTTI  
DI YOUNG.

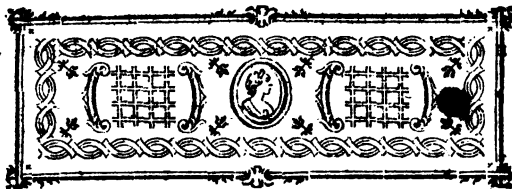
PRIMA NOTTE,

*Indirizzata a M. ARTHUR ONSLOW,  
Oratore della Camera delle Comuni.*

LE MISERIE DELL'UMANITA'.



OLCE sonno, tu il cui balsamo  
ristora l'indebolita natura! . . ohimé  
m'abbandona. Simile *anch' egli* al  
mondo corrotto, schiva gli sventu-  
rati: puntuale a portarsi in que'  
luoghi, ove la fortuna è ridente, sen fugge con




LES  
COMPLAINTES  
OU  
LES NUITS  
D'YOUNG.

---

PREMIERE NUIT,  
*Adressée à M. ARTHUR ONSLOW,*  
*Orateur de la Chambre des Communes.*

LES MISERES DE L'HUMANITÉ.

oux sommeil, toi dont le  
baume répare la nature épuir-  
sée.... Hélas! il m'abandonne.  
Semblable au monde corrompu,  
il fuit les malheureux. Exact à se rendre  
aux lieux où sourit la fortune, il évite d'une



4 *Le Notti di Young.* I. NOTTE.

rapido volo dal foggiorno de' sospiri, e va fermarsi su gli occhi, che non son molli di lagrime.

Dopo brevi momenti d'un riposo agitato, e già è gran tempo, che più nol provo tranquillo, io mi desto . . . Fortunati coloro che non si destan mai più! . . . Ma vana sarebbe quest' istessa mia brama, se vero fosse che i sogni sian molesti a' sepolcri.

Quali onde tumultuanti di stolti sogni han tormentato i miei sensi, nel tempo del sonno della mia ragione! Oh com' io andava vagando di sventura in isventura! Imaginarie disgrazie mi facevan provare tutto l'orrore della disperazione. Rientrato in me stesso, e ritrovando la mia ragione, che ho io guadagnato a destarmi? Ahi lasso! null' altro ho fatto che cambiar di mali. (*Oh amaro cambiamento!*) Poichè ritrovo la verità più crudele ancora che la menzogna. I giorni son troppo brevi perchè sieno bastevoli al mio dolore; e la notte, sì, la notte più buja, nel momento istesso, in cui s' avvolge fra le tenebre le più profonde, è assai men tetra che la mia sorte, è assai men cupa che l' anima mia.

Giunta la notte intanto alla metà del suo cerchio, sedente sul suo trono d'ebano nella region

aïle rapide la demeure où il entend gémir, & va se reposer sur des yeux qui ne sont point trempés de larmes.

APRÈS quelques momens d'un repos agité, & depuis long-temps je n'en connois plus de tranquille, je me réveille... Heureux ceux qui ne se réveillent plus!.. Pourvu toutefois que les songes effrayans n'épouvantent pas les morts dans le fond des tombeaux.

QUELS FLOTS TUMULTUEUX de rêves insensés ont battu mes sens pendant le sommeil de ma raison! Comme j'errois de malheurs en malheurs! J'éprouvois toutes les horreurs du désespoir pour des infortunes imaginaires. Rendu à moi-même & retrouvant ma raison, qu'ai-je gagné à m'éveiller! Hélas! je n'ai fait que changer de maux, & je trouve la vérité plus cruelle encore que le mensonge. Les journées sont trop courtes pour suffire à ma douleur. Et la nuit, oui, la nuit la plus noire, au moment même où elle s'enveloppe des ténèbres les plus profondes, est encore moins triste que ma destinée, moins sombre que mon ame.

MAINTENANT arrivée au milieu de son cercle, assise au haut des airs sur son trône

6 *Le Notti di Young.* I. NOTTE.

più sublime dell'aria, a guisa d'un Dio in una  
maestà velata, e senza raggi, stende lo scettro d'  
piombo su l'addormentato suo impero. Oh qual  
silenzio assoluto! Oh qual profonda oscurità! L'oc-  
chio non vede alcun obbietto: l'orecchio non  
ode alcun suono. L'intera creazione è immersa  
nel sonno. Ogni cosa par morta. Il moto istesso  
che dà la vita all'Universo, sembra quasi che si  
sia fermato, e che la natura faccia una pausa.  
Terribil riposo, profetica immagine della fine del  
mondo. Ah più non tardi! E tu destino affret-  
tati d'alzare il velo: nulla più mi rimane da  
perdere.

Silenzio! Oscurità! Coppia solenne, augusti figli:  
dell'antica notte; voi la cui presenza fortifica  
l'anima; voi che verso la saviezza guidate i  
pensieri nascenti; voi il cui invisibile potere rin-  
franca l'uomo abbattuto, e lo ristabilisce sulla  
sua ragione, assistetemi: io vi ringrazierò nel  
sepulcro. Colà si ritrova il vostro impero, e  
colà questa frale mia spoglia, la cui cenere a  
voi s'appartiene, dee ben presto, cadendo, ren-  
dere omaggio alla terribile vostra Divinità. Ma  
stolto a che imploro il vostro vano potere! Chi  
siete voi al cospetto di colui, la cui voce, in-  
terrompendo l'eterno silenzio del caos, mandò  
le mattutine stelle a cominciare il festoso lor  
corso sul mondo nascente, ed annunziarli il suo  
Creatore? Essere Supremo, Tu sei quegli che io  
invoco. Tu, che dal seno del nulla, facesti come

*Les Nuits d'Young. I. NUIT.* 7

d'ébène, la Nuit, comme un Dieu, dans une majesté voilée & sans rayons, étend son sceptre de plomb sur un monde assoupi. Quel silence absolu ! Quelle obscurité profonde ! L'œil ne voit aucun objet : l'oreille n'entend aucun son. Toute la création dort. Tout paroît mort. Il semble que le mouvement qui donne la vie à l'Univers, se soit arrêté, & que la Nature fasse une pause. Repos terrible, image prophétique de la fin du monde !.. Qu'elle ne tarde plus ! Destin, hâte-toi de tirer le rideau : je ne peux plus perdre.

SILENCE ! Obscurité ! Couple solennel, augustes enfans de l'antique nuit : vous dont la présence fortifie l'âme, vous qui guidez vers la sagesse les pensées naissantes, vous dont la puissance invisible relève l'homme abattu, & l'affermir sur la raison, assistez-moi : je vous remercierai dans le tombeau. C'est là votre empire ; c'est là que ce corps fragile dont la poussière vous appartient, doit bientôt, en tombant, rendre hommage à votre terrible divinité. Mais que fais-je en implorant votre vaine puissance ? Qu'êtes-vous devant celui dont la voix interrompant le silence éternel du chaos, envoya les étoiles du matin commencer leur course joyeuse au-

2     *Le Notti di Young.* I. NOTTE.

zampillate il sole nell'universo, quasi scintillante favilla, muovi l'anima mia, e fa che a lei risplenda la luce della saviezza. Ecco l'ora in cui l'avarò, in mezzo agli addormentati mortali, veglia allato al suo tesoro. Tu sei il mio: sovra Te solo sono aperti i miei occhi. Il tuo seno è l'asilo che io cerco.

L'anima mia, del pari che i miei sensi, è nelle tenebre. Deh! fa, che penetrando il fosco velo della doppia notte ond'è attorniata, giunga a lei un tuo raggio che l'illumini, e la consoli. Io vorrei, dando tregua a' miei affanni, scostare il pensiero dal funesto spettacolo de' miei mali, e peregrinar con vantaggio per le varie scene della vita, e della morte. Deh! tu mi guida, e tu m'ispira le verità più sublimi. Dirigi i miei passi come i miei canti. Insegna alla mia ragione a discernere il bene: costringi il mio arbitrio a volerlo: incatenami alla virtù; sicchè io soddisfaccia una volta ai lunghi debiti che con lei ho contratti, e che la colma tazza di tue vendette non si sia vuotata in vano su questo sacrificio mio capo.

Un' ora suona: . . . noi non contiamo le ore senon dopo ch'esse sono perdute. Fu dunque saviezza quella che mosse l'uomo a dare al tempo.

dessus du monde naissant , & lui annoncer son Créateur ? Etre suprême , c'est toi que j'invoque. Toi , qui du sein du néant fis jaillir le soleil dans l'Univers comme une étincelle brillante , frappe mon ame & fais-y luire la sagesse. Voici l'heure où l'avare , au milieu des mortels endormis , veille à côté de son trésor. Tu es le mien : c'est sur toi que mes yeux sont ouverts. C'est dans ton sein que je cherche un asyle.

MON AME , comme mes sens , est dans les ténèbres. Daigne , à travers cette double nuit qui l'environne , daigne transmettre jusqu'à elle un rayon qui l'éclaire & la console. Je voudrois , faisant treve à mes chagrins , éloigner ma pensée du spectacle de mes maux , & parcourir utilement les scènes variées de la vie & de la mort. Sois mon guide. Inspire-moi de grandes vérités. Dirige mes actions ainsi que mes chants. Enseigne à ma raison à discerner le bien : force ma volonté à le vouloir : enchaîne-moi à la vertu : que je m'acquitte enfin avec elle des longs arrérages que je lui dois , & que la coupe de ta vengeance ne se soit pas épuisée en vain sur cette tête dévouée.

UNE HEURE sonne... Nous ne comptons les heures qu'après qu'elles sont perdues. C'est donc sagesse à l'homme de donner au temps

una voce. . . Il suono dello squillante metallo rimbomba fin in fondo all'anima mia. Io la sento riscuotersi come alla voce dell'Angelo banditore dell'universale giudizio. Ah! se non prendo errore, la campana ha sonato l'ultima delle mie ore; ed intanto dove son quelle che la precedettero? Colà si trovano dove son gli anni che videro nascere il mondo. Questo è il segno per cui mi s'intima che bisogna abbandonare la vita: O quante cose mi rimangono ancora da fare! I miei timori, e le mie speranze si destano affannose, e tumultuanti. Tutto intiero il mio essere si ritrova in alarmi. Dove volgo i miei passi? . . . Dall'orlo ristretto della vita io piego i tremanti miei sguardi? . . . Cieli! Quale sterminato abisso! Spaventevole eternità, tu sei quella in cui s'imbattono le mie pupille. Nò, dubitarne non posso: tu dei attaccarti al mio essere. . . E come mai l'eternità potrà ella appartenere a una frêle creatura, a me, cui non è data la patronanza di un'ora?

Oh! qual essere maraviglioso è mai l'uomo! Egli dopo Dio è il più incomprendibile. Perché egli abbia una idea giusta di se medesimo, gli è duopo comporla di mille idee che gli pajono stravaganti. Qual contrasto di dovizia, e di miseria, d'abbiezione, e di grandezza! Che l'uomo è vile! Che l'uomo è augusto! E cos'è egli dunque quel Dio che ha dato l'essere a così strana creatura? Composto maraviglioso di due diverse nature, l'uomo è il centro onde partono

une voix. Le son de l'airain frémissant retentit au fond de mon ame. Je la sens tressaillir comme à la voix de l'Ange du Jugement. Si j'ai bien entendu, la cloche a sonné la dernière de mes heures. Où sont maintenant celles qui l'ont précédée? Elles sont avec les années qui ont vu naître le monde. Ce signal m'annonce qu'il faut quitter la vie. O combien il m'en reste de choses à faire! Mes espérances & mes craintes se réveillent dans le trouble. Tout mon être est en alarme. Où vais-je?... Du bord étroit de la vie, j'abaisse mes regards tremblans?... Dieu! quel abyme sans fond! Epouvantable éternité, c'est toi que mon œil rencontre. Je n'en peux douter: tu dois t'attacher à mon être... Et comment l'éternité peut-elle appartenir à un être fragile, à moi, qui n'ai pas une heure en propriété?

Que l'homme est un être étonnant! Après Dieu, c'est le plus inconcevable. Pour avoir une idée juste de lui-même, il faut qu'il la compose de mille idées qui lui paroissent extravagantes. Quel contraste de richesse & de pauvreté, d'abjection & de grandeur! Que l'homme est vil! Que l'homme est auguste! Et le Dieu qui a fait cette étrange créature, qu'est-il donc? ~~Assemblage~~ merveilleux de



due opposti infiniti: egli forma l'insensibile gradazione che unisce i due estremi. Anello brillante, egli occupa il centro dell'immensa catena degli enti, che scende da Dio fino al nulla. Raggio spento della Divinità; abbozzo imperfetto, ritratto scancellato della suprema grandezza; il fragile figliuol della polvere, e l'erede della gloria; un debole immortale, un insetto infinito, un verme, un Dio! . . . Atterrito di me stesso, io mi confondo, e mi perdo nel mio essere. Forestiero il pensier mio nel proprio suo albergo, tutto mi ricerca a parte a parte con maraviglia insieme, ed orrore. L'anima mia va in cerca di se medesima, e ripiega sovra se stessa lo sguardo per rimirarsi. Interdetta e stuttuante osserva avidamente se stessa, e freme perchè non può riconoscersi. Che strano mistero (\*) è mai l'uom per se stesso! Quanta maestà conserva egli mai nel suo stato di miseria, e di depressione! Qual aria trionfante si scorge ancora nelle sembianze di quest'essere penante! Indecisa, e muta la mia ragione, si rimane sospesa tra il terrore, e la gioja; e non sa, che decidere circa il mio essere. Quando l'ammirazion mi rapisce, e mi fa sentire i suoi trasporti; quando m'abbatte il terrore, e tremo inanzi a me stesso? . . . Ohimè! chi può conservar la mia vita? . . . Ma chi può altresì distruggere l'esser mio? Il braccio d'un Angelo non può preservarmi dal sepolcro: ma

---

(\*) What a miracle so man's man.

*Les Nuits d'Young. I. NUIT.* 13

deux natures différentes, l'homme est le centre d'où partent deux infinis opposés : il forme la nuance délicate qui unit les deux extrêmes. Anneau brillant, il occupe le milieu dans la chaîne immense des êtres qui descend depuis Dieu jusqu'au néant. Rayon éteint de la Divinité ; esquisse imparfaite, portrait effacé de la grandeur suprême ; le frêle enfant de la poussière & l'héritier de la gloire ; un foible immortel ; un insecte infini ; un ver, un Dieu ! . . . Epouvanté de moi, je me confonds & me perds dans mon être. Ma pensée étrangère dans sa propre demeure me parcourt tout entier avec un étonnement mêlé d'effroi. Mon ame se cherche & se replie sur elle-même pour se voir. Interdite & flottante, elle se regarde avidement & frémit en ne pouvant se reconnoître. Quel étrange mystère, l'homme est pour lui-même ! Que de majesté il conserve dans cet état de misère où il est abaissé ! Quel air triomphant regne encore dans les traits de cet être souffrant ! Ma raison indécise & muette reste suspendue entre la terreur & la joie, & ne fait que prononcer sur mon être. Tantôt l'admiration me ravit & me fait éprouver ses transports ; tantôt la frayeur m'abat, & je suis tremblant devant moi . . . Hélas ! qui peut conserver ma vie ! . . . Mais aussi

altrè le *intiere* angeliche legioni non mi ci possono tenere esiliato.

Nò, l'immortalità dell'anima mia non è una semplice conghiettura; tutti i naturali obbietti me ne presentan le prove. Attento il Cielo alla felicità de' mortali, distribuì in ogni parte *mille vive* fiammelle, perch' essi sieno illuminati circa il loro essere: al sonno istesso egli impose di ammaestrarneli.

Allora quando questa taciturna divinità sottomette al suo dolce potere le sonnacchiose mie membra, l'anima mia sempre desta, anche senza l'ajuto de' sensi, profegue l'instancabil suo volo. Talora con piè fantastico *preme*, e calpesta l'erbette, e i fiori, e talora inoltrata nel folto orrore di solinga foresta, tutta la scorre mesta, e pensosa; e ne va affannata, perchè orma consolante de' passi del viaggiatore non vi ravvisa. Talvolta piombando a un tratto dal giogo di *trarupate* balza, si sente con rapriccio gir rotolando di precipizio in precipizio; *quand' ecco* la superficie d' un lago la riceve nella sua caduta; essa nuota a tutta lena per l'onda spumante, afferra la scoscelsa sua ripa, e s' inerpica a stento per l'erta della *disastrosa* montagna. Quante le volte essa si sente portata a volo su l'ale de' venti, attornata da folta schiera di fantasime bizzarramente vestite, prole fantastica dell' *immaginazione*: Sia

qui peut détruire mon être ? Le bras d'un Ange ne sauroit me préserver du tombeau ; mais des légions d'Ange ne peuvent m'y retenir relégué.

NON, l'immortalité de mon ame n'est point une simple conjecture ; tous les objets de la nature m'en répètent la preuve. Le Ciel attentif au bonheur de l'homme, a disposé par-tout des lumieres qui l'éclairent sur son être. Le sommeil même est chargé de l'instruire.

QUAND ce Dieu taciturne soumet à sa douce puissance mes membres assoupis, mon ame toujours éveillée poursuit sans le secours des sens son vol infatigable. Tantôt elle foule d'un pied fantastique la verdure & les fleurs. Tantôt enfoncée dans la sombre épaisseur d'une forêt solitaire, elle la traverse triste & pensive : elle s'afflige de ne pouvoir découvrir les traces consolantes des pas du voyageur. Quelquefois tombée soudain du sommet d'un rocher, elle se sent avec horreur rouler de précipices en précipices : c'est la surface d'un lac qui l'a reçue dans sa chute ; elle nage avec effort au travers de son onde écumeuse, regagne ses bords escarpés, & gravit péniblement le penchant de la montagne. Combien de fois elle se sent portée sur l'aile des vents au milieu d'une foule de fantômes bizarrement

però ch' ella goda *nel delirio* di gradevol menzogna; sia che riceva tormento dalle sue chimere, i suoi errori medesimi non cessano di replicargli, ch'ella è d' una natura più nobile assai che la polvere, che si solleva sotto a' miei passi; che la sua attività non ha limiti; ch' ella è vaga di slanciarfi verso l' altezze, e che sempre pronta ad inalzarsi verso que' luoghi onde trasse l'origine, nel tranquillo suo volo, si libra leggermente *per gli aerei campi* al disopra del suo corpo mortale, che oppresso dal proprio peso si giace *come* avvinto alla terra. In tal guisa la notte nell' istesso suo silenzio mi svela un' alma immortale; la notte nella sua oscurità m' annunzia un giorno eterno. *A vantaggio (\*) de' mortali accoppiò il Cielo ogni cosa*: il sonno che aggrava i miei sensi, instruisce la mia ragione, e non indarno l' ombre vane de' sogni mi s' aggirano d' intorno.

I sogni, della notte ci possono somministrare vantaggiose lezioni. Que' sogni soli, in cui l' uom s' aggira mentr' egli è desto, son quelli che gli riescon fatali. Oh quante le volte accozzai, vegliando, in mio capo, idee assai più strane, che le disordinate pitture del sonno! Io voleva unir cose fra loro per natura insociabili, e dar l' esistenza all' impossibile. Stolto! Io mi lusingava di poter godere di piaceri durevoli su l' instabil teatro del mondo; *in una lunghissima serie (a) di giorni chiari, e sereni in mezzo alle procelle della*

(\*) For Human Weal, heav'n husbands' all events.

vêtus , légers enfans de l'imagination ! Mais soit qu'elle jouisse d'un doux mensonge , soit qu'elle souffre de ses chimères , ses erreurs même lui disent qu'elle est d'une nature plus noble que la poussière qui s'élève sous mes pas , que son activité n'a point de bornes , qu'elle aime à prendre l'essor vers les hauteurs , & que toujours prête à s'enlever vers le lieu de son origine , elle plane librement au-dessus du corps mortel que son poids attache à la terre. Ainsi la nuit dans son silence même me révèle une ame immortelle : la nuit dans son obscurité m'annonce un jour éternel. Le sommeil qui engourdit mes sens , instruit ma raison , & les vains songes ne voltigent point en vain autour de moi.

LES SONGES de la nuit peuvent nous donner des leçons utiles. Ce sont les rêves que l'homme fait éveillé , qui lui sont funestes. Combien de fois j'ai formé des assemblages d'idées plus extravagans que les tableaux défondonnés du sommeil ! Je voulois unir des choses infociables & donner un être à l'impossible. Insensé ! Je me promettois des plaisirs stables sur le théâtre changeant du monde ; des jours clairs & sereins au milieu des tourmentes de la vie ; un bonheur calme sur les

vita; d'una tranquilla felicità sovra l'onde agitate! Oh com'era incantato quel universo che abitai nella mia gioventù! Com'eran vivaci i colori con cui l'immaginazione mi dipingeva tutti gli oggetti! Altro io non iscorgeva senonchè ridenti pitture; prospettive amene, e variate; e lunga schiera di dilette sovra diletti. Qual non era la mia estasi nell'aggirarmi in mezzo a que' magnifici arredi, ond'io aveva parato il mio soggiorno! Simile al baco che tesse la seta, io m'avvolgeva fra que' veli tessuti dalla mia sciocchezza; io ingrossava la benda, che involava alla mia ragione la vista del Cielo, e della verità. Perdendo grado a grado il loro lume, accecato da me medesimo, e strisciandomi fra le tenebre ch'io aveva formate, io m'avvolgeva nella mia catena, e non restava dall'attorniarvene. Io idolatrava il mio errore; il mondo e 'l mio cuore strettamente uniti, e collegati insieme, erano divenuti inseparabili. Io mi pasceva della sciocca speranza di trovar la felicità su la terra: allora quando mi son riscosso all'acuto rimbombo della funebre campana, che non cessa di suonare dall'una all'altra aurora, e di mandare migliaja d'uomini all'are dell'insaziabil morte. Percosso da terror nel destarmi, ho piegato su me stesso lo sguardo, e ho dovuto fremere nel vedermi già con un piè nel sepolcro, E dove son ora quelle lusinghiere illusioni, quelle immaginarie ricchezze? Di quel sì vasto, e così florido impero in cui l'anima mia sovraneggiava, che gli rimane in questo giorno? Un fragile albergo di

flots agités! Quel Univers enchanteur habitoit ma jeunesse! De quelles riches couleurs mon imagination me peignoit tous les objets! Ce n'étoient que riens tableaux, que perspectives agréables & variées, que plaisirs sur plaisirs dans un long enchaînement. Dans quels transports je me promenois au milieu de cette draperie magnifique dont j'avois tapissé mon séjour! Semblable au ver qui file la soie, je me plaisois à m'envelopper de ces voiles tissés par ma folie. J'épaississois le bandeau qui déroboit à la raison la vue des Cieux & de la vérité. Perdant par degrés sa lumière, aveuglé par mes mains, & rampant dans les ténèbres que j'avois formées, je me roulois dans ma chaîne & m'en entourois sans fin. J'idolâtrois mon erreur: le monde & mon cœur étroitement unis, cimentés ensemble étoient devenus inséparables. Je me repaissois du fol espoir de trouver ici le bonheur. Lorsque tout-à-coup je me suis éveillé au bruit pesçant de la cloche funèbre qui ne cesse de sonner tout le jour & d'envoyer des milliers d'hommes aux autels de l'insatiable mort. Frappé de terreur à mon réveil, je me suis regardé & j'ai frémi en me voyant moi-même à demi-décédé. Douces illusions, richesses imaginaires, qu'êtes-vous devenues? De cert



creta che già ruina per ogni parte. Le fila, sì, le fila con cui l'industrioso ragnarellò ordisce sua tela, son come gomone, a confronto de' legami che tengon l'uomo attaccato alla felicità, ed alla vita. Al menomo soffio s'infrangono.

Celeste soggiorno ove gl'immortali assaporano que' piaceri che non han limiti, così nella durezza, che nella misura, in vostro grembo soltanto si può incontrare la felicità. Essa non è più tale, allorché è soggetta a finire; che anzi suggerirebbe eziandio dal Cielo, se penetrar vi potesse il timore di perderla. Ma ella si trova in luogo di sicurezza, in quell'asilo ove non può salire l'influenza di quelle sfere, che girando sul nostro capo, trascinan seco i mondi inferiori nel vortice della loro inconstanza, e spandon sovr' essi le mutazioni, e la sventura. Qui è il teatro delle meste vicissitudini. Ogn' ora produce nuove rivoluzioni sullo sfortunato nostro globo. Oh quanto è raro, che nelle varietà dell' infinite sue combinazioni, la sorte sia propizia per le più felici, e quest' istesse son sempre quelle che passano con maggiore rapidità! Se il tempo è armato di grossa *inesorabil* falce, il cui largo taglio recide, come l'erbe de' campi, gl'Imperi dalla loro radice, ciascuna dell' ore altresì impugna una spada. Esse *sen vanno sollecite* mietendo i nostri piaceri nel

Empire si brillant & si vaste où mon ame faisoit la souveraine , que lui reste-t-il aujourd'hui ! Une frêle demeure d'argille qui déjà tombe en ruines de toutes parts. Oui ; les fils dont l'industrielle araignée ourdit sa toile , sont des cables auprès des liens qui attachent l'homme au bonheur & à la vie. Ils se rompent au moindre souffle.

DEMEURES CÉLESTES , où les immortels goûtent des plaisirs qui n'ont point de bornes ni dans leur mesure , ni dans leur durée , ce n'est que dans votre sein qu'on peut trouver le bonheur. Dès qu'il peut finir , il cesse d'être. Le bonheur fuirait des Cieux , si la crainte de le perdre y pouvoit entrer. Mais il est en sûreté dans cet asyle , où ne peut monter l'influence de ces spherés qui , roulant sur nos têtes , entraînent les mondes inférieurs dans le tourbillon de leur inconstance , & versent sur eux les changemens & le malheur. Ici c'est le théâtre des tristes vicissitudes. Chaque heure enfante des révolutions sur notre globe infortuné. Qu'il est rare que dans la variété de ses combinaisons infinies , le sort amène les plus heureuses , ce sont toujours celles qui passent le plus rapidement ! Si le temps est armé d'une faux énorme dont le large tranchant coupe comme l'herbe des campagnes ,

nascer loro, e si prendono il crudel trastullo di distruggerci intorno tutti i germogli della felicità. Oh con quale rapidità io viddi scemar la mia, e svanire! La felicità fu la terra? Parola d'orgoglio, ov'è la cosa *ch'ella esprime*? Io credei strignerla *al mio seno*, e null'altro abbracciai fuorchè un'ombra. Nò, nò quaggiù non può rinvenirfene che nella virtù. Essa la dona a se stessa, come il sole si dà la sua luce. Essa non la smarrisce nel perdere i beni caduchi della terra; ma quando ella è tolta ad imprestito dalla fortuna, o dagli uomini, ella è com'essi inconstante, e passa com'essi. (a) Ah! se prima d'attaccarmivi, io avessi pesati ben bene gli obbietti de' miei desiderj, quanti rimorsi, e quanta amarezza io mi farei risparmiato!

O morte, suprema padrona d'ogni essere, a te s'appartiene lo scancellate gl'Imperj sotto a' tuoi passi, e spegner gli astri. L'istesso sole tu non dei sofferrilo, fuorchè per un tempo, nell'universo. Verrà un giorno in cui il possente tuo braccio, precipitandolo dal trono della sua sfera, il tufferà nella notte. Deh! perchè non puoi tu contentarti di quelle gran vittime? Perchè il tuo furore è rivolto contro d'un atomo, e perchè mi coglie di mira per isfogarsi contro me solo? Non ti bastava ch'uno de' tuoi dardi m'avesse colpito?

les Empires dans leur racine ; chacune des heures à aussi son glaive en main. Elles vont moissonnant nos plaisirs à mesure qu'ils naissent , & se font un jeu cruel de détruire autour de nous tous les germes du bonheur. Avec quelle rapidité j'ai vu le mien décroître & s'évanouir ! Le bonheur sur la terre ! Mot d'orgueil : où est la chose ? J'ai cru le saisir , & je n'ai embrassé qu'une ombre. On n'en peut trouver ici-bas que dans la vertu. Elle se le donne , comme le soleil se donne sa lumière. Elle ne le perd point en perdant , des biens périssables. Mais quand on l'emprunte de la fortune ou des hommes , il est inconstant comme elle , il passe comme eux (a). Ah ! si j'avois bien pesé les objets de mes desirs avant de m'y attacher , que je me serois épargné d'amertume & de regrets !

O MORT , souveraine propriétaire de tous les êtres , il t'appartient d'effacer les Empires sous tes pas & d'éteindre les astres. Le soleil lui-même , tu ne dois le souffrir qu'un temps dans l'Univers. Un jour viendra que ton bras le détrônant de sa sphère , le précipitera dans la nuit. Eh ! ne peux-tu donc te contenter de ces grandes victimes ? Pourquoi ta haine s'attache-t-elle à un atome , & me choisit-elle pour s'épuiser sur moi ? Ne te suffisoit-il pas qu'un

senza che tu ne scoccassi altri due un dietro all'altro? Essi hanno squarciato il mio cuore con tre mortali ferite, prima che l'astro della notte abbia mostrato tre volte, cinto di tutta la luce, il suo melancolico globo.

Indarno il tempo trascorre, e cangia le mie ore; in vano io cangio luogo, e situazione. Il piacere ha fatto meco un eterno divorzio. Più non vien egli ad unirsi alle mie riflessioni. Esse inaccettiscono tutte sul mio cuore, e lo abbeverano d' amarezze. Il pensiero, troppo attivo per il mio riposo, non cessa di tormentarmi. Il crudele approfittandosi della calma, e delle tenebre della notte, mi trascina nel passato, promettendomi di consolarmi. Imprudente, io lo seguo ne' foschi tortuosi giri di que'tempi, che più non sono; ed egli, come disleale assassino mi tradisce, e m'immerge un pugnale nel seno. Ad altro ci non è inteso che a colmarmi d'affanni. Mi riconduce in que' luoghi ove già furono i miei diletti; e più non trovo senonchè un deserto, ove le loro fantastiche imagini sono rimaste per tormento della mia memoria. Io deploro le sparite ricchezze de' miei primi anni; io gemo su i dispersi infranti avanzi della mia felicità; tutti gli obbietti ond' era stato invaghito, tutti que' beni sì cari, ond' io godeva con gran trasporto, mi fanno ora tremar di spavento;

de tes traits m'eût atteint, sans m'en décocher trois coup sur coup ? Ils ont déchiré mon cœur de trois mortelles blessures , avant que l'astre de la nuit eût arrondi trois fois son globe mélancolique.

C'EST EN VAIN que le temps coule & change mes heures ; en vain je change de situation & de lieux. Le plaisir a fait avec moi un divorce éternel. Il ne vient plus s'unir à mes réflexions. Elles s'aigrissent toutes sur mon cœur & l'abreuvent d'amertumes. La pensée, trop active pour mon repos , me tourmente sans relâche. La cruelle, profitant du calme & des ténèbres de la nuit , m'entraîne dans le passé , promettant de m'y consoler. Imprudent , je la suis dans les sombres détours de ces temps qui ne sont plus ; mais comme un assassin perfide , elle me trahit & m'y perce le sein. Elle s'étudie à me chercher par-tout des chagrins. Elle me remene aux lieux où furent mes plaisirs : & je ne trouve plus qu'un désert, ou leurs fantômes sont restés pour tourmenter ma mémoire. Je déplore les richesses évanouies de mes premières années ; je gémiss sur les débris épars de mon bonheur : tous les objets qui m'avoient charmé , tous ces biens si chers dont je jouissois avec transport , me font aujourd'hui trembler d'effroi ; & chacun de mes

*Le Notti di Young.* I. NOTTE.

evento; e ciascuno de' miei piaceri passati m' immerge uno strale nel cuore,

Ma perchè mi dolgo io, o perchè non comungo altri fuorchè me stesso? Forse che la face ll' universo non risplende per altri che per me lo? Son io forse l' unico sventurato? Ah! io ploro una sorte comune a migliaja di creature.

chi sotto una forma, e a chi sotto un' altra, fa a tutti i mortali un' eterna sostituzione de' loro della lor genitrice. La pena è un sicuro raggio, che la donna trasmette insieme colla vita ciascuno de' suoi figliuoli.

Qual folla di flagelli diversi opprime la *mi-  
ra* umanità! La guerra, la peste, la fame, procelle, gl' incendj, i vulcani, le divisioni bestie, i tiranni prendono a desolare a vicenda, devastare uniti l' umana specie. Qui vi sommini, cui è tolta la possession della luce, e che polti vivi nel profondo delle miniere perdono la membranza del sole; e là su i mari *si trovano* creature, immortali del pari che il despotico Signor, che al remo le inceppa, le quali menano, vinte a quello, la loro vita, sempre in contrasto alle procelle; finchè lor è dato di respirare l'cean nell' onde, e null' altro mietono che distruzione. Altri, mutilati nelle battaglie per grati Padroni, sen vanno oggidì stendendo il braccio che loro rimane, per mendicare un tozzo d' aereo pane, lungo i regni preservati, e difesi

plaisirs passés enfonce un trait dans mon cœur.

MAIS pourquoi me plaindre, ou pourquoi ne plaindre que moi? Le flambeau de l'Univers ne luit-il que pour moi seul? Suis-je le seul infortuné? Ah! je déplore une destinée commune à des milliers d'hommes. Sous une forme ou sous une autre, il se fait à tous les mortels une substitution éternelle des douleurs de leur mère: la peine est un sûr héritage que la femme transmet à tous ses enfans avec la vie.

QUELLE FOULE de fléaux divers opprime l'humanité! La guerre, la famine, la peste, les orages, l'incendie, les volcans, les divisions intestines, les tyrans désolent tour-à-tour & ravagent ensemble l'espece humaine. Ici des hommes dépossédés de la lumière, ensevelis vivans dans la profondeur des mines, oublient qu'il est un soleil: sur les mers, des êtres immortels, comme le despote qui les enchaîne à la rame, y vivent attachés; toujours luttans contre les tempêtes, tant qu'ils respirent, ils sillonnent les flots, & ne recueillent que le désespoir. D'autres pour des Maîtres durs, mutilés dans les combats, vont aujourd'hui étendant le bras qui leur reste, mendier un



dal loro valore (\*). La miseria, e le infermità incurabili collegate in crudele alleanza, assalgono finite una moltitudine di disperati, e non lascian loro altro asilo fuorchè il sepolcro. Vedi tu quella calca di trapassati che gli ospedali gemendo rigettan dal loro seno? Vedi tu quell'altra turba di moribondi che s'affollano alle lor porte, e fanno istanza che lor si conceda il luogo lasciato da quelli che già son morti? Oh quanti infelici, nutriti un tempo in seno al piacere, implorano oggidì la fredda, e pigra mano della carità, ed, ah! vista abbominevole! l'implorano invano! Ricchi voluttuosi, allorchè il piacere vi stanca, in que' momenti di noja in cui il mondo vi riesce insipido, venite respirar l'aria di questi deplorabili asili: allargate le vostre mani, date, e rianimate in voi il sentimento del piacere, nel veder ciò che soffrono gli sventurati: ma da voi già sbandito è il rossore, e se per sorte arrossite ancora, l'esempio della virtù n'è cagione.

Poco danno però farebbe, se l'infelicità non s'avventasse che contro al vizio! Il peggio si è

---

(\*) Luigi XIV prese involare agli occhi dell'umanità un così doloroso spettacolo, per via dello stabilimento dell'Ospedale degli Invalidi.

morceau de pain noir le long des Royaumes que leur valeur a sauvés (\*). La misère & les maladies incurables dans une ligue cruelle assaillent à la fois une multitude de désespérés , & ne leur laissent d'asyle que dans le tombeau. Vois-tu cette foule de morts que les hôpitaux gémissans rejettent de leur sein ? Vois-tu cette autre foule de mourans qui se pressent à leurs portes , & sollicitent la place que les morts ont laissée ? Combien d'infortunés , nourris autrefois dans le sein des plaisirs , implorent aujourd'hui la main froide & lente de la charité , & , ô vue choquante ! l'implorent en vain ! Riches voluptueux , quand le plaisir vous lasse , dans ces momens d'ennui où le monde vous devient insipide , venez respirer dans ces tristes asyles : ouvrez vos mains , donnez & ranimez en vous le sentiment du plaisir en voyant ce que souffrent les malheureux ; mais vous êtes sans pudeur : & si vous rongissez encore , c'est de la vertu.

ENCORE si le malheur ne faisoit que le vice ! Mais ni la prudence ni la vertu ne

---

(\*) Louis XIV voulut , par l'établissement de l'Hôtel des Invalides , dérober aux yeux de l'humanité ces affligeans tableaux.

che nè la prudenza, nè la virtù non ci possono preservare delle cieche sue mani. Le malattie affalgono la sobrietà, egualmente che l'intemperanza: senza essere colpevoli riceviamo la punizione. In van fuggite nel più folto delle foreste, non potrete però opporvi agli affanni, sicchè non vi tengan dietro: spesso accade che l'istesse nostre precauzioni ci espongono maggiormente, e i passi che noi diamo per ischivare la morte, son quelli che ci guidano ad incontrarla. La felicità medesima non dà mai ciò che il suo nome promette; e noi andiamo ogni dì più colmi di maraviglia, allo scorgere quanto sia grande il divario che passa tra la felicità, che noi cerchiamo, e l'obbietto che noi confondevamo con essa. I nostri desiderj sono appagati, e noi non siamo contenti. La vita più fortunata ha le sue pene. Il corso più dolce, e più insensibile della natura ci stanca; i nostri più cari, e più sinceri amici ci offendono senza volerlo: essi sono innocenti, ed il nostro riposo ciò non pertanto è turbato. Quante calamità senz' accidenti! Quante ostilità senza nemici (b)? Ah! i nostri mali son senza numero, ed io non ho sospiri che bastino, per poter darne uno ad ogni specie di miseria, a cui *siam sottoposti.*

Oh come è piccola la parte di questo globo, ch'è occupata dall'uomo! Il rimanente altro non è che uno spazio sterile, e desolato; rupi, deserti, mari diacciati, o arene cocenti, salvaticchi

peuvent nous défendre de ses aveugles mains. Les maladies attaquent la sobriété comme l'intempérance : on est puni sans être coupable. Vous fuyez en vain dans le fond des forêts : vous n'empêcherez pas les chagrins de vous y suivre. Souvent nos précautions même nous exposent davantage, & les pas que nous faisons pour éviter la mort, nous la font rencontrer. Le bonheur même ne donne jamais ce qu'en promet le nom : nous nous étonnons tous les jours de trouver tant de différence entre ce bonheur que nous cherchons, & l'objet que nous avons confondu avec lui. Nos desirs sont accomplis, & nous ne sommes point satisfaits. La vie la plus fortunée a ses peines. Le cours le plus doux de la nature nous fatigue. Nos meilleurs amis nous offensent sans le vouloir : ils sont innocens, & notre repos est cependant troublé. Sans accidens, que de calamités ! Que d'hostilités, sans ennemis (b) ! Ah ! nos maux sont innombrables, & je n'ai pas assez de soupirs pour en donner un à chaque espèce de misère.

QUE LA PARTIE de ce globe occupée par l'homme est petite ! Le reste n'est qu'une étendue stérile & désolée ; des rochers, des déserts, des mers glacées, ou des sa-

covaccioli di mostri, serpenti, veleni, e morte. Ecco l'orrido ritratto del nostro globo, che è quello puranche della nostra vita. O quanto è misera quella sovranità, onde l'uom va sì altero! Quanto limitati, e scarsi sono i suoi piaceri! Quanto son vasti i suoi mali! I neri affanni l'assediano, i dolori lo lacerano a brano a brano, le passioni lo scuotono, e lo tormentano, i flagelli lo divorano, l'abisso della morte s'apre ad ogn'istante sotto i suoi passi, e minaccia d'ingojarlo. O Luna, l'infelice nostro globo è assai più incostante del tuo. Io ti veggo pallida, e mesta; faresti tu mai un testimonio compassionevole delle calamità dell'umana generazione?

Ma, e che faceva io mai nel compiangere me solo? Il debole fanciullino, e il misero vecchiarello, altra speme non hanno, che nell'altrui compassione; e con ciò la natura pretese insegnarci ad esser pietosi. Un cuor che non soffre senon per quei mali che il toccano, è meritevole delle pene ond'è crucciato. Quella generosa sensibilità, che nei suoi pianti si stende su l'uman genere, si nobilita, e si trasforma in virtù. Nel compiangere altrui, ci consoliamo noi stessi; nell'entrare in parte dell'altrui disgrazie, noi proviamo men dura la violenza delle nostre. Gradite dunque, o miei

bles brûlans, sauvages repaires des monstres, des serpens, des poisons & de la mort. Cet affreux tableau de notre globe est celui de notre vie. Qu'elle est misérable cette Royauté dont l'homme est si fier ! Que ses plaisirs sont resserrés ! Que ses maux sont vastes ! Les noirs chagrins l'assiègent, les douleurs le déchirent, les passions l'agitent & le tourmentent, les fléaux le dévorent, le gouffre de la mort s'ouvre à tout moment sous ses pas & menace de l'engloutir. O lune, notre malheureux globe est encore plus changeant que le tien. Je te vois pâle & triste : serois-tu un témoin sensible des malheurs de l'espece humaine ?

QUE FAISOIS-JE en ne pleurant que sur moi ? Le foible enfant & le malheureux vieillard n'ont d'espoir que dans la pitié d'autrui. La nature a voulu par-là nous apprendre à être compatissans. Un cœur qui ne souffre que de ses maux, mérite les peines qu'il endure. Une sensibilité généreuse qui intéresse le genre humain dans ses pleurs, s'ennoblit & se transforme en vertu. En plaignant les autres, nous nous consolons nous-mêmes : en partageant leurs malheurs, nous sentons moins la violence

simili, questa parte che io vi debbo nelle mie lagrime.

Oh come l'uomo, il cui sguardo sa penetrare nell'avvenire, anche per il breve intervallo d'un'ora, sa mirare con occhio di compassione insieme, e di disprezzo l'umana felicità! La fortuna, o Lorenzo t'arride. Ai lusinghieri suoi canti tu t'abbandoni; trema nel ricevere i suoi doni: essa vende la felicità. Non aspettare la procella per entrare in apprensione, la calma è più minacciosa affai che la tempesta. I favori del Cielo son prove, e non ricompense. Godi del presente, ma diffidando dell'avvenire.

Non ti cada però nell'animo, che io prender voglia il barbaro diletto d'intorbidar la tua pace: io vorrei anzi assicurarla; ma la tua gioja non mi fa prendere abbaglio. Il tuo orgoglio, il so, s'adopera per cavarmi di bocca la confessione della tua felicità. Perdona all'ingenuità d'un amico che non sa mentire per adularti. I tuoi piaceri sono il salario delle tue pene. Abbandonato in balia di gradevole illusione, tu sogni felicità su gli orli d'un precipizio. Ignori tu forse che il fortunato mortale contratta un debito con l'infortunio? L'avversità a guisa di rigido creditore s'apparecchia a chiederti gli accumulati interessi de' suoi indugi: essa forma della prosperità passata un lacerante flagello, che rende il sentimento

*Les Nuits d'Young.* I. NUIT. 35  
des nôtres. Recevez donc, ô mes sembla-  
bles, la part que je vous dois dans mes  
larmes.

QUE LA FÉLICITÉ humaine est un objet  
de pitié pour l'homme dont l'œil peut per-  
cer dans l'avenir, seulement de l'intervalle  
d'une heure! La fortune te sourit, Lorenzo.  
Tu te laisses endormir à ses chants flatteurs.  
Tremble en recevant ses dons; elle vend  
le bonheur. N'attends pas l'orage pour t'a-  
larmier. Le calme est plus menaçant que la  
tempête. Les faveurs du Ciel sont des épreu-  
ves, & non des récompenses. Jouis du pré-  
sent, mais en te défiant de l'avenir.

NE CROIS POINT que je me fasse un plai-  
sir barbare de troubler ta paix: je voudrois  
l'assurer; mais ta joie ne m'en impose point.  
Ton orgueil, je le fais, sollicite de moi l'a-  
veu de ton bonheur. Pardonne à un ami  
qui ne fait point mentir pour te flatter. Tes  
plaisirs sont le gage de tes peines. bercé dans  
un songe agréable, tu rêves au bonheur sur  
les bords d'un précipice. Sais-tu que le mor-  
tel heureux contracte une dette avec le mal-  
heur? L'adversité, comme un créancier séve-  
re, s'appête à te demander les intérêts accu-  
mulés de ses délais: elle fait de la prospéri-  
té passée un fouet déchirant qui rend le sen-



della miseria più pungente, e più amaro. I nostri vani dilette, a guisa de' falsi amici, la cui tenerezza si è convertita in rancore, si ribellano contro noi stessi, e squarciano quel seno che già accarezzarono, essi avvelenano la pace de' nostri giorni. Bada dunque di non abbandonarti agli eccessi della gioja. Tu, la gusterai meglio nel moderarla. I trasporti troppo vivi soffocano la felicità nelle nostre mani, ed un godimento portato tropp' oltre, ci lascia più miseri di quello che il fossimo nella privazione medesima. Lorenzo, paventa ciò che gli uomini chiamano felicità (c).

La mia è morta teo, o mio caro Filandro, l'ultimo tuo sospiro disfece l'incanto: la terra non più ammaliata ha smarrito il suo lustro. E dove son' ora quelle brillanti fantasime, quei preziosi adobbi con cui abbellivala la tua presenza? Altro più non ravviso, che un fosco, e nudo deserto, una terra spogliata d'ogni bellezza, ed inondata di lagrime, ov' io sono stato lasciato nella mia vecchiezza, abbandonato come un ente di rifiuto. Il grand' Incantatore è morto! E quel paese d'illusione è svanito. Qual istantaneo cambiamento! Oh come l'universo mi par differente da quello ch'egli era a' giorni andati! Caro Filandro, tu non sei più che un pugno di vana inutil cenere, gettata, e persa nella notte del sepolcro! Tu eri presso ad ottener l'obbietto delle tue più care speranze. Oh quanta fatica, e

timent de l'infortune plus poignant & plus cruel. Nos vains plaisirs , comme de faux amis dont la tendresse s'est changée en haine , se révoltent contre nous ; & déchirant le sein qu'ils ont caressé , ils empoisonnent la paix de nos jours. Ne te livres donc point aux excès de la joie. En la modérant , tu la goûteras mieux. Les transports trop vifs étouffent le bonheur dans nos mains , & une jouissance trop exaltée nous laisse plus malheureux que ne l'étions par la privation même. Lorenzo , crains ce que les hommes appellent bonheur (c).

LE MIEN est mort avec toi , mon cher Philandre. Ton dernier soupir a rompu le charme : la terre désenchantée a perdu son éclat. Où sont ces fantômes brillans , cette riche parure dont l'embellissoit ta présence ? Je ne vois plus qu'un désert sombre & nu , une terre dépouillée , inondée de pleurs , où je suis laissé , dans ma vieillesse , abandonné comme un être de rebut. Le grand enchanteur est mort ! & ce pays d'illusion s'est effacé. Quel changement subit ! Que l'Univers me paroît différent de ce qu'il étoit hier ! Cher Philandre ! tu n'es donc plus qu'une cendre inutile & vaine , jetée & perdue dans la nuit du tombeau ! Tu touchois

quanti sforzi egli t'aveva costato! Qual nobile ardore t'infiammava il petto per la virtù! Come la tua giovinezza s'avanzava verso di quella a passi di gigante! Eppure in quel mentre in cui la tua gloria abbagliò i nostri occhi, la perfida morte, celata nel tuo seno, e ridente de' tuoi progetti, lavorava nell'ombra, e minava tacitamente la tua vita.

L'antivedimento dell'uomo non oltrepassa giammai la conghiettura: l'esito è quello che gli dà nome di saviezza, o di pazzia. Spesso interviene che l'idea più ridente, e più lieta, finisce col diventare un pensier doloroso. Oh quanto è mai debole, e limitata la nostra vista! Essa non può mai stendersi al di là del momento, che scorre: l'istante che gli succede, si trova velato da densissima nube. Noi vogliam penetrarla, ma in vano. Il tempo non ci si distribuisce che a piccole particelle: ogni momento giura al destino di osservare, circa la nostra sorte, un profondo, inviolabil silenzio, fino a che egli venga torso la briga di dirigere il corso della nostra vita. E mentre che l'avvenire mutolo tace, circa il nostro destino, ogni momento che passa, può cominciare l'eternità.

Per le Leggi della natura sta scritto, che tutto ciò che noi possiam essere un giorno, noi possiam diventarlo in questo punto. A nessuna delle nostre ore sono date prerogative superiori a quelle dell'altre. Qual dunque può solle-

à l'objet de tes plus cheres espérances. Qu'il t'avoit coûté de travaux & d'efforts ! Quelle noble ardeur t'enflammoit pour la vertu ! Comme ta jeunesse marchoit à grands pas vers elle ! Mais tandis que ta gloire éblouit nos yeux , la mort perfide , cachée dans ton sein & riant de tes projets , travailloit dans l'ombre & minoit fourdement ta vie.

LA PRÉVOYANCE de l'homme ne peut jamais passer la conjecture. C'est l'événement qui la nomme sagesse ou folie. Souvent l'idée la plus riante finit par devenir une pensée douloureuse. Que notre vue est foible & bornée ! Elle ne peut porter au delà du moment présent. L'instant qui fuit est derriere un nuage épais : nous voulons le pénétrer , mais en vain. Le temps ne nous est distribué que par parcelles : chaque moment jure au destin de garder sur notre sort un profond silence , jusqu'à ce qu'il vienne se mêler au cours de notre vie. Et tandis que l'avenir se tait sur notre destinée , chaque moment qui passe , peut commencer l'éternité.

PAR LES LOIX de la nature , tout ce que nous pouvons jamais être , nous pouvons le devenir à l'heure même. Aucune de nos heures n'a de prérogatives sur les autres. Quelle présomption plus téméraire peut

varsi nel cuor dell' uomo, presunzione più temeraria di quella, di far capitale dell' indimani. Dov' è egli quest' indimani? Oh quanti uomini anderan cercarlo in un altro mondo! Quaggiù egli non è accertato per veruna creatura, ed è sovra un forse, screditato già per le sue continue menzogne, che noi fabbrichiamo speranze senza numero, come su la base più salda, e più stabile? Noi disponiamo la trama di progetti interminabili, quasi che abbiamo il fuso nelle nostre mani, e che sia in poter nostro lo allungar incessantemente il filo della nostra vita: tutti pieni, e gonfi di progetti, e di speranze pel dì che segue, noi esaliam oggi lo spirito. . . (d). Filandro non era ancor giunto all' età di pensare a dar ordine, che gli fosse fatta la bara!

Il più stravagante de' nostri errori, si è, che noi non crediamo mai di aver vissuto, ma sempre pensiamo d' essere sul punto di vivere. Ogni uom si lusinga di dover un giorno esser savio. L' uomo attuale applaude anticipatamente all' uom futuro, e l' amor proprio concepisce un orgoglio prematuro della saviezza avvenire. Oh come bella sarà quella vita ch' essi non viveranno giammai. Il tempo, di cui sta in nostra mano il disporne, noi lo abbandoniamo alla pazzia: quello che si trovava ancora in balia della sorte, noi lo destiniamo alla saviezza (e). Finchè siam giovani, e pieni di vita, noi riposiamo alteri su la fidanza del

donc s'élever dans le cœur de l'homme, que celle de compter sur le lendemain ? Où est-il, ce lendemain ? Combien d'hommes iront le chercher dans un autre monde ! Ici-bas, il n'est sûr pour personne : & c'est sur un Peut-être, tant décrié par ses mensonges continuels, que nous bâtissons des espérances sans fin, comme sur la base la plus solide ! Nous ourdissons des plans éternels, comme si nous tenions le fuseau dans nos mains, & que nous puissions alonger sans cesse le fil de notre vie : tout gros de projets & d'espoir pour le jour qui suit, nous expirons aujourd'hui... (d). Philandre n'étoit pas dans l'âge de songer à commander son cercueil !

DE TOUTES NOS ERREURS, la plus étrange est que nous ne croyons jamais avoir vécu, mais toujours être sur le point de vivre. Tous se promettent d'être sages un jour. L'homme actuel applaudit d'avance à l'homme futur, & l'amour-propre conçoit un orgueil prématuré de cette sagesse à venir. Qu'elle sera belle cette vie qu'ils ne vivront jamais ! Le temps dont nous pouvons disposer, nous l'abandonnons à la folie : celui qui est encore dans les mains du destin, nous l'assignons à la sagesse (e). Tant que nous

presente, e senza darfi verun pensiero dell'avvenire, e noi ci crediam più savj che i nostri maggiori. All'età di trent'anni comincia l'uomo a sospettare di operar da insensato. A quarant'anni ne va convinto, e riforma il suo piano. Pervenuto ai cinquanta egli rimprovera a se stesso le vergognose sue dilazioni, e 'l suo progetto d'esser savio una volta diventa finalmente una risoluzione incagliata: la rinnova un'altra volta. . . Dimani è il giorno destinato per l'esecuzione. . . Egli si muor sempre l'istesso. Così la dilazione c'invola il tempo d'un anno all'altro, fino a che essi sien giunti al loro termine, e non ci riserviamo che un breve istante per gli affari premurosissimi dell'eternità.

Gli uomini vivono come se non avessero mai da morire. A vedergli operare, si direbbe ch'essi non ne vanto pienamente persuasi. E' vero che n'entrano in apprensione, allora quando la morte si fa a ferire, con qualche colpo inaspettato, un qualche loro vicino. I cuori allora oppressi son dal terrore. Ma sebbene i nostri amici spariscono, e che noi stessi ci troviam feriti dal colpo stesso che gli uccide, la piaga ciò non pertanto non tarda a rammarginarsi: più non ci rimembra che il fulmine è caduto, tosto che sono spenti i suoi fuochi. La traccia del volo dell'uccello per l'aria, e il solco del vascello sull'onde svaniscono men presto, che il pensier della morte

hommes jeunes & pleins de vie , nous nous reposons fièrement sur le présent sans aucune inquiétude de l'avenir , & nous nous croyons plus sages que nos peres. A trente ans l'homme soupçonne qu'il pourroit bien agir en insensé. Il en est convaincu à quarante , & réforme son plan. A cinquante , il se reproche ses délais honteux , & son projet d'être sage devient enfin une résolution arrêtée : il la renouvelle encore... C'est demain qu'il l'exécute... Il meurt toujours le même. Ainsi le délai nous vole le temps , année par année , jusqu'à ce qu'elles soient épuisées , & nous ne nous laissons qu'un moment pour les grands intérêts de l'éternité.

LES HOMMES vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir : à les voir agir , on diroit qu'ils n'en sont pas bien persuadés. Ils s'alarment pourtant , lorsque la mort frappe près d'eux quelque coup inattendu. Les cœurs sont dans l'effroi. Mais quoique nos amis disparaissent , & que nous soyons blessés nous-mêmes du coup qui les tue , la plaie ne tarde pas à se cicatrifer. Nous oublions que la foudre est tombée , dès que ses feux sont éteints. La trace du vol de l'oiseau ne s'efface pas plus vite dans les airs , ni le sillon du vaisseau sur les ondes , que



nel cuor dell' uomo. Noi il seppelliamo in quell' avello medesimo, in cui chiudiamo coloro che ci fur cari. Egli vi si perde colle lagrime, onde bagnammo le loro ceneri. Che? Potrei io dimenticare Filandro! Nò nò giammai!... Oh come s' intumidisce il mio cuore!... Com' egli è oppresso!... Nò, quand' anche lasciassi libero il corso al mio dolore, l' intiera notte, la notte più lunga, non basterebbe a consumarlo; e la snella allodoletta verrebbe ancora a intorbidar co' suoi canti, le meste mie querele... Io già la sento! L' acuta sua voce si è quella che risuona per l' aria. Oh com' essa è vigilante a destar l' aurora!

Tenera Filomela *dolente*, io pure, come tu fai, vo cercando la notte. Come tu, trafitto il cuore da un dardo che il lacera, tento dar tregua ai miei dolori co' miei melancolici canti: noi indirizziamo uniti verso del Cielo i nostri accenti. Noi non abbiám che le stelle per testimonj. Esse sembran fermarsi per ascoltarti: la natura intiera è insensibile alla mia voce. V' ebbe però de' cantori sublimi, la cui voce più maravigliosa affai che la tua, incanta ancor tutt' i secoli. In quest' ore di silenzio, avvolto nel nero ammanto della notte, io cerco di riempirmi del loro entusiasmo per fare illusione ai miei mali, e sollevar l' anima mia di sotto al peso onde va oppressa. Io

La pensée de la mort dans le cœur de l'homme. Nous l'enfouissons dans le tombeau même où nous enfermons ceux qui nous étoient chers : elle s'y perd avec les larmes dont nous avons arrosé leurs cendres. Quoi ! j'oublierois Philandre ! Non , jamais !... Comme mon cœur se gonfle !... Qu'il est plein !... Non , quand je laisserois un libre cours à ma douleur , la nuit toute entière , la plus longue nuit ne l'épuiseroit pas ; & l'alouette légère viendroit encore troubler de ses chants mes tristes plaintes... Je l'entends déjà ! C'est sa voix perçante qui vient d'éclater dans les airs. Qu'elle est matinale à éveiller l'aurore !

TENDRE PHILOMELE , comme toi , je cherche la nuit. Comme toi , le cœur blessé d'un trait qui le déchire , j'essaie d'assoupir mes douleurs par mes chants mélancoliques : nous envoyons ensemble nos accens vers les Cieux. Nous n'avons que les étoiles pour témoins. Elles paroissent s'arrêter pour t'entendre : la nature entière est insensible à ma voix. Mais il fut des chants sublimes dont la voix plus ravissante que la tienne charme tous les siècles. Dans ces heures de silence , enveloppé du noir manteau de la nuit , je cherche à me remplir de leur enthousiasme ,

m' accendo del loro estro, ma innalzarmi non posso all' elevatezza del loro ingegno. Divino Omero, sublime Milton, privi entrambi della luce, voi cantavate in tenebre involontarie: io mi c' immergo a mia scelta, e le preferisco alla chiarezza del giorno. Deh perchè non son io animato da que' fuochi medesimi che v' infiammavano! Perchè non ho io la voce del cantore della mia Patria, che ha fatto rivivere sotto i nostri occhi il Cantor della Grecia! Pope cantò l' uomo: io canto l' uomo immortale. Sovente io mi slancio al di là dei confini della vita: poichè, cos' altro più può ora piacermi, senon l' immortalità! Io sono infelice quaggiù. Oh se Pope, in vece di fermarsi nel cerchio ristretto del tempo, avesse profeguito la traccia dell' ardito suo volo, essa condotto l' avrebbe alle luminose porte dell' eternità. Egli sì sostenuto sarebbe, su l' ali sue di fuoco, nell' altezze onde piomba la mia debolezza. Egli avrebbe cantato l' immortalità dell' uomo; egli sarebbe stato il mio consolatore, e quello dell' uman genere.

---

(a) Pretendere alla felicità su la terra, gli è resistere a' decreti di Dio, gli è usurpar i diritti del Cielo.

(b) Su la terra mai non mancano nemici all' uomo più virtuoso.

pour tromper mes maux , & soulever mon ame sous le poids qui l'opresse. Je me pénétre de leurs transports , mais je ne peux m'élever à leur génie. Divin Homere , sublime Milton , privés tous deux de la lumie-re , vous chantiez dans des ténèbres involontaires : moi , je m'y enfonce par choix & je les préfere à la clarté du jour. Oh ! que ne suis-je animé des mêmes feux qui vous embrasoient ! Que n'ai-je la voix du chantre de ma patrie qui a fait revivre sous nos yeux le chantre de la Grece ! Pope a chanté l'homme : je chante l'homme immortel. Souvent je m'élançe au-delà des barrières de la vie : car qui peut me plaire maintenant que l'immortalité ? Je suis malheureux ici. Ah ! si Pope au lieu de s'arrêter dans le cercle étroit du temps , avoit poursuivi la trace de son vol hardi , elle l'eût conduit aux portes brillantes de l'éternité. C'est lui , qui se seroit soutenu sur ses ailes de feu dans les hauteurs d'où tombe ma foiblesse. Il eût chanté l'immortalité de l'homme ! Il eût été le consolateur du genre humain & le mien !

---

(a) Prétendre au bonheur ici-bas , c'est résister aux décrets de Dieu , c'est entreprendre sur les droits du Ciel.

(b) Sur la terre l'homme le plus vertueux ne manque jamais d'ennemis.

(c) Chiunque fabbrica la sua felicità sovra una base che non è immortale, la condanna a perire.

(d) La maggiore delle disgrazie dell'uomo è una morte lenta insieme, ed improvvisa. Oh quanto è terribile il trovarsi sopraffatti da quella, dopo aver avuto tanto tempo per antivederla! Sii savio oggidì: il differire è pazzia. Il dì presente si scuferà sempre sul dì che segue, infino a tanto che più non rimanga alcun giorno in cui esser savio.

(e) Un pazzo disprezza un altro pazzo, e segue ad esserlo. L'umana saviezza rado è che faccia altramente.



(c) Quiconque bâtit son bonheur sur une base qui n'est pas immortelle, le condamne à périr.

(d) Le plus grand des malheurs de l'homme est une mort à la fois lente & subite. Qu'il est terrible d'être encore surpris après tant de temps pour prévoir ! Sois sage dès aujourd'hui. C'est folie de différer. Le jour présent s'excusera toujours sur le jour qui suit, jusqu'à ce qu'il ne reste plus de jours pour être sage.

(e) Un fou méprise un autre fou & continue de l'être. La sagesse humaine en fait rarement davantage.



---



---

## SECONDA NOTTE.

*Al Conte di WILMINGTON.*

---

### L'AMICIZIA.

**L'**ACUTA voce del vigilante gallo, si è quella ch' io vengo d' udire: egli è una sentinella che Dio ha collocato presso dell' uomo per destarlo nella notte, e richiamare i suoi pensieri verso il suo Autore. L' occhio dell' Eterno è aperto sopra dell' universo, e sopra di me. . . Ahi lasso! Com' ei mi vede infelice! . . . I miei occhi si riempiono di lagrime. . . Le lascio io cadere? Dov' è adunque il mio coraggio! E senza il coraggio ov' è l' uomo? Ignoro io forse a quali condizioni l' uom riceva la vita? Nascendo ei contratta un impegno di soffrire. Il mezzo di meritare meno i propri mali, si è l' accettarli, e sopportarli in pace.

Caro Filandro, tu, la cui anima virtuosa era un tesoro di morale, e la cui bocca eloquente era l' organo della saviezza, con qual piacere ragionavamo insieme circa soggetti serj, e malinconici! Noi rigettavamo le vane, e sterili idee, proprie sol di quell' opere alla moda, che alla leggerezza son consacrate; nè c' cresceva lo ab-

---



---

 DEUXIEME NUIT.

*Au Comte de WILMINGTON.*

---

## L'AMITIÉ.

**J**E VIENS d'entendre la voix perçante du coq vigilant : c'est une sentinelle que Dieu a placée près de l'homme pour l'éveiller dans la nuit, & rappeler ses pensées vers son auteur. L'œil de l'Eternel est ouvert sur l'Univers & sur moi... Hélas, qu'il me voit malheureux ! Mes yeux se chargent de pleurs... Les laisserai-je couler ? ... Où est donc mon courage ? Et sans le courage, où est l'homme ? Ne fais-je pas à quelles conditions l'homme reçoit la vie ? En naissant, il s'engage à souffrir. Le moyen de mériter moins ses maux, c'est de les accepter, de les supporter en paix.

CHER PHILANDRE, toi, dont l'ame vertueuse étoit un trésor de morale, & dont la bouche éloquente étoit l'organe de la sagesse, avec quel plaisir nous nous entretenions ensemble de sujets tristes & sérieux ! Nous écartions les pensées vaines & stériles,



52 *Le Notti di Young.* II. NOTTE.

bandonarle a quegli Autori, che si studiano di ricercarle. Essi hanno trovato il segreto di non aver bisogno della ragione, come quelli, che vaghi soltanto di accendere le vili passioni al fuoco d'una impura imaginazione, sen vanno alteri, perchè lor riesce di popolare i templi di Citera d'uomini degenerati, e corrotti. Filandro, ed io eravamo intesi unicamente a perfezionare la nostra; noi ci amavamo per diventare *ogni di più* virtuosi. Che bei giorni d'estate non abbiam noi resi più sereni, assisi insieme sul margine d'un ruscello, e respirando col fiato dei zeffiri i dolci sentimenti dell'amicizia! Quanti giorni d'inverno abbiam pure scorciati nel calore dell'innocenti nostre contese!

Amicizia, delizioso frutto, che il Cielo ha permesso alla terra di produrre, per diletto della vita, il nettare, che l'ape estrae dai profumati fiori, è meno dolce di te. Allor quando la felicità non prende a sdegno di scendere sopra la terra, e visitare i mortali, per quanto cerchi, essa non trova fuorchè il sen d'un amico ove posarsi. Essa si compiace in mezzo a due cuori uniti, appoggiati l'uno sull'altro, addormentati insieme in una voluttuosa pace. No, no il tempo nè la morte non ponno appassirti. Tu sopravvivi nel mio cuore, all'amico che più non esiste. La

faites pour ces ouvrages à la mode , consacrés à la frivolité. Nous les abandonnions sans regret à ces auteurs qui se font une étude de les chercher. Fiers d'allumer des passions viles au feu d'une imagination impure , & de peupler les temples de Cythere d'hommes dégénérés & corrompus , ils ont trouvé le secret de se passer de raison. Philandre & moi , nous nous occupions du soin de perfectionner la nôtre , nous nous aimions pour devenir plus vertueux. Que de beaux jours d'été nous avons embellis , assis ensemble au bord d'un ruisseau & respirant , avec Thaleine du zéphir , le doux sentiment de l'amitié ! Que de jours d'hiver nous avons abrégés encore dans la chaleur de nos disputes innocentes !

AMITIÉ , fruit délicieux , que le Ciel a permis à la terre de produire , pour faire le charme de la vie , le nectar que l'abeille exprime des fleurs parfumées , est moins doux que toi. Quand la félicité daigne descendre sur la terre & visiter les mortels , elle cherche , elle ne trouve que le sein d'un ami où elle puisse se reposer. Elle se plaît avec deux cœurs unis , appuyés l'un sur l'autre , endormis ensemble dans une paix voluptueuse. Le temps ni la mort ne peuvent te flétrir.

gioja che tu ispiri non è passeggera, ma eterna: amicizia, io non so stancarmi di cantar te ne' miei versi.

Sai tu, Lorenzo, quanti tesori diversi si posseggono in un solo amico! L'uomo vi attigge la saviezza, ed il contento; coppia unita dalla natura, e che non può dividersi senza distruggerla. Al corpo è necessario l'esercizio, per gustare il riposo; le anime hanno bisogno di conversare insieme, per meditar sole con frutto. Se noi ci limitiamo alla meditazione, noi rimarremo in una superba indigenza. Nella solitudine il pensiero rozzo e selvaggio, vagando all'avventura, si stanca nello scorrere l'immenso tratto degli spazj immaginarij, e perisce in mezzo a quei deserti. La conversazione mette un freno alla sua ardenza, lo dirige, e gl'insegna a scorrere il cerchio della ragione; invigorisce maggiormente le nostre idee, ed apre loro un vastissimo campo. La stimolante emulazione accorre in ajuto dello spirito, e porge alla favella quell'energia e quei vezzi che riscuotono la stima.

Lo scontro delle opinioni contrarie fa scintillare la favilla nascosta della verità. Essa presentata più sollecita, essa più luminosa si mostra a due amici, che uniti l'implorano. Se tu non hai

Tu survis dans mon cœur à mon ami qui n'est plus; la joie que tu fais naître n'est point passagère; elle est éternelle: amitié, je ne me lasse point de te chanter dans mes vers.

SAIS-TU, Lorenzo, combien de trésors divers on possède dans un seul ami? L'homme y puise la sagesse & le bonheur, couple uni par la nature, & qu'on ne peut séparer sans les détruire. Si le corps a besoin d'exercice pour mieux goûter le repos, les âmes ont besoin de converser ensemble, pour méditer seules avec fruit. Si vous vous bornez à la méditation, vous resterez dans une indigence superbe. Dans la solitude, la pensée brute & sauvage erre à l'aventure, se fatigue à traverser des espaces imaginaires, & périt au milieu de ces déserts. La conversation donne un frein à sa fougue, la dresse & lui apprend à parcourir le cercle de la raison. Elle donne encore à nos idées plus d'étendue & de chaleur. La piquante émulation vient au secours de l'esprit & prête au langage cette énergie & ces grâces qui méritent l'estime.

LE choc des opinions contraires fait jaillir l'étincelle cachée de la vérité. Elle s'offre plus vite, elle se montre plus brillante à deux amis qui l'implorent ensemble. Si tu n'as

quel amico a cui tu possa aprir il tuo cuore, solitarj i tuoi pensieri si rimangono informi, ed abortiscono nel germe. La sola comunicazione si è quella che gli feconda, e per cui mezzo si porgono scambievolmente il movimento, e la vita. Se avviene che il silenzio schiavi e muti gli ritenga, essi non tardano a perire, e (a) l'oblio gli scancella dall'anima.

Avremmo noi forse ricevuto il dono della parola, se il pensar solo bastasse? Le nostre idee s'affinano nel passar sulle labbra. La parola si è quella che finisce, e perfeziona i pensieri. Essa si è quella che gli estrae dalla miniera, separa l'oro puro dalla loro lega, e gli pone in opera, così per l'ornamento, che per il proprio nostro uso. L'espressione si è quella che imprime al pensiero il conio che ne distingue il valore. Se il di lui metallo è purgato, si può metterlo in serbo.

Accade delle cognizioni ciò che avviene dei benefizj. Il dare è un'acquistare, insegnando impariamo; nello spandere, nello spacciare le proprie produzioni, l'anima le coglie, e se n'afficura il possesso. Quante verità restano sepolte, e perdute sotto l'ammasso d'un'erudizione mal digerita, e che avrebbero potuto risplendere con vantaggio, se il fuoco delle conferenze, avesse consumato l'involto nocevole, che le ricuopre. Il mare fa deporre alle sue onde la loro schiuma per via degli opposti lor movimenti, nel tempo

point d'ami à qui tu puisses ouvrir ton ame , tes pensées solitaires demeurent informes & avortent dans le germe. C'est en se communiquant qu'elles se fécondent mutuellement & se prêtent le mouvement & la vie. Si le silence les retient captives & muettes , elles ( a ) périssent bientôt & l'oubli les efface de l'ame.

ET S'IL SUFFISOIT de penser , aurions-nous reçu le don de la parole. Nos idées s'épurent en passant sur nos levres. C'est la parole qui acheve & complète les pensées. C'est elle qui les tire de la mine , sépare l'or pur de son alliage , & les façonne soit pour l'ornement , soit pour notre usage. L'expression frappe la pensée d'un coin qui marque sa valeur. Si elle est d'un bon titre , on peut la mettre en réserve.

IL EN EST des connoissances , comme des bienfaits. Donner , c'est acquérir : en enseignant , nous apprenons. En répandant , en débitant ses productions , l'ame s'en fait & s'en assure la possession. Combien de vérités restent ensevelies & perdues sous l'amas d'une érudition mal digérée , & qui auroient pu briller d'un éclat utile , si le feu des entretiens avoit consumé l'enveloppe nuisible qui les couvre ! La mer , par les mouve-

stesso che il lago immobile corrompe le sue acque.

Stacciamoci dunque di tempo in tempo dal seno del nostro ritiro, per andare ad illuminarci colla ragion d' un amico; ma soprattutto lasciamo sovente la solitudine, per portarci nelle sue braccia a gustare la felicità. Oh quanto compiangò l' uomo mesto, e malinconico, che s' ostina a vivere intieramente isolato! E cosa è altro la faviezza, senon l' arte di ritrovare la felicità? Quella che non sa cogliere questo segno, è più pazza che la pazzia medesima, poich' essa non ne ha nè l' allegria, nè le fanciullaggini. Lo stolto, sì, lo stolto della ragione è di gran lunga più stravagante che lo stolto della natura, come quegli che è più sventurato. I veri savj han degli amici.

Gelosa la natura di mantener l' amicizia fra i mortali, gli sforza a dividere la felicità, se essi vogliono goderne. Essa la soffoca, o l' impoverisce nelle mani dell' ingrato, che vuol privarne il suo simile, e ricuervla per se. La felicità è un commercio, uno scambio di piaceri. Uom non fu mai, che solo, fosse così felice come poteva esserlo. È necessario un amico per piacere a noi stessi, per gustarsi noi medesimi. Allorchè il sentimento del piacere, sceso ne' nostri cuori, vi si arresta, senza forza, e senza calore vi s' estingue ben presto; ma se n' esce per ispandersi, e per

méens opposés de ses flots , les dégage de leur écume , tandis que le lac immobile corrompt ses eaux.

ARRACHONS-NOUS donc, de temps en temps, du sein de notre retraite , pour aller nous éclairer de la raison d'un ami. Mais sur-tout quittons souvent la solitude pour aller dans ses bras goûter le bonheur. Que je plains l'homme triste & mélancolique qui s'obstine à vivre entièrement isolé ! Qu'est-ce en effet que la sagesse , si ce n'est l'art de trouver son bonheur ? Celle qui manque ce but , est plus folle que la folie même ; elle n'en a ni la gaieté , ni le grelot. Oui , le fou de la raison est plus extravagant que le fou de la nature ; il est plus malheureux que lui. Les vrais sages ont des amis.

JALOUSIE d'entretenir l'amitié parmi les mortels , la nature les force à partager le bonheur , s'ils veulent en jouir. Elle l'étouffe ou l'appauvrit dans les mains de l'ingrat qui veut en priver son semblable & se retenir pour lui seul. Le bonheur est un commerce , un échange de plaisirs. Jamais homme n'a été seul aussi heureux qu'il pouvoit l'être. Nous avons besoin d'un ami pour nous plaire , pour nous goûter nous-mêmes. Quand le sentiment du plaisir descend dans nos cœurs ,



comunicarsi, oh allora sì che nel ritornare riflesso dal sen d'un amico, noi il proviamo cocente; allora sì ch'egli c'infiamma. La felicità vuol unione.

Bada bene, però di non prendere abbaglio: l'amicizia virtuosa è la sola vera amicizia. Lungi, lungi sia da te quella, che non fu parto della ragione; ma che è generata dal vizio. Nel fuoco d'una impura passione l'anima si risserra, e ripiglia la sua durezza. La sola virtù può ammolli-  
lire un cuore, e penetrarlo d'una sensibilità durevole per tutta la vita. Oh quanto è bella cosa il far il bene insieme *ad un'altra persona*, e di trascorrere, amandosi, la carriera della virtù. Questa nobile emulazione è il più prezioso dono dell'amicizia, e l'amicizia medesima s'accresce per via di questa dolce rivalità. Essa innalza due amici alla perfezione più sublime, essi fanno di fronte il loro ingresso nel soggiorno dell'immortalità, dove l'Ente Supremo continua di rendergli per sempre assieme beati.

Ma dov'è quel *fortunato* mortale, cui sia data la vera amicizia! Per trovarla in altrui, convien coltivarla in noi stessi. Fra tutti i numerosi pregiudizj, di cui i grandi della terra vivono schia-

s'y arrête; sans force & sans chaleur il s'éteint bientôt. Mais s'il en sort pour se répandre & se communiquer, s'il y revient réfléchi du sein d'un ami, ah! c'est alors que nous le sentons brûlant, & qu'il nous embrase. Le bonheur veut deux êtres.

PRENDS GARDE de te méprendre: l'amitié vertueuse est la seule véritable. Loin de toi celle que la raison n'a pas fait naître, & que le vice enfante. Dans le feu d'une passion impure l'âme se fond & s'écoule; mais cette sensibilité passe bientôt: l'âme se raffermie & reprend sa dureté. La vertu seule peut amollir un cœur, & le pénétrer d'une sensibilité qui dure toute la vie. Qu'il est beau de faire ensemble le bien & de courir en s'aimant dans la carrière de la vertu! Cette noble émulation est le plus précieux don de l'amitié, qui s'accroît elle-même par cette douce rivalité: elle élève deux amis à la perfection la plus sublime: ils entrent de front dans le séjour de l'immortalité, où l'Être suprême continue de les rendre à jamais heureux ensemble.

MAIS quel est le mortel à qui l'amitié se donne? Pour la trouver chez les autres, il faut la cultiver chez soi. Des préjugés nombreux qui captivent les Grands, le plus in-

vi, il più invincibile è la cieca persuasione in cui sono, che la sacra amicizia sia una preda per essi, facile a conseguirsi, e che lo splendor dell'oro sia l'esca da cui essa si lascia allettare, e che nel forrifo d'un Principe vi sia un incantesimo, a cui essa non può resistere. A guisa della donna galante, essi tendono i loro lacciuoli per cogliere l'altrui, senza però mai dare il proprio cuore. Imparino però essi che noi sappiamo ritenere il nostro, se non hanno che una sì dispreggevol esca da presentargli. Ricchi indigenti, voi v'ingannate nel calcolo delle vostre rendite, se voi vi contate il nostro affetto per la vostra persona; voi vi lusingate di comprare la nostra amicizia con l'oro. Imprudente speranza! L'amore solo può essere il prezzo dell'amore. Reprimete l'orgoglio che si v'abusa. Dimostrate un cuor d'amico, se volete ritrovarlo negli altri. Tutti entrano in trattato per la compra d'un tal tesoro, ma pochi son quelli che vogliono pagarne il valore.

Se costa molto per farne acquisto, non costa però meno per conservarlo; non essendovi cosa più delicata dell'amicizia. Estrema è la sua sensibilità, un nulla l'offende, le più leggieri punture possono riuscirgli mortali. La ritenutezza la ferisce, la diffidenza l'uccide. Delibera circa ogni cosa coll'amico, ma delibera con te stesso per farne buona la scelta. Non tutti coloro che te s'offrono le lusinganze, ne hanno il cuor da

vincible est l'aveugle persuasion où ils sont , que l'amitié sacrée est une proie facile pour eux , que l'éclat de l'or est un appas où elle se prend & que dans le sourire d'un Duc il est un charme auquel elle ne peut résister. Comme la coquette , ils tendent leurs pièges pour attraper les cœurs d'autrui , sans jamais donner le leur. Mais qu'ils apprennent que nous savons retenir le nôtre , tant qu'ils ne lui présentent que cette méprisable amorce. Riches indigens , vous vous trompez dans le calcul de vos biens , si vous y comptez notre attachement pour votre personne. Vous vous flattez d'acheter l'amitié avec de l'or. Espoir impudent ! L'amour seul peut payer l'amour. Réprimez l'orgueil qui vous abuse. Montrez le cœur d'un ami , si vous voulez le trouver dans les autres. Tous marchandent ce trésor : il en est peu qui veulent l'acheter ce qu'il vaut.

S'IL EN COUTE pour l'acquérir , il en coûte encore pour le conserver : rien n'est si délicat que l'amitié. Sa sensibilité est extrême. Un rien l'affecte. Les plus légères atteintes peuvent lui devenir mortelles ; la réserve la blesse ; la défiance la tue. Délibère sur tout avec ton ami ; mais auparavant délibère avec toi-même , pour le bien choisir. Tous ceux

donarti. Non ti seducano le apparenze. Temi i principj nascosti d'un' interior corruzione. Pondera, esamina lungamente; procedi, nel scegliere, con lentezza: hai scelto? Sbandisci ogni sospetto. È pazzia dare il suo cuore per ritorlo; fillarsi, per ricadere un'altra volta nell' irrisoluzione. Pronunzia sopra il tuo amico per la vita: da quel momento in cui tu l' hai eletto, abbandonati a lui fino alla morte; una tal illimitata confidenza a te più che a lui riesce onorevole. Se tu corri qualche rischio, pensa che ciò è per il maggiore di tutt' i beni, tu non potresti mai comperarlo a troppo caro prezzo.

Un amico fedel val più che il ferro,  
 Più che 'l scettro real: nè, nè un Monarca,  
 Se non possede un cuor, nulla possede.  
 Della felicità del mondo intero  
 Il valore agguagliar non può; poich' ella  
 Dell' amicizia è sol prezioso dono,  
 Io cederei, per un amico, un trono.

Così cantava Filandro quando l' amicizia ci univa. La mia presenza ispirava la sua musa, riscaldava il suo cuore. Bacco, quel Dio grazioso, Padre delle facezie, e dell' allegria, ci versava, ridendo, il vino, e la gioja. Colla tazza in mano, io bevendo augurava a Filandro lunga salute, e virtù. Ah! l' amicizia è il nettare della

qui t'en offrent le visage , n'en ont pas le cœur à te donner. Ne te laisses point séduire à l'apparence. Crains les principes cachés d'une corruption intérieure. Pèse , examine long-temps ; fais ton choix avec lenteur : est-il fait , bannis tout soupçon. C'est folie de donner son cœur & de le reprendre ; de se fixer pour retomber encore dans l'irrésolution. Prononce sur ton ami pour la vie : dès que tu l'as nommé , abandonne-toi à lui jusqu'à la mort. Cette confiance sans réserve t'honore encore plus que lui. Si tu cours quelque risque , songe que c'est pour le plus grand des biens : tu ne peux jamais l'acheter trop cher.

Un tendre ami vaut mieux qu'une couronne ;  
Un Monarque n'a rien , s'il ne possède un cœur ;  
Un monde entier ne vaut pas le bonheur :  
C'est l'amitié qui nous le donne.  
Pour gagner un ami , je céderois un Trône.

Ainsi chantoit Philandre , quand l'amitié nous réunissoit. Ma présence inspiroit sa Muse , échauffoit son cœur. Bacchus , ce Dieu charmant , pere des faillies & de la gaieté , nous versoit en riant le vin & la joie. La coupe en main , je buvois à Philandre longue santé & vertu. Ah ! l'amitié est le nectar

vita : ma perchè sia perfetta, convien che gli anni ne migliorino la qualità : la nuova amicizia non ha nè brio, nè dolcezza. Vent'anni aveano purificato, e maturato la nostra; e nel corso di vent'anni ne ho goduto la dolce ebrezza nellè braccia del mio Filandro. Ah! Dove ritrovare un egual naturale, un animo così sensibile, e sentimenti sì nobili? Il sincero suo cuore non conobbe mai l'impostura. Il sorriso della beneficenza sedea sulle sue labbra. L'anima sua era un tesoro inestimabile di virtù. Di quali piaceri non inebriava la mia, nelle dolci effusioni della confidenza! Felicità celeste, felicità tanto rara sopra la terra, io ti gustai, io ti perdei!... Ah! che per me non v'è più un altro Filandro!

Caro Filandro, posso io di soverchio piangere per la tua perdita? Debb'io temere d'esser troppo sensibile, e d'abbandonarmi a tutta la turbazione del mio dolore?... Io l'ho amato moltissimo, io l'amo ancora di più dachè l'ho perduto. Io non conobbi ciò ch'io perdeva, senon allora che il viddi morire (b). Nell'allontanarsi ch'ei fece dagli occhi miei, nello spiccare il suo volo verso l'immortalità, l'anima sua fè pompa di tutte le sue ricchezze, e di tutto lo splendore di sue virtù. Deh perchè non m'ha egli lasciato il suo ingegno per poterlo dipignere, tal quale il viddi nel suo letto di morte, per delineare la sublime

de la vie. Mais pour être parfait , il faut aussi que les années ajoutent à sa qualité : l'amitié nouvelle n'a ni force ni douceur. Vingt années avoient épuré & mûri la nôtre. Pendant vingt ans j'en ai goûté la douce ivresse dans les bras de Philandre. Ah ! où retrouver son beau naturel , son ame sensible, ses nobles sentimens ? Son cœur vrai ne connut jamais l'imposture. Le sourire de la bienfaisance étoit sur ses levres. Son ame étoit un trésor inépuisable de vertus. De quels plaisirs elle enivroit la mienne dans les doux épanchemens de la confiance ! Félicité céleste , félicité si rare sur la terre , je t'ai goûtée !.. Je t'ai perdue. Il n'est plus pour moi de Philandre.

CHER PHILANDRE , puis-je trop pleurer ta perte ? Dois-je craindre d'être trop sensible & de me livrer à tout le désordre de ma douleur ?.. Je l'ai beaucoup aimé , je l'aime plus encore depuis que je l'ai perdu. Je n'ai connu ce que je perdois qu'en le voyant mourir (b). C'est en s'éloignant de mes yeux, c'est en prenant son vol vers l'immortalité , que son ame a déployé toute la richesse & tout l'éclat de ses vertus. Que ne m'a-t-il laissé son génie pour le peindre tel que je l'ai vu dans son lit de mort , pour retracer sa subli-



grandezza, in questa così profonda caduta dell'umanità!

Mortal non v'ebbe finora che s'attentasse di fare il pietoso, parlante ritratto dell'uom virtuoso nelle braccia della morte. Egli sarebbe meritevole d'una mano divina, e agli Angioli solamente s'apparterrebbe lo abbozzarne i lineamenti. Gli Angioli l'han veduto: essi vengono trionfanti e festosi ad attorniare l'uomo dabbene che muore: essi, rispettosi, gli fan corona intorno al suo letto, come in posto d'onore. Ma a me, cui non resta fuorchè la mia tenerezza per ispirarmi, entrebbe in cuore la temerità d'intrapprenderlo? . . . Nò, nò io non lascerò perire, in ingiurioso obbligo, la gloria dell'amico. Io sento la sua voce nel fondo del mio cuore. Ei mi prescrive di dar di mano ai pennelli. L'amicizia gli guiderà. . . Proviamo. . . Cieli! Qual interno, segreto orrore tutte mi ricerca a parte a parte le vene! Mi sembra di passare, dallo splendore del giorno, nell'opaca foltezza d'annosa selva, o inoltrarmi nelle sotterranee ruine d'immenso, e antico edifizio, o sceso nel soggiorno de' morti, alla pallida luce delle lampadi sepolcrali, ravvisare le tombe abbandonate, e quiete, ove i Monarchi più non sono adulati. . . Fermiamci un istante, perchè di raccoglimento si riempia l'anima mia. . . Entro in fine con rispetto nel Santuario, ove Filandro riposa. . . Deh che vegg'io? Un letto di morte! Nò, egli

me grandeur dans cette châte si profonde de l'humanité !

LE TABLEAU touchant de l'homme vertueux dans les bras de la mort ; n'a jamais encore été tenté par aucun mortel. Il mériteroit une main divine , & ce seroit aux Anges à prendre les crayons. Les Anges l'ont vu : ils viennent triomphans & joyeux entourer l'homme de bien mourant ; ils se rangent avec respect autour de son lit , comme dans un poste d'honneur. Mais , moi , qui n'ai que ma tendresse pour m'inspirer , aurois-je la témérité de l'entreprendre ? ... Non , je ne laisserai point périr dans un oubli injurieux la gloire de mon ami. J'entends sa voix au fond de mon cœur. Il m'ordonne de saisir les pinceaux : l'amitié les conduira... Essayons... Dieu ! Quelle secrète horreur s'empare de mes sens ! Je crois passer de l'éclat du jour dans la sombre épaisseur d'une forêt , ou m'enfoncer sous les ruines souterraines d'un édifice antique & immense ; ou , descendu sous les voûtes des morts , découvrir , à la pâle lueur des lampes sépulcrales , les tombeaux abandonnés & silencieux où les Rois ne sont plus flattés... Arrêtons-nous un moment , pour recueillir mon âme... J'entre enfin avec respect dans le Sanctuaire où Philandre re-

è un letto di trionfo. Osservatene la gloria: vedete l'uomo immortalizzarsi.

Fuggite, o profani, o non v'accoltate che con rispetto: la stanza ove l'uom dabbene si ritira per consumarvi la sua vita, ed il suo destino, è un santuario, le cui porte corrispondono ne' Cieli. Questi è il luogo ove la face della verità risplende con tutto il suo lume. Qui cade la maschera dell'ipocrisia; qui il cuore si scuopre, e si mostra nudo. Ciò che si vede, è ciò che è realmente. Su l'orlo sol del sepolcro la verità si dichiara (c). Dio squarcia il velo, e mostra i suoi amici. Qualunque sia la pomposa ingannevole maschera, che l'orgoglio presta agli Eroi della gloria, e della vanità, la mentita loro grandezza sparisce: la sola virtù è maestosa in braccio alla morte. Sotto la mano crudele di quel tiranno, il suo eroe s'ingrandisce. Caro Filandro, con qual rigore t'ha egli trattato!

Colpito improvvisamente, senza essere stato minacciato: nel meriggio de' tuoi giorni, nel seno della felicità! Svelto da tutto ciò che tu amavi, addolorato in tutto il tuo corpo, disteso sovra d'un letto di fuoco, ove il divorante dolore consuma tutt' i legami della tua vita! senz' alcun riposo! Il raffinamento, e i terrori della debil natura! Lo spavento dell'anima sua, l'orlo d'un incognito abisso! Un Sole che svanisce! Una tem-

pose.... Que vois-je ? un lit de mort ? Non : c'est un lit de triomphe. Voyez sa gloire ; voyez l'homme s'immortaliser.

FUYEZ , profanes , ou n'approchez qu'avec respect. La chambre où l'homme de bien se retire pour consommer sa vie & ses destins , est un Sanctuaire dont les portes ouvrent sur les Cieux. C'est ici que le flambeau de la vérité luit dans tout son éclat. Ici tombe le masque de l'hypocrite , ici le cœur se découvre & paroît nu. Ce qu'on voit , est ce qui est. C'est au bord du tombeau que la vertu se déclare (c). Dieu déchire le voile & montre ses amis. Quelque masque important que l'orgueil prête aux héros de la gloire & de la vanité , leur grandeur empruntée se dément : la vertu seule a de la majesté dans les bras de la mort. Sous la main cruelle de ce tyran , son héros s'agrandit. Cher Philandre , avec quelle rigueur il t'a traité !

FRAPPÉ soudain , sans avoir été menacé : au midi de tes jours , dans le sein du bonheur ! arraché à tout ce que tu aimois , souffrant dans tout ton être , étendu sur un lit de feu , où la douleur dévorante consume sous les liens de ta vie ! nul relâche ! L'épuisement & les terreurs de la foible nature ! L'effroi de l'ame au bord d'un abyme in-

ba che s'apre! Una voce che s'estingue; e per ultimo... come esprimerlo! Come concepirlo! L'ultimo... il silenzio eterno d'un amico!... Ma che parlo? Ove sòn dunque i terrori, ove sono quei mali orribili, ove quella costernazione del moribondo?... Io mi credea favellar d'un mortale... Già più non l'era Filandro.

In mezzo alle mortali agonie, in mezzo a' vani combattimenti della spirante natura, quali (d) raggi di gioja se gli vedean trapellar in volto, misse all' ombre di morte! Che calma! Che pace! E questi l' uomo, quell' essere debole, e mortale? Nò, nò Filandro avea già trapassato i limiti dell' umanità. L' Eterno il sostenea moribondo, e comunicavagli la sua gloria. Filandro spirante era quegli che esortava i suoi amici alla virtù, egli era colui, che ci consolava, e ci lasciava come in legato il suo esempio! Oh come ardevano i nostri cuori! Disposti in silenzio intorno al suo letto, immobili per lo stupore, cogli occhi fissi sopra di lui, noi ammiravamo, noi piangevamo: il dolore, e la gioja si mescolavano colle nostre lagrime... Giugne il fatale istante. Grande nella sua ruina, con nobile grandiosità, egli non cede nò, ma dona l' anima sua sublime, e termina pacificamente col suo destino. Mortali credete alla virtù;

connu ! Un soleil qui s'efface ! Un tombeau qui s'ouvre ! Une voix qui s'éteint ; & le dernier... comment l'exprimer ? Comment le concevoir ? Le dernier... Le silence éternel d'un ami !... Mais que dis-je ? Où sont donc ces terreurs, où sont ces maux horribles, où est cette consternation du mourant ? ... Je croyois parler d'un mortel... Philandre ne l'étoit déjà plus.

AU MILIEU des trances de la mort, des vains combats de la nature expirante, quels (d) rayons de joie se mêloient sur son visage aux ombres du trépas ! quel calme ! quelle paix ! est-ce là l'homme, cet être foible & mortel ? Non. Philandre avoit déjà franchi les bornes de l'humanité. L'Éternel le soutenoit mourant & lui communiquoit sa gloire. C'étoit Philandre expirant qui exhortoit ses amis à la vertu : c'étoit lui qui nous consolait & nous léguoit son exemple ! ~~Oh ! comme nos cœurs étoient brûlans !~~ Autour de son lit rangés en silence, immobiles d'étonnement, yeux collés sur lui, nous admirions, nous pleurions : la douleur & la joie se mêloient dans nos larmes... L'instant fatal arrive, Grand dans sa ruine, d'une grandeur sans effort, il ne cede pas, il donne son ame sublime, & termine paisiblement

74. *Le Notti di Young.* IL NOTTE.  
virtù; credete che v'è un Dio, cui essa rende  
onore, e che la rimunerà.

Nell'ora in cui il Sole dichina dall'orizzonte, mentre i vapori che salgono, e l'ombre che scendono, già cuoprono di tenebre, e di rugiada le spaziose valli: vedesi la sommità d'una torre, o l'alta cima d'una montagna ritener ancora gli ultimi raggi dell'astro sparito. In simil guisa, Filandro, in quei tetti momenti che spandon l'orrore, e la notte su l'avvilita moltitudine dell' anime volgari, sempre in calma nel cuore, sempre sereno in volto, in una tranquilla maestà, innalzava su l'ombre della morte il risplendente suo capo. La pace dell'anima sua si dipigne in tutti i suoi lineamenti, la speranza sfavilla su l'augusta sua fronte. La distruzione lo adorna, lo incorona di luce, e lo presenta immortale all'Ente Supremo.

---

(a) I pensieri troppo lungamente racchiusi nell'anima, si alterano, e si corrompono, come le chiuse, e ravyolte merci, hanno bisogno d'un'aria rinovata, e d'essere sciorinate, ed esposte al Sole.

(b) I vaghi colori delle penne degli uccelli si rimangono nascosti, e come estinti, finchè essi riposano su la terra, e vicini a' nostri occhi; ma allora quando si sollevano in aria, noi vediamo spiccar d'oro, e l'azzurro su l'estese lor ali. In pari modo io viddi risplendere con maggior lustro; le belle qualità; e le virtù di Filandro.

avec la destinée. Mortels , croyez à la vertu : croyez qu'il est un Dieu qu'elle honore , & qui la récompense.

A L'HEURE où le soleil s'abaisse sous l'horizon , tandis que les vapeurs qui montent & les ombres qui descendent , couvrent déjà de ténèbres & de rosée , les vallons spacieux , on voit le haut d'une Tour , ou le sommet élevé d'une montagne , retenir encore les derniers rayons de l'astre disparu. Ainsi dans ces instans funebres qui répandent l'horreur & la nuit sur la foule rampante des ames vulgaires , Philandre toujours calme de serein , dans une majesté tranquille , levoit au-dessus des ombres de la mort sa tête éclatante. La paix de son ame se peint dans tous ses traits , l'espérance étincelle sur son front auguste. La destruction le pare , le couronne de lumière , & le présente immortel à l'Etre suprême.

---

(a) Les pensées renfermées trop long-temps dans l'ame , s'alterent & se corrompent , comme des ballots de marchandises qui ont besoin d'un air renouvelé , & d'être déployées au soleil.

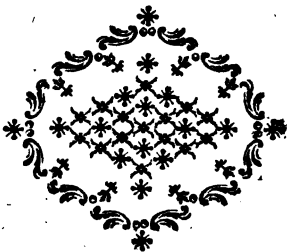
(b) Les brillantes couleurs du plumage des oiseaux restent cachées & comme à demi-éteintes , tant qu'ils se posent sur la terre & près de nos yeux ; mais lorsqu'ils s'élèvent dans les airs , nous voyons l'or & l'azur se développer sur leurs ailes étendues. Ainsi j'ai vu briller d'un plus grand éclat les belles qualités & les vertus de Phi-



in quel momento in cui spiccò il suo volo verso de' Cieli. Se mai anima alcuna meritò di salirvi, la sua fu quella. Deh! fosse piaciuto al Cielo che quell'aquila generosa, quel sublime ingegno avesse lasciato cader nel suo volo una delle brillanti sue penne, io l'avrei raccolta, ed allora io avrei scritto cose, che i miei amici avrebber potuto lodare; che i miei nemici avrebber avuto la prudenza di risparmiare; che gli stessi miei rivali avrebber durato fatica a condannare, e che avrebber incontrato grazia al cospetto dell' invidia de' Zoili.

(c) Il volto del giusto moribondo, è un libro aperto, in cui l'uomo dabbene trova la sua consolazione, dove il vizio legge in silenzio la sua vergogna, e impallidisce per confusione.

(d) Come si vede il scintillar delle Stelle contrastar coll' ombre della notte.



*Les Nuits d'Young. II. NUIT. 77*

Iandre , au moment où il a pris son essor vers les Cieux. Ah ! plutôt à Dieu que cet aigle , que ce génie eût laissé tomber dans son vol une de ses plumes éclatantes ! Je l'eusse ramassée , & j'eusse alors écrit des choses que mes amis auroient pu louer , que mes ennemis auroient eu la prudence d'épargner , que mes rivaux même auroient eu de la peine à condamner , & qui eussent trouvé grace devant l'envie des Zoïles.

(c) Le visage du juste mourant , est un livre ouvert où l'homme de bien trouve sa consolation , où le vice lit en silence sa honte , & pâlit de confusion.

(d) Comme on voit l'éclat des étoiles lutter avec les ombres de la nuit.



---



---

 TERZA NOTTE.

 Al Conte di WILMINGTON.
 

---

## IL TEMPO.

**L**A mia Musa, o Lorenzo, è disposta a ragionar reco del tempo, e del suo uso. Deh possa esser io fortunato a segno da poter cattivare il tuo orecchio! Possano i miei canti arrivare fino al tuo cuore, e penetrarlo d'una salutar commozione! Io n' andrei consolato dal piacere, che proverei nel giovarci, io vedrei spuntar qualche raggio, diradarsi la densa, e mesta nube onde sono investito; e dal seno del mio dolore avrei fatto uscir la mia gloria. Verità importantissime son quelle, che io vengo presentare alle tue riflessioni: io le prendo su la tomba del mio caro Filandro. La tomba d'un amico è la più eloquente. Non si trascuri di conversar sovente con essa: quella cenere, tuttocchè muta, c'istruisce col silenzio, e ci porge terribili ammaestramenti.

Tu ti dai vanto perchè t'increbbe la perdita di Filandro? Ma la tua vita, d'accordo colle tue lagrime, rend' ella l'istessa testimonianza? Il sincero

TROISIEME NUIT.

*Au Comte de WILMINGTON.*

LE TEMPS.

**L**ORENZO, c'est du temps & de son usage que ma Muse se propose de t'entretenir. Puissé-je être assez heureux pour captiver ton oreille ! Puissent mes chants aller jusqu'à ton cœur, & porter dans ton âme émue un trouble salutaire ! Je me consolerois par le plaisir de t'être utile : je verrois quelques rayons entr'ouvrir, éclaircir le nuage épais & triste dont je suis investi ; & ce seroit du sein de ma douleur que j'aurois fait sortir ma gloire. Je vais offrir à tes réflexions d'importantes vérités : je les prends sur la tombe de mon cher Philandre. La tombe d'un ami est la plus éloquente ! Sachons converser avec elle : toute muette qu'est cette cendre, son silence nous instruit & nous fait de terribles leçons.

TU TE VANTES de regretter Philandre. Mais ta vie d'accord avec tes larmes rend-elle le même témoignage ? Regretter sincèrement

rincrescimento della morte di alcuno, consiste nello intraprendere a menar una vita conforme all'ultima volontà del moribondo. Se avvien che la fama divulghi la nuova di più latrocinj recenti, s'agghiaccia il sangue nelle vene dell'avarro, che n'ode il racconto, e trema per il suo tesoro: il suo tesoro gli diventa più caro: e rispiugnendo il sonno stesso, veglia più lungamente a custodirlo con maggior esattezza. Ammonito per la disgrazia di tanti mortali, che ti periscono intorno, diventi tu più economo di que' giorni onde la morte gli ha spossessati, e che a te sono ancora concessi?

Il tempo, quel bene più sacro, più prezioso dell'oro, è per l'uomo un peso più grave assai, e più vile del piombo. Noi riceviamo con indifferenza, e senza tenerne conto, quei giorni, che ci son compartiti: noi dissipiam gli anni un dopo l'altro, senza soddisfare al debito della virtù. Mortale, sai tu quel che vaglia un istante? Corri a chiederne a quell'uomo, che si giace stesso sul feretro. . . La gioventù non è così ricca di giorni, com'essa sel dà scioccamente a pensare: la morte, l'insidiosa morte è al tuo uscio: essa spia nell'ombra il momento di sovrapprenderci: dachè l'invincibil suo braccio ti avrà afferrato una volta, più non v'è luogo a libertà, più non v'è speranza per il suo prigioniero: la catena dell'inesorabile eternità ti terrà avvinto: converrà pagare il debito, che nascendo hai contrattato, colla somma degl'interessi, che la ste-

*Les Nuits d'Young. III. NUIT. 81*  
les morts, c'est entreprendre une vie conforme à la dernière volonté des mourans. Que la renommée répande le bruit de plusieurs vols récents, l'avare frissonne à ces récits, il tremble pour son trésor; lui devient plus cher: & repoussant le sommeil, il fait une garde plus sévère & plus longue. Toi, qu'avertit le malheur de tant de mortels périssans autour de toi, deviens-tu plus économe de ces jours dont la mort les a dépouillés, & qui te sont encore laissés?

LE TEMPS, ce bien plus sacré, plus précieux que l'or, est pour l'homme un fardeau plus pesant & plus vil que le plomb. Nous recevons avec indifférence & sans en tenir compte les jours qui nous sont distribués: nous dissipons les années l'une après l'autre, sans acquitter la dette de la vertu. Mortel, tu ne fais pas ce que vaut un instant! Cours le demander à l'homme étendu sur son lit de mort... La jeunesse n'est pas aussi riche en jours qu'elle le pense follement. La mort, l'insidieuse mort est à ta porte; elle épie dans l'ombre l'instant de te surprendre: dès qu'une fois son bras invincible t'aura saisi; il n'est plus de liberté, il n'est plus d'espoir pour son captif: la chaîne de l'inexorable éternité t'étreindra; il faudra payer la dette

rile tua vita ha accumulati. Prodigiam tutto il resto; ma siamo avari del tempo. Non diamo alcuno de' nostri momenti senza riceverne il prezzo. Non ci lasciamo uscir l'ore di mano, fuorchè con risparmio, con frutto, e con rammarico, nell'istesso modo che cediamo il nostr'oro, o una porzione del nostro sangue; ficchè ciascuno de' nostri giorni accresca il tesoro delle nostre virtù.

Non è pure gran tempo ch'io mi viddi vangiante su l'orlo del mio sepolcro, e che nella mia disperazione altro sentimento non mi rimanesse della vita, fuorchè l'orrore di perderla? Dotto Mead, grazie alle generose tue cure, io godo ancora del tempo. Deh perchè in cambio di que' giorni, che tu m'hai resi, non ti poss'io dare l'immortalità della gloria? Ma al desiderio non corrisponde l'ingegno. La mia Musa è languida, e mortale, e l'arte tua non ha rimedi per ringiovenir il pensiero. Gradisci il buon volere: la mia riconoscenza non s'indebolisce colle mie forze: io la sento sempre viva, ed ardente in mio cuore; mentre che l'immaginazione è vicina a spegnersi sotto le mani diacciate della vecchiaja.

que tu as contractée en naissant, avec la somme des intérêts que ta vie stérile a entraînés. Prodiguons tout le reste; mais soyons avares du temps. Ne donnons aucun de nos momens sans en recevoir la valeur. Ne laissons les heures sortir de nos mains qu'avec épargne, qu'avec fruit, qu'avec regret, comme nous cédonns notre or ou une portion de notre sang; & ne souffrons pas qu'aucun de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos vertus.

IL Y A si peu de temps que je me voyois chancelant sur le bord de ma tombe, & qu'il ne me restoit plus dans mon désespoir d'autre sentiment de la vie, que l'horreur de la perdre! Savant Méad; graces à tes soins généreux, le temps est encore mon bien. Pour ces jours que tu m'as rendus, que ne puis-je te donner en retour l'immortalité de la gloire! Mais mon génie se refuse à mon desir. Ma Muse est languissante & mortelle, & ton art n'a point de remèdes pour rajenir la pensée. Accepte mon vœu. Ma reconnaissance ne s'affoiblit point avec mes forces: je la sens toujours vivre & brûler dans mon cœur, tandis que mon imagination est prête à s'éteindre sous les mains glacées de la vieillesse.



La Natura ci tien sotto gli occhi una scuola, in cui essa istruisce il genere umano; e l'impiego del tempo è la lezione che incessantemente ripete. Noi moriamo ogni sera: noi rinasciamo ogni mattina: ogni giorno è una vita compita, e diversa. Noi non facciamo attenzione a una tal differenza, e confondiamo il giorno, che a noi risplende, con quello che il precedette. Tuttavia, in quel modo, che non ci bagniamo mai due volte nell'istesse acque d'un fiume, così non ci destiamo due volte nell'istessa vita. Il fiume, e la vita scorrono, e cambiano continuamente, senza che sembrano cambiare. Noi non riflettiamo a quel volume immenso d'onde, e di giorni, che se n'è andato inabissar per sempre nell'oceano de' mari, ed in quello de' tempi. Occupati in frivoli trattenimenti, ci lasciamo gajamente portare da quell'onde, che ci trascinano: noi scendiamo insensibilmente, ed a chius'occhi giù per la rapida china, che ci conduce alla morte. Lo scoglio celato esce d'improvviso dall'onde, e si scuopre di mezzo a' biancheggianti marosi. Noi fremiamo per racapriccio: il terrore ci precipita attorno i nostri sguardi smarriti: l'anima nostra si sveglia, e fa scorrere in tutt'i sensi il ribrezzo de' suoi tremori... Ed ah! disperazione! La fragil barca dà in secco, stride, s'infrange, e sparisce.

I secoli andati viddero nascere buon numero

LA NATURE tient sous nos yeux une école où elle instruit le genre humain : l'emploi du temps est la leçon qu'elle lui répète. Nous mourons tous les soirs ; nous renaissons tous les matins : chaque jour est une vie complète & différente. Cette différence nous échappe ; & nous confondons le jour qui nous luit avec celui qui l'a précédé. Cependant , comme on ne se baigne jamais deux fois dans les mêmes eaux d'un fleuve ; on ne se réveille point deux fois dans la même vie. Le fleuve & la vie s'écoulent & changent sans cesse , sans paroître changer. Nous ne remarquons pas ce volume immense & des ondes , & des jours qui est allé s'abymer pour jamais dans l'océan des mers & dans celui des temps. Occupés d'amusemens frivoles , nous suivons gaiement les flots qui nous entraînent : nous descendons , doucement & les yeux fermés , la pente rapide qui nous mène à la mort. Soudain l'écueil caché sort de l'onde , & se découvre au milieu des vagues blanchissantes. Nous frémissons : l'effroi précipite autour de nous nos regards éperdus : notre ame s'éveille & frissonne dans tous nos sens... ô désespoir ! la frêle barque touchée , éclate , se brise , & disparaît.

LES SIECLES ont vu naître assez de Philoso-

di Filosofi, che ragionarono circa il valore del tempo, e ne raccomandarono l'uso. Ma oh quanto son rari coloro, che sappiano distinguere il prezzo d'un' ora, e fargliene fruttar il valore! Vi fu però un Principe, che dal Trono ove sedea, sciamò „ Ho perso un giorno „ Sì, quel virtuoso Imperadore, quand' anche non avesse portato corona in capo, sarebbe stato il primo in fra i mortali: egli meritava di regnare su l' Universo.

Egli ha parlato come il rappresentante dell' umana specie; e come la ragione parla a tutti gli uomini: essa lor si fa udire gridando, che quel tempo che fugge, vale un' eternità, poichè può darla; che abbiamo nelle mani un istrumento secondo in maraviglie, e l' agente potentissimo del bene, o del male. Egli, di tutti i beni passeggeri, e caduchi, è quel solo che ci appartiene: il rimanente è soggetto al potere del caso. Ma l' anima schiava de' sensi, giudica del tempo com' essi: per lei egli è un nulla, come lo è per quegli occhi, che noi non ponno vedere, e per le mani, che noi non ponno toccare.

Lungi di ricomperare il tempo perduto, noi comperiamo a caro prezzo i mezzi di perderne il rimanente. Noi l' alieniamo senza rimorso per vane bagatelle; noi lasciamo numerosi, e sterili vuoti nello spazio della nostra vita. Ah non è questo l' esempio, che ci dà la natura. Essa im-

phes qui ont raisonné sur le prix du temps, & recommandé son usage. Mais que le sage qui fait apprécier une heure & lui faire rapporter toute sa valeur, est un être rare ! Il fut pourtant un Prince qui s'écria sur le Trône » j'ai perdu un jour ». Oui, cet Empereur vertueux eût encore été le premier des mortels, quand il n'eût pas porté de couronne : il méritoit de régner sur l'Univers.

IL A PARLÉ comme le représentant de l'espèce humaine ; comme la raison parle à tous les hommes, elle leur crie que ce temps qui fuit, vaut une éternité, puisqu'il peut la donner ; qu'il est dans nos mains un instrument fécond en merveilles, & l'agent tout-puissant du bien ou du mal. De tous les biens périssables c'est le seul qui nous appartienne : le reste est soumis au pouvoir du hazard. Mais l'ame esclave des sens, juge du temps comme eux : c'est un néant pour elle, comme pour les yeux qui ne peuvent le voir, & pour les mains qui ne sauroient le toucher.

LOIN de racheter le temps qui est perdu, nous achetons à grands frais les moyens d'en perdre le reste. Nous l'aliénons sans remords pour de vaines bagatelles. Nous laissons des vides stériles & nombreux dans l'espace de notre vie. Ce n'est pas là l'exemple que nous

piega tutti gli istanti. Attivo, e laborioso com' essa, l'uomo dabbene feconda tutt' i momenti della sua durazione. Il tempo nol sorprende giammai senza trovare la virtù nelle sue opere, o ne' suoi progetti. Essa riempie, essa immortalizza tutti gli istanti della sua fuggitiva esistenza. Un sol non ne passa senza arricchirlo. Re delle sue ore, egli esige da esse un tributo, e ciascuna fuggendo gli paga una rendita immensa. Per fare tutto il ben, ch' ei desidera, può mancargli il potere: non importa, giacch' egli il vuole, lo ha fatto: la volontà val quanto l' opera istessa, e l'uomo non è mallevadore della propria impotenza. Egli non è men liberale, perchè non ha nulla che dare. Gli atti che la virtù produce saran, suo malgrado, ognor limitati; ma essa non ammette limiti nella volontà dell' uomo: là il suo impero è vasto, e indipendente quanto lo è l' anima. Ente non v' è che possa riferrare, o dar legge al pensiero. Mortale, sù virtuoso ne' tuoi pensieri; essi sono intesi dall' Essere Supremo!

E dove potrò io trovarlo questo benefico Id-  
dio? Angeli, ditemi voi dov' egli risiede? Voi  
il sapete: voi siete vicini al suo Trono: voi ri-  
verenti l' attorniate colle luminose vostr' ale. Ah  
potrò io sostenere lo splendore, che sfolgora  
dalla maestosa sua faccia? L' orme ravviserò io

donne la nature. Elle emploie tous les instans. Actif & laborieux comme elle, l'homme de bien féconde tous les momens de sa durée. Le temps ne le surprend jamais sans trouver la vertu dans ses actions ou dans ses projets. Elle remplit, elle immortalise tous les instans de son existence fugitive. Aucun ne passe sans l'enrichir. Roi de ses heures, il leve sur elles un tribut, & chacune lui paie en fuyant un revenu immense. Pour faire tout le bien qu'il souhaite, il peut manquer de pouvoir : n'importe, puisqu'il le veut, il l'a fait : la volonté vaut l'action même, & l'homme ne répond point de son impuissance. Pour n'avoir rien donné, il n'est pas moins généreux. Les actes que la vertu produit seront toujours bornés, malgré elle. Mais elle ne reçoit point de bornes dans la volonté de l'homme : là son empire est indépendant & vaste comme l'ame. Nul être ne peut resserrer ni gêner la pensée. Mortel, sois vertueux dans tes pensées ; elles sont entendues de l'Être suprême !

OU LE TROUVERAI-JE ce Dieu bienfaisant ?  
Ange, dites-moi où il réside ? Vous le savez : vous êtes près de son Trône : vous l'environnez avec respect de vos brillantes ailes. Ah ! verrai-je l'éclat qui sort de sa face ma-

degl' immortali suoi passi al gran numero de' fiori, che fanno schiudere? Mostratemi quel Monarca, indipendente dell' indimani, che con aria trionfante sorride al passato, e le cui ore non possono, nella lor fuga, alterar punto l'eterna durazione.

L' uomo, quel essere passeggero, di cui in così breve tempo esse depredano l' esistenza, l' uomo dissipa il tesoro de' suoi giorni con ingratitude. L' ozio, il felice ozio è da noi detestato come una pena intollerabile. Sembra che allora il corso del tempo resti immobile, e ci lasci trascinar soli la grave soma della vita. Noi gemiamo oppressi sotto il peso d' un' ora. L' imaginazione è di continuo in affanno, per inventar nuovi mezzi onde precipitare que' troppo tardi momenti, e di liberarci rapidamente di noi medesimi: noi mandiamo a fondo la nostra fortuna per ispendere i nostri giorni in vani trattenimenti. Noi ci mostriamo erranti su la terra, per isfuggire, come da quella d' un tiranno, la servitù del pensiero. Nella nostra demenza noi alziamo contro della natura gl' insensati nostri clamori, accusandola, perchè con mano avara ci misura la vita; e ad un tempo accusiamo la vita, quasi che sia troppo lunga. Se avviene che la morte, tante volte chiamata da' nostri voti, ci si faccia davanti, e ci porga una mano pietosa in ajuto, noi la respingiamo, noi la chiamiamo crudele. Allora gli

jestueuse ? Reconnoîtrai-je la trace de ses pas immortels à la foule de fleurs qu'ils font éclore ? Montrez-moi ce Monarque indépendant du lendemain, qui sourit au passé d'un air triomphant, & dont les heures ne peuvent dans leur fuite entamer la durée éternelle.

L'HOMME, cet être passager dont elles ravagent en si peu de temps l'existence, l'homme dissipe le trésor de ses jours avec ingratitude. Le loisir, l'heureux loisir est maudit de nous comme une peine insupportable. Il semble qu'alors le char du temps reste immobile, & nous laisse traîner seuls le fardeau pesant de la vie. Nous gémissons accablés du poids d'une heure. L'imagination se tourmente sans relâche pour inventer des moyens de précipiter ces momens trop lents, & de nous délivrer rapidement de nous-mêmes : nous épuisons notre fortune pour dépenser nos jours dans de vains amusemens. On nous voit errans sur la terre pour nous sauver de la pensée, comme d'un tyran. Dans notre démence, nous élevons nos clameurs insensées contre la nature : nous l'accusons de nous mesurer la vie d'une main avare, & nous accusons la vie d'être trop longue. Que la mort tant de fois appelée par nos vœux ;



anni, e i secoli s'affollano, e si confondono in un sol punto: tutto il passato non sembra più che un instante. Quando il tempo ci viene incontro, noi il veggiamo sotto le sembianze d'un vecchio decrepito, aggravato dagli anni, che a grandissimo stento può muoversi. Gli occhi nostri non giungono a scorgere le sue ali, ch'egli tien ripiegate dietro le spalle. Miratelo, allora ch'egli ci ha sovraggiunti: spiegate a un tratto quell'ali medesime, com'ei sen fugge co' vanni distesi, e più veloce che i venti! Oh com'egli è già discosto da noi! L'uomo stupefatto, e smarrito, lo insegue co' suoi clamori, e maledisce la di lui velocità.

Per qual fatale destino avvien egli, che il presente, ed il passato ci tormentin del pari, e che nè la vita, nè la morte ci ponno piacere? Perchè mai i nostri sterili giorni son così infipidi mentr'essi durano, e perchè ritornano, allorchè più non sono, ad importunare la nostra memoria colle loro fantasime? Perchè mai l'orrore delle più oscure prigioni ci par men terribile che la noja? Perchè lo schiavo è men oppresso dal peso delle sue catene, di quel che il sia, dal peso del tempo, l'uom frivolo, che alla spensierata sen vive? Non accusiamo altri fuorchè noi stessi di così strane contraddizioni, e rendiamo giustizia alla natura. Non è dessa che è avara

vienne s'offrir & nous tendre une main secourable , nous la repoussons , nous la nommons ctuelle. Alors les années & les siècles se pressent & se confondent en un point : tout le passé ne paroît qu'un instant. Quand le temps vient à nous , nous le voyons sous la forme d'un vieillard décrépît , accablé d'années , se traînant à peine. Ses ailes repliées derrière lui , ne sont point apperçues de nos yeux. Voyez-le , dès qu'il nous atteint : déployées soudain , comme il fuit , les ailes étendues & plus rapidement que les vents ! Qu'il est déjà loin de nous ! L'homme interdit , éperdu , le poursuit de ses cris & maudit sa vitesse.

PAR QUELLE FATALITÉ arrive-t-il que le présent & le passé nous tourmentent également , & que ni la vie ni la mort ne peuvent nous plaire ? Pourquoi ces jours stériles sont-ils insipides tant qu'ils durent , & reviennent-ils , dès qu'ils ne sont plus , importuner notre mémoire de leurs fantômes ? Pourquoi l'horreur des cachots , nous paroît-elle moins affreuse que l'ennui ? Pourquoi le captif est-il moins chargé du poids de ses fers , que ne l'est du poids du temps l'homme frivole qui vit sans penser ? N'accusons que nous-mêmes de ces contradictions étranges , & rendons

94 *Le Notte di Young*. III. NOTTE  
de' giorni, l'uomo si è quegli, che ne è prodigo. Egli ne va punito: per una legge stabilita dall'Eterno Signore, l'uom che abusa del tempo, e che consuma nell'inezie la vita sua, farà tormentato dalla sua propria esistenza.

Dio annesse il piacere all'impiego del tempo, la pena alla di lui perdita. Se fiam sopraffatti dalla noja, corriamo al lavoro: il rimedio è infallibile. Non prendiamo giammai l'inazione in cambio del riposo. Le cure della vita ne fanno la consolazione, e 'l diletto. Colui che non ne ha, è obbligato a crearsene, ad imporsene delle volontarie, sotto pena di restar infelice. L'anima gode quand'è occupata; oziosa, essa prova tormenti insopportabili. La gioja è un frutto, che non matura fuorchè nel campo del lavoro, e quando non è un piacere, l'esistenza è un supplizio.

Nell'ora memoranda, in cui una eternità preparò la stupenda meraviglia, allorchè Dio volendo produrre, secondò il nulla, concepì nel suo seno la natura, generò l'Universo, e fece scorrere un'emanazione del suo Essere in migliaja di mondi, allorchè prese a formare il meraviglioso orologio delle sfere, per misurare, colle loro rivoluzioni, la durata degli enti; allora nacque il tempo. Scagliato dal seno dell'immobile eternità, nello spazio, in cui si movea l'Universo, egli co-

Justice à la nature. Ce n'est pas elle qui est avare de nos jours , c'est l'homme qui en est prodigue. Il en est puni : c'est une loi de l'Éternel , que l'homme qui abuse du temps , & qui consume sa vie dans la frivolité , sera tourmenté de sa propre existence.

DIEU attacha le plaisir à l'emploi du temps : la peine à sa perte. Si l'ennui nous gagne , courons au travail : le remède est infailible. Ne prenons jamais l'inaction pour le repos. Les soins de la vie en font la consolation & l'agrément. Celui qui n'en a point , est obligé de s'en créer , de s'en imposer de volontaires , sous peine de rester malheureux. L'ame jouit , quand elle est occupée. Oisive , elle éprouve des tourmens insupportables. La joie est un fruit qui ne peut croître que dans le champ du travail ; & quand ce n'est pas un plaisir , c'est un supplice d'exister.

À L'HEURE MÉMORABLE , dont une éternité prépara l'étonnante merveille , lorsque Dieu voulant produire , féconda le néant , conçut dans son sein la nature , enfanta l'Univers , & fit couler une émanation de son Etre dans des milliers de mondes , lorsqu'il entreprit l'horloge merveilleuse des sphères , pour mesurer par leurs révolutions la durée des êtres ; alors le temps naquit. Lancé du sein

minciò a fuggire per non arrestarsi mai più, trascinandolo seco le ore, e i giorni, gli anni, e i secoli. Instancabile, ei si porta veloce quanto il lampo verso l'eternità, e corre senza posa per raggiugnerla. Non farà però ch'egli giunga a quel termine del suo riposo, fuorchè in quel momento, in cui tutti i mondi, crollati, e scossi alla voce del Creatore, ricaderanno insieme nella notte del caos, onde li chiamò questa voce medesima. Finchè sia giunta quell'ora fatale, Dio gli impose di proseguir sempre il suo volo, e d'affrettarsi colle tempeste, coll'onde, e cogli affetti, senz'aspettar giammai l'uomo. All'uom s'appartiene lo affrettarsi seco lui. Vuol egli allentare l'impetuoso corso dell'implacabil tempo, che lo trascina alla morte? Vuol egli goder dell'ore nel mentre che passano, e non esser soggetto a rammarico, dopo che sono trascorse? Le consacri alla virtù. La loro fuga è insensibile per l'uomo dabbene: egli non si duole nè del tempo, nè della vita, nè della morte: egli cammina in pace, e a passo uguale colla natura.

Ma l'insensato che perde i suoi giorni, contrasta con essa, e s'oppone a Dio. Volendo resistere al Creatore, ei fa violenza al suo essere, e soffre per i temerarij suoi sforzi. Una guerra in-

teriore

de l'immobile éternité dans l'espace où se mouvoit l'Univers, il commença de fuir pour ne plus s'arrêter, entraînant avec lui les heures & les jours, les années & les siècles. Infatigable, il tend avec la vitesse de l'éclair vers l'éternité, & court sans relâche pour l'atteindre. Il ne doit arriver à ce terme de son repos, qu'au moment où tous ces mondes ébranlés, renversés de leurs bases à la voix du Créateur, retomberont ensemble dans la nuit du chaos d'où cette voix les appella. Jusqu'à ce que cette heure fatale arrive, Dieu lui ordonna de poursuivre toujours son vol, & de se hâter avec les tempêtes, les flots & les astres, sans jamais attendre l'homme. C'est à l'homme de se hâter avec lui. Veut-il ralentir la course fougueuse du temps impitoyable qui l'entraîne à la mort : veut-il jouir des heures quand elles passent, & n'être pas sujet à les regretter quand elles sont écoulées ; qu'il les consacre à la vertu ? Leur fuite est insensible pour l'homme de bien. Il ne se plaint ni du temps, ni de la vie, ni de la mort : il marche en paix & d'un pas égal avec la nature.

MAIS L'INSENSÉ qui perd ses jours, lutte contre elle, & s'oppose à Dieu. En voulant résister au Créateur, il fait violence à

teriore si solleva in suo seno. I desiderj combattono contro i desiderj. Il cuore è lacerato fra mille passioni contrarie. Prodighi degli anni, e sempre innamorati della vita, noi rispigniamo il tempo lungi da noi, lo sollecitiamo perchè si scosti, e immantinenti vogliam richiamarlo. Noi cerchiamo, e noi fuggiamo la morte. Simili a due sposi mal accoppiati, e sempre scontenti l'uno dell'altro, l'anima, e 'l corpo sono sempre in contrasto mentre vivono insieme. Son essi costretti a dividerli? Dan nelle smanie.

Tale è la sorte riservata all' uomo frivolo, egli fugge la noja: la noja s'attacca a' suoi passi, e finchè vive l'infegue. Mirate que' zerbini attillati, quegli effeminati Sibariti, creature delicate, e belle alla vista, sempre ornate di fiori, sempre vestite de' più ridenti colori. La menotta fatica gli opprimerebbe: il peso d'un fuso offenderebbe la loro mano: l'istessa esistenza loro, riesce gravosa. Senza i variati trastulli, che sostengono, e rinnovano l'esser loro, essi succumberebbono. Finchè dura il giorno, gli veggiam come lievi vario-pinte farfalle svolazzar per trastullo a puri raggi del Sole di Primavera. Per essi egli versa l'oro della sua luce ne' bei giorni d'Estate: l'Inverno è costretto a produr rose per essi. I lievi zefretti, se non vogliono udire le lor querele, abbian cura di mantener sempre per l'aria un

son être, & souffre de ses téméraires efforts. Une guerre intérieure s'éleve dans son sein. Les desirs combattent les desirs. Le cœur est déchiré entre mille passions contraires. Prodigious des ans, & toujours amoureux de la vie, nous repoussons le temps loin de nous, nous le pressons de s'éloigner, & bientôt nous voulons le rappeler. Nous cherchons & nous fuyons la mort. Semblables à deux époux mal assortis & toujours mécontents l'un de l'autre, l'ame & le corps se querellent tant qu'ils sont unis. Faut-il se séparer? Ils se désespèrent.

TEL EST LE SORT réservé à l'homme frivole. Il fuit l'ennui : l'ennui s'attache à ses pas & le poursuit toute sa vie. Voyez ces élégans petits-maîtres, ces Sybarites efféminés, êtres délicats & charmans à la vue, toujours parés de fleurs, toujours vêtus des couleurs les plus riantes. La moindre fatigue les accableroit : leur main seroit blessée du poids d'un fuseau : leur existence même leur est à charge. Sans les amusemens variés qui soutiennent & renouvellent leur être ; ils succomberoient. Tant que le jour dure, on les voit, comme ces insectes légers & brillans, folâtrer & s'ébattre aux rayons printaniers du soleil. C'est pour eux qu'il verse l'or de sa lumière dans



fiato dolce, e lusinghiero. I due mondi son tenuti a somministrar loro i profumi più odorosi, i fuggi più squisiti, i canti più dilettevoli, ed abiti tessuti da mani straniere: essi hanno bisogno di follie cangianti, d'idee affatto nuove, di piaceri recenti, che gli ajutino a trascinar, senza doglianze, il peso della loro esistenza nell'interminabil lunghezza d'una rapida giornata. Uomini sempre fanciulli, di cui gli errori, ridendo, si prendon giuoco, riflettete voi, che voi abusate d'un'alma immortale, e che in un giorno di battaglia voi date di mano a fanciulleschi trastulli? Per voi, sollazzarsi, gli è vivere. Rispondete. Morire, è altresì sollazzarsi? Come passerete voi il tempo nel vostro letto di morte? Quando la malattia sarà dichiarata incurabile; quando i vostri spiriti agghiadati sospenderanno il loro corso; quando uscirete dall'incantesimo della vita, e che tutti quegli obbietti fuggiran da' vostri occhi, coll'istessa rapidità con che si scostan le sponde, le Città, e le brillanti lor torri, al cospetto della nave strappata dall'ancora, e dal porto, trascinata in mezzo all'onde, che sono per ingojarla. . . Dove saranno allora i frivoli vostri trastulli, le vostre vane grandezze? Dove sarete voi stessi? . . . Io m'inganno. . . Voi sarete ancora in mezzo ad una pomposa comitiva funerea, coperti di ricco, adorno panno ferale, chiusi in marmoreo sepolcro, sostenuto da superbe colonne. . . Ah se i mortali, nel feretro,

les beaux jours d'été : pour eux l'hiver est forcé de produire des roses. Que le zéphir, s'il ne veut être grondé, ait soin d'entretenir toujours dans les airs une haleine douce & caressante. Les deux mondes leur doivent des parfums, des sucres exquis, des chants agréables, des robes tissées par des mains étrangères. Il leur faut des folies changeantes, des idées toutes neuves, des plaisirs tout frais, pour leur aider à traîner sans murmure le poids de leur existence pendant l'inépuisable longueur d'une rapide journée. Hommes toujours en enfance, & que les erreurs bercent en riant, songez-vous que vous abusez d'une âme immortelle, & que vous prenez des hochets dans un jour de combat ? Pour vous, s'amuser, c'est vivre. Répondez. Est-ce aussi s'amuser que de mourir ? Comment passerez-vous le temps dans votre lit de mort ? Quand la maladie sera déclarée incurable, quand vos esprits glacés suspendront leur cours, quand vous sortirez de l'enchantement de la vie, & que tous ces objets fuiront de vos yeux, aussi rapidement que s'éloignent les rivages, les cités, & leurs tours brillantes devant le vaisseau arraché de ses ancrs & du port, entraîné par la tempête au milieu des flots qui vont l'engloutir. .. Où seront alors

102 *Le Notti di Young.* III. NOTTE.  
fanno ancor gli orgogliosi, ci maraviglieremo  
poi delle vanità, e de' prestigj della vita<sup>2</sup>.

Credi tu, Lorenzo, che la morte sia lontana da te? Non l'hai tu già vista volar sul tuo capo, e minacciarti di lasciar cadere ben presto il colpo fatale? Dove sono quell'ore, il cui gajo sorriso, ti prometteva il piacere? Esse son ite veloci a perdersi in quella profonda voragine, che mai non rigetta ciò ch'ella inghiottisce. A che ti giova, ch'esse, dileguandosi, t'abbian lasciato un'ombra di fama, che è per isparire com'esse? Null'altro più te ne resta fuorchè le sformate loro imagini, senza lineamenti, e senza colori, erranti innanzi alla tua memoria, per tormento de' tuoi pensieri: e l'ore che il destino ti lascia ancora, già son salite sul carro del tempo; ed oh com'esse son per fuggire prestissime seco lui! Vedi volar il suo carro, infocarsi nella rapidità del suo moto il metallo sostenitor delle ruote. Ancor un instante... Il Sole si spegne al tuo cospetto, e l'Universo è scancellato.

vos jeux frivoles & vos vaines grandeurs? Où ferez-vous vous-mêmes? ... Je me trompe... Vous serez encore au milieu d'un convoi pompeux, couverts d'un drap funéraire élégant & riche, enfermés sous un tombeau de marbre que soutiendront de superbes colonnes.. Ah! si les mortels font encore les vains dans le cercueil, faut-il s'étonner des vanités & des prestiges de la vie?

... CROIS-TU, Lorenzo, que la mort soit loint de toi? Ne l'as-tu pas déjà vu voler sur ta tête, & te menacer de frapper bientôt le coup fatal? Où sont ces heures dont le sourire gai te promettoit le plaisir? Elles ont couru se perdre dans ce gouffre profond qui ne rejette jamais ce qu'il engloutit. Que te sert-il qu'elles t'aient légué, en s'évanouissant, une ombre de renommée qui va s'évanouir comme elles? Il ne te reste d'elles que leurs images informes sans traits & sans couleurs, errantes devant ta mémoire pour affliger tes pensées; & les heures que le destin te laisse encore, sont déjà montées sur le char du temps: comme elles vont fuir avec lui! Vois son char voler, son effieu qui s'embrase dans la rapidité de son mouvement: encore un moment... Le Soleil s'éteint devant toi, & l'Univers est effacé.

Ma che? È egli dunque necessario, per farci entrare in pensiero di noi medesimi, che il fulmine della morte scoppi a' nostri piedi, che un cuore sia sotto i nostr'occhi strappato da un cuore, e che un amico sia visto lagrimante sul sepolcro del suo amico? Ogni orologio solare, che si presenta a' nostri sguardi, ci mostra il nostro destino delineato sulle nostre pareti. Egli ci dice in sua muta favella, „ O uomo la tua sovranità „ è per finire, e finchè dura, essa è più vana „ che l'ombra. „ Pallidi in volto, e fuor di noi per lo spavento, sclameremo noi allora come il superbo Assiro *Monarca*? „ In che modo, e „ per qual mano ho io da perire? „ Forse che non portiamo i semi di morte nel nostro seno? Non nudriamo noi forse il nascoso serpente, che ne uccide? Egli si pasce della nostra sostanza; e null'altro attende fuorchè il momento d'aver forze bastevoli per divorarci.

Quest'ombra solare è la misura insieme, e l'immagine della vita: entrambi immobili in apparenza, corrono da un punto all'altro del tempo senza fermarsi. L'occhio de' sensi non giugne a discernere l'impercettibile lor fuga; ma l'occhio della ragione scuopre in quel riposo apparente un moto continuo, e vede l'ombra camminare rapidamente: l'ora della nostra vita è ben presto trascorsa, e noi fiam passati con essa.

Ma l'errore ci signoreggia così imperiosamente, noi ci lasciamo così agevolmente accecare dalle

EH! pour nous donner l'alarme, est-il donc besoin que le tonnerre de la mort éclate à nos pieds, qu'un cœur soit sous nos yeux arraché d'un cœur, & qu'un ami soit vu pleurant sur la tombe de son ami? Chaque cadran qui s'offre à nos regards nous montre notre destinée tracée sur nos murs. Il nous dit dans son langage muet: » ô homme, ta royauté va » finir, & tant qu'elle dure, elle est plus » vaine que l'ombre ». Troublés & pâles d'effroi, comme l'Assyrien superbe, nous écrirons-nous avec lui? » Comment & par qui périrai-je »? Ne portons-nous pas dans notre sein des semences de mort? Ne nourrissons-nous pas le serpent caché qui nous tue: Il vit de notre substance; il n'attend que le moment d'être assez fort pour nous dévorer.

CETTE OMBRE solaire est à la fois la mesure & l'image de la vie: toutes deux, en apparence immobiles, courent sans s'arrêter d'un point du temps à l'autre. L'œil des sens ne saisit point leur fuite imperceptible; mais l'œil de la raison découvre dans ce repos apparent un mouvement continuel, & voit l'ombre cheminer avec rapidité: l'heure de notre vie est bientôt parcourue, & nous avons passé avec elle.

MAIS L'ERREUR nous maîtrise avec tant

passioni, che ci lusingano, che la fuga del tempo non è meglio sentita dall'anima, che dai sensi. Corre il tempo con piè leggiere sul capo de' mortali, senza destargli ne' loro sogni. Non numerando i nostri anni trascorsi, che coll'ajuto del calcolo, e non per via del sentimento, noi duriamo fatica a credere ch'essi ci abbiano invecchiati. Per poco che il crudo Inverno ci faccia splendere innanzi qualche giorno sereno, noi crediamo essere ancora di Primavera. Noi seminiamo allegramente le speranze della giovane età nelle rughe della vecchiaja. Uomo non v'è che non la sbagli d'un giorno circa la propria durata, il Savio istesso è sempre in ritardo colle sue ore. Wilmington, tu ti lasci precorrer dal Sole; tu non cammini seco di fronte verso il tuo scopo. La speranza di vivere rinasce con ogni aurora. Questo è quello errore, che è l'ultimo ad abbandonarci, e che mette il colmo a tutti gli errori della vita.

Il vero Savio tien ragionamento colle sue ore passate: egli domanda loro qual conto esse han reso di lui all'Essere Supremo. Il risultato delle loro risposte, forma ciò che noi chiamiamo l'esperienza. Uomo attempato, essa ti grida, che ogni cosa quaggiù non è altro che nulla; che più che si gusta la gioja, più se ne riconosce la vanità, e che i trasporti del piacere medesi-

d'empire, nous nous laissons si aisément aveugler par les passions qui nous flattent, que la fuite du temps n'est pas mieux sentie de l'ame que des sens. Le temps court d'un pied léger sur la tête des mortels sans les éveiller de leurs rêves. N'estimant le nombre de nos années écoulées qu'à l'aide du calcul, & non par sentiment, nous avons peine à croire qu'elles nous aient vieillis. Pour peu que l'hiver laisse briller quelques jours serens, nous nous croyons encore au printemps. Nous faisons gaiement les espérances du jeune âge dans les rides de la vieillesse. Il n'est point d'homme qui ne se trompe d'un jour sur sa durée : le sage même est toujours en retard avec ses heures. Wilmington, tu te laisses devancer par le Soleil ; tu ne marches pas de front avec lui vers ton but. L'espoir de vivre renaît avec chaque autre aurore. Cette erreur est celle qui nous abandonne la dernière & qui met le comble à toutes les erreurs de la vie.

LE VRAI SAGE s'entretient avec ses heures passées : il leur demande quel compte elles ont rendu de lui à l'Être suprême. La fuite de leurs réponses forme ce que nous appelons l'expérience. Vieillard, elle te crie, qu'ici-bas tout est néant ; que plus on goûte la joie, plus on en découvre la vanité, & que



mo ci disingannano circa la chimera della felicità: ammaestrato per le sue lezioni, ammonito da que' capegli ond' è imbiancato il tuo capo, distacca da questo mondo i tuoi pensieri, dirigì verso l' eternità il loro moto, e scuopri nel fondo dell' avvenire un soggiorno più fortunato.

E cosa è egli in realtà questo mondo, in cui di stolta gioja viviamo inebbriati? Un vasto soggiorno di lutto, ricotmo di avelli, parato d' emblemi funebri, che la morte incessantemente ti sospende d' intorno. Quella nube, che ci reca la morte, grandina di pien meriggio su i nostri capi, e seppellisce noi, e i nostri progetti nella notte del sepolcro. Dal fragile teatro della vita, in cui scherziamo, di mezzo alle nostre danze, e festini a un tratto interrotti, noi cadiam nell' abisso, in cui l' umana specie vien inghiottita. Sollevati con un soffio dal sen della terra, agitati un breve istante nell' atmosfera, che ci anima, noi rientriamo immantinenti nella polvere de' nostri Antenati, che noi calpestiamo sotto a' nostri passi, per essere calpestati noi stessi sotto ai passi de' nostri figliuoli, e dormire sotto la terra, infino a tanto che il piede dell' Ognipossente, rovesciando questo fragile Universo, disperda la polvere del nostro globo, e che noi fuggiamo smarriti dalle ruine de' nostri sepolcri, alla chiarezza d' un giorno eterno. L' uom nasce; attonito del viver suo, volge intorno intorno lo

les transports du plaisir même nous détrompent de la chimere du bonheur : instruit par ses leçons, averti par ces cheveux dont ta tête est blanchie, détache tes pensées de ce monde, donne-leur un mouvement vers l'éternité, & découvre au fond de l'avenir un séjour plus fortuné.

CE MONDE, où nous vivons enivrés d'une folle joie, qu'est-il en effet ? Un vaste séjour de deuil, chargé de tombeaux, tapissé d'emblèmes funebres que la mort suspend sans cesse autour de nous. Le nuage qui porte le trépas fond sur nos têtes en plein midi, & nous ensevelit nous & nos projets dans la nuit du cercueil. Du fragile théâtre de la vie, où nous folâtrons, au milieu de nos festins & de nos danses, tout-à-coup interrompues, nous tombons dans l'abyme où s'engloutit l'espèce humaine. Soulevés par un souffle du sein de la terre, agités un moment dans l'atmosphère qui nous anime, nous rentrons aussi-tôt dans la poussière de nos ancêtres que nous foulions sous nos pas, pour être foulés nous-mêmes sous les pas de nos enfans, & dormir sous la terre, jusqu'à ce que le pied du Tout-Puissant, renversant ce frêle Univers, éparpille la poussière de notre globe, & que nous soyons éperdus des ruines de nos tombeaux à la clat-

sguardo: dappertutto i suoi occhi s'imbattono ne' numerosissimi epitafi de' mortali, che l'han preceduto: egli, leggendogli, manda fuori un profondo sospiro; e s'inabissa: egli ha dovuto soggiacere ben presto a quella misera sorte, che deplorava. Piangere gli altri per breve istante, esser pianti noi stessi nel momento che segue: ecco il nostro destino.

Oh come l'uomo è insensibile! Il tempo fugge; la morte accorre, la funebre campana rimbomba per l'aria, l'eternità è minacciante; ogni cosa è in moto, ogni cosa è in allarmi, ogni cosa fa i suoi sforzi: tutti gli enti s'affrettano, s'avanzano verso il loro termine: tutti avvertono, sollecitan l'uomo perchè s'avanzi verso del suo; e l'uomo solo, egli, la cui alternativa è estrema, il cui destino sarà irrevocabile; egli, che sospeso con un filo su l'abisso, si penzola un momento al disopra, e cade, l'uom tranquillo s'addormenta, e riposa in pace al fragore di quella universal tempesta degli enti! Destati, infelice. Getta i scettri, e le corone; ma ritieni i tuoi anni, ed usane con risparmio. Afferra l'istante che fugge. L'eternità riposa su l'ali d'un' ora: costringi il tempo ad arrestar il suo carro, a consegnarti il tesoro del tuo destino, ch'ei porta seco. Imploralo, scongiuralo perchè ti restituisca ancora que' giorni, ch'ei t'ha prestati. Questo prodigio è possibile alla virtù: essa può far rivivere nel presente quelli, che l'uomo lasciò perire: essa

té d'un jour éternel. L'homme naît ; étonné de vivre il jette un regard autour de lui : par-tout ses yeux rencontrent les épitaphes pressées des mortels qui l'ont précédé : il pousse en les lisant un profond soupir, & s'abyme. Il a bientôt subi le sort qu'il déplorait. Pleurer un instant les autres, être pleurés nous-mêmes l'instant qui suit : voilà notre partage.

QUE L'HOMME est insensible ! Le temps fuit, la mort accourt, la cloche funebre retentit dans l'air, l'éternité menace ; tout est en mouvement, tout est en alarme, tout fait effort : tous les êtres se hâtent, avancent vers leur terme : tous avertissent, pressent l'homme d'avancer vers le sien : & l'homme seul, lui dont l'alternative est extrême, dont la destinée sera irrévocable, lui qui, suspendu par un fil sur l'abyme, se balance un moment au-dessus, & tombe ; l'homme tranquille s'affoupié & sommeille en paix au bruit de cette tempête universelle des êtres !  
Eveille toi, malheureux. Jette les sceptres & les couronnes ; mais retiens tes années, & sois-en économe. Saisis l'instant qui fuit. L'éternité repose sur l'aile d'une heure : force le temps d'arrêter son char, de te remettre le trésor de ta destinée qu'il emporte. Imploré-le, conjure-le de te rendre encore les jours.

112 *Le Notti di Young.* III. NOTTE.  
può accumulare, nel ristretto spazio d' un momento, il valore d' una vita intiera.

Mortali, richiamate la virtù per riconquistar tutte l' ore, che la frivolezza usurpò: rendete l'esistenza a quel cumulo di momenti, che furono annichilati dal vizio (a). Pensate che perdere il tempo, gli è perdere più che il sangue; gli è mutilar il proprio essere; gli è commettere un vero suicidio.

---

(a) Gli uomini frivoli si stancano per inseguire, per contrastare le lievi paglie, che ondeggiano sul torrente de' giorni. Per qual motivo disprezzan essi la voce della ragione, di quel Dio, che sommestamente favella al loro cuore? Perchè correre a chiedere alla pazzia quella felicità, che è posta sotto le nostre mani?

Il tempo è un Dio onnipotente. Egli non resta mai nella neutralità, o nella indifferenza. Tale non fu la sua destinazione, allorchè fu mandato da' Cieli in imbrasciata verso dell' uomo, allorchè fu separato dall' orbè misterioso, e perfettamente circolare dell' eternità, e gettato sotto de' Cieli, che vegliano sopra di lui, nel nuovo suo soggiorno. L' ore, i giorni, i mesi, gli anni sono i suoi numerosi figliuoli: mentr' egli vola, essi giuocano, e si sollazzano intorno a lui, come una moltitudine di penne disuguali, che compongono le vaste ali del lor genitore.

Perchè affrettar il volo del tempo, già tanto rapido da se medesimo? Perchè colle leggerissime nostre vanità accelerar la fuga de' nostri giorni? Sai tu che ne segue? L' uomo fugge dal tempo, il tempo fugge dall' uomo, e questa doppia fuga in verso contrario, dee necessariamente finire ben presto col divorzio eterno dell' uomo, e del tempo.

qu'il t'a prêtés. Ce prodige est possible à la vertu. Elle peut faire revivre dans le jour présent ceux que l'homme a laissé périr : elle peut entasser dans l'espace étroit d'un moment la valeur d'une vie entière.

MORTELS , rappelez la vertu pour reconquérir toutes les heures usurpées par la frivolité : rendez l'existence à cet amas de momens que le vice a anéantis (a). Songez que perdre le temps , c'est perdre plus que du sang. C'est mutiler son être : c'est commettre un vrai suicide.

---

(a) LES HOMMES FRIVOLES se fatiguent à poursuivre , à disputer les pailles légères qui flottent sur le torrent des jours. Pourquoi méprisent-ils la voix de la raison , de ce Dieu qui murmure au fond de leur cœur ? Pourquoi courir demander à la folie un bonheur qui est sous notre main ?

Le temps est un Dieu tout-puissant. Il n'est jamais neutre , & ne reste jamais indifférent. Ce n'est pas pour l'être qu'il a été envoyé des Cieux en ambassade vers l'homme , lorsqu'il fut séparé de l'orbe mystérieux & parfaitement rond de l'éternité , & jeté au-dessous des Cieux qui veillent sur lui dans son nouveau séjour. Les heures , les jours , les mois , les années sont ses nombreux enfans : tandis qu'il vole , ils se jouent & s'agitent autour de lui , comme une multitude de plumes inégales qui composent les vastes ailes de leur pere.

Pourquoi hâter encore le vol du temps , déjà si rapide par lui-même ? Pourquoi accélérer par nos vanités légères la fuite de nos jours ? Sais-tu ce qui en résulte ? L'homme fuit du temps ; le temps fuit de l'homme , & cette double fuite , en sens opposés , doit nécessairement finir bientôt par le divorce éternel de l'homme & du temps.

114 *Le Notti di Young. III. NOTTE.*

Piaceffe al Cielo che tutti i giorni passati fossero ancora a venire! Così pensa l'uom nel deftarfi. Dio fa per noi questo stupendo miracolo. Il giorno d'ieri è ritornato nel giorno d'oggi, colla facoltà di efpriare i noſtr' mancamenti, di ſollevarci dalle noſtre cadute, di arricchirci, e di reſtituir la pace alla noſtr' anima. Non permettiamo ch'egli corra la ſorte medefima del giorno, che il precedette, ch'egli muoja nella pazzia, e che ſvanendo come leggeriſimo fumo, laſci l'anima noſtra annerita, e macchiata. Tanti giorni così libera'mente accordatici, non ſerviran eſſi che ad impoverirci? L'uomo non ſi ſtancherà di commetter delitti, perchè Dio non ſa ſtancarsi d'eſſere generoſo?

Gli uomini, come i Parti, ci feriscono fuggendo, allorchè la ſtoltezza limita al ſepolcro la noſtra viſta, iſtupidisce in noi ogni ſentimento dell'avvenire, eſtingue ogni paſſione per i beni immortali, interrompe ogni corriſpondenza co' Cieli, incatena la noſtra libertà, imprigiona nel corpo tutti i noſtri deſiderj, tarpa l'alt' dell'anima, che le avea ricevute per iſpiccare verſo l'eternitade il ſuo volo, la ſforza a tendere verſo il centro della terra, e di ſtrifciarſi nella polvere; allora l'uomo perde di viſta il luminoso ſcopo della ſua carriera, e ſi rimane abbarbutato. Le noſtre facoltà iſtupidiscono, e ſon ſepolte nel loto impuro del mondo, quella voragine, da cui ſono inghiottite alme immortali, deſtinate ad innalzariſi fino a' Cieli, a ſcintillarvi ſovra ſogli, che mai non debbono cambiar di padrone. Quantunque formato dal fango della terra, l'uomo che cade, cade dall'altezza de' Cieli.

Oh qual eſſere riſpettabile è mai l'uomo! Chiuque ſa riſpettare ſe ſteſſo, diſprezza il mondo.

Lo ſpirito d'ogni giorno ſpirato, ci torna errare d'intorno: ſecondo l'uſo che ne abbiám fatto, ei c'indirizza il grazioſo ſorriſo d'un Angelo, o ci moſtra la minaccioſa fronte d'una furia infernale.

Nel dì dell'univerſale giudizio, quando la terra ſarà d'eſſere, affannati altrettanto quanto quelle formiche, cui un piè diſtrufte quel piccol mondo in cui vivono, noi ci rialzeremo per ſubire un deſtino eterno, felice o diſgraziato, ſecondo la ſcelta, che la volontà deſpotica dell'uomo avrà fatta.

Gli orologi ſolari divengono inutili nel punto in cui il pianeta del giorno è tramontato: gli avvertimenti, che ci dà la morte, diventan puranche tali per l'uomo illuminato dall'aſtro raggianſe della ſua ragione.

Uccidere il tempo, gli è ſtiacciare il germoglio naſcente, onde dovea uſcire un Angelo.

### *Les Nuits d'Young. III. NUIT. 115*

Oh, que tous les jours passés fussent encore à venir ! Ainsi pense l'homme à son réveil. Dieu fait pour nous ce miracle étonnant. Le jour d'hier est revenu dans le jour d'aujourd'hui, avec le pouvoir d'expier nos fautes, de nous relever de notre chute, de nous enrichir, & de ramener la paix dans notre ame. Ne souffrons pas qu'il subisse encore le sort du jour qui l'a précédé, qu'il expire dans la folie, & que s'évaporant comme une vaine fumée, il laisse notre ame noircie & souillée. Tant de jours si libéralement accordés ne serviront ils qu'à nous appauvrir ? L'homme ne se laissera-t-il point de commettre le crime, parce que Dieu ne se laisse point d'être généreux ?

Les hommes, comme les Parthes, nous blessent en fuyant, lorsque la folie borne notre vue au tombeau, engourdit en nous tout sentiment de l'avenir, éteint toute passion pour les biens immortels, rompt toute correspondance avec les Cieux, enchaîne notre liberté, emprisonne dans le corps tous nos desirs, coupe les ailes de l'ame qui les avoit reçues pour prendre son essor vers l'éternité. La force de tendre vers le centre de la terre, & de ramper dans la poussière. Alors l'homme perd de vue le but éclatant de sa carrière, & demeure abattu. Nos facultés sont abruties, ensevelies dans la fange impure du monde, ce gouffre où s'engloutissent des ames immortelles, destinées à s'élever jusqu'aux Cieux, à y briller sur des trônes qui ne devoient jamais changer de maîtres. Quoique formé du limon de la terre, l'homme qui tombe, tombe de la hauteur des Cieux.

Que l'homme est un être respectable ! quiconque sait se respecter soi-même, méprise le monde.

L'esprit de chaque jour décède, revient errer autour de nous : selon l'usage que nous en avons fait, il nous adresse le sourire gracieux d'un Ange, ou nous montre le front menaçant d'une furie.

Au jour du Jugement, quand la terre cessera d'être, aussi troublés que les fourmis dont le pied a détruit le petit monde où elles vivent, nous nous leverons pour subir une destinée éternelle, heureuse, ou malheureuse, suivant le choix qu'aura fait la volonté despotique de l'homme.

Les cadrans deviennent inutiles dès que le Soleil est couché : les avertissemens que nous donne la mort le deviennent aussi pour l'homme que l'astre radieux de sa raison éclaira.

Tuer le temps, c'est écraser le germe naissant d'où devoit sortir un Ange.



---



---

 QUARTA NOTTE.

*Indirizzata alla Duchessa di P. D. (a)*

---

## NARCISSA.

Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes!

*Virgilio.*

**S**CIQGLIENDOMI dalle braccia de' stravaganti sogni che traviavan, dormendo, il mio pensiero, io mi desto un' altra volta! La notte tien l' Universo ingombro delle sue tenebre. La sola face della ragione ri splende innanzi all' anima mia. Lasso! i miei occhi s' aprono nelle tenebre, sol per versare *torrenti* di lagrime! L' amante *felice*, pien di speme, e d' impazienza, sen vola al fortunato luogo, dove la sua bella lo attende. Puntuale anch' io altrettanto, men vò sollecito all' assegnato luogo, dove m' attende il dolore. Ecco l' ora, ch' io gli ho giurato: ecco l' ora in cui vegliam soli ogni notte, in cui ci trattendiamo insieme i miei mali, ed io!

Divinità dell' alme sensibili, Cintia, tu che in quest' ore di silenzio regni in pace, e sola su la folla degli astri, scendi, deh scendi dall' argenteo tuo trono, abbandona l' aeree regioni, e vieni ad ispirarmi, sicchè io canti cose degne de'

---



---

 QUATRIÈME NUIT ,

*Adressée à la Duchesse de P. D. [a].*

---

## N A R C I S S E .

*Ignoscenda quidem , scirent si ignoscere Manes !*

*Virgile.*

**S**ORTANT des rêves bizarres où le sommeil égarait ma pensée , je m'éveille encore une fois ! La nuit tient l'Univers enveloppé de ses ombres. Le seul flambeau de la raison luit devant mon ame. Hélas ! c'est pour verser des larmes que mes yeux s'ouvrent dans les ténèbres ! L'amant plein d'espoir & d'impatience court aux lieux fortunés où l'attend son amante. Aussi exact que lui , je me trouve ponctuellement au rendez-vous où m'attend la douleur. Voici l'heure que je lui ai jurée ; voici l'heure où nous veillons seuls toutes les nuits , où nous nous entretenons ensemble , mes maux & moi !

DIVINITÉ des ames sensibles , ô lune , ô toi qui dans ces heures de silence regnes en paix & seule sur la foule des astres , descends de ton trône d'argent , quitte les airs , &

Cieli. Amabil fuora del Sole, tu nella sua lontananza guidi il notturno, e solenne cammin delle sfere: tu odi l'armonia de' lor movimenti. Essa non giugne mai fino all' orecchio de' discosti mortali. Deh ti degna ripetere all' anima mia, per via d'amico sogno i celestiali loro concerti, e fa che la dolce lor melodia passi ne' lamentevoli accenti della mia Musa.

Ah! già sento la melancolica tua influenza, essa penetra l'intenerita anima mia. Il mio soggetto ti riesce gradevole, e interessante. Io piango la perdita d'una *schietta* beltà, modesta come la tua. . . O mia cara Narcissa, mi sembra vederti pallida, e mesta; mi par udirti dire all' anima mia: „ Egli „ è notte per me, la mia giovinezza, e le mie „ più care speranze sono sepolte in una notte eter- „ na! „ . . . Nò, nò là notte che forse dalla tomba di Filandro, non fu mai così tetra, nè i vapori in cui mi r avvolse furono così mortali! Oh qual serie di sventure! Rado è ch' esse vengano sole. Esse son vaghe di seguitarfi attruppate, e d'affollarfi su i passi d' un infelice. Chiusa peranco non era la tomba in cui Filandro è disceso, che Narcissa gli tenne dietro. Tutto inteso a gemere sulle ceneri dell' amico, mi veggio astretto a dover piangere l' *amata* mia figlia. Essa viene usurpare

viens m'inspirer des chants dignes des Cieux. Aimable sœur du Soleil, tu conduis en son absence la marche nocturne & solennelle des sphères : tu entends l'harmonie de leurs mouvemens. Elle ne parvient jamais à l'oreille des mortels éloignés. Daigne, dans un songe favorable, répéter à mon ame leurs célestes accords, & que leur douce mélodie passe dans les accens plaintifs de ma Muse.

AH ! Je sens déjà ta mélancolique influence ; elle pénètre mon ame attendrie. Mon sujet te plaît & t'intéresse. Je pleure la perte d'une beauté modeste & touchante comme la tienne... O ma chère Narcisse, je crois te voir pâle & triste ; je crois t'entendre dire à mon ame ; „ il est nuit pour moi, ma jeunesse & mes plus chères espérances sont „ ensevelies dans une nuit éternelle „ !... Non, jamais la nuit qui s'éleva du tombeau de Philandre, ne fut si noire & ne m'enveloppa de vapeurs aussi mortelles ! ô chaîne de malheurs ! Ils viennent rarement seuls. Ils aiment à se suivre par troupes, à se presser en foule sur les pas d'un malheureux ! La tombe où Philandre est descendu, n'étoit pas encore fermée, que Narcisse l'a suivi. Occupé à gémir sur la cendre de mon ami, il me faut, aussi pleurer ma fille. Elle vient

120 *Le Notti di Young*. IV. NOTTE.  
i mesti diritti di Filandro, e chieder per se quelle  
lagrime, ch' io versava per lui.

Raddoppiando la morte i suoi colpi, confonde i miei sospiri, e mette in tumulto, e in divisione i miei mali. Incerto il mio dolore non sa dove fermarsi, nè qual de' due dee piangere primieramente. Oh *diletto* amico, o *amata* mia figlia! Il mio cuore è lacerato tra l'uno, e l'altra. Caro Filandro, tu eri dunque destinato a presentarmi, nella tua perdita, il funesto presagio d'un'altra perdita! Il colpo, che ti percosse, me ne minacciava un secondo! A guisa di quell'augello di sinistro augurio, ch'io veggio volar sul mio capo, e minacciar la mia pace, la morte nel divorarti sotto a' miei occhi, m'annunziava che una seconda vittima era vicina a divenire sua preda. La crudele ha precipitato Narcissa nel sepolcro sulla Primavera de' *ridenti* suoi giorni, allorchè la giovinetta sua anima si schiudeva appena alla vita, ed alla felicità. La felicità! Ah! lasso! ve n'ha egli quaggiù? Egli un frutto vietato alla bocca affamata de' mortali.

Oh come era bella! Oh di quanta dolcezza ell'era fornita! Oh quante attrattive la di lei innocenza aggiungeva all'attrattive della sua giovinchezza! Oh come gioconda, oh come ell'era festevole! Nulla mancava alla sua felicità. La fortuna, e la virtù le spandevano in seno a larga mano i lor favori. Per godertene, essa non avea  
bisogno

usurper les tristes droits de Philandre, & me demander pour elle les larmes que je versois pour lui.

EN FRAPPANT coup sur coup, la mort confond mes soupirs, & jette le trouble & la division entre mes maux. Ma douleur incertaine ne fait où s'arrêter, ni lequel des deux pleurer le premier. O mon ami ! ô ma fille ! mon cœur se déchire entre vous. Cher Philandre, c'étoit donc ta destinée de m'offrir dans ta perte le présage funeste d'une seconde perte ! Le coup qui t'a frappé me menaçoit d'un autre ! Comme cet oiseau sinistre que je vois voler sur ma tête & menacer ma paix, la mort, en te dévorant sous mes yeux, m'annonçoit qu'une seconde victime alloit encore devenir sa proie. La cruelle a plongé Narcisse dans le tombeau, au printemps de ses jours, lorsque sa jeune ame ne faisoit que de s'ouvrir à la vie & au bonheur. Le bonheur ! Hélas ! en est-il ici-bas ? C'est un fruit interdit à la bouche affamée des mortels !

QU'ELLE ÉTOIT BELLE ! Qu'elle avoit de douceur ! Combien son innocence ajoutoit de charmes aux charmes de sa jeunesse ! Que d'enjouement & de gaieté ! Rien ne manquoit à son bonheur. La fortune & la vertu lui prodiguoient tous leurs dons d'une main li-

bisogno senon di giorni. Ohimè! tanto spiccor non servì ad altro, che a farla più presto osservar dalla morte. Oh com' essa è stata a un tratto precipitata dal colmo della felicità! Così cade colpito dal piombo micidiale, il melodioso cantore delle foreste, nel momento istesso in cui incantava l'aria col soave, meraviglioso suo gorgheggiare. Egli spira in mezzo all' interrotta sua dolce canzone. . . Più voce non s' ode in quella selva animata pria da' suoi concerti, e vi si sente rientrare il fosco orrore d'un mesto, universale silenzio. O mia figlia, in qual profonda solitudine hai tu lasciato il *miser* tuo genitore? Più dunque non l'udirò io quella voce affettuosa, che giugneva fino al mio cuore! Il mio orecchio è ancor ripieno del dolce mormorio de' di lei ultimi suoni. Il fremito delizioso ch' essa eccitava in fondo alla commossa mia anima, vi dura ancora, e la penetra d'una tristezza mista di voluttà. . . Ma la tristezza è più forte. . . O mia figlia, mia figlia. . . Io vorrei dimenticarti.

Bella, giovinezza, voce lusinghiera, allegria, virtù, cuor fatto per amare. . . E cos' altro di più ha il Cielo da poter dare a' mortali? Il Cielo di tutti questi doni avea arricchito mia figlia; mia figlia era il mio tesoro, ed io era. . . Ah! io era il padre più fortunato. . . Titolo pomposo, e vano, che involava al mio sguardo

bérale. Pour en jouir , il ne lui falloit que des jours. Hélas ! tant d'éclat n'a servi qu'à la faire remarquer plutôt de la mort. Comme elle a été tout-à-coup précipitée du faite du bonheur ! ainsi tombe , atteint d'un plomb meurtrier , le chantre mélodieux des forêts , au moment même où il charmoit les airs par son brillant ramage. Il expire au milieu de sa douce chanson interrompue... Il n'est plus de voix dans le bocage que ses concerts animoient , & l'on y sent rentrer la sombre horreur d'un vaste & triste silence. O ma fille ! dans quelle solitude profonde tu as laissé ton pere ! Je ne l'entendrai donc plus , cette voix touchante qui alloit à mon cœur. Mon oreille est encore remplie du doux murmure de ses derniers sons. Le frémissement délicieux qu'elle excitoit au fond de mon ame émue , y dure encore , & la pénètre d'une tristesse mêlée de volupté... mais la tristesse est la plus forte... O ma fille ! ma fille... Je voudrois t'oublier !

BEAUTÉ , jeunesse , voix séduisante , gaieté , vertu , cœur fait pour aimer... Qu'a de plus le Ciel à donner aux mortels ? Le Ciel avoit fait tous ces dons à ma fille ; ma fille étoit mon trésor ; & moi j'étois... Ah ! j'étois le pere le plus heureux... Titre brillant & vain qui me cachoit l'abyme de misere où



quell'abisso di miseria, in cui io era presso a cadere! La morte sdegnata per la mia felicità, fece cenno al verme di dar di morso a quella rosa sì bella. Fiorita appena, ei l'ha corrosa; ell'è caduta pria che appassisse: ella è stata la preda d'un momento.

Oh come ingannevoli sono i beni della vita! Essi ci porgono un momento di piacere, e poi ci danno in preda alla pena, che a lunghi sforzi ci abbeverava di tutta la sua amarezza. Oh come il sentimento della perdita è più vivo assai che quello del godimento! Il nome di padre m'è in oggi cagione di tristezza assai maggiore, di quel che fosse la gioja, che io ne ritrassi giammai. *Cieli!* in qual *misero* stato ho io veduto mia figlia! A guisa di tenero arbuscello atterrato da furibonda tempesta di Primavera, nel punto in cui comincia a far mostra di tutti i schiusi suoi fiori, tale io ho veduto Narcissa distesa, bella ancora nelle braccia della morte! I singhiozzi della tenerezza, e della compassione mi soffocavano nel vederla morire. Io non l'ho mai tanto amata, quanto nel momento in cui la perdei! E dov'è quel savio austero che non isculerà i miei sospiri? Disprezzate l'uom superbo, che ha rossore di lagrimare. L'uomo non s'avvilisce nello sparger lagrime. La ragione permette il pianto a un essere sventurato, e sensibile: l'eccesso solo è ciò ch'ella vieta. O voi, cui la morte rapì una figlia d'ogni più pregiabil dote arricchita, abbiate compassione di me!

j'allois tomber ! La mort offensée de mon bonheur , a fait signe au ver d'attaquer cette rose si belle. A peine fleurie , il l'a piquée ; elle est tombée avant d'être fanée : elle a été la proie d'un moment.

QUE LES BIENS de la vie sont trompeurs ! Ils nous donnent un moment de plaisir , & nous livrent à la peine qui nous abreuve à longs traits de toute son amertume. Oh ! combien le sentiment de la perte est plus vif que celui de la jouissance ! Le nom de pere me cause plus de tristesse, qu'il ne m'a jamais donné de joie. En quel état j'ai vu ma fille ! telle qu'un jeune arbrisseau , renversé par un orage du printemps , lorsque tous les boutons ouverts venoient de s'épanouir en fleurs , j'ai vu Narcisse étendue , belle encore dans les bras de la mort ! En la voyant mourir , les sanglots de la tendresse & de la pitié me suffoquoient. Je ne l'ai jamais tant aimée qu'au moment où je l'ai perdue ! Quel est le sage austere qui n'excusera pas mes soupirs ? Méprisez l'homme superbe qui rougit de pleurer. L'homme ne s'avilit point en répandant des larmes. La raison permet les pleurs à un être malheureux & sensible ; elle n'en défend que l'excès. O vous que la mort a privés d'une fille accomplie, ayez pitié de moi !

Dachè io viddi i suoi begli occhi smarrire il loro brio, ne più tramandare su gli obbietti della vita, che sguardi languidi, e spenti; un mortale pallore scolorire le rosce sue guance, e neri presagj entrar in cuore a tutti coloro che la vedevano: ed oh chi potea faziarsi di rimirarla! Padri affettuosi, pensate voi con qual precipitazione io la svelsi dal nativo suo clima, dove il tetto aquilone soffiaua il freddo della morte! Le paterne mie braccia la portarono più vicino (\*) al Sole, sulla lusinga ch'egli fosse per ridonargli la vita co' suoi benefici raggi. Ma l'astro insensibile vede languire con indifferenza la beltà, come i fiori; egli ha lasciato Narcissa inchinar il moribondo suo capo, e succombere nelle mie braccia, come lascia incurvarsi un giglio, e morire ne' nostri giardini.

Maestoso giglio, e voi popolo di fiori, che smaltate la verdura delle nostre campagne; voi che vi pasceate d'ambrosia, voi che bevete i dolci raggi dell'astro che vi colora, e ringiovanite le vostre attrattive nelle rugiade del mattino, e della sera, voi amavate che mia figlia vi cogliesse, voi diventavate più belle nelle sue mani, voi portavate a' delicati suoi sensi un profumo voluttuoso, e puro come l'anima sua. Amabili fuggitive, leggiadre figlie de' campi, che esistete

---

(\*) A Mompelieri.

Dès que je vis ses beaux yeux perdre leur éclat & ne plus jeter que des regards éteints & languissans sur les objets de la vie ; une pâleur mortelle décolorer ses joues de roses, & de noirs présages passer dans l'ame de tous ceux qui la voyoient ; eh, qui pouvoit se rassasier de la voir ! Peres sensibles, jugez avec quelle précipitation je l'arrachai de son climat natal, où le noir Borée souffloit le froid du trépas ! Mes bras paternels la portèrent plus près (\*) du Soleil. J'espérois que le Soleil la ranimeroit de ses rayons bien-faisans. Mais l'astre insensible voit languir avec indifférence la beauté comme les fleurs ; il a laissé Narcisse pencher sa tête mourante & succomber dans mes bras, comme il laisse un lys se courber & mourir dans nos jardins.

LYS MAJESTUEUX, & vous peuple de fleurs qui émaillez la verdure de nos champs ; vous qui vivez d'ambrosie, vous qui buvez les doux rayons de l'astre qui vous colore, & rajeunissez vos traits dans les rosées du matin & du soir, vous aimiez que ma fille vous cueillît, vous deveniez plus belles dans ses mains, vous portiez à ses sens délicats

---

(\*) A Montpellier.

coll' uomo, che nascete per abbellire il suo soggiorno: oh come più che la sua è felice la vostra sorte! È vero che voi sparite, com'egli passa, in un rapido istante: ma voi non entrate a parte de' suoi eterni dolori.

Tale è il tristo nostro destino. Per gustar il piacere, convien sopportare il tumulto; e i delirj della passione. Ma le nostre passioni non s'attaccano senon ad oggetti fragili, che presto, o tardi periscono. Succede l'affanno; ed oh come riesce crudele dopo i vaneggiamenti del piacere! Uom presuntuoso che ardisci sperare felicità su la terra, ignori tu ancora ch' essa non può mai allignare su questa ingrata infelicissima terra? Lorenzo, tu i cui desiderj la chiamano ad ogni istante, istruiscanti le mie sventure. Sii savio a spese del tuo amico. Non t'appoggiar su la terra. I suoi beni sono più fragili che le canne. Sempre armato d'acuta penetrante spina, che lacera, il piacere, fuggendo trafigge il cuore; e lascia sanguinolente, e disperato.

Idea crudele, t'allontana da me: giacchè speranza alcuna più non mi resta, cessa di tormentarmi. . . Vani sono i miei sforzi: io non posso

un parfum voluptueux & pur comme son ame. Aimables fugitives, êtres charmans, qui existez avec l'homme, qui naîsez pour embellir son séjour : oh ! combien votre sort est plus heureux que le sien ! Vous passez, il est vrai, comme lui, dans un rapide instant ; mais vous ne partagez pas les éternelles douleurs !

TELLE EST notre triste destinée. Pour goûter le plaisir, il faut éprouver le trouble & les transports de la passion. Mais nos passions ne s'attachent qu'à des objets fragiles qui périssent tôt ou tard. Le chagrin succède ; & que le chagrin est cuisant après le transport du plaisir ! Homme présomptueux qui osez espérer le bonheur sur la terre, ne fais-tu pas encore qu'il ne peut jamais croître sur cette terre ingrate & malheureuse ? Lorenzo, toi dont les desirs l'appellent à tout moment ; que mes malheurs t'instruisent. Sois sage aux dépens de ton ami. Ne t'appuies point sur la terre. Ses biens sont plus frêles que les roseaux : toujours armé d'une pointe pénétrante qui déchire, le plaisir, en s'enfuyant, nous perce le cœur, & le laisse sanglant & désespéré.

IDÉE CRUELLE, éloigne-toi : puisque je n'ai plus d'espoir, cesse de me tourmenter. . . . Mes

rinunziare di pensar a mia figlia: io non posso distaccarne l'anima mia. . . L' imagine , che noi vogliamo rispignere , s'inasprisce contro di noi , risveglia tutti i nostri mali , gli rannoda , gli rimette alla zuffa , e ci opprime. O mia figlia , rapita nel fior de' tuoi anni , nell'ora tua nuziale , nel momento in cui la fortuna ti si mostrava propizia col tuo amante , allorchè l'anima tua dando il varco al piacere , cominciava a sentir la felicità dell' esistenza , allorchè i ciechi mortali ti chiamavano altamente la più felice delle amanti. . . Allora appunto la tua cenere rimane su una terra straniera ! I suoi fieri abitatori non hanno potuto ricusarti le loro lagrime. Perchè non adoravi Iddio a lor guisa , essi andavano stupefatti nel sentirsi inteneriti per te. Ma se i crudeli non seppero frenare il pianto , non è perciò ch' essi fosser più umani. Mentre la natura gli costringeva a spargere lagrime involontarie per la morte di Narcissa , l' insensibile superstizione abbandonandosi alla sua stravaganza , le ricusa un sepolcro (\*).

O zelo barbaro , e detestato da un Dio benefico ! Questi uomini spietati han ricusato di spandere una polvere sopra una polvere ; benefizio

---

(\*) Si vede che è il dolore d' un Padre , e d' un Presentante che parla.

efforts sont vains : je ne peux renoncer à songer à ma fille ; je ne peux en détacher mon ame... L'image que nous voulons repouffer , s'irrite contre nous , réveille tous nos maux , les rallie , les ramene à la charge & nous accable. O ma fille ! enlevée à la fleur de tes ans , à ton heure nuptiale : au moment où la fortune te sourioit avec ton amant , lorsque ton ame ouverte au plaisir , commençoit à sentir le bonheur d'être , lorsque les aveugles mortels te nommoient hautement la plus heureuse des amantes... c'est alors que ta cendre reste sur une terre étrangère ! Ses durs habitans n'ont pu te refuser des larmes. Parce que tu n'adorois pas Dieu à leur manière , ils s'étonnoient de s'attendrir sur toi. Mais si les cruels ont pleuré , ils n'en étoient pas plus humains. Tandis que la nature les forçoit de donner des larmes involontaires à la mort de Narcisse , la superstition insensibile se livrant à son extravagance , lui refuse un tombeau (\*).

O zèle barbare & haï d'un Dieu bienfaisant ! Ces hommes impitoyables ont refusé de répandre une poussière sur une poussière ;

---

(\*) On voit que c'est la douleur d'un père & d'un Protestant qui parle.



ond' essi non privano i più vili animali! Che poteva io fare? Chi poteva io implorare? Riamente sacrilego, involai di nascosto un sepolcro per mia figlia... Ma io oltraggiai le sue ceneri, Neghittoso nel mio dovere, timido nell' eccesso medesimo del mio dolore, le mie mani l'han collocata frettolosamente in quella tomba. Nel cuor della notte, avvolto nelle tenebre, con piè tremante, soffocando i singhiozzi, più simile al suo assassino, che al suo amico; le mormorai con voce sommessa l'ultimo addio, io fuggii come un reo... Padre ingrato, e debole, tu non hai inciso il suo nome (\*) sul suo sepolcro! Sconosciuta, dimenticata tua figlia, è calpestate sotto ai passi di que' stranieri inumani! Oh quanto era vile, e colpevole il mio timore! Come poteva io paventare i suoi nemici, mentre ubbidiva alle leggi più solenni della natura? Ombra diletta, perdona alla crudele necessità. Il dolore, e lo sdegno si contrastavano a gara il mio cuore: l'effrazione si mescolava alla mia preghiera. Io era trasportato dal furor contro l'uomo, mentre io adorava il suo Dio; e non potea veder senza orrore, quella selvaggia terra possedere il sacro tesoro delle tue ceneri. Ho calpestate per rabbia quel barbaro suolo, e sono stato eziandio più umano che i suoi abitanti, augurando a tutti loro,

---

(\*) *Nor writ her name, whose tomb should pierce the skies.*

Nè ho scritto il nome di costei, il cui mausoleo avrebbe dovuto alzarsi fino alle stelle.

bienfait dont ils ne privent pas les plus vils animaux ! Que pouvois-je faire ? Que pouvois-je implorer ? Par un pieux sacrilège j'ai dérobé furtivement un tombeau pour ma fille... Mais j'ai outragé sa cendre. Lâche dans mon devoir, craintif dans l'excès même de ma douleur, mes mains l'ont placée à la hâte dans ce tombeau. Au milieu de la nuit, enveloppé des ténèbres, d'un pied tremblant, étouffant mes sanglots, ressemblant plus à son assassin qu'à son ami, je lui ai murmuré tout bas mes derniers adieux, je me suis enfui comme un coupable... Père ingrat & lâche, tu n'as point écrit son nom sur sa tombe ! Inconnue, oubliée, ta fille est foulée sous les pas de ces étrangers inhumains ! Que ma crainte étoit vile & criminelle ! Comment ai-je pu redouter ses ennemis, tandis que j'obéissois aux loix les plus solennelles de la nature ? Chère ombre, pardonne à la nécessité cruelle. La douleur & l'indignation se disputoient mon cœur : l'exécration se mêloit à ma prière. J'étois transporté de fureur contre l'homme, en adorant son Dieu. Je ne pouvois voir sans horreur cette terre sauvage posséder le trésor sacré de ta cendre. J'ai foulé de rage sous mes pieds ce sol barbare, & j'ai encore été plus humain

nel giusto mio dolore, quel sepolcro ch'essi t'hanno rifulato.

Il mio risentimento potrebbe egli esser colpevole? Il delitto consiste nell'oltraggiare i morti. O come i morti son cosa sacra! La mano che spiegò sul firmamento quel brillante velo d'azzurro, e che diè l'oro al Sole per vestimento, non è ella altresì quella mano, che lavorò la rispettabil polve dell'uomo, e ne fece il capo d'opera della creazione? In quel momento in cui le passioni ammansoliscono, in cui l'umanità si risveglia, in cui muor il rancore, in cui il nimico perdona; allora appunto la superstizione s'irrita contro sua genere, e insulta un corpo innocente!

Oh come abominevole è un tal procedere in una specie di creature infelici, nate solo per via dell'amore, che non sussistono che per l'amore, che altra felicità non provano che nell'amarli, e che per amarli non hanno fuorchè un istante, che il destino incontinenti ritoglie, ed inabissa in una sempiterna notte! Dio, nè la natura non vede in suo grembo nostro più straso, nè più orrendo, di quel che il sia un uomo insensibile alle sventure d'un uomo. Oh quante volte egli è perfido perfino nelle sue carezze! Se prende a soccorrere i suoi simili, il suo orgoglio compartisce gli affronti insieme co' benefizj. La sua compassione, la sua umanità oltraggiano l'infelice.

*Les Nuits d'Young. IV. NUIT. 135*  
que les habitans, en leur souhaitant à tous  
dans ma juste douleur le tombeau qu'ils t'ont  
refusé.

MON RESSENTIMENT peut-il être criminel ?  
Le crime est d'outrager les morts. Que les  
morts sont sacrés ! La main qui déploya sur  
le firmament ce voile brillant d'azur, & qui  
donna l'or pour vêtement au Soleil, n'est-  
elle pas aussi la main qui travailla la poussière  
respectable de l'homme, & en fit le chef-  
d'œuvre de la création ? Dans le moment où  
les passions se taisent, où l'humanité s'éveil-  
le, où la haine meurt, où l'ennemi pardon-  
ne, c'est alors que la superstition s'irrite con-  
tre une cendre, & insulte un corps inno-  
cent !

QUE CETTE CONDUITE est évoltante dans  
une race d'êtres malheureux, qui ne sont nés  
que de l'amour, qui ne subsistent que par  
l'amour, qui ne goûtent de bonheur qu'à  
s'aimer, & qui n'ont pour s'aimer qu'un ins-  
tant, que le destin reprend aussi-tôt & aby-  
me dans une nuit éternelle ! Non, la nature  
ne voit point dans son sein de monstre plus  
étrange & plus affreux que ne l'est un homme  
insensible au malheur d'un homme. Combien  
de fois l'homme est perfide jusques dans ses  
caresses ! S'il secourt son semblable, son ou-

lice, nell'atto istesso, in cui gli porge la mano. Oh come dee egli esser terribile nel vendicarsi! O luna impallidisci per lo spavento: fuggite astri pacifici, e nascondetevi sotto al velo della notte, risparmiatevi l'orrore d'udirmi. L'uomo è per l'uomo il flagello il più crudele insieme, e il più inevitabile. La procellosa nuvoletta oscura l'orizzonte, e prefigisce la tempesta. Le torri, prima di sprofondare, si spaccano. Un sotterraneo fragore annunzia l'infiammata eruzion de' vulcani. La terra scuotendosi, dà segno del guasto ch'ella è per fare. Il denso, ondeggiante fumo manifesta l'incendio. Ma 'l fulmine che parte dalle mani dell'uomo, non isplende, non tuona che nel momento in cui atterra *ciò ch'ei colpisce*. Egli nasconde con più cautela il suo pugnale sotto il manto dell'amizizia, finché l'abbia immerso nel cuore della sua vittima: Sare' io forse incolpato come esaggeratore? Piacesse al Cielo! Iddio che vede nudo il cuor dell'uomo, ne ha velato, ne ha involato a tutte le creature l'orrendo spettacolo.

Ma che? parrà egli forse che io mi sia abbandonato troppo al mio risentimento? E qual è l'uomo, che possa rimanersi tranquillo, e freddo, mentr'egli soffre nella parte più sensibile, ne' suoi amici? O vergogna del genere umano! Il virtuoso Filandro avea de' nemici! Egli ha gustato tutta l'amarrezza di questa crudele verità,

gueil distribue les affronts avec les bienfaits. Sa pitié outrage l'infortuné en lui tendant la main. Qu'il doit donc être terrible quand il se venge ! O lune ! pâlis d'effroi : astres paisibles , fuyez , cachez-vous dans les voiles de la nuit , épargnez-vous l'horreur de m'entendre. L'homme est pour l'homme le fléau le plus cruel & le plus inévitable. Le grain noircit l'horison & présage la tempête. Avant de s'abymer, les tours s'entr'ouvrent. Un tonnerre souterrain annonce l'explosion enflammée des volcans. La terre tremblante avertit qu'elle va dévorer. La fumée ondoyante décele l'incendie. Mais la foudre qui part des mains de l'homme , ne brille , ne tonne qu'à l'instant où elle écrase. Il cache de plus en plus son poignard sous le manteau de l'amitié, jusqu'à ce qu'il l'ait appuyé sur le cœur de sa victime. M'accusera-t-on d'exagérer ? Plût à Dieu ! Dieu qui voit à nu le cœur de l'homme , en a voilé , en a sauvé à tous les êtres le hideux spectacle.

TROUVERA-T-ON que je me sois trop livré à mon ressentiment ? Eh ! quel homme peut rester calme & froid , lorsqu'il souffre dans la partie la plus sensible , dans ses amis ? O honte du genre humain ! Le vertueux Philandre avoit des ennemis ! Il a goûté toute l'a-

238 *Le Notti di Young.* IV. NOTTE:

ed io io lui la provava. Ma ohimè! nè lui, nè io più nulla proviamo. O Narcissa, piaga recente del mio cuore, tutti i miei affanni passati si sono immersi nel sentimento della tua perdita. Ben altre cure, ben altri dolori m' ha essa lasciato. Il mio cuore è squarciato da altrettanti strali, quanti furono i malori, ch' io viddi saunar sul tuo capo. Sembra quasi che il destino sia stato vago di far di te una scelta crudele, per rendermi più amara la tua morte, e più buja la notte della tua tomba. O mia figlia, se tu odi ancora la voce del dolente tuo genitore, richiama secolui alla tua memoria le circostanze, onde fu così tristemente contraddistinta la tua morte da quella delle morti ordinarie: esse son tutte presenti all' anima mia, e ciascuna d' esse come un' idra sempre rinascente, mi tormenta nel tempo istesso con mille dolori. E qual è quella virtù, che non succumberebbe? E quale sforzo poss' io fare sotto il peso de' mali, che si m' opprimono? Fiumi di lagrime non cessan di scorrere sulle rugose mie guance: un pensiero, una riflessione in me non surge, che non ne ingrossi il torrente. Per quanto io ne verfi, io non posso esaurirne la sorgente, e in vece di alleviare, esse inaspriscono il mio dolore. Nò, nò i miei pianti, uniti a quelli de' miei amici, bastar non possono per una tal perdita. Cara Narcissa, io comunicherò all' Univerſo intiero la mia tristezza: io ti otterrò le lagrime dell' uman genere. In ogni luogo dove la fama sarà per portara il tuo nome, dappertutto ove è

mertune de cette triste vérité, & je la sento  
tois en lui. Mais, hélas ! ni lui ni moi, nous  
ne sentons plus. O Narcisse, plaie récente de  
mon cœur, tous mes chagrins passés se sont  
abymés dans le sentiment de ta perte. Elle  
m'a laissé bien d'autres soins & bien d'autres  
douleurs. Mon cœur est déchiré d'autant de  
traits, que (b) j'ai vu de maux se rassem  
bler sur ta tête. Il semble que le destin eût  
fait de toi un choix cruel, pour me rendre ta  
mort plus amère, & la nuit de ta tombe  
plus profonde. O ma fille ! si tu entends en  
core la voix de ton père, repasse avec lui  
dans ta mémoire les circonstances qui ont si  
tristement distingué ton trépas des morts or  
dinaires. Elles sont toutes présentes à mon  
ame, & chacune d'elles, comme une hydre  
inépuisable, me tourmente à la fois de mille  
douleurs. Quelle est la vertu qui ne succom  
beroit pas ? Et quel effort puis-je faire sous  
le fardeau des maux qui m'accablent ? Des  
torrens de larmes ne cessent de rouler sur mes  
joues flétries : il ne me vient pas une pensée,  
une réflexion, qui n'en grossisse le cours.  
J'ai beau en verser, je ne peux en épuiser la  
source : elles ne me soulagent point, ma dou  
leur s'en irrite. Non, mes larmes, ni celles  
de mes amis ne peuvent suffire pour une telle



mici verſi ridiranno la funeſta tua morte, tu riceverai i ſoſpiri de' cuori ſenſibili. Il giovane, nel bollore dell' età, e de' piaceri, ſoſpenderà la ſua gioja per inteneriſi ſulla tua ſorte: egli n'andrà meſto, e penſoſo meditare a' caſi tuoi in mezzo a' ſepolcri.

---

(a) Rival d' Endimione io prendo a corteggiare la ſorella del giorno, i cui ſguardi pieni ſon di dolcezza. La mia Muſa è la prima ch' abbia implorato la tua aſſiſtenza. Tu, (\*) che non è gran tempo, aſſumelti le ſemblanze di Cintia, e velati le tue attrattive colle modeſte ſue bellezze; tu che fai inſpirar te ſteſſa nell' ore pacifiche della notte, di perchè Cintia non potrebbe eſſere la Dea de' Poeti? Come tu prendeſti le ſue ſplendide corna, e i ſuoi attributi, eſſa prende altresì il tuo carattere, e con ciò creſce pregio alla propria divinità.

V' ha egli dunque degli ſpiriti caparbi, che ardiſcano porre in quitiſione i vantaggi che riſulterebbero da una tal rivoluzione nel mondo poetico? O voi favoriti dalle Muſe, indirizzate nel ſilenzio della notte i fervidi voſtri voti alla ſfera lunare, non comportate più che l'ambizioſo Dio del giorno uſurpi i diritti della ſorella, che può, così ben com' egli, inſpirarvi dei canti immortali.

(b) Un ſciame di mali, più numeroſo affai che le locuſte, onde fu coperto il paeſe, che è annaffiato dal Nilo, s' è raunato ſul tuo capo. . . La rimembranza della morte di Narciſſa fa volgere indietro i penſieri più lieti dell' età la più gaja, avviandogli a dirittura alla valle de' morti, quella valle piena di ſilenzio, dove la notte ripoſando ſovra deſtini imperfetti, gli cuopre ſotto il riparo delle nere ſue ali, e aspetta il dì terribile, che dee metter fine a tutte le mutazioni, e ſiſtar ogni coſa in uno ſtato permanente.

(\*) La Duchessa di P. . . D. era comparsa al ballo del Ducà di Norfolk, ſotto gli attributi della Luna.

*Les Nuits d'Young.* IV. NUIT. 141  
 perte. Chere Narcisse , je communiquerai  
 ma tristesse à l'Univers entier : je t'obtien-  
 drai les pleurs du genre-humain. Par-tout  
 où la renommée portera ton nom , par-tout  
 où mes vers rediront ta mort funeste , tu  
 recevras les soupirs des cœurs sensibles : le  
 jeune homme dans la fougue de l'âge & des  
 plaisirs , suspendra sa joie pour s'attendrir  
 sur ton sort : il ira , mélancolique & pensif ,  
 rêver à toi au milieu des tombeaux.

---

(a) RIVAL D'ENDYMION , je fais ma cour à la sœur du  
 jour dont les regards sont pleins de douceur. Ma muse est  
 la première qui ait imploré son assistance. Toi , (\*) qui  
 dernièrement empruntas le visage de Cynthia , & voilas  
 tes attraits de son éclat modeste ; toi qui fais t'inspirer  
 toi-même dans les heures paisibles de la nuit , dis pour-  
 quoi Cynthia ne seroit pas la Déesse des Poëtes ! Comme  
 tu pris son croissant & ses attributs , elle aussi prend ton  
 caractère , & n'en est que plus Déesse.

Est-il donc des esprits opiniâtres qui osent contester les  
 avantages qui naîtroient de cette révolution dans le monde  
 poétique ? O vous , favoris des Muses , adressez dans le  
 silence de la nuit vos vœux ardents à la sphere lunaire ;  
 ne souffrez plus que l'ambitieux Dieu du jour envahisse  
 les droits de sa sœur , qui peut aussi-bien que lui vous in-  
 spirer des chants immortels.

(b) Un essain de maux plus nombreux que la nuée de  
 sauterelles qui couvrit le-pays que le Nil arrose , s'est  
 assemblé sur ta tête.-- Le souvenir de la mort de Narcisse  
 fait rebrousser les pensées les plus joyeuses de l'âge le plus  
 gai , droit à la vallée des morts , cette vallée silencieuse ,  
 où la nuit reposant sur des destinées imparfaites , les couvre  
 sous l'abri de ses ailes noires , & attend le jour terrible  
 qui doit mettre fin à tous les changemens , & fixer tout  
 dans un état permanent.

(\*) La Duchesse de P.--D. avoit paru sous les attributs  
 de la Lune , au bal du Duc de Norfolk.

---

 QUINTA NOTTE.
 

---

*I Rimedj contro il timor della Morte.*

**Y**ORCK, la mia Musa ardisce innalzarsi perfino a te. Deh non prendere a sdegno la sua baldanza: la riconoscenza sì è quella, che la guida al suo benefattore. Tuttocchè giovane, e careggiato dalla fortuna, che propizia t'arride, il tuo orecchio non riceverà offesa da' serj miei canti.

Oh come il timor della morte è altamente impresso nel cuor dell' uomo! Ascolta i miei carmi: io canto l' infallibil suo rimedio.

Felice quell' uomo, che disgustato de' piaceri fittizj d' un mondo tumultuante, e di tutti que' vani obbietti, che si frappongono tra la nostr' anima, e la verità, s' inoltra a sua posta nella densa, tacita ombra de' funebri cipressi, visita le sepolcrali caverne illuminate dalle fiaccole della morte, legge gli epitaffi de' trapassati, pesa la loro polvere, e si compiace in mezzo a' sepolceti! Quel fosco impero, in cui la morte si sta sedente in mezzo alle ruine, presenta all' uomo un pacifico asilo, in cui l' anima sua entrat de' sovente, e condurvi come a passeggio i suoi solinghi pensieri. Oh come l' aria, che vi si res-

---

 CINQUIÈME NUIT.
 

---

*Le Remede contre la crainte de la Mort.*

**Y**ORCK, ma Muse ose s'élever jusqu'à toi. Ne t'offense point de son audace : c'est la reconnoissance qui la conduit à son bienfaicteur. Quoique jeune & caressé de la fortune qui te sourit, ton oreille ne sera point blessée de mes chants sérieux.

QUE la crainte de la mort est profondément imprimée dans le cœur de l'homme ! Ecoute mes vers : je chante son souverain remede.

HEUREUX L'HOMME qui dégoûté des plaisirs factices d'un monde tumultueux, & de tous ces vains objets qui s'interposent entre notre ame & la vérité, s'enfonce par choix sous l'ombre épaisse & silencieuse des cyprès, visite les voûtes sépulcrales que le flambeau du trépas éclaire, lit les épitaphes des morts, pese leur poussiere, & se plaît au milieu des tombeaux ! Ce sombre empire, où la mort est assise au milieu des ruines, offre à l'homme un asyle paisible où son ame

pira, è salubre per la verità, e mortale per l'orgoglio! Anima mia entriamoci senza ribrezzo. Cerchiamvici quell' idee consolanti, onde l'uomo ha così gran bisogno su la terra. Pensiamo la vita, e la morte; osiamo mirar in volto la morte, e via cacciando i gelidi suoi terrori, con un generoso dispregio, cogliam su le sepolture la palma delle grand' anime. Deh possa la mia saviezza arricchirsi per le mie disgrazie, e pagarmi il prezzo delle mie lagrime (a)!

Seguimi, Lorenzo. Vieni: leggiamo insieme la lapida sepolcrale ond' è coperta la tua cara Narcissa. . . Oh qual trattato di sublime morale essa ci tien aperto dinanzi! Oh come patetica è la sua muta favella! Quali Oratori ponno muover com' essa, un' alma sensibile? L' eloquenza delle parole ci può commuovere; ma oh come son deboli, e smorte le sue imagini appetto alle vive, profonde impressioni onde ci ricomple la vista di questa pietra! Con qual forza essa parla a' nostri occhi! Quante lezioni racchiude nella data ch' io vi veggo scolpita? Chiedile se la beltà, se la giovinezza, se tutto ciò che è amabile è di lunga durata! Uomo atdisci dunque d' or innanzi far capitale della vita! Appena io posso imbartermi in un sepolcro, che non chiuda un corpo più giovane del mio, e che

doit entrer souvent , & promener ses pensées solitaires. Que l'air qu'on y respire, est salutaire à la vérité , & mortel pour l'orgueil ! O mon ame ! entrons-y sans effroi. Cherchons ici ces idées consolantes dont l'homme a tant besoin sur la terre. Pesons la vie & la mort ; osons envisager la mort en face , & bravant ses terreurs par un mépris généreux , cueillons sur les tombeaux la palme des grandes ames. Puisse ma sagesse s'enrichir de mes malheurs , & me payer mes larmes [a].

SUIS-MOI , Lorenzo. Viens : lisons ensemble sur la pierre qui couvre ta chère Narcisse... quel traité de morale sublime elle tient ouvert ! Que son langage muet est pathétique ! Quels orateurs peuvent toucher comme elle une ame sensible ? L'éloquence des paroles peut nous émouvoir ; mais que ses images sont foibles & mortes auprès des impressions vives & profondes dont la vue de cette pierre nous pénètre ! Avec quelle force elle parle à nos yeux ! Que de leçons renfermées dans la date que j'y vois gravée ! ... Demande-lui si la beauté , si la jeunesse , si tout ce qui est aimable , est de longue durée ! Homme , ose donc désormais compter sur la vie ! A peine puis-je rencontrer un tombeau qui ne renferme un corps

non mi gridi, vieni. . . E nel mondo intiero, che trovo io che mi richiami, e m'attacchi alla vita?

Ma qual nuovo obbietto si presenta al mio sguardo? La tomba di Narcissa mi si schiude davanti. L'augusta verità si è quella che io veggio uscirne luminosa, e raggianti, come dal fondo del suo santuario. Essa s'avvanza; io la sento insignorirsi dell'anima mia; l'illusione si dissipa, le nubi, con cui le passioni oscuravano la mia ragione, svaniscono; l'ombra è fuggita; allo splendore di quella viva luce il mio orizzonte si stende, nuove facoltà ne vengono ad arricchir il mio essere. Io veggio gli obbietti invisibili, io tocco, e sento gli obbietti lontani. Io son presente all'avvenire. Il mondo, e i suoi fallaci piaceri più non mi deludono. (Nella sola tristezza l'uomo impara ad apprezzarli.) I laccioli, che 'l vizio mi teneva sotto i fiori, sono scoperti: la virtù lascia cadere il suo velo, e io contemplar posso le sue attrattive, Oh come la vita mi scorre dinanzi! Io veggio gli uomini cadere come le foglie dell'Autunno; gli oggetti de' lor desiderj mi sembrano così leggieri, e così vili come la polvere, che si solleva sotto a' lor passi. Più io considero la vita, e più essa mi sembra vana.

plus jeune que le mien , & qui ne me crie , viens.... & dans le monde entier , que trouve-je qui me rappelle & m'attache à la vie ?

MAIS quel objet nouveau frappe mes regards ? La tombe de Narcisse vient de s'ouvrir devant moi. C'est l'auguste vérité que j'en vois sortir brillante & radieuse , comme du fond de son sanctuaire. Elle s'avance ; je la sens qui s'empare de mon ame : l'illusion se dissipe , les nuages dont les passions obscurcissoient ma raison , s'évanouissent , l'ombre a fui ; à l'éclat de cette vive lumière mon horison s'étend , de nouvelles facultés viennent enrichir mon être. Je vois les objets invisibles , je touche & je sens les objets éloignés. Je suis présent à l'avenir. Le monde & ses plaisirs imposteurs ne m'en imposent plus. ( Ce n'est que dans la tristesse que l'homme fait les apprécier ! ) Les pièges que le vice me tendoit sous les fleurs , sont découverts : la vertu laisse tomber son voile , & je peux contempler tous ses charmes. Comme la vie s'écoule devant moi ! Je vois les hommes tomber comme les feuilles de l'automne ; les objets de leurs desirs me paroissent aussi légers , aussi vils que la poussière qui s'élève sous leurs pas. Plus je considère la vie ; plus elle me paroît vaine.



Ah! ora, sì ora è il tempo, che io esco da l'incantesimo. Io comprendo finalmente i salutevoli avvisi, che la morte faceva rifuonare al mio orecchio, e che io trascurai così lungamente. Lungi d'esserne commosso, io vivea insensibile, e senza timore! Colto io mi sento in oggi, e ferito da tutti gli strali, ch'essa scoccò su i miei amici. Più la saetta scagliata in aria è tarda a ricadere, più è larga, e profonda la piaga ond'è cagione. Cieli! come penetrante è la sua punta! Chi calmerà il dolore, che si m'investe, e mi divorà? Qual benefica mano verrà cavare dall'anima mia quest'avvelenato pensiero, e versar su le mie piaghe un balsamo rinfrescante? Non potrò io dunque senza fremere per racapriccio, fermar su la tomba un occhio coraggioso, e sereno?

E perchè fremere al pensier della morte? Questo passo non è già sì terribile come noi ce figuriamo. Ingegnerci a crearci i timori, noi ci tormentiamo per le nostre chimere: noi formiamo una fantasma; noi ce la dipingiamo in minaccevol sembianza; e dimenticandoci ben presto ch'ella è opera delle nostre mani, l'animiamo colla nostra paura, noi tremiamo a' suoi piedi, e più non possiamo alzar gli occhi a rimirarla, senza impallidir per terrore.

L'infida imagine, che noi formiamo, ritraen-

AH ! c'est maintenant que je fors de l'enchantement. Je conçois enfin les avis salutaires que la mort faisoit retentir à mon oreille , & que j'ai si long-temps négligés. Loin d'en être ému , je vivois insensible & sans alarmes ! Je me sens aujourd'hui atteint & frappé de tous les traits qu'elle a décochés sur mes amis. Plus la fleche lancée dans l'air, tarde à retomber, plus la blessure qu'elle fait, est large & profonde. Dieu ! que sa pointe est pénétrante ! Qui apaisera la douleur qui me parcourt & me dévore ? Quelle main bienfaisante viendra retirer de mon ame cette pensée empoisonnée , & verser sur mes plaies un baume rafraîchant ? Ne pourrai-je donc sans frémir , attacher , reposer sur la tombe un œil courageux & serein ?

Et pourquoi frémir à la pensée de la mort ? Ce passage n'est pas si terrible que nous l'imaginons. Ingénieux à nous créer des alarmes , nous nous tourmentons de nos chimeres ; nous formons un fantôme ; nous lui donnons des traits menaçans ; & bientôt oubliant qu'il est notre ouvrage , notre peur l'anime , nous frissonnons à ses pieds , & nous ne pouvons plus lever les yeux sur lui sans pâlir de terreur.

L'IMAGE infidelle que nous formons d'a-

dola dalle nostre conghietture, non ha quasi simiglianza alcuna col suo originale. E qual è quel Pittore, ch' abbia potuto rappresentare le vere sembianze della morte? Quel tiranno non istà mai fermo un istante. Il timore agita il pennello nelle tremanti nostre mani: l'immaginazione esagera: l'ignoranza carica il ritratto colle sue ombre, e la ragione se ne spaventa.

E dove si trova la morte? Sempre futura, o passata; quand'è presente, essa più non esiste. Prima che la speranza ci abbandoni, il sentimento è morto. Perchè riempirci di neri presagj? Allorché siamo colpiti, noi riceviam la percossa, ma senza sentirne il dolore. La funebre campana, i panni ferali, la vanga, il sepolcro, l'umida, profonda fossa, le tenebre, e i vermini, tutte le fantasime, che sorgono su la sera della vita, ed assediano l'uom vecchio, sono il terrore de' vivi, non già de' morti. Vittima della folle sua immaginazione, e sventurato per il proprio suo errore, l'uomo inventa una morte, che non è quella che fu fatta dalla natura, e per timor d'una sola, ne prova mille. Allontaniamo con mano coraggiosa questi ingannevoli simulacri. La tomba è ermeticamente chiusa, niun segreto ne traspira presso i viventi.

*Les Nuits d'Young. V. Nuit. 151*  
près nos conjectures , n'a presque aucune  
ressemblance avec l'original. Et quel peintre  
à pu saisir les véritables traits de la mort ?  
Ce tyran ne se repose jamais un instant. La  
crainte agite le pinceau dans nos mains trem-  
blantes. L'imagination exagère. L'ignorance  
charge le portrait de ses ombres , & la rai-  
son s'en épouvante.

· Ou est-elle , la mort ? Toujours future  
ou passée ; dès qu'elle est présente , elle n'est  
déjà plus. Avant que l'espérance nous aban-  
donne , le sentiment est mort. Pourquoi nous  
remplir de noirs présages ? Quand nous som-  
mes frappés , nous recevons le coup , mais  
sans en sentir la douleur. La cloche funebre ,  
le drap mortuaire , la bêche , le tombeau ,  
la fosse humide & profonde , les ténèbres  
& les vers , tous les fantômes qui s'élevent  
sur le soir de la vie , & obsèdent le vieil-  
lard , sont la terreur des vivans , & non pas  
celle des morts. Victime de sa folle imagina-  
tion & malheureux par son erreur , l'homme  
invente une mort qui n'est point celle que  
la nature a faite , & par la crainte d'une  
seule , il en éprouve mille. Ecartons d'une  
main courageuse ces simulacres trompeurs.  
La tombe est hermétiquement fermée ; il  
n'en transpire aucun secret chez les vivans.

Quand' anche la morte fosse così orrida, così spaventevole come ce la dipingiamo, che ha egli a temer di lei l' uom carico d' anni? Se essi il rendessero savio, non dovrebbe egli piuttosto correr *sollecito* ad incontrarla, e chiederle un caritatevol ricovero nelle tenebrose sue dimore? Ha dunque la vita tante attrattive? Ne troviamo noi sempre il desiderio ne' nostri cuori? I nostri canti non sono essi che canti di gioja? Ah! se l' uomo in vece di distogliere, fermasse il suo pensiero su quella folla di oggetti di disgusto, onde siamo attornati, il suo cuore, per quanto possa essere intrepido, oppresso sarebbe dal dolore, nel vedere la vanità della vita, i vizj degli uomini, le debolezze della virtù, gli errori del savio medesimo, i mali sempre rinascenti, i beni imperfetti, sempre distrutti nel germe, e lasciatisi dietro la pena, che non muore giammai.

Come possiamo noi vieppiù sempre attaccarci a questo selvaggio scoglio, sterile di beni, seminato di mali, la cui cima è a tutte l' ore coperta di procelle, e sotto a cui sta minacciosa una divorante voragine, famosa per i naufragj dell' umana speranza?

E per tacere di quella turba di mali inevitabili, onde l' uomo è la preda; passa egli un sol

QUAND la mort seroit aussi effroyable , aussi hideuse que nous la peignons , qu'a donc le vicillard à craindre d'elle ? Ne devroit-il pas , si les années le rendoient sage , courir au-devant d'elle , & lui demander un abri charitable dans ses obscures demeures ? La vie a-t-elle donc tant d'attraits ? En trouvons-nous toujours le desir dans nos cœurs ? Nos chants ne sont-ils que des chants de joie ? Ah ! si l'homme laissoit sa pensée s'arrêter sur cette foule d'objets de dégoût dont nous sommes entourés , son cœur , quelque intrépide qu'il pût être , succomberoit de douleur en voyant la vanité de la vie , les vices des hommes , les foiblesses de la vertu , les erreurs du sage même , les maux sans cesse renaissans , les biens imparfaits , toujours détruits dans le germe , & laissant après eux la peine qui ne meurt jamais.

COMMENT pouvons-nous nous attacher de plus en plus à ce rocher sauvage , stérile en biens , hérissé de maux , dont le sommet se couvre d'orages à toutes les heures , & sous lequel menace un gouffre dévorant , fameux par les naufrages de l'espérance humaine ?

SANS parler de cette foule de maux inévitables dont l'homme est la proie , se passe-t-

giorno, che non ne oda fare alla vita qualche rimprovero, che non isveli al savio qualche nuovo segreto, qualche sconosciuta miseria, e nol disgusti di vederne maggiormente? Le perfide ore c' ingannano. Finch' esse riposano in grembo al tempo, prima di appartenerci, esse lusingano i nostri desiderj, e null' altro ci promettono fuorchè dolcezze. Oh come é insensato colui, che lor presta fede! Esse ci tradiscono l' una dopo l' altra; in vece di recar un piacere, ciascuna d' esse ci lascia una pena, e se ne fugge coll' amo. Tuttavia l' uomo non si disgusta della speranza: sempre credulo, e sempre deluso, egli non esce da un errore, che per ricadere in un altro; l' esperienza nol corregge: egli vuol vedere l' istante che non ha ancora veduto. Così la vita dissimula feco noi fino all' ultimo de' nostri giorni; i suoi mali sono un segreto ch' essa non isvela fuorchè all' uomo spirante.

(b) Vivere sempre su questa terra? E perchè? Per non vedere senon ciò che s' è già veduto, per non udire altro che ripetizioni, passare, e ripassare con noja su le tracce medesime, girar a stento in un circolo eterno, ritornar dall' odio all' amore, e dall' amore all' odio, biasimar oggi le voglie del giorno d' ieri, sbadigliar per noja su gli stessi piaceri, esser sovente costretta ad implorare la miseria per liberarci dall' uniformità

il un seul jour qui ne nous entende faire à la vie quelque reproche, qui ne révele au sage quelque nouveau secret, quelque misère inconnue, & ne le dégoûte d'en voir davantage ? Les heures perfides nous dupent. Tant qu'elles reposent dans le sein du temps, avant de nous appartenir, elles flattent nos desirs, elles ne nous promettent que des douleurs. Qu'il est insensé celui qui les croit ! Elles nous trahissent l'une après l'autre : au lieu d'apporter un plaisir, chacune d'elles nous laisse une peine, & s'enfuit avec l'année. Cependant l'homme ne se rebute point de l'espérance : toujours crédule & toujours trompé, il ne sort d'une erreur que pour retomber dans une autre ; l'expérience ne le corrige point : il veut voir l'instant qu'il n'a point vu. Ainsi la vie dissimule avec nous jusqu'au dernier de nos jours : ses maux sont un secret qu'elle n'avoue qu'à l'homme expirant.

[b] VIVRE toujours ici ? Et pourquoi ? Pour ne voir que ce qu'on a vu, n'entendre que des redites, passer & repasser avec ennui sur les mêmes traces, tourner avec fatigue dans un cercle éternel, revenir de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine ; désavouer aujourd'hui les desirs du jour d'hier, bâiller sur les mêmes plaisirs, sou-



onde siamo oppressi, e gustar almeno la trista consolazione del cambiamento? Oh quante le volte ne' delirj medesimi del piacere noi siamo tentati di chiedere: non v'è nulla di più? Oh come è misero, e limitato il piacere! Sì breve è la vita, e l'uom muore anche prima di lei! Appena abbiam trascorso mezzo il cerchio de' nostri giorni, che già esaurto è il fondo de' sentimenti gradevoli. Più non restano sensazioni nuove a gustare. Noi siamo ridotti a dover vivere di ripetizioni, stucchevoli per la noiosa loro uniformità. Nel presente non ritroviamo che l'insipido gusto del passato: i sensi satolli son vicini a rigettarlo. Ah! basso! i nostri primi anni, a guisa di prodighi progenitori, a un certo modo, diredan l'ultime; essi ne dissipano anticipatamente i piaceri, e le dolcezze.

La disgrazia dello invecchiare s'aggiugne anch'essa per aggravare, e metter il colmo a tutte l'altre: l'uomo allora si dà tormento per il preme da' giorni un sugo, che più non esiste. Logoro è il gusto; i sensi son morti; s'allentano gli ordigni della decrepita macchina; i canali s'ingorgano, s'impaccian le ruote, e l'una dopo l'altra si fermano. Gli alimenti in vece di riparare, divengono un peso, che uccide; il più

vent être forcés d'implorer le malheur pour nous délivrer de l'uniformité dont nous sommes excédés, & goûter du moins la triste consolation du changement ? Combien de fois dans les transports même du plaisir ; sommes-nous tentés de demander : n'y a-t-il rien de plus ? Que le plaisir est pauvre & borné ! La vie est si courte, & il meurt encore avant elle ! A peine avons-nous parcouru la moitié du cercle de nos jours, que le fonds des sentimens agréables est épuisé. Il ne reste plus de sensations neuves à essayer. Nous sommes réduits à vivre de répétitions dont l'ennuyeuse uniformité nous lasse. Nous ne trouvons dans le présent, que le goût insipide du passé : les sens rassasiés sont prêts à le rejeter. Hélas ! nos premières années, comme des ancêtres prodigues, déshéritent en quelque sorte les dernières ; elles en dissipent d'avance les plaisirs & les douceurs.

Le malheur de vieillir vient encore aggraver & combler tous les autres : on se tourmente alors pour exprimer, des jours, une substance qui n'y est plus. Le goût est usé, les sens sont morts ; les ressorts de la machine décrépite se relâchent, les canaux s'obstruent, les roues s'embarrassent, s'arrêtent l'une après l'autre. Les alimens devien-

Febrio prova gli effetti dell' intemperanza: l'istessa gioja diventa pericolosa; se il vecchiarello dà ancora di piglio alla sua tazza colle deboli mani, egli trema per paura che ad ogni istante la morte non venga strappargliela. La vita non è più che un campo sfruttato, e nudo, che più nulla produce. Per seminare la noja de' giorni ingrati, siam ridotti a raccogliere sul passato alcune riflessioni, alcuni comentarj dilettevoli su la parte, che ci è toccata a rappresentar nel mondo, e su i vani progetti che noi formammo. Così i piaceri si distaccan dall' uomo, se ne volano un dopo l' altro, e lasciano l' infelice affamato in una solitudine arida, e nuda, in mezzo ad una tenebrosissima notte, più buja assai che quella ond' ora è ingombro il nostro emisfero. Fortunato colui che può in quel tempo prometterli l' approvazione del Giudice Supremo, nel momento in cui l' anima, costretta a dismettere la sua spoglia, va restituire alla fortuna tutti i suoi falsi ornamenti, e lascia cadere la carnè sua maschera nell' abbandonare il teatro della vita.

Venuto è per me questo tempo: il mondo che io abitava è sparito, ne succede un nuovo, in cui regnano nuove usanze. Una leggiera truppa d' Attori stranieri giugne su la scena per disfacermene, o per pigliarsi trastullo di me. Oh com'

nent un fardeau qui tue au lieu de réparer ; le plus sobre éprouve les effets de l'intempérance : la joie même devient dangereuse ; si le vieillard prend encore sa coupe dans ses débiles mains , il tremble qu'à chaque instant la mort ne vienne l'arracher. La vie n'est plus qu'un champ épuisé & nu qui ne produit plus. Pour charmer des jours ingrats , on est réduit à recueillir sur le passé quelques commentaires agréables sur les rôles qu'on a joués dans le monde , & sur les vains projets qu'on a formés. Ainsi les plaisirs se détachent de l'homme , s'envoient l'un après l'autre , & laissent le malheureux affamé dans une solitude aride & dépouillée , au milieu d'une nuit totale , plus sombre que celle qui enveloppe maintenant l'hémisphère. Heureux celui qui peut alors se promettre l'approbation du Juge suprême , au moment où l'âme , forcée d'abandonner sa dépouille , va rendre à la fortune tous ses faux ornemens , & laisse tomber son masque de chair en quittant le théâtre de la vie !

Ce temps est venu pour moi : le monde que j'habitois , n'est plus : un nouveau succède , où regnent de nouveaux usages. Une troupe légère d'acteurs étrangers arrive sur

essi son attoniti nel vedermi! Non dissimile è lo stupore con cui io li miro. Il mio vicino m'è sconosciuto. Ohimè! non è questo ciò che maggiormente m'accora: v'è un altro affanno più crudele, di cui ad altri non son debitore che alla vecchiaia, ed alla disgrazia d'esser troppo lungamente privo della morte. Il mio Sovrano, che già m'accogliea con tanta amorevolezza, più non mi riconosce. Ritiriamci dal mondo. Che ci vuole di più per disgustarmene?

Ma che? È forse questa una sventura particolare a me solo? Io sono dimenticato oggidì? Eh si ebbe così lungo tempo memoria di me. Un obbietto, che si presenta troppo vicino alla vista, le dà noja, e l'offusca, e la sua premura di mostrarsi, l'impedisce d'esser veduto. Allorchè io vado confidar le mie pene all'orecchio de' cortigiani, essi m'ascoltano avidamente; essi assaporano con un segreto piacere quel nettare così delizioso per i grandi, e strignendomi la mano, mi pregano in grazia di ritornare domani. Rifiuto, puoi tu immascherarti in sembianze più lusinghiere?

Yorck, non credere ch'io mi scosti dal mio soggetto. Scemar il prezzo della vita, gli è un diminuire il timor della morte. Più siamo indifferenti per quella, meglio ne possiamo godere.

la scène pour m'en chasser, ou pour s'y divertir de moi. Comme ils s'étonnent de me voir ! Je les regarde avec la même surprise. Mon voisin m'est inconnu. Hélas ! ce n'est pas là ce qui m'afflige le plus : il est un chagrin plus cruel que je ne dois qu'à la vieillesse & au malheur d'être trop long-temps privé de la mort. Mon Roi, qui me faisoit autrefois un accueil si gracieux, ne me reconnoît plus. Retirons-nous du monde. Que me faut-il de plus pour m'en dégôûter ?

MAIS quoi ? ce malheur m'est-il particulier ? Je suis oublié aujourd'hui ? Eh ! l'on s'est si long-temps souvenu de moi. Un objet qui s'offre de trop près à la vue, l'importune & l'offusque, & son ardeur à se montrer l'empêche d'être apperçu. Lorsque je vais confier mes peines à l'oreille des Courtisans, ils m'écoutent avidement ; ils savourent avec un plaisir secret ce nectar si délicieux pour les Grands, & me serrant la main, ils me prient en grace de revenir demain. Refus, peux-tu te masquer sous une forme plus séduisante ?

YORCK, ne crois point que je m'écarte de mon sujet ? C'est diminuer la crainte de la mort, que de rabaisser le prix de la vie.

fa duopo trattarla come quelle mondane capricciose donne, che accordano a preferenza i lor favori all'amante scaltrito, che sa meglio far vista di disprezzarle.

Già due volte il tempo, che i Greci consumarono a soggiogare la superba Troja, era trascorso; ed io m'ostinava ancora ad assediare, senza riuscita, i favori della Corte. Ohimè! qual cattivo mezzo per arricchire è mai l'ambizione! Essa null'altro fece che impoverire eziandio quel poco ch'io possedeva, avvelenandone il godimento. Perchè bramare? Questa è di tutte le occupazioni la più crudele. Datemi l'uom il più robusto, e godente della più florida sanità: l'ambizione ben presto ne farà un'ombra pallida, e scarna, simile a me. Quand'anche voi possedeste tutti i tesori del nuovo mondo, se voi avete ancora dell'ambizione, e dei desiderj, voi rimarrete poveri. Aria pura, mensa frugale, doni preziosi della vita campestre, voi siete quelli che finalmente mi sanaste di questa contagiosa malattia delle Corti.

Benedetta sia in sempiterno la mano Divina, che mi condusse sotto il ricovero di quest'umile tugurio, ove io ho ritrovato il dolce riposo dell'anima mia. Il mondo è un vascello pomposo, fluttuante su mari pericolosi: si rimira con piacere, ma non vi si accosta che con pericolo. Qui

Plus on a d'indifférence pour elle, & mieux on en jouit : il faut la traiter comme ces coquettes capricieuses qui accordent de préférence leurs faveurs à l'amant adroit qui affecte le plus de les dédaigner.

DEPUIS deux fois le temps que les Grecs employèrent à réduire la superbe Troie, je m'obstinois à assiéger sans succès les faveurs de la Cour. Hélas ! que l'ambition est un mauvais moyen de s'enrichir ! Elle n'a fait qu'appauvrir encore le peu que je possédois, en empoisonnant sa jouissance. Pourquoi désirer ? C'est de toutes les occupations la plus cruelle. Donnez-moi l'homme le plus robuste & dans la santé la plus florissante, l'ambition en fera bientôt une ombre pâle & décharnée, semblable à moi. Eussiez-vous tous les trésors du nouveau monde, si vous avez encore de l'ambition & des desirs, vous resterez pauvre. Air pur, repas frugal, dons précieux de la vie champêtre, c'est vous qui m'avez enfin guéri de cette maladie contagieuse des Cours.

BÉNITE soit jamais la main divine qui m'a conduit sous l'abri de cette humble chaumière, où j'ai retrouvé le doux repos de mon âme. Le monde est un vaisseau pompeux, flottant sur des mers dangereuses : on



con sicurezza disteso a terra su una nuda tavola; io odo il confuso tumulto della calca, come il muggito de' mari lontani, o come il sordo romoreggiare della moribonda tempesta, e meditando in una calma profonda il serio mio soggetto, io imparo a combattere i terrori della morte. Qui a guisa d' un Pastorello, che dalla più interna parte della sua capanna, appoggiato sul suo bastone, e facendo risuonare la sua zampogna, passeggia co' suoi sguardi la vasta pianura delle campagne: così io coll' occhio tengo dietro alla caccia feroce dell' ardente ambizione: io veggo numerosi cani, che sono quegli uomini clamorosi, i quali atterrano i ripari delle Leggi, oltrepassano i confini della Giustizia, lupi per la rapina, volpi per l' astuzia, ora infeguenti, ora infeguiti, e a vicenda divenuti preda gli uni degli altri, infino a che la morte, quell' instancabile cacciatore, venga ad inghiottirli tutti nell' ultima loro tana.

Perchè tante fatiche per trionfi sì brevi? La fortuna de' ricchi, la gloria degli Eroi, la maestà de' Monarchi, ogni cosa finisce con un QUI GIACE. Pene da sostenere, beni da abbandonare, tale è l' inventario esatto della vita, e la polvere in polvere, è il termine di tutte le grandezze della terra. Se avverrà che i miei canti pas-

le regarde avec plaisir ; mais on ne l'aborde qu'avec péril. Ici, en sûreté, jeté à terre sur une simple planche, j'entends le tumulte confus de la foule, comme le mugissement des mers éloignées, ou le bruit sourd de la tempête mourante ; & méditant dans un calme profond mon sujet sérieux, j'apprends à combattre les terreurs de la mort. Ici, comme un berger, qui du fond de sa cabane, appuyé sur sa houlette, & faisant raisonner son chalumeau, promène ses regards sur la vaste étendue des campagnes, je suis de l'œil la chasse féroce de l'ardente ambition : je vois une meute nombreuse d'hommes bruyans, brisant les barrières des loix, franchissant les bornes de la justice, loups pour la rapine, renards pour la ruse, tantôt poursuivant, tantôt poursuivis, & tour-à-tour la proie l'un de l'autre, jusqu'à ce que le trépas, eet infatigable chasseur, vienne les engloutir tous dans leur dernier terrier.

POURQUOI tant de fatigues pour des triomphes si courts ? La fortune des riches, la gloire des Héros, la majesté des Rois, tout finit par » CI GIT ». Des peines à souffrir, des biens qu'il faut laisser, tel est l'inventaire exact de la vie, & la poussière en

fino alla posterità, essa saprà che esiste un uomo nudrito fra i cortigiani, quantunque nato in Inghilterra, che fece riflessione che la fortuna potrebbe giugnere troppo più tardi d' un giorno; che non s' è trattenuto sul suo letto di morte a disporre progetti di fortuna, e di vita; che pensò, che la necessità di morire, valca ben la spesa di distrarnelo.

La gioventù inesperta, allettata da un ingannevole splendore, si precipita su una schiera di mali; gli anni instruiscon l' uomo; invecchiando egli si disinganna: ma appena ha trovato l' arte di vivere, che gli usci della morte si schiudono.

Io odo l' insaziabile vecchiaja gridare incessantemente: ancor dei giorni, ancor ricchezze, ancor piaceri. Più piaceri non si ritrovano quando estinto è il sentimento, non basta possedere l' oggetto: per goderne vi voglion de' sensi. Indarno ci affatichiamo per tendere di nuovo, e raggiungere l' arco logoro, di cui la natura allenta, e spezza successivamente tutte le corde. Qual eccesso di follia! In quella guisa che si veggon l' ombre allungarsi, a misura che il Sole s' abbassa, così i nostri desiderj crescono, e si distendono in infinito sulla sera della vita.

poussière est le terme de toutes les grandeurs de la terre. Si mes chants passent à la postérité, elle apprendra qu'il exista un homme nourri parmi les courtisans, quoique né dans l'Angleterre, qui fit réflexion que la fortune pourroit bien arriver trop tard d'un jour, qui ne s'est point amusé sur son lit de mort à arranger des projets de fortune & de vie, & qui a pensé que la nécessité de mourir valoit bien la peine de l'en distraire.

LA jeunesse sans expérience, attirée par une lueur trompeuse, se précipite sur une foule de maux. Les années instruisent l'homme; il se détrompe en vieillissant; mais dès qu'il a trouvé l'art de vivre, les portes de la mort s'ouvrent.

J'ENTENDS la vieilleffe infatiable crier sans cesse. « Encore des jours, encore des richesses, encore des plaisirs. » Il n'est plus de plaisirs, quand le sentiment est éteint. Il ne suffit pas de posséder l'objet; pour en jouir, il faut des sens. Vainement nous nous fatiguons à tendre de nouveau, à rajuster l'arc usé dont la nature relâche & brise successivement toutes les cordes. Quel excès de folie! Comme on voit les ombres s'allonger à mesure que le Soleil s'abaisse, nos desirs croissent & s'étendent sans fin sur le soir de la vie.

Qual furor vi possede, o voi che volete morir ricchi? O miei coetanei, rimasugli di voi medesimi, misere ruine umane, vacillanti su l'orlo del sepolcro, saremo noi veduti, come alberi decrepiti, gettare ancora più profondamente le vili nostre radici su questo sventurato suolo, ed abbracciarlo più strettamente, a misura che noi invecchiamo? Le disseccate, e rugose nostre mani saranno esse sempre allargate nel vuoto dell'aria, tremanti insieme per la vecchiaja, e per l'ardore di strigner fantasime, che da loro sen fuggono? L'uomo ha bisogno di così poco, e per così poco tempo! Or ora egli va restituire all' avara natura la propria sua polvere, ch' essa non gli prestò che per un' ora.

È ben affai, misero vecchio, che tu sia vissuto in mezzo alla tempesta: vanne almeno a morire al ricovero del porto. Tu dovresti fuggire i testimonj, e la calca, nasconderti nell'ombra del ritiro la decadenza della tua ragione, l'indebolimento della tua volontà, e le ruine dell'esser tuo. Tu dovresti predire a te stesso il tuo avvenire, e provarti alla morte. Perchè non vai tu meditare in silenzio, e condurre i solitarij tuoi passi su le sponde della tetra riva, onde tu dei ben presto imbarcarti su un mare sconosciuto? Arricchisci l'anima tua: accumula su la tua nave  
un'

QUELLE fureur vous possede , vous qui voulez mourir riches ? O mes contemporains ! restes de vous-mêmes , chétives ruines humaines , chancelantes sur le bord du tombeau , nous verra-t-on comme ces arbres décrépits , pousser encore plus profondément vos viles racines sur ce sol malheureux , & l'embrasser plus étroitement , à mesure que nous vieillissons ? Nos mains flétries & ridées seront-elles toujours étendues dans le vuide de l'air , tremblantes à la fois de vicillesse & d'ardeur pour saisir des fantômes qui les fuient ? L'homme a besoin de si peu & pour si peu de temps ! Tout à l'heure il va rendre à la nature avare sa propre poussière , qu'elle ne lui a prêtée que pour une heure.

C'EST bien assez , triste vieillard , d'avoir vécu au milieu des orages : vas du moins mourir sous l'abri du port. Tu devrois fuir les témoins & la foule , cacher dans l'ombre de la retraite , la décadence de ta raison , l'affoiblissement de ta volonté & les ruines de ton être. Tu devrois te prédire à toi-même ton avenir & t'essayer à la mort. Que ne vas-tu rêver en silence , & promener tes pas solitaires au bord du sombre rivage d'où tu dois bientôt t'embarquer sur une mer in-

un' ampia provvisione di virtù, e attendi in pace il vento, che dee con un soffio lanciarti in mondi lontani. Oh com' essi sembreran nuovi a quell' uomo, che non si farà avvezzato a visitargli da lungi col pensiero!

Quando le inezie della vita sen fuggono dall' affralite nostre mani, nulla più ci rimane a sperare da' sensi; egli è tempo di scavare nell' anima propria, di attignervi piaceri più nobili, e di esercitare le proptie facultà sovra oggetti immortali. Non è più nel presente, ma al di là del sepolcro che convien cercare la felicità. Su la terra non rimane altro bene a pretendere, che la stima, e la pace. La prima vien accordata alla riputazione d' esser savio: la saviezza sola può dar la seconda. Se noi soffriamo che la pazia ce le tolga ambedue, che ci rimarrà egli per consolare gli ultimi nostri giorni? La virtù sola può rendergli gioiosi, e sereni. Con essa l' uom vecchio s' avvanza gajamente verso il sepolcro. Egli non teme nè, anzi desidera di morire. La morte non è terribile che per la colpa: dessa si è quella, che le presta la spaventosa sua maschera: gli è dessa che affila il taglio della sua spada.

sonne ? Enrichis ton ame : amasse sur ton bord une ample provision de vertus , & attends en paix le vent qui doit d'un souffle te lancer dans des mondes éloignés. Qu'ils paroîtront nouveaux à l'homme qui ne se fera pas accoutumé à les reconnoître de loin par la pensée !

QUAND les hochets de la vie s'échappent de nos mains défaillantes , il ne faut plus rien espérer des sens ; il est temps de creuser dans son ame , d'y puiser des plaisirs plus nobles , & d'exercer ses facultés sur des objets immortels. Ce n'est plus dans le présent , c'est au-delà du tombeau qu'il faut chercher le bonheur. Sur la terre , il ne reste d'autre bien à prétendre , que l'estime & la paix. La première s'accorde à la réputation d'être sage : la sagesse seule peut donner la seconde. Si nous souffrons que la folie nous enleve l'une & l'autre , que nous restera-t-il pour consoler nos derniers jours ? La vertu seule peut les rendre joyeux & sereins. Avec elle le vieillard s'avance gaiment vers le tombeau. Il ne craint point , il souhaite plutôt de mourir. La mort n'est terrible que pour le crime : c'est de lui qu'elle emprunte son masque effrayant & c'est lui qui éguisé le tranchant de son glaive.



Ajutami Narcissa, ajutami a far la pace colla morte; a distaccar il mio cuore da questi beni, che non mi seguiranno. Prima che la funebre campana mi mandi ad arricchir la terra colla mia polvere, trovi la morte tutti i legami, che m'attaccavano al mondo, spezzati dalle mie mani, sicchè null'altro rimanga alla sua spada, che troncare il filo de' miei giorni. Se la mia ragione troppo pronta ad assonnare, s'addormenta nella notte su l'orlo del precipizio, presentisi a me la tua ombra, mi desti essa per via del sentimento del dolore, e costringa i miei occhi a restar aperti per osservar la morte, che s'avvicina. Più non è d'oppo di scosse violente, nè d'accidenti stranieri per distruggermi. La natura ha già sottoscritto l'ordine della mia partenza: la morte lo ha già nelle mani; essa non aspetta forse che un momento di più per annunziarmelo,

Allorch' io mi volgo indietro a rimirare lungo gli anni trascorsi, e che io più non vi scorgo tanti uomini, i quali più giovani, più robusti, e meno imprudenti, potean promettersi di correre una lunga carriera, io duro fatica a credere ch'io lor sopravvivo. Ma che dico io? Forse ch'io tyro? Ah io non so più altro, che finta di morire! Dotto Mead, se non riconosco la mia vita in questa ruinata esistenza, che tu fai sussistere. Se io respiro ancora, gli è il capo d'opere

AIDE-MOI, Narcisse, aide-moi à faire ma paix avec le trépas; à détacher mon cœur de ces biens qui ne me suivront point. Avant que la cloche funebre m'envoie enrichir la terre, de ma poussière, que la mort trouve tous les liens qui m'attachent au monde, brisés par mes mains, & que son glaive n'ait plus que le fil de mes jours à couper. Si ma raison trop prompté à s'alloupir, s'endort dans la nuit, au bord du précipice, que ton ombre se présente à moi, qu'elle me réveille par le sentiment de la douleur, & force mes yeux à rester ouverts pour observer la mort, qui s'avance. Il n'est plus besoin de secousses violentes, ni d'accidens étrangers pour me détruire. La nature a déjà signé l'ordre de mon départ: la mort l'a dans ses mains; elle n'attend peut-être qu'un moment de plus pour me le signifier.

LORSQUE je me retourne pour regarder le long des années écoulées derrière moi, & que je n'y trouve plus tant d'hommes, qui, plus jeunes, plus robustes & moins imprudens, pouvoient se promettre de soutenir une longue carrière, j'ai peine à croire que je leur survis... Mais que dis-je? Est-ce que je vis? Ah! je ne fais plus qu'achever de mourir. Savant Méad, je ne reconnois point

ad una terra sconosciuta: io t'ubbidii con gioja: io m'abbandonai a Te; io so a cui io mi confido. In te io voglio vivere, poichè tu sei l'unica realtà: la terra non ha che fantasime, e la vita, e la morte son vane egualmente.

La vita è troppo adulata, troppo (c) calunniata è la morte: il savio che sa valersi dell'una, e non aver paura dell'altra, le paragona insieme, e loro rende la *meritata* giustizia.

Imprigionata nel corpo, l'anima vive quaggiù in un sepolcro. Schiava tormentata nelle tenebre, appena può ella scorgere qualche barlume di verità, a traverso i densi organi de' sensi. La morte non seppellisce che il corpo, essa sprigiona l'anima dal suo carcere, dissipa dinanzi a lei tutte le nubi, le restituisce la luce, e l'ali per volare verso l'immortalità. La morte non ha fuorchè mali immaginarij; che la natura non proverà: la vita ha mali reali, che la saviezza non può evitare.

Che? dirai tu, l'umana spezie non ha dunque nullà da rimproverare alla morte? Oh di qual cumulo di sfasciumi è seminata la sua strada! Nulla v'è di sacro per lei: fortuna, potenza, ogni cosa è rovesciata nel suo passaggio. Essa non risparmia nè i talenti, nè le arti: quegli

vrer de l'éclat du jour, tu ne m'as donné l'existence que pour me rendre heureux. Tu m'appelles à une terre inconnue ; je t'obéis avec joie : je me livre à toi, je fais en qui je me confie. C'est en toi que je veux vivre. C'est là l'unique réalité : la terre n'a que des fantômes, & la vie & la mort sont également vaines.

LA vie est trop flattée, la (c) mort trop calomniée : le sage qui fait user de l'une, & ne pas redouter l'autre, les compare ensemble, & leur rend justice.

EMPRISONNÉE dans le corps, l'âme vit ici dans un tombeau. Esclave tourmentée dans les ténèbres, à peine peut-elle saisir quelques lueurs de vérité au travers des organes épais des sens. La mort n'ensevelit que le corps, elle élargit l'âme de sa prison, dissipe devant elle tous les nuages, lui rend le jour & des ailes pour voler à l'immortalité. La mort n'a que des maux imaginaires que la nature ne fera point : la vie a des maux réels que la sagesse ne peut éviter.

Quoi, diras-tu, l'espèce humaine n'a-t-elle donc rien à reprocher à la mort ? De quel amas de débris sa route est semée ! Rien n'est sacré pour elle : fortune, puissance, tout se renverse sur son passage. Elle n'épargne ni

ingegni che meritavano d'essere immortali, quelle faei che illuminavano il mondo, la crudel sua mano le spegne; e rituffa l'umana specie nelle tenebre dell'ignoranza.

Io confesso che la morte umilia i Savj, i Conquistatori, i Monarchi: ma vani son questi titoli: attaccati alla creta del nostro corpo, essi han da perire secolui: ma quest'anima, quest'anima immortale, l'immagine della Divinità, non è forse la vita che la ritiene nell'abbiezione, infino a che l'andito bujo della tomba l'introduca ne' viali incantati del soggiorno della luce?

O morte tu la vinci! sii dunque la ben venuta. Io ti rendo grazie del tuo prossimo arrivo. Ea vecchiaja, e la malattia, che sono i terribili tuoi forieri, m'avvertono che tu sei poco discosta. Io gli sento scogliersi tutti i nodi che m'attaccano alla vita. Ancor pochi giorni *han da correre*, e l'opera loro sarà consumata. Già già la campana si muove, ed è per chiamare ben presto a' miei funerali que' pochi amici che mi rimangono; la debole natura forse vi spargerà qualche lagrima; ma la ragione piu' savia si congratula col defunto, e l'vede coronato d'un alloro trionfale.

Ohi con qual giubbilo abbandonerò allora a'

les talens, ni les arts ; ces génies qui méritoient d'être immortels, ces flambeaux qui éclairaient le monde, sa main cruelle les éteint, & replonge la race humaine dans les ténèbres de l'ignorance.

J'AVOUE que la mort humilie les sages, les Conquérans & les Rois ; mais ces titres sont vains : attachés à l'argille de notre corps, ils doivent périr avec lui ; mais cette ame, cette ame immortelle, l'image de la Divinité, n'est-ce pas la vie qui la retient dans l'avilissement, jusqu'à ce que la sombre avenue de la tombe l'introduise dans les berceaux enchantés du séjour de la lumière ?

O mort, tu l'emportes ! Sois donc la bien-venue. Je te rends grâce de ton arrivée prochaine. La vieillesse & la maladie, ces terribles avant-coureurs, m'avertissent que tu n'es pas loin. Je les sens dénouer tous les liens qui m'attachent à la vie. Encore quelques jours, & leur ouvrage sera consommé. Déjà la cloche s'ébranle & va bientôt appeler à mes funérailles le peu d'amis qui me restent. La foible nature y versera peut-être quelques larmes ; mais la raison plus sage, félicite le mort, & le voit couronné d'un laurier triomphant.

Avec quelle joie j'abandonnerai alors aux

venti questa polvere, ch' io trascino, infino a quel giorno, in cui a me richiamandola dal seno degli elementi, e degli abissi della natura, io la ripiglierò risplendente, e mi vedrò rivivere tutt' intiero! Io avrò superato tutti i mali: i miei affanni, e i miei rammarichi saran terminati. O morte, senza di te, essi sarebbero immortali! Senza di te le nostre virtù farebber vane, e le nostre disgrazie farebber perdute. Tu sei per pagarmene il salario. Io mandai, nascendo, compassionevoli strida per ottenere questa misera vita: quando esalerò io gli ultimi sospiri per ottenerne una seconda, che mi ristori de' mali della prima? Nò, nò la vita non si trova di quà, essa comincia di là dal sepolcro. La morte ci colpisce per conservarci. Percosso dalla sua mano, l' uom cade, e si rinalza. Infranti sono i suoi ceppi: egli è libero, egli è Re, egli s' impadronisce de' Cieli

---

(a) Quali sono i frutti, ché noi possiamo ricavare dalla morte de' nostri amici? Convien farla servire a distaccarci dalla nostra setargia, a sbandire i nostri terrori, ad umiliare il nostro orgoglio, a preservarci dal vizio. Lorenzo, ferma lungamente l' anima tua sul pensier della morte. Lascia che operi sovra di te il salutare suo ascendente. Regni sopra di te quel pensiero, che solo può, comprimendo le folli tue allegrezze, prepararti alla vera felicità. Se tu gli affoggetti il tuo essere, egli calmerà i sediziosi movimenti del tuo cuore, e ti farà conquistare una gloria immortale. Da quel momento ces-

vents cette poussière que je traîne, jusqu'au jour, où la rappelant à moi du sein des élémens & des abymes de la nature, je la reprendrai brillante & me verrai revivre tout entier ! J'aurai vaincu tous les maux. Mes chagrins & mes regrets seront terminés. O mort, sans toi, ils seroient immortels ! Sans toi, nos vertus seroient vaines, & nos malheurs seroient perdus. Tu vas m'en payer le salaire. J'ai poussé des cris en naissant, pour obtenir cette vie misérable : quand pousserai-je mes derniers sours, pour en obtenir une seconde qui me dédommage de la première ? Non la vie n'est point en-deçà, elle ne commence qu'au-delà du tombeau. La mort nous blesse pour nous conserver. Frappé de la main, l'homme tombe & se relève. Ses fers sont brisés : il est libre ; il est Roi ; il s'empare des Cieux !

---

(a) Quels sont les fruits que nous pouvons retirer de la mort de nos amis ? Il faut la faire servir à nous réveiller de notre léthargie, à bannir nos terreurs, à humilier notre orgueil, à nous préserver du vice. Eorenzo, arrête long-temps ton ame sur la pensée de la mort. Laisse agir sur toi son ascendant salutaire. Qu'elle règne sur toi, cette pensée, qui seule peut, en réprimant tes folles joies, te préparer au vrai bonheur. Si tu lui soumets ton être, elle apaisera les mouvemens séditieux de ton cœur, & te fera conquérir une gloire immortelle. C'est de ce moment que commenceront à couler pour toi des



mincieranno a correre per te giorni felici. Il pensiero della morte è un Dio; che inspira l'uomo, e gli consiglia la virtù.

(b) Viver sempre per essere arrestato quaggiù alle porte della vita reale, senza entrarvi giammai; per rimanere imprigionato nelle tenebre di questo mondo, senza mai vedere la luce della eternità, per risalire ogni mattina colla vecchia ruota dell'ore, senza ch'esse ci stecchin nulla di nuovo: son questi i delicati gusti de' nostri zerbini? Se tali sono i lor desiderj, essi son degni d'entrare in società co' bruti, se è vero che i bruti non sieno grossolani men ch'essi. Per mancanza di virtù, vale a dire, per mancanza di pensare, quantunque essi si pregin più ch'altri d'un tal vantaggio, a che son essi ridotti? Ad amare, e odiar a vicenda questo mondo costano, a rampognare, ed accarezzare successivamente la vita, quella cortigiana lasciata, che in ogni istante del giorno gli chiama infensari, e lodate ciò che è cattivo, per tema di trovar peggio: ecco la cagione de' delirj della lor gioja! È tempo, sì è tempo ormai di cambiar scena. Ma, e in che modo far loro vedere, e odiare la difformità dello stato in cui si compiacciono? Non ve n'è fuorchè un solo; ma che può essere ravvisato, e colto da tutti gli uomini: gli è la virtù. Questa Dea, col maraviglioso suo potere, addobba di fiori l'arida rupe della terra, riconcilia l'uomo colla vita, e ciò che è ancora più sorprendente, spande i diletti della varietà su l'uniformità fastidiosa de' giorni, e del circolo stanchevole della natura, ne fa una linea retta, di cui si trascorre la lunghezza con piacere.

Coloro che non conoscono, e non son vaghi fuorchè de' diletti sensuali, son condannati a passar i giorni della languente lor vita in un continuo disgusto. Simili a quell'augello, che canta sempre su la medesima nota, le stagioni non han per essi varietà alcuna. Ma l'anime più nobili, il cui gusto prende a vile que' frutti, che son quaggiù maturati dal Sole, fanno spandere su i loro giorni altrettanta varietà, quanta regnar se ne vede sulle vaghe cangianti piume del collo della colomba. I diletti dell'innocenza, che hanno sede nel cuore, si diffondono sovra tutti gli oggetti, e la virtù gli indora cogli raggi della sua luce. Esse non fanno che sia la noja: l'oggetto delle lor brame non è sottoposto ad invecchiare. Sostenute ne' sublimi loro sforzi da una celeste speranza, ogni aurora mostra loro più da vicino la perfezione, e la felicità; e loro scuopre una nuova prospettiva di splendore, e di gloria, che anima le loro

jours heureux. La pensée de la mort est un Dieu qui inspire l'homme, & lui conseille la vertu.

(b) Vivre toujours pour être arrêté ici aux portes de la vie réelle sans jamais y entrer ; pour rester emprisonné dans les ténèbres de ce monde, sans jamais voir la lumière de l'éternité, pour remonter tous les matins la roue vieillie des heures, sans qu'elles nous apportent rien de nouveau ; sont-ce là les goûts délicats de nos petits maîtres ? Si tels sont leurs desirs, ils sont dignes de faire société avec les animaux, s'il est vrai que les animaux ne soient pas encore moins grossiers qu'eux. Faut-il de vertu, c'est-à-dire, faut-il de penser, quoiqu'ils se piquent le plus de cet avantage, à quoi sont-ils réduits ? A aimer & haïr tour-à-tour ce monde si vain ; à gourmander & à caresser successivement la vie, cette courtisane fardée qui les traite d'insensés à chaque instant du jour, à louer ce qui est mauvais, de peur de trouver pis ; voilà donc la cause des transports de leur joie ! Il est temps, il est grand temps de changer de scène ; Mais quel moyen de leur faire voir & haïr la difformité de l'état où ils se complaisent ? Il n'en est qu'un seul ; mais qui est à la portée de tous les hommes, c'est la vertu. Cette déesse, par son merveilleux pouvoir rapide, de flours Haride roches de la terre, réconcilie l'homme avec la vie ; & ce qui est bien plus surprenant, répand les charmes de la variété sur l'ennuyeuse uniformité des joies, & du cercle fatigant de la nature, en fait une ligne droite dont on parcourt l'étendue avec plaisir.

Ceux qui ne connoissent & n'ambitionnent que les plaisirs des sens, sont condamnés à passer les jours de leur vie languissante dans un dégoût continuel. Semblables à ces oiseaux qui chantent toujours sur la même note, les sensations n'ont pour eux aucune variété. Mais des âmes plus élevées dont le goût dédaigne les fruits que le Soleil mérité à bas, savent répandre sur leurs joies autant de variété qu'on en voit régner dans les nuages changeantes du ciel brillant de la colombe. Le charme de l'innocence qui s'égare dans le cœur, se répand sur tous les objets & la vertu les dore des rayons de sa lumière. Bientôt on connoît son objet l'ambition, l'objet de leurs desirs n'est point suffisant à vieillir. Sont-ils dans leurs efforts sublimes par une espérance céleste, chaque objet leur présente de plus près la perfection & le bonheur, & leur découvre une perfection nouvelle, d'être les de gloire, qui font leur force.

forze per la virtù. Mentre il cerchio della natura si muove in giro, come la ruota d'un carro al disotto dell'altrezza ov' esse si sono innalzate; la scena d'ora in ora si fa più bella innanzi a' lor occhi. Vogliamo noi, codardi disertori della virtù; rinunziare alla felicità che ci è destinata?

Ella è una verità affai generalmente riconosciuta: che l'indifferenza per la felicità della vita avvenire, impoverisce altresì i piaceri della vita presente; ma pochi son quelli che operino in conseguenza di ciò che conoscono. È cos'è questa vita? Oh com'essa è: mal nota a coloro eziandio che ne sono più innamorati! Ciechi ne' nostri vaneggiamenti, a forza d'amare frivoleggiare la vita; noi la rendiam meno amabile: noi la soffochiamo per così dire ne' forsennati abbracciamenti del folle nostro ardore. Noi guardiamo il tempo con quell'occhio con cui si dovrebbe guardare l'eternità, e noi prendiam questo luogo di passaggio per il porto, cui si dee arrivare. La vita, considerata come ultimo fine, non ha valore: come mezzo, è inestimabile. Quando essa è tutto per noi, essa è nulla. Questo mondo non è vano che per l'uom frivolo. A chi debbo io paragonare la scena variante di questa vita; il diou incerto valore può crescere, e scemare in un istante: O notte, che non tralasci d'esser mi propizia, deh tu mi presta ora il tuo soccorso! Io la paragonerò alla Luna: Globo indigente, ed opaco per se stesso; essa risplende col lume pigliato in prestito da un altro globo più sollevato. Quando la tenebrosa terra si frappone tra l'uno, e l'altro, allora immersa nell'ombra, la sua luce vien eclissata; ma nel momento istesso in cui si mostra più risplendente, la sua luce non è che un pallido; e questo traslume al sospetto di quella sfavillantissima sorgente di fuoco; è di gloria da cui essa riceve i suoi raggi. La Luna, la Terra, e il Sole, sono fra loro ciò che sono; la vita, la colpa, e l'eternità.

(c) E la gloria dell'eternità non è lontana, e Lorenzo. Oh come fragile, e fragile è il riparo, che separa l'uomo dabbene dallo stato d'un Angelo! Divisi forse non sono i lor destini, che dall'intervallo d'un momento, od d'un anno; e quando anche quest'intervallo fosse d'un secolo; questo secolo non è più che un momento per colui che pensa all'eternità. Affrettati dunque di essere ciò che vorano se la terra splende, che ora son Numi. Sì, ciò splenderà Filandro, pretendi il Cielo. Da morte è una vittoria; essa incatena i furibondi mali della vita. L'ambizione, la giustizia, la vendetta,

*Les Nuits d'Young. V. NUIT. 185.*

pour la vertu. Tandis que le cercle de la nature tourne , comme la roue d'un char , au-dessous des hauteurs où elles se sont élevées , la scène s'embellit à leurs yeux d'heure en heure. Voulons-nous , lâches déserteurs de la vertu , renoncer au bonheur qui nous est destiné ?

C'est une vérité assez généralement reconnue , que l'indifférence sur le bonheur de l'autre vie ; appauvrit aussi les plaisirs de la vie présente ; mais il en est bien peu qui agissent en conséquence. Qu'est-ce que cette vie ? qu'elle est mal connue de ceux même qui en font le plus amoureux ! Aveugles dans nos transports , à force d'aimer passionnément la vie , nous la rendons moins aimable : nous l'étouffons , pour ainsi dire , dans les embrassemens forcenés de notre folle ardeur. Nous voyons le temps , de l'œil dont on doit voir l'éternité , & nous prenons ce lieu de passage pour le port. La vie , considérée comme fin dernière , n'a point de valeur : comme moyen , elle est inestimable. Quand elle est tout pour nous , elle n'est rien. Ce monde n'est vain que pour l'homme frivole. A qui dois-je comparer la scène changeante de cette vie , dont la valeur incertaine peut croître ou décroître à l'infini ? O nuit , qui ne cesses de m'être propice , prête-moi ici ton secours ! Je la comparerai à la lune. Globe indigent & opaque par lui-même , elle brille par l'éclat qu'elle emprunte d'un globe plus élevé. Quand la terre ténébreuse s'interpose entr'eux , alors plongée dans les ombres , sa lumière s'éclipse ; mais au moment même où elle est la plus éclatante ; sa lumière n'est qu'une lueur pâle & triste devant cette source resplendissante de feux & de gloire , dont elle reçoit ses rayons. La lune , la terre & le soleil sont entr'eux ce que sont la vie , le crime & l'éternité .

(c) Et la gloire de l'éternité n'est pas loin , ô Lorenzo ! que la barrière qui sépare l'homme de bien , de l'état d'un ange , est mince & fragile ! Leurs destins ne sont peut-être séparés que par l'intervalle d'un moment , d'une année ; & quand cet intervalle seroit d'un siècle , ce siècle n'est encore qu'un moment , pour qui songe à l'éternité. Hâte-toi d'être ce qu'étoient sur la terre ceux qui sont maintenant des Dieux. Sois ce qu'étoit Philandre , & prétends aux Cieux.

La mort est une victoire ; elle enchaîne les maux sur

l'avarizia, avviate al trionfale suo carro, applaudonelo al di lei potere. Non chiamiam più un tal giorno, il giorno della nostra ruina: chiamiamolo piuttosto il giorno della messe: allora ella è nella sua maturezza. Se avvien che nel mietere le dorate sue spighe, la falciuola ci faccia qualche lieve ferita, un balsamo supremo l'ha ben presto rammarginata.

O morte, io gusto il piacere di pensare a te. Tu sei la liberatrice che lo scioglie da' suoi ceppi, il ricompensa, e lo incorona. Tu sei il termine d'ogni pena. Tu fai nascere una gioja, il cui sentimento è eterno nell'anima, e la cui sorgente inesiccabile è nel seno del suo Creatore. La morte è la corona della vita: essa ci rende più di bene, che noi non perdemmo nel perdere il Paradiso terrestre. La morte, che ci sembra attornata dall'apparecchio del terrore, veduta più da vicino, si presenta a' nostri sguardi come una pacifica Regina. Deh quando farà egli ch'io muoja alla vanità, alla pena, alla morte! Quando farà ch'io muoja!... per viver sempre.

### *La Redenzione.*

**O**NDÈ traggono origine le colpe dell'uomo? Dall'oblio della morte. Ahimè ch'io vissi troppo lungamente in tale oblio! Al presente il pensier della morte mi lacera il cuore. Qual benefica mano sanerà la mia ferita? Ah, sì la veggio quella mano pietosa, e così ragguardevole, tu sei fitta ne' Cieli!... Che ardisco io dire? Io bestemmiò. Ah! lasso quanto si è ella abbassata per me sotto que' Cieli ch'essa formò! Ella è infanguinata per me. Scorre dalle sue piaghe un balsamo salutàre, che può solo guarirmi. Gran Dio ritira dal seno del tuo figliuolo quell'acciajo crudele... Infelice, qual voto ho io formato! Regger poss'io a così doloroso spettacolo!... Ma poss'io altresì rinunziare di contemplarlo? Colà, là colà sono attaccate tutte le speranze dell'uomo. Quelagro chiodo si è quello, che sostiene il vacillante universo: senza di lui noi caderemmo nell'abisso, senza i lui noi saremmo ridotti a dover formare l'orribil esidiero della disperazione, a bramare che l'universo tutto fosse fin dal momento del nascer suo. Qual mu-

rieux de la vie. L'ambition, la luxure, la vengeance, liées à son char de triomphe, applaudissent à son pouvoir. N'appellons plus ce jour, le jour de notre ruine; nommons-le plutôt le jour de la moisson: c'est alors qu'elle est dans sa maturité. Si en coupant ses épis dorés, la serpente nous fait quelques légères blessures, un baume souverain les a bientôt fermées.

O mort! je goûte du plaisir à songer à toi. Tu es la libératrice qui l'affranchit de ses fers, le récompense & le couronne. Tu es le terme de toutes les peines. Tu fais naître une joie dont le sentiment est éternel dans l'âme, & dont la source intarissable est dans le sein de son Créateur. La mort est la couronne de la vie. Elle nous rend plus de bien, que nous n'en avons perdu en perdant l'Eden. La mort qui nous paroît environnée de l'appareil de la terreur, vue de plus près, n'offre à nos yeux qu'une Reine pacifique. Oh! quand mourrai-je à la vanité, à la peine, à la mort! Quand mourrai-je!... pour vivre toujours.

---

### *La Rédemption.*

**D'**où viennent les crimes de l'homme? De l'oubli de la mort. Ah! j'ai trop long-temps vécu dans cet oubli. Maintenant, la pensée de la mort m'a déchiré le cœur. Quelle main bienfaisante guérira ma blessure? Ah, je l'aperçois: cette main secourable, avec une joie mêlée de tendresse! O main divine & si remarquable, tu es fixée dans les Cieux!... Qu'ose-je dire? Je blasphème. Hélas! combien ne s'est-elle pas abaissée pour moi au-dessous de ces Cieux qu'elle a formés! C'est pour moi qu'elle est sanglante. Il découle de ses plaies un baume salutaire qui peut seul me guérir. Grand Dieu! retire du sein de ton fils ce cruel acier... Malheureux, quel vœu ai-je formé! Puis-je soutenir ce spectacle douloureux?... Mais puis-je aussi renoncer à le contempler? C'est là que sont attachés toutes les espérances de l'homme. C'est ce clou sacré qui soutient l'univers chancelant. Sans lui, nous tomberions dans l'abîme: sans lui, nous serions réduits à former l'horrible vœu du désespoir, à souhaiter que l'univers eût péri dès sa naissance. Quel changement! Celui qui voit

tazione! Colui che vede gli altri come granellini di polve, agitata sotto al suo trono, è ora velato di tenebre, e polvere della terra è il letto su cui riposa. Potè egli il Cielo amarci a un tale eccesso? Oh qual alto gemito si mandò supra su quell' albero salutare! Non era già sovra di lui che gemeva l'uomo Dio. Carico de' nostri peccati, egli ha portato questa volontaria soma per sollevare un mondo oppresso sotto al suo peso. Un sì gran prezzo bastato avrebbe a ricomperate migliaia di mondi. Gli Angioli a tal vista provarono nuove sensazioni; essi intertuppero i lor concerti, e 'l sentimento della loro felicità restò sospeso.

Deh perchè non ho io la loro voce per agguagliare la grandezza del mio soggetto! Notte, ispirami l'armonia delle melodiose tue sfere! Si dovrà egli vedere il fuoco dell'ingegno ardente nell'opere degli Idolatri; ed io cantare in languido suono la dignità del Cristiano? Ah! non è l'ingegno, ma l'insensibilità de' cuori, che bisogna accusarne: Destati, cuor mio. E chi potrà destarti, se tu rimani insensibile all'idea d'un Dio; che mette il colmo al suo potere per la felicità dell'uomo? Riempi il tuo spirito delle verità sublimi, che sgombrarono le profonde tenebre del paganesimo, e versarono su l'universo l'auree onde d'una luce eterna. Esse non ponno sentirsi senza andarne infiammati, e sentirle gli è crederle.

Benefico, e terribile Iddio, il tuo amore ti rende più formidabile. Le tue Leggi diventano perciò più rigorose, e più colpevole la loro violazione. Oh come il mio cuore è tremante al cospetto dell'immenità del tuo amore! Se sterminata è la tua misericordia, la tua giustizia diventa inesorabile. Egli è per vendicare i suoi diritti, che tu s'ignesti la Croce col Sangue del tuo Figliuolo, e la maggiore delle tue meraviglie; si è che tuo Figlio abbia potuto morire. Debbo io dire, o tacere un ardito pensiero, che si presenta al mio spirito? Dee l'uomo vantare, o detestar davantaggio una colpa, che ha potuto eccitare tanta vendetta insieme, e tanto amore? La severa giustizia, e la sorridente misericordia, si sono unite: le loro braccia si sono intrecciate su l'enorme cumulo de' nostri delitti. Ambedue sostengono insieme il Trono dell'Eterno in tutto lo splendore della sua Maestà. Se esse non si fossero riconciliate in tal guisa; la grandezza di Dio rimaneva oltraggiata, o la perdita dell'uomo era inevitabile. Non v'è che una intelligenza infinita, che abbia potuto cavare da questa disperante alternativa un mezzo così maraviglioso, onde conservare

*Les Nuits d'Young. V. NUIT. 189*

les, autres comme une poussière agitée au-dessous de son trône, est maintenant voilé de ténèbres, & la poussière de la terre, est le lit où il repose. Le Ciel a-t-il pu nous aimer à cet excès ? Oh ! quel long gémissement fut poussé sur cet arbre salutaire ! Ce n'étoit pas sur lui que gémissoit l'Homme-Dieu. Chargé de nos crimes, il a porté ce fardeau volostaire, pour soulager un monde écrasé sous son poids. Un si grand prix eût suffi pour racheter des milliers de mondes. A cette vue, les Anges ont éprouvé des sensations nouvelles ; ils ont interrompu leurs concerts, & le sentiment de leur bonheur est resté suspendu.

Oh ! que n'ai-je leur voix, pour égaler la grandeur de mon sujet ! Nuit, inspire-moi l'harmonie de tes sphères mélodieuses ! Sera-t-il dit qu'on verra le feu du génie brûler dans les ouvrages des Païens, & moi chanter d'un ton languissant la dignité du Chrétien ? Ce n'est pas le génie, c'est l'insensibilité des cœurs qu'il faut en accuser. Eveille-toi ; mon cœur. Qui pourra t'éveiller, si tu restes insensible à l'idée d'un Dieu qui épuise sa puissance pour le bonheur de l'homme ? Pénètre-toi des grandes vérités qui ont dissipé les ténèbres profondes du Paganisme, & versé sur l'univers les flots dorés d'une lumière éternelle. On ne peut les sentir, sans en être embrasé ; & les sentir, c'est les croire.

Dieu bienfaisant & terrible ! ton amour te rend plus redoutable. Tes loix en deviennent plus rigoureuses, & leur intransgression plus criminelle. Que mon cœur est tremblant devant l'immensité de ton amour ! Si ta miséricorde est sans bornes, ta justice devient inexorable. C'est pour venger ses droits, que tu as teint la Croix du sang de ton fils ; & la plus grande de tes merveilles est que ton fils ait pu mourir. Dois-je dire, ou taire une pensée hardie qui s'offre à moi ? L'homme doit-il vanter ou détester davantage un crime qui a pu exciter à la fois tant de vengeance & tant d'amour ? La justice sévère & la miséricorde au doux sourire, se sont unies ; leurs bras se sont enlacés sur l'amas énorme de nos crimes. Toutes deux soutiennent ensemble le trône de l'Éternel dans tout l'éclat de sa majesté. Si elles ne s'étoient ainsi réconciliées, la grandeur de Dieu restoit outragée, ou bien la perte de l'homme étoit inévitable. Il n'y a qu'une intelligence infinie qui ait pu tirer de cette alternative désespérante une ressource aussi merveilleuse, qui a conservé & les droits de la Justice divine, & le bonheur de l'espèce humaine.



ì diritti della giustizia divina, e la felicità dell' umana specie. Atto stupendo della Divinità, qual nome ti darò io? Tu sei una maraviglia egualmente incomprendibile per gli Angeli, e per gli uomini; e l' Onnipotenza medesima non può far cessare lo stupore ch' ella produce.

Tutti i divini attributi sono altrettante perfezioni egualmente infinite. Esse formano unite un orbe pieno, e perfetto, i di cui raggi son tutti uguali. Lo ampliare una di queste perfezioni a spese dell' altra, gli è un delincare dell' Eterno un ritratto ingiurioso; gli è un volere che la misericordia superi la giustizia; gli è oltraggiar Dio, e spogliarlo della sua Divinità. Un Dio tutto misericordioso sarebbe un Dio ingiusto. O voi che il dipignete sotto questi lineamenti infedeli, qual è mai la vostra ragione? Non vi rimembra che il riscatto dell' uomo è pagato? Che gli inestaurabili Eterj del Cielo si son vuotati per ricomperarlo, e che ne costò a Dio un prezzo inestimabile? Gli Angeli, e tutti insieme i creati spiriti non potranno giammai apprezzare l' immenso suo valore; gli è un segreto nascoso in eterno in seno all' Ente Supremo.

E perchè si sborsò egli il prezzo d' un tal riscatto? Oh eccello d' amore! Per l' uomo. Il Sole non può rimarrarlo. A spettacolo così inaspettato, il suo carro dife addietro per l' orrore: si velò la faccia col manto della notte; notte che non fu già quella, che forma la natura, ma tale che la natura medesima, spaventata, ebbe a fremere al di lei aspetto: eclisse formidabile, che non fu prodotto dall' opposizion de' pianeti, ma dall' increspamento dell' irate ciglia dei Creatore. Sole, fuggivi tu per non veder patire il tuo Autore, o per involarti allo spettacolo de' peccati dell' uomo, l' enorme cui peso fece piegare quella sagrata testa, sotto la forma della Croce? Il mondo scosso fin da' suoi fondamenti, ne fece udire i suoi gemiti, le viscere della terra si squarciarono; il suo seno fu costretto ad aprirsi per partorire i morti. L' inferno mugghiò ne' suoi abissi: e il Cielo lasciò cader lagrime. Il Cielo pianse, acciò l' uom potesse sorridere: acciò l' uom fosse immortale, un Dio morì.

E la divozione ancor essa sarà un merito? Non è forse una necessità? Qual cuor di maligno non si sentè ammollito, ed attente d' amore a tale idea? Più l' anima ferma il pensiero su quest' oggetto, e più i suoi sentimenti s' esaltano; dal momento in cui egli si presenta alle di lei riflessioni, ella è tutta commossa, ed infiammata per la riconoscenza. Io mi sento oppresso da una

*Les Nuits d'Young. V. NUIT. 191*

Acte étonnant de la Divinité , quel nom te donnerai-je ? Tu es une merveille également inconcevable pour les anges & pour les hommes ; & la Toure-Puissance même ne peut faire cesser la surprise qu'elle a fait naître.

Tous les attributs de Dieu sont autant de perfections également infinies. Elles forment ensemble un orbe plein & parfait dont tous les rayons sont égaux. C'est tracer de l'Eternel un portrait injurieux , que d'étendre une de ces perfections aux dépens de l'autre ; de vouloir que la miséricorde l'emporte sur la justice. C'est outrager Dieu & le dépouiller de la divinité. Un Dieu tout miséricordieux ferait un Dieu injuste. Vous qui le peignez sous ces traits infidèles , quelle est donc votre raison ? Oubliez-vous que la rançon de l'homme est payée ? Que l'inépuisable fonds des Cieux a été épuisé pour le racheter , & qu'il a coûté à Dieu un prix inappréciable ? Les anges & tous les esprits créés ne pourront jamais estimer sa valeur immense : c'est un secret à jamais caché dans le sein de l'Être suprême.

Et pour qui cette rançon a-t-elle été payée ? O excès d'amour ! C'est pour l'homme. Le soleil ne put le voir. A ce spectacle inattendu , son char recula d'horreur : il voila sa face du manteau de la nuit ; nuit qui ne fut pas celle que forme la nature , mais telle , que la nature épouvantée frémit à son aspect : éclipse formidable , que ne produisit point l'opposition des planetes , mais le froncement du sourcil irrité du Créateur. Soleil , fuyois-tu , pour ne pas voir souffrir ton auteur , ou pour te dérober au spectacle des crimes de l'homme , dont le poids énorme fit ployer cette tête sacrée sous le fardeau de la Croix ? Le monde ébranlé dans ses fondemens , en gémit , les entrailles de la terre se déchirèrent , son sein fut forcé de s'ouvrir pour enfanter les morts. L'enfer mugit dans ses abîmes , & le Ciel laissa tomber des larmes. Le Ciel pleura , afin que l'homme pût sourire. Pour que l'homme fût immortel ; un Dieu mourut !

Et la dévotion sera-t-elle encore un mérite ? N'est-ce pas une nécessité ? Quel cœur de roche ne se sent pas amolli & brûlant d'amour à cette idée ? Plus l'âme repose ses pensées sur cet objet , plus ses sentimens s'exaltent ; dès qu'il se présente à ses réflexions , elle est transportée , enflammée de reconnoissance. Je me sens accablé de cette

tal moltitudine di maraviglie. Schiava, per così dire, l'anima mia in mezzo a' benefizj, che la Croce verba sopra di lei, si vede da tutte le parti imprigionata nello stupore. La vita dell'uomo Dio mi mostra la traccia ch'io debbo seguire: nella di lui morte io veggo qual prezzo si ottiene, camminando sulle sue pedate, e la sublime sua ascensione, m'offre una prova luminosissima della mia immortalità. È egli vero ch'ei sia salito ne' Cieli? Nazioni, e tu o morte, udite: sì, egli è salito; ed ha infranto le porte della morte. Spalancatevi o porte eternali, e lasciate entrare il Re della gloria. E chi è egli questo Re della gloria? Egli è colui che scese dal Trono della sua gloria per venir morire; colui che ha disarmato la morte, quel crudel nimico, che divorava l'umana specie; colui che ha fatto stupir i Cieli col suo amore per l'uomo, e che vide, con una fegreta compiacenza, perderli gli Angeli stessi nel mistero incomprendibile d'un tal amore.

Infante le porte della morte, strappato il suo aculeo, rovesciato il suo tromo, esalato l'ultimo suo sospiro! Qual uomo non succomberebbe per l'eccesso della gioja! Terra, e Cieli, applaudite: menate festa per questi beni accumulati su l'uomo. Fu questo il momento in cui l'Umanità prese l'ali, e slanciandosi dal sepolcro, si rese padrona della immortalità. Non è più l'uom che è mortale, lo è la morte; la morte è atterrata in guisa da non poterli più rialzare: l'uomo è contrassegnato col sigillo della eternità. Io vi saluto, o Cieli, che foste sì prodighi verso di noi. La gloria di tanti benefizj a voi s'appartiene, e l'uom vi guadagna una felicità infinita.

Ma, e dove mi travia la mia gioja? Ahi lassò! S'egli è per i tormenti ch'io son fatto immortale, mi vanterò io ancora della mia immortalità? Sì, me ne vanto, tuttocchè coperto di colpe. Gli è per la colpa, e non per l'innocenza, che un Dio morì: il delitto solo potè giustificar la sua morte: ma fa duopo altresì che la sua morte giustifichi il delitto agli occhi del Cielo indulgente. Se stanco delle mie colpe, io mi fo ad espiarle con un pentimento sincero, Iddio scrive il mio nome ne' Cieli con quella lancia sagrata, che trafisse il suo seno, si tinse del suo sangue, ed aprì nella sua piaga una sorgente, in cui l'umana generazione attinge la forza, il coraggio onde combattere contro la colpa. Yorck, questa idea è la sola che può sbandire dal cuor dell'uomo il timor della morte.

*Les Nuits d'Young. V. NUIT.* 193

multitude de merveilles. Captive, pour ainsi dire, au milieu des bienfaits que la Croix répand sur elle, mon ame se voit de toutes parts emprisonné dans l'étonnement. La vie de l'Homme-Dieu me montre la trace que je dois suivre : dans sa mort je vois le prix qu'on obtient en marchant sur ses pas ; & son Ascension sublime m'offre la preuve la plus lumineuse de mon immortalité. Et-il vrai qu'il est monté dans les Cieux ? Nations, & vous, morts, écoutez : oui, il y est monté ; il a brisé les portes de la mort. Ouvrez-vous, portes éternelles, & laissez entrer le Roi de gloire ? Quel est-il, ce Roi de gloire ? C'est celui qui est descendu du trône de sa gloire pour venir mourir, celui qui a désarmé la mort, cet ennemi cruel qui dévorait la race humaine ; celui qui a étonné les Cieux par son amour pour l'homme, & qui a vu avec une secrète complaisance, les anges mêmes se perdre dans le mystère inconcevable de cet amour.

Les portes de la mort brisées, son aiguillon arraché, son trône renversé, son dernier soupir rendu ! Quel homme ne succomberoit pas sous l'excès de sa joie ! Terre & Cieux, applaudissez : célébrez tous ces biens accumulés sur l'homme. Ce fut en ce moment que l'humanité prit des ailes, & s'élançant du tombeau, se saisit de l'immortalité. Ce n'est plus l'homme qui est mortel, c'est la mort : la mort est terrassée pour ne plus se relever : l'homme est empreint du sceau de l'éternité. Je vous salue, ô Cieux, si prodigues envers nous. La gloire de tant de bienfaits vous appartient, & l'homme y gagne un bonheur infini.

Mais où m'égare ma joie ? Hélas ! si c'est pour les tourmens que je suis immortel, dois-je encore me vanter de mon immortalité ? Oui, je m'en vante, quoique tout couvert de crimes. C'est pour le crime, & non pour l'innocence, qu'un Dieu mourut : le crime seul a pu justifier sa mort ; mais il faut aussi que sa mort justifie le crime aux yeux du Ciel indulgent. Si, lassé de mes crimes, je les expie par un repentir sincère, Dieu écrit mon nom dans les Cieux avec cette lance sacrée qui perça son flanc, se teignit de son sang, & ouvrit dans sa plaie une source où le genre humain puise la force & le courage de combattre le crime. Yoerk, c'est cette idée qui seule peut bannir du-cœur de l'homme la crainte de la mort.

O meraviglia! Ripassiamo i miracoli della bontà divina, e cresca ad ogni passo il mio stupore. Il perdono, quando l'offesa era infinita! Io sono un ribelle attorniato del suo fulmine; ed io non sono il solo: l'universo intero è sollevato contro di lui. Tutta l'umana generazione si è armata per muovergli guerra: un solo non v'è, che vada esente dalla colpa; e nulladimeno egli muore per l'ultimo de' colpevoli. Il riscatto del più gran peccatore, è ciò che cagiona la maggiore sua gioia; quasi che nell'ordine degli Enti, l'umana spezie occupi il primo posto, e che la grandezza di Dio cresca in proporzione della sua beneficenza verso degli uomini.

Giubilino per la gioia tutti i cuori, ed ardano per gratitudine! Oh che scala di miracoli! L'ultimo suo scaglione è ne' Cieli, e la sua sommità si perde al di là del pensiero degli uomini, e degli Angeli. Deh! possa io salire lungo la sua altezza, cantando le degne lodi dell'Eterno! Lode, se lo stupore può lasciarti libero il corso, scorri per sempre dal mio seno, sempre ardente, e senza interruzione: s'innalzi il tuo incenso verso de' Cieli, e spanda un profumo più grato di quello, che si proverebbe, se tutti i tesori dell'odorifera Arabia s'accendessero, e bruciassero insieme.

Ritorna verso il primo, verso il più degno oggetto de' tuoi amori, cui non accoppiavi un tempo indegni rivali: ritorna verso quella primitiva potenza, le cui glorie si cantano incessantemente da' Troni Celesti, e innanzi a cui gli Angeli pieni di confusione si prostrano. Gran Dio! Ne! mentre che i Cieli ad alta voce non sono intesi che a celebrar la tua gloria, l'uomo sarà il solo a ricusarti i suoi omaggj? Ah cessi io di vivere, quand'io cesserò di lodarti! Etesno Monarca, oh come la tua Grandezza, la tua Sapienza, e la tua Bontà sono incomprendibili! I diamanti, e l'oro risplendon nascosti in grembo alla terra, la luminosa pompa delle Stelle non sono al tuo cospetto che una materia opaca, e vile. Invano io chiederei a queglii astri, che circondano il tuo foglio, e si pascono della tua luce, l'armonia delle loro sfere: l'estro più sublime che inspirar mi potrebbero, non giugnerebbe giammai alla dignità de' concetti necessarj per le cantar tue lodi.

Io m'inganno, l'uomo è il solo fra le creature, cui tocchi il celebrar le tue glorie. Gli Angeli non trovano ne' Cieli un beneficio uguale al beneficio, che arricchisce la terra. Nobili figli della luce, Cittadini dell'eteree pianure, volete vedere la gloria del vostro Dio? Mirate l'uomo. La Redenzione è una creazione più sublime allai

## Les Nuits d'Young. V. NUIT 195

O étonnement ! Parcourons les miracles de la bonté divine , & qu'à chaque pas ma surprise augmente. Le pardon , quand l'offense étoit infinie ! Je suis un rebelle environné de son tonnerre ; & ce n'est pas moi seul : tout l'univers est soulevé contre lui. Toute la race humaine est armée pour le combattre : il n'en est pas un seul qui soit exempt de crime ; & cependant il meurt pour le dernier des criminels. Le rachat du plus grand pécheur est ce qui cause la plus grande joie : comme si l'espèce humaine tenoit le rang le plus élevé dans l'ordre des êtres , & que la grandeur de Dieu augmentât à proportion de sa bonté envers l'homme.

Que tous les cœurs tressaillent & brûlent de reconnaissance ! Quelle échelle de miracles ! Son dernier degré touche aux Cieux , & son sommet se perd par-delà la pensée des hommes & des anges. Puissé-je monter le long de sa hauteur , en chantant des louanges dignes de l'Eternel ! Louange , si la surprise peut te laisser un libre cours , coule à jamais de mon sein , toujours brûlante & sans interruption : que ton encens s'éleve vers les Cieux , & répande un parfum plus doux , que si tous les trésors de l'odoriférante Arabie s'enflammoient & brûloient ensemble.

Retourne vers le premier , vers le plus digne objet de ton amour , à qui jadis tu n'associois point de vils rivaux : retourne vers ce pouvoir primitif , que chantent sans cesse les trônes célestes , devant qui les anges se prosternent confondus. Grand Dieu ! Tandis que les Cieux n'ont d'autre emploi que de célébrer ta gloire , l'homme sera-t-il le seul qui te refusera ses hommages ? Que je cesse de vivre , quand je cesserai de te louer ! Roi éternel , que ta grandeur , ta sagesse & ta bonté sont incompréhensibles ! Les diamans & l'or brillant cachés dans le sein de la terre , la pompe éclatante des étoiles ne sont devant toi qu'une matière opaque & vile. En vain je demanderois à ces astres qui environnent ton trône , & se nourrissent de ta lumière , l'harmonie de leurs sphères : les plus sublimes transports qu'ils pourroient m'inspirer , n'atteindroient jamais à la dignité des accords qui sont nécessaires pour te chanter.

Je me trompe : l'homme est le seul des êtres à qui il appartienne de te chanter. Les anges ne trouvent point dans les Cieux un bienfait égal au bienfait qui enrichit la terre. Nobles enfans de la lumière , citoyens des plaines éthérées , voulez-vous voir la gloire de votre Dieu ? voyez l'homme.

che la prima. I Cieli furono in doglie per partorirla. Che dico io? La Redenzione fu la morte nel Cielo. Temeraria cosa sarebbe il credere una verità così strana, se non fosse cosa ancor più temeraria il dubitarne.

Fermiamoci in questo luogo, e ponderiamo un tal prodigio. Se la morte fu nel Cielo, che avvenne dunque su la terra, su la terra che vibrò il colpo? Oh quanto l'uomo, a mirarlo da questo lato, si è egli ingrandito? Oh come si sono contrabbilanciati l'origine sua, e l' suo ritorno alla polvere! Oh come s'è ristretto l'immenso intervallo, che lo allontanava da' Cieli! Come s'è egli accostato agli Angeli! E chi può ora distinguernelo? Malgrado le tenebre della colpa, e della materia, *mirate* con quale spicco risplenda questo Figliuolo del Cielo, che l'ha creato due volte! Vorrà egli perdere il doppio diritto, ch'egli acquistò su questo divino retaggio, e ne farà il sacrificio alla pazzia? La Croce sanguinolenta ha promesso all'uomo ogni cosa: essa ha giurato la di lui grazia in sempiterno. E qual cosa potrà mai ricusargli quegli, che diede per lui la propria vita?

Uomo conosci la tua grandezza, tu non sembri vile fuorchè a te stesso. Gli Angeli ammirano la tua dignità, che tu disprezzi. Mortale degenerato, il libro della natura sarà egli aperto sotto a' tuoi occhi, e tu avrai a sdegno di fermar in esso lo sguardo per leggere? Quante maraviglie tu puoi ravvisarvi co' soli raggi della tua debil ragione! Tutta la natura non è altro che un diffuso commentario, il quale spiega la tua grandezza: le di lui prove composte ne' Cieli, furono pubblicate su la Croce. Chi può esaminarsi, e non riconoscere in se un Dio terreno, partecipante alla Divinità, e all'immortale sua vita? Se muore un Dio, non è già per un verme, per un vile insetto ch'egli versa il suo Sangue. All'idea dell'eternità l'anima mia si sente *serpeggiar nelle vene* una fiamma sconosciuta, dimentica il mondo, o per dir meglio, ne gode maggiormente. Qual altro mondo, qual nuovo Paradiso terrestre si presenta al mio sguardo! Quali nuove regioni, e straniere al Sole della Terra, scorrerò io negli eccessi della felicità?

Ma perchè avrò io ribrezzo di dire una verità, non non per altro forse chiusa finor nel silenzio, se non perchè giudicata fu troppo ardita? *Gli Angioli non sono che uomini d'una specie superiore*, la cui natura è più lieve, e più sciolta, e a' quali fu fatto dono dell'ali perchè volassero negli spazj celesti. Gli uomini anch'essi

## Les Nuits d'Young. V. NUIT. 197

me. La rédemption est une création plus sublime que la première. Les Cieux furent en travail pour l'enfanter : que dis-je ! La rédemption fut la mort dans le Ciel. Il seroit téméraire de croire une vérité si étrange , s'il n'étoit pas plus téméraire encore d'en douter.

Arrêtons nous ici , & pesons cette merveille. Si la mort fut dans le Ciel , qu'arriva-t-il donc sur la terre , sur la terre , qui frappa le coup ? Oh ! combien l'homme est agrandi , aperçu sous ce point de vue ! Combien sont balancés son origine , & son retour à la poussière ! Combien le vaste intervalle qui l'éloignoit des Cieux , est rétréci ! Comme il s'est rapproché des anges ! Qui peut maintenant l'en distinguer ? Malgré les ténèbres du crime & de la matière , de quel éclat brille cet enfant du Ciel qui l'a créé deux fois ! Laissera-t-il perdre le double droit qu'il a acquis à ce divin héritage , & le sacrifiera-t-il à la folie ? La Croix sanglante a tout promis à l'homme ; elle a juré sa grace pour jamais. Que pourra lui refuser celui qui a donné sa vie pour lui ?

Homme , connois ta grandeur : tu ne paroissais vil qu'à toi : les anges admirent ta dignité , que tu dédaignes. Mortel dégénéré , le livre de la nature sera-t-il toujours ouvert sous tes yeux , sans que tu daignes y lire ? Que de merveilles tu peux y découvrir aux seuls rayons de ta foible raison ! Toute la nature n'est qu'un vaste commentaire qui développe ta grandeur : ses preuves composées par le Ciel , furent publiées sur la Croix. Qui peut s'examiner , & ne pas voir en soi un Dieu terrestre qui participe à la divinité , & à sa vie immortelle ? Si un Dieu meurt , ce n'est pas pour un ver , pour un vil insecte , qu'il verse son sang. A l'idée de l'éternité , mon ame sent une flamme inconnue , oublie le monde , ou plutôt en jouit davantage. Quel autre monde , quel délicieux Eden se découvre à ma vue ! Quelles régions nouvelles & étrangères au soleil de la terre je traverserai , dans les transports du bonheur !

Pourquoi craindrois-je de dire une vérité , qu'on n'a peut-être renfermée dans le silence , que parce qu'on l'a crue trop hardie ? *Les anges ne sont que des hommes d'une espèce supérieure* , dont la nature est plus légère , plus délicate , & qui ont reçu des ailes pour voler dans les espaces



son Angioli, ma aggravati da peso della materia, ch'essi trascinar debbono nel correre di quelle poche ore, in cui peregrinando vanno per questa fangosa valle, e in cui s'inerpicano con istento, e con piè sdruciolante per gli ultimi gradi della creazione. Hanno gli Angioli le lor debolezze, e gli uomini il loro merito: essi son arrolati su la terrà per essere ben presto chiamati da Dio, e raunati sotto il luminoso stendardo, che è spiegato ne' Cieli. I Celesti nostri fratelli non dimentican gli uomini loro alleati: tuttocchè assenti, e lontani da essi, noi fiamo presenti al loro amore. L'Arcangelo Michele combatté per noi: Rafaello cantò i nostri trionfi: Gabriele ci recò gli ordini dell'Eterno. O uomo confederato con una specie sì nobile, arroffisci nell'avvilirti che fai, allorchè ti paragoni a' bruti insensibili, e ti confondi con essi.

Religione, tu sei l'anima della felicità, e 'l Calvario gemente è l'anima della Religione: là risplendono tutte le verità più sublimi: là ogni cosa fa violenza all'anima, ma una dolce violenza, che esclude la forza. Qual altro spettacolo può cattivarci maggiormente per via dell'amore, e per via del timore? Là pianse il mio Dio: le sue lagrime spenfero il Sole. . . Egli sospirò. . . Quel sospiro scosse le fondamenta del mondo. Se egli è sì terribile nel suo amore, o quanto il farà egli nella sua collera! Potranno esse le mie suppliche frastornar la vendetta dell'oltraggiata tua tenerezza? Gran Dio, mio tutto, mio universo, mia face nelle tenebre, mia vita nella morte, mio orgoglio nel tempo, mia corona, e mio bene nell'eternità. . . L'eternità è troppo breve per lodarti, per misurare la profondità del tuo amore per l'uomo, per il più indegno fra gli uomini. . . per me: *O Dio, mia vittima, qual titolo!* Chi sei tu dunque! Con qual nome ti chiamerò io?

Tu che salvasti l'uomo, deh tu lo strappa dalla brace delle passioni, che lo consumano, e ne spegni il fuoco coll'onde del tuo Sangue. Oh come tu ti compiaci nel colmarci de' tuoi benefizj, nel farci gemere sotto il peso della riconoscenza, che ti si dee; nel favorirci, e nel confonderci; nell'avvicinare, e nello scostar l'obbietto delle nostre speranze; a sollevarci col tuo amore, ed a lasciarci ricadere nella languidezza, e nel raffinamento! *Così grandi sono i tuoi benefizj, che essi ci sforzano ad essere ingrati.* . . Gli stessi nostri canti i più sublimi ti oltraggiano. Ma giacchè i nostri sforzi, e la semplice volontà ci ottengono il sorriso della tua approvazione, io seppellisco in sempiterno sotto questo sievole mo-

célestes. Et les hommes sont aussi des anges, mais chargés du fardeau de la matière, qu'il doivent traîner pendant le peu d'heures qu'ils traversent cette vallée fangeuse, & qu'ils gravissent avec effort & d'un pied glissant les derniers degrés de la création. Les anges ont leurs foiblesses; & les hommes ont leur mérite: ils sont enrôlés sur la terre, pour être bientôt appelés par Dieu, & rassemblés sous l'étendart brillant déployé dans les Cieux. Nos frères célestes n'oublient point les hommes leurs alliés: quoi qu'absens & loin d'eux, nous sommes présents à leur amour. L'archange Michel a combattu pour nous: Raphaël a chanté nos triomphes: Gabriel nous apporte les ordres de l'Éternel: ô homme, allié à une si noble espèce, rougis de te rabaisser au niveau de la brute insensible, & de te confondre avec elle.

Religion, tu es l'ame du bonheur, & le Calvaire gémissant est l'ame de la Religion: là brillent toutes les vérités les plus sublimes: là tout fait violence à l'ame, mais une violence douce, & qui exclut la contrainte. Quel autre spectacle peut davantage nous gagner par l'amour ou par la crainte? Là mon Dieu versa des larmes. Ses larmes éteignirent le soleil... Il soupira... Ce soupir ébranla les fondemens du monde. S'il est si terrible dans son amour, combien le sera-t-il dans sa colère? Ma prière pourra-t-elle détourner la vengeance de ta tendresse outragée? Grand Dieu, mon tout, mon univers, mon flambeau dans les ténèbres, ma vie dans la mort, mon orgueil dans le temps, ma couronne & mon bonheur dans l'éternité!... L'éternité est trop courte pour te louer, pour sonder la profondeur de ton amour pour l'homme, pour le dernier des hommes... Pour moi: ô Dieu, ma victime, quel titre! Qui es-tu donc? Comment t'appellerai-je?

Toi, qui as sauvé l'homme, arrache-le du brasier des passions qui le consomment, & éteins-en le feu dans les flots de ton sang. Comme tu te plais à nous accabler de tes bienfaits, à nous faire gémir sous le poids de la reconnaissance qui t'est due, à nous favoriser & à nous confondre; à rapprocher & à éloigner l'objet de nos espérances, à nous élever par ton amour, & à nous laisser retomber dans la langueur & l'épuisement! *Tes bienfaits sont si grands, qu'ils nous forcent d'être ingrats.*... Nos chants les plus sublimes t'outragent encore. Mais puisque nos efforts & la simple volonté obtiennent le sourire de son approbation, j'enterre à jamais sous ce foible monu-

umento, confagrato alla tua gloria, il timore, e i terrori della morte. Cantar la vita futura è l'inno più accettabile che a' Cieli si possa indirizzare.

La divozione che rimane fredda è indivota: allorch' essa s'infiamma, allora gli Angeli rispondono co' loro concerti a' trasporti del cuor dell'uomo... Deh quando fia egli ch' io venga ammesso ad udirgli? Morte del mio Dio, tu sei quella, che m'hai dato la proprietà de' Cieli: grande avvenire, monarca del passato, e del presente, quando sarò ch' io penetri nel tuo glorioso santuario, per adorarvi l'Eterno? Quando fia ch' io mi trovi co' miei fratelli, cogli spiriti celesti presso al Trono del nostro Padre comune? Sì, io posso chiamarlo mio Padre. Egli ascolta suo figlio, che intercede per me, e quando vede l'uomo al trasparire delle sue ferite, egli soffre che noi gli diamo un nome sì tenero. Ecco cos'è che fa della gioja un dovere all'uom Cristiano: È quasi un'empietà nell'uomo dabbene, lo essere malinconico.

Vedi tu, Lorenzo, ove tendano le nostre speranze? Toccando la Croce, noi riceviamo la vita. Gli Angioli non entrano a parte di un tal beneficio. Questo miracolo è assai maggiore di quello, che *diè una forma, e lineamenti al nulla, e splendore alle tenebre.* È questa una prerogativa dell'uomo, e che era a lui solo riservata. Questa meraviglia signoreggia su la lunga catena di miracoli, che dal nascer del mondo è attaccata come ad un punto fisso a' Cieli, ond'essa sostiene il luminoso insieme della natura, e tutta l'idea dell'opere, che hanno manifestato la gloria del Creatore. La Croce, per via d'una forza celeste, allorchè tocca l'anima nostra, la guarisce de' suoi mali, separa dal diletto la pena a quello annessa, accende nell'ombra della morte la fiaccola della immortalità, e cangia in un Cielo la Terra.

Quando ritornerà l'uomo Dio, che è morto per noi, oh com'egli sarà cambiato nel suo ritorno! Dove sarà allora l'uom de' dolori? Egli sarà un Dio terribile, cinto di tutto lo splendore, e di tutta la maestà della sua gloria; innumerabili legioni di spiriti il seguiranno in trionfo.

La tua immaginazione dura fatica ad arrendersi a tale idea: tenebrosissimi dubbj vengon frapporti tra l'esito, e la promessa d'un Dio? Per sanare te stesso io non ti dico di svolgere i volumi dell'umana scienza. Leggi la natura, amica della verità, essa predica il Cristianesimo all'uman genere, ed impone alla materia d'accorrere in ajuto alla nostra Fede: *Non vedesti tu mai*

ment consacré à ta louange , la crainte & les terreurs de la mort. Chanter la vie future, est l'hymne la plus agréable qu'on puisse adresser aux Cieux.

La dévotion qui reste froide est indévoté : quand elle s'enflamme , c'est alors que les anges répondent par leurs concerts aux transports du cœur de l'homme... Oh ! quand y serai-je admis ? Mort de mon Dieu , c'est toi qui m'as donné la propriété des Cieux : grand avenir , souverain du passé & du présent , quand percerai-je ton glorieux sanctuaire , pour y adorer l'Eternel ? Quand me verrai-je avec mes freres , avec les esprits célestes auprès du trône de notre pere commun ? Oui , je peux l'appeller mon pere. Il écoute son fils qui intercede pour moi , & quand il voit l'homme au travers de ses blessures , il souffre que nous lui donnions ce nom si tendre. Voilà ce qui fait au Chrétien un devoir de la joie : c'est presque une impiété dans l'homme de bien , que d'être triste.

Vois-tu , Lorenzo , où portent nos espérances ? En touchant la Croix , nous recevons la vie. Les anges n'ont point de part à ce bienfait. Ce miracle est plus grand que celui qui donna une forme & des traits au néant , & de l'éclat aux ténèbres. C'est une prérogative de l'homme , & qui n'étoit réservée qu'à lui. Cette merveille domine sur la longue chaîne de miracles , qui , depuis la naissance du monde , est attachée aux Cieux comme à un point fixe , d'où elle soutient l'ensemble éclatant de la nature , & tout le plan des ouvrages qui ont manifesté la gloire du Créateur. La Croix , par un pouvoir céleste , dès qu'elle touche notre ame , la guérit de ses maux , sépare du crime la peine qui y est attachée , allume dans l'ombre de la mort le flambeau de l'immortalité , & change la terre en Ciel.

Quand il reviendra , l'Homme-Dieu qui est mort pour nous ; qu'il sera chargé à son retour ! Où sera alors l'homme de douleur ? Ce sera un Dieu terrible environné de tout l'éclat & de toute la majesté de sa gloire ; d'innombrables légions d'esprits le suivront en triomphe.

Ton imagination a-t-elle de la peine à se prêter à cette idée ? Des doutes ténébreux viennent-ils se placer entre l'événement & la promesse d'un Dieu ? Pour en être guéri , je ne te dis point d'aller feuilleter les volumes de la science humaine. Lis la nature : amie de la vérité , elle prêche le Christianisme au genre humain , & ordonne à la matière

*l'infiammato volo della Cometa? Quest' illustre forestiere allorchè passa vicino a noi, spande il terrore su le attente Nazioni, che contemplano, con ispavento, l'immensa mole de' luminosi suoi crini. Nel trascorrere la vasta sua orbita, essa si perde nell' altezze dell' etere: nel suo cammino passa rasente ad innumerabili soli, e dopo esser ita vagante negli spazj nell' andare de' secoli, risorna visitare la Terra. Così ritornerà al termine prescritto del suo periodo, colui che fa scintillar la Cometa, e al ritorno di lui noi usciremo trionfanti dal sepolcro.*

Se la natura è muta circa questa importantissima verità, e se essa con voce timida solamente ci inspira una speranza congetturale, ed incerta, la fede parla con tuono imperioso, e distintamente l'annunzia. Gli increduli potrebbero udirla; ma essi si sviano, e si immergono di nuovo nelle tenebre. La fede fabbrica un ponte su le voragini della morte, unisce il mondo presente al mondo futuro, e ci fa giugnere con sicurezza all'opposta riva. I terrori della morte formano un riparo, che s'innalza tra l'uomo, e la sua pace; ma la fede lo atterra. Essa disarma la distruzione, ed assolve la tomba innocente de' nostri vani rimproveri.

Lorenzo, perchè ricuseresti di credere? Dirai tu che la ragione si è quella, che ti muove a dubitare? Io son partigiano quanto tu essere il possa della sana ragione: il mio cuore è suo discepolo. Essa mi è ancor più cara che la fede, giacchè essa ne è la base. Ascoltami, la mia fede non s'appoggia che ad un solo argomento. Ecco: La ragione condotta fin là, dov' essa può giugnere, è la fede; ma allora quando essa si ferma a mezzo il suo cammino, ad onta delle prove, che la sollecitano d'andar sempre innanzi, essa cessa d'esser ragione. E tale è l'evidenza delle prove, che se la nostra fede non è perfetta, la ragione è depravata, e dichiarata falsa dal Cielo: assolverla allora, e chiamarla sana, gli è bestemmiare.

Malgrado il giusto amore, che noi dobbiam portare alla fede, fa duopo confessare che la ragione esige i nostri primi sguardi, ed una specie di preferenza: se ci è cara la figlia, onoriamo la madre, che la partorì. La ragione è la radice, e 'l tronco: la fede non è che il fiore: il fiore appassirà per morire; ma la ragione vivrà immortale, come il suo padre celeste, da cui essa è emanata. Quando la fede è virtù, la ragione si è quella, che la fa tale. Non voler fare oltraggio al Cristianesimo: non darti a credere che la ragione non sia cara che a te. La ragione si è quella, che Dio guarda con

*Les Nuits d'Young. V. NUIT. 203*

de venir au secours de notre foi. *N'as-tu jamais vu le vol enflammé de la comète ? Cet illustre étranger répand, lorsqu'il passe près de nous, la terreur sur les nations attentives, qui contemplant avec effroi le volume immense de sa queue lumineuse. Dans son vaste orbite, elle se perd dans les profondeurs de l'éther, rase dans sa route des soleils innombrables, & après avoir voyagé dans l'espace pendant des siècles, elle revient visiter la terre. Ainsi reviendra au terme marqué de sa période, celui qui fait briller la comète, & à son retour nous sortirons triomphans du tombeau.*

Si la nature est muette sur cette importante vérité, & qu'elle ne nous inspire que d'une voix timide une espérance incertaine & conjecturale, la foi parle tout haut, & l'annonce distinctement. Les indrédules pourroient l'entendre, mais ils se détournent, & se replongent dans les ténébres. *La foi bâtit un pont sur le gouffre de la mort, unit le monde présent au monde futur, & nous fait parvenir sans péril sur le rivage opposé.* Les terreurs de la mort forment une barrière qui s'élève entre l'homme & sa paix ; mais la foi la renverse. Elle désarme la destruction, & abfoute la tombe innocente de nos vains reproches.

Lorenzo, pourquoi refuserois-tu de croire ? Diras-tu que c'est la raison qui te fait douter ? Je suis aussi partisan que toi, de la raison sacrée : mon cœur est son disciple. Elle m'est encore plus chère que la foi, puisqu'elle en est la base. Ecoute : ma foi ne s'appuie que sur un seul argument. Le voici. La raison, conduite jusqu'où elle peut aller, est la foi ; & quand elle s'arrête au milieu de sa route, malgré les preuves qui la sollicitent d'avancer toujours, elle cesse d'être raison. Et telle est l'évidence des preuves, que si notre foi n'est parfaite, la raison est dépravée, & déclarée fautive par le Ciel : l'abfoudre alors & la nommer droite, c'est blasphémer.

Malgré le juste amour que nous devons à la foi, il faut avouer que la raison demande nos premiers regards, & une sorte de préférence : si la fille est chère, honorons la mère qui l'enfanta. La raison est la racine & la tige : la foi n'est que la fleur ; la fleur se flétrira pour mourir, mais la raison vivra immortelle, ainsi que son père céleste dont elle est émanée. Quand la foi est vertu, c'est la raison qui la fait telle. N'outrage pas le Christianisme : ne crois pas que la raison ne soit chère qu'à toi. C'est la raison que Dieu chérit de préférence : c'est la raison

amore di preferenza: la ragione si è quella con cui la sua collera prende vendetta degli oltraggiati diritti: la obbedienza alla voce della ragione si è quella, che la dà lui mano rimunerata, e corona. Credi, e dimostra la ragione d'un uomo: credi, e gusta i diletti d'un Dio: credi, e ferma su la tomba un occhio tranquillo, e trionfante. La fede non può morire, che per le ferite della tua ragione. Ma la ragione, che muore, e s'estingue, raddoppia tutti gli orrori della morte, avvelena i suoi dardi, e gli rende doppiamente mortali.

Giudica da ciò, quali onori, quali ringraziamenti sieno dovuti a coloro, che ci privano di questo salutare antidoto; che si vantano d'esser gli amici della ragione, e dell'uomo, e che non ci amano per altro che per dar morte alla nostra felicità, e mostrarci incessantemente la minaccevole voragine della morte aperta sotto i nostr'occhi per divorarci tutt'intieri. Questi orgogliosi filosofi formano un idolo della ragione, per avvilirla; essi l'accidono per deificarla, come quegli antichi Monarchi, di cui si facevano altrettanti Dei, dopo avergli assassinati. Ecco i detestabili allori ond'essi incoronano la loro fronte. Mentre l'amore della verità risuona nelle lor bocche, il loro orgoglio tira una densa cortina davanti alla chiarezza del giorno; essi asilano la corta loro ragione da spiriti filosofici, e trionfando al barlume dell'oscura lor face: » Mirate, » gridano al genere umano, mirate il Sole, prostratevi, » ed adorare ».

O tu, benefico Iddio, infanguinato dal tuo amore, essi ardiscono parlar di morale! Tu fosti quegli, che creasti una nuova morale per il genere umano. *Tutta la morale si riduce ad amarti*, e senza un tal amore, quand'anche essi fossero così savj come fu Socrate, di cui il loro orgoglio s'appropria il venerabil nome; essi non sono niente più che i primi fra i pazzi Moderni.

Il nome di Cristiano, è il nome più sublime, che l'uom possa portare. V'ha però di quelli, che scancellano dalla lor fronte l'impronto fortunato della Croce, come una macchia impura, che gli disonora! Se gli Angioli di tremar son capaci, non tremano che a vista sì orribile. Allorchè l'uomo è giunto a un tal eccesso d'audacia, e di corruttele, gli Angioli si ritirano da lui, rinunziano al ministero di assisterlo: essi abbandonano quell'infelice come un disperato, e si parton altrettanto confusi per lo stupore, quanto ripenti di tristezza.

dont sa colere venge les droits outragés : c'est l'obéissance à la voix de la raison, que sa main récompense & couronne. Crois, & monte la raison d'un homme. Crois, & goûte les plaisirs d'un Dieu ; crois, & arrête sur la tombe un œil tranquille & triomphant. La foi ne peut mourir que des blessures de sa raison. Mais la raison qui meurt & s'éteint, redouble toutes les horreurs de la mort, envenime ses traits, & les rend doublement mortels.

Juge delà quels honneurs, quels remerciemens sont dûs à ceux qui nous privent de cet antidote salutaire ; qui se vantent d'être les amis de la raison & de l'homme, & qui ne nous aiment que pour donner la mort à notre bonheur, & nous montrer sans cesse le gouffre menaçant du trépas ouvert sous nos yeux pour nous dévorer tout entiers. Ces philosophes orgueilleux font une idole de la raison, pour l'avilir ; ils la tuent pour la déifier, comme ces anciens Monarques, dont on faisoit des Dieux, après les avoir assassinés. Voilà les lauriers détestables dont ils couronnent leur front. Tandis que l'amour de la vérité retentit dans leurs bouches, leur orgueil tire un épais rideau devant la clarté du jour ; ils aiguissent leur courte raison en esprit philosophique, & triomphent à la lueur de leur obscur flambeau, ils crient au genre humain : « voyez le soleil, prosternez-vous & adorez ».

O toi, Dieu bienfaisant, que ton amour a enflanté, ils osent parler de morale ! C'est toi qui as créé une morale nouvelle pour le genre humain. *Toute la morale se réduit à s'aimer.* Sans cet amour, fussent-ils aussi sages que Socrate, dont leur orgueil s'arroge le nom vénérable, ils ne sont encore que les premiers des fous modernes.

Le nom de Chrétien est le nom le plus sublime que l'homme puisse porter : il s'en trouve pourtant qui effacent de leur front l'heureuse empreinte de la Croix, comme une tache impure qui les déshonore ! Si les anges tremblent, c'est à cette horrible vue. Quand l'homme est parvenu à cet excès d'audace & de corruption, les anges se retirent de lui, renoncent à l'emploi de l'assister : ils abandonnent ce malheureux comme un désespéré, aussi confondus d'étonnement, que remplis de tristesse.



---



---

## SESTA NOTTE.

---



---

### *L'obblio della Morte.*

**C**ARA Narcissa, tu eri fresca, e pura come la ruggiada del mattino: tu non isplendesti com' essa che per lo spazio d' un' aurora: com' essa tu sei salita dalla terra ne' Cieli, sulle prime òre del giorno. O mia figlia, tuo padre co' capegli già canuti, è divenuto tuo discepolo. Oh come la tua gioventù, e la prematura tua morte m' ammaestrano! Gli anni hanno imbiancato il mio capo, ed io il porto ancora sollevato, ed altero! Occupato della morte altrui, io non veggo il sepolcro, che mi si scava sotto a' miei passi.

Quante vergognose debolezze i figliuoli osservano ne' lor genitori! Oh come un vecchio co' pregiudizj, e co' vizj di sessant' anni, è un cenfore ridicolo de' falli della gioventù! La seconda fanciullezza, che termina la vita, è men savia ancora di quella, da cui essa ha principio. Resti impotenti per il vizio, noi predichiamo la virtù. Costretti a rinunziar all' arte di farsi amare, noi vogliamo instruire: noi spacciamo la nostra morale con ciglio austero; ma nel mentre che rin-

---



---

## SIXIEME NUIT.

---



---

### *L'oubli de la Mort.*

**C**HERE Narcisse , tu étois fraîche & pure comme la rosée du matin ; tu n'as brillé comme elle que l'espace d'une aurore : comme elle , tu es montée de la terre dans les Cieux aux premières heures du jour. O ma fille ! ton pere en cheveux blancs est devenu ton disciple ! Que ta jeunesse & ta mort prématurée m'instruisent. Les années ont blanchi ma tête , & je la porte encore élevée & fiere ! Occupé de la mort des autres , je ne vois pas mon tombeau qui se creuse sous mes pas.

QUE de foiblesses honteuses les enfans remarquent dans leurs peres ! Qu'un vieillard , avec des préjugés & des vices de soixante ans , est un censeur ridicule des fautes de la jeunesse ! La seconde enfance qui termine la vie , est moins sage encore que celle qui la commence. Devenus impuissans pour le vice , nous prêchons la vertu. Forcés de renoncer à plaire , nous voulons instruire :

208 *Le Notti di Young.* VI. NOTTE.  
facciamo al giovane i suoi errori, egli scorge in noi de' difetti assai più vituperevoli, e che accrescono la defformità della vecchiaja (4).

Non mi si potrà egli dire, per qual incantesimo la larva d' un secolo vien ancora prender luogo tra il vecchio, e la morte sedente al di lui uscio? Essa picchia, ei l' ode, ei si turba. . . Ma ben presto egli si rassicura, e si riaddormenta in mezzo al fragore. Collocati su la terra come sovra un campo di battaglia, migliaia di moribondi cadono sotto i nostri occhi su migliaia di morti: ad ogni istante noi schiviamo i dardi scagliatici attorno: sovente ne andiamo colpiti, e piagati noi stessi: ma tutti coperti di piaghe, e di sangue, noi ci crediamo ancora immortali. La speranza risiorisce ogni giorno su tronchi inariditi. Nati col secolo, che misurò la nostra vita, noi ci lusinghiamo di durare dopo di lui, e di vederne rinascere un altro. In quella guisa che un oriuolo sconcertato, la cui lancetta e 'l campanello più non vanno d'accordo: l'uomo e la natura non vanno mai insieme. L'uomo si crede essere alle sei ore, mentre la natura indica mezza notte.

**Indarno i vecchj nostri coetanei, ci mostrano**

nous débitons notre morale d'un front austere ; mais tandis que nous réprimandons les erreurs du jeune homme , il nous voit des défauts bien plus choquans que les siens , & qui ajoutent à la difformité de la vieillesse (a).

NE pourra-t-on me dire par quel enchantement le fantôme d'un siecle vient encore se placer entre le vieillard & la mort assise à sa porte ? Elle frappe , il l'entend , il se trouble... Mais bientôt il se rassure & se rendort au milieu du bruit. Placés sur la terre comme sur un champ de bataille , des milliers de mourans tombent sous nos yeux sur des milliers de morts : à chaque instant nous évitons les traits lancés autour de nous : souvent nous en sommes atteints & blessés nous-mêmes ; mais tout couverts de plaies & de sang , nous nous croyons encore immortels. L'espérance refléurit chaque jour sur des troncs desséchés. Nés avec le siecle qui a mesuré notre vie , nous nous promettons de durer après lui & d'en voir renaître un autre. Ainsi qu'une montre dérangée dont l'aiguille & la sonnerie ne sont plus d'accord , l'homme & la nature ne vont jamais ensemble. L'homme se croit à six heures , tandis que la nature marque minuit.

EN vain les vieillards de notre âge nous

una fronte solcata dagli anni: invano questo specchio fedele ci avverte del guasto, che il tempo ha fatto sovra noi stessi: noi il miriamo senza ravvifare in lui la nostra immagine. Noi osserviamo tranquilli i progressi, che la morte ha fatto presso il nostro vicino. Al vederla già padrona della metà del suo corpo, ed apparecchiante un ultimo assalto per insignorirsi del rimanente: „ Quel vecchio, diciamo noi, non può vivere „ più lungamente, la di lui morte è vicina. „ Carichi d'egual numero d'anni, e d'altrettante infermità quanto egli il sia, noi dubitiam tuttavia della nostra: più essa a noi s'avvicina, e meno la ravvifiamo: si direbbe quasi che la lunga possession della vita, ce ne rende finalmente proprietarj, e che a forza d'anni l'uomo acquisti il diritto di prescrizione contro il sepolcro.

Tuttavia allorchè affisi accanto a un letto funebre, col cuor nell'ambasce, incurvati su un amico che muore, noi gli tergiam dalla *fronte* i freddi sudori, o sosteniamo il di lui capo, che s'abbandona: allorchè vedendo la face della sua vita non più vibrare fuorchè deboli interrotti barlumi, noi contiamo con racapriccio i momenti, che gli rimangono, e che ci sembra udir, nel suono di ciascun'ora, lo stridor della morte; cessa allor l'incantesimo, il dolore solleva una densissima nube, noi perdiamo di vista la ridente prospettiva, che ci seduce, le nostre

montrent un front sillonné par les ans : en vain ce miroir fidele nous avertit des ravages que le temps a faits sur nous-mêmes : nous le regardons sans y voir notre image. Nous observons de sang-froid les progrès que la mort fait chez notre voisin. En la voyant déjà maîtresse de la moitié de son corps & préparant un dernier assaut pour emporter le reste : » ce vieillard ne peut pas vivre ; disons-nous : sa mort est prochaine » : chargés d'autant d'années & d'infirmités que lui, nous doutons toujours de la nôtre ; plus elle avance sur nous , moins nous l'apercevons : on diroit que la longue possession de la vie nous en rend à la fin propriétaires & qu'à force d'années l'homme prescrit contre le tombeau.

CEPENDANT , lorsqu'assis près d'un lit funebre , le cœur dans les angoisses , penchés sur un ami mourant , nous essuyons ses froides sueurs , ou soutenons sa tête qui succombe : lorsque voyant le flambeau de sa vie ne plus jeter que des lueurs foibles & interrompues , nous comptons avec effroi les momens qui lui restent , & que nous croyons dans le son de chacune des heures entendre le cri de la mort ; alors le charme cesse , la douleur éle-

passioni sono agghiacciate, il superbo volo de' nostri desiderj si ripiega verso la terra: noi piangiamo sul nostro amico: noi tremiam per noi stessi, al pensare che ben presto divenuti attori, daremo agli altri il tristo spettacolo, che ci si rappresenta. Finalmente imbartendoci negli spenti suoi occhi, che vanno peranco in cerca de' nostri, noi raccogliamo i di lui ultimi sguardi, i nostri cuori trafitti dal dolore, ammolli per la tenerezza, ricevono qual cera molle l'impronto dell'immagine terribile della morte, e i nostri occhi si volgono nostro malgrado verso del nostro ultimo asilo. Ma se noi lasciamo per breve istante, che i nostri pensieri tengan dietro al di lui feretro, oh come siam solleciti a richiamargli! Que' lineamenti incisi dal dolore, si scancellano con egual prestezza, come i caratteri delineati su le mobili arene del mare. Le guance sono ancor molli di lagrime, e già il sorriso è ritornato sulle nostre labbra, e la pazzia ne' nostri cuori. Ben presto noi diventiamo, per il più tenero amico, altrettanto freddi quanto lo è il marmo, che lo ricuopre, e distruggendo nella nostra memoria tutti i vestigj della di lui morte, ci rimaniamo insensibili del pari che le gregge, e gli armenti, che pascolano sulla sua tomba, e dispergono le sue ceneri (b).

ve un nuage épais , nous perdons de vue la riante perspective qui nous séduisoit , nos passions sont glacées , le vol superbe de nos desirs se rabaille vers la terre : nous pleurons sur notre ami ; nous tremblons pour nous. Nous songeons que bientôt , acteurs nous-mêmes , nous donnerons le triste spectacle qui nous est offert. Enfin , rencontrant ses yeux éteints qui cherchent encore les nôtres , nous recueillons ses derniers regards ; nos cœurs pénétrés par la douleur , amollis par la tendresse , reçoivent comme une cire l'impreinte de l'image terrible de la mort , & nos yeux se tournent malgré nous vers notre dernier asyle. Mais si nous laissons nos pensées suivre un moment son cercueil , que nous sommes prompts à les rappeler ! Ces traits gravés par la douleur , s'effacent aussi vite que les caracteres sur le sable mouvant des rivages. Les joues encore mouillées de larmes , déjà le sourire est revenu sur nos levres & la folie dans nos cœurs. Nous devenons bientôt pour l'ami le plus tendre aussi froids que le marbre qui le couvre ; & détruisant dans notre memoire tous les vestiges de sa mort , nous restons insensibles comme les troupeaux qui paissent sur sa tombe & dispersent sa cendre (b).



Vecchj accasciati, che meco avete comune la pazzia, e la decrepità, e la cui anima è forda alla voce che mandan fuori i sepolcri, se il fulmine della morte, scoppiante ognora sul capo de' vostri amici, non può ferire l'insensibile vostro orecchio, rimirate voi stessi: sepolcri ambulanti, leggete *scritto* sopra di voi: „ Tu sei „ per morire. „ E tu, Lorenzo, non riposar sicuro su la tua giovinezza. La morte vibra alla cieca i suoi colpi. Non ti muover dunque dal tuo luogo, sta coll'occhio teso, e coll'orecchio in attenzione. Veglia nella tua forza, e sempre in armi, non appoggiarti sulla tua lancia per tema che il sonno non s'infinuï ne' tuoi occhi, e che questo terribil nemico non ti sorprenda addormentato.

Oh quanti dormon ora sotto terra, che l'anno addietro figuravano nobilmente su la di lei superficie, e 'l cui nome tien ancora attento il mondo al rimbombo della lor fama! Onde può nascere la tua sicurezza? Ha essa la morte bandito una tregua coll'uman genere? Ha dessa, sarolla di vittime, sospeso la sua scimitarra; Essa non cessa di brandirla con vigorosa mano. Nè le foglie, nè gli uomini saran meglio quest'anno, che l'anno scorso, attaccati agli alberi, ed alla vita.

E come possiam noi, dimenticare che siamo

VIEILLARDS infirmes , qui partagez ma folie & ma décrépitude , & dont l'ame est fourde à la voix qui s'éleve du fond des tombeaux , si le tonnerre de la mort sans cesse éclatant sur la tête de vos amis , ne peut ébranler votre oreille insensible , regardez-vous : tombeaux ambulans , lisez sur vous » tu vas mourir ». Et toi , Lorenzo , ne te repose pas sur ta jeunesse. La mort frappe au hasard. Reste donc ferme à ton poste , l'œil tendu , l'oreille attentive. Veille dans ta force , sois sous les armes ; ne t'appuie pas sur ta lance , de peur que le sommeil ne se glisse sur tes yeux , & que cet ennemi terrible ne te surprenne assoupi.

COMBIEN dorment maintenant sous la terre , qui jouoient l'année dernière un rôle brillant sur sa surface , & dont le nom tient encore le monde attentif au bruit de leur renommée ! D'où peut venir ta sécurité ? La mort a-t-elle proclamé une treve avec le genre humain ? A-t-elle , rassasiée de victimes , suspendu son glaive ? Elle ne cesse de l'agiter dans sa main. Ni les feuilles , ni les hommes ne tiendront pas mieux cette année , que l'année précédente , aux arbres & à la vie.

Et comment pouvons-nous oublier que

mortali? Fa egli mestiere andarlo a leggere su i mausolei, e su i sepolcri? Gli obbietti più ridenti della vita ci parlano della morte. Noi non possiamo dare un passo, senza imbatterci nella di lei imagine, presentata in mille forme diverse. Le arti ce la sospendono intorno ne' nostri alberghi. In ogni luogo le nostre mura son parate di morti, animati ancora dal pennello del Pittore, e dallo scalpello dello Scultore su la tela, e nel marmo.

L' uomo nobilitato da' suoi antenati, muove in giro lo sguardo contento su la lunga schiera delle loro imagini; ei le dispone intorno alle sue stanze come adulatori, che alimentano il di lui orgoglio. Sedotto dalla vaghezza de' colori, egli crede che i suoi palagi sono abbelliti, e svariati co' loro ritratti: il cieco non s' avvede che il suo soggiorno è reso malinconico da quel lugubre parato, e ch' egli vive in mezzo a un popolo di trapassati.

I nostri teatri, e i nostri divertimenti medesimi ci rammemoran l' idea della morte. La cruda Melpomene sturbando il silenzio de' sepolcri, chiama fuori, dal sen della polvere, gli Eroi, che in essa riposano, e gli costringe a venir sulla scena per sollazzare i viventi. Spettatori tranquilli, noi vi stiamo sedendo, come altrettanti immortali. Noi ci crediam generosi nel versar la-

grime

nous sommes mortels ? Est-il besoin d'aller le lire sur les mausolées & les tombeaux ? Les objets les plus rians de la vie nous parlent de la mort. Nous ne pouvons faire un pas, sans rencontrer son image présentée sous mille formes diverses. Les arts la suspendent autour de nous dans nos demeures. Partout nos murs sont tapissés de morts, dont le pinceau du peintre & le ciseau du sculpteur animent encore la toile & le marbre.

L'HOMME ennobli par ses aïeux, parcourt d'un œil satisfait la longue file de leurs images ; il les range autour de ses lambris, comme des flatteurs qui nourrissent son orgueil. Séduit par l'éclat des couleurs, il croit que ses palais sont embellis, sont égayés de leurs portraits : l'aveugle ne voit pas que sa demeure est attristée de cette lugubre parure, & qu'il vit au milieu d'un peuple de morts.

Nos théâtres & nos divertissemens même nous retracent l'idée de la mort. La fiere Melpomene troublant le silence des tombeaux, évoque du sein de la poussière le héros qui y repose, & le force de venir sur la scène divertir les vivans. Spectateurs tranquilles, nous y sommes assis, comme des immortels. Nous nous croyons généreux en

grime per i tragici loro casi, e dimentichiamo il nostro, deplorando il loro destino.

È questo mondo medesimo, che è egli? Una spaziosa sepoltura. La terra è ingrata, e sterile: la distruzione si è quella, che la feconda. Tutti i godimenti de' nostri sensi son tolti, e mantenuti dalla sostanza de' morti. L'uom, come i vermini, vive su i cadaveri. Ov' è la polvere, che non sia stata già animata dalla vita? La vanga, e l'aratro s'adoprano negli avanzi de' nostri antenati: noi gli raccogliamo nelle nostre messi: essi compongono il pane, che ci alimenta. Gli strati esteriori della terra non son formati che delle ceneri de' di lei abitanti. Il nostro globo mena in giro una superficie composta di creature, che già respirarono l'aura vitale. Noi insensibili, sollazzandosi, meniam carole su le ruine dell'umana spezie, e con piè snello conculchiamo, danzando, città sotterrate. Nel mentre che l'anima sciolta da' suoi legami sen vola su l'ali sue di fuoco, il Sole attrae in vapori le parti fluide de' nostri corpi: la terra ritoglie ciò ch'essa aveva prestato: i venti dispergon per l'aria il rimanente; ogni elemento si divide le nostre spoglie. Gli avanzi dell'uomo son seminati nell'estensione della natura. La morte è in ogni luogo, fuorchè nel pensiero dell'uomo.

donnant des larmes à ses tragiques aventures, & déplorant sa destinée, nous oublions la nôtre.

CE monde lui-même, qu'est-il ? Un vaste tombeau. La terre est ingrate & stérile. C'est la destruction qui la féconde. Toutes les jouissances de nos sens sont prises & entretenues sur la substance des morts. L'homme, comme le ver, vit sur les cadavres. Où est la poussière que la vie n'ait pas animée ? La bêche & la charrue labourent les débris de nos ancêtres : nous les recueillons dans nos moissons : ils forment le pain qui nous nourrit. Les couches extérieures de la terre sont formées des cendres de ses habitants. Notre globe roule une surface composée d'êtres qui ont vécu. Nous folâtrons avec insensibilité sur les ruines de l'espèce humaine, & le danseur foule d'un pied léger des cités ensevelies. Tandis que l'âme dégagée de ses liens s'envole sur ses ailes de feu, le soleil pompe en vapeurs les parties fluides de nos corps : la terre reprend ce qu'elle avoit prêté : les vents dispersent le reste dans les airs ; chaque élément se partage nos dépouilles. Les débris de l'homme sont semés dans l'étendue de la nature. La mort est partout, excepté dans la pensée de l'homme !

E non è già l' uom solo , che sia mortale :  
 mortali sono altresì le di lui opere. Egli muore  
 una seconda volta nel busto , che rende alla sua  
 imagine un' ombra di vita. La di lui tomba si  
 distrugge ; periscono gli Imperj. E dov' è ora il  
 Romano Impero ? Ov' è quello de' Greci ? Più di  
 essi non rimane che un suono , e la metà della  
 nostra scienza non è altro che il dolente loro  
 epitaffio. O morte , il possente pensiero viene a  
 schiudermi innanzi le porte del tetro tuo impe-  
 ro , cui astro alcuno non illumina *colla sua lu-  
 ce* ! Scendono i miei sguardi nelle sue vaste pro-  
 fondità , ed oh quai mucchj di scetri io vi ci  
 scorgo ! Quante ruine ammontate ! Quanti Mo-  
 narchi adulati , io veggo sepolti sotto agli sfa-  
 sciumi de' lor monumenti , già creduti immortali !  
 Quante arti sublimi , i di cui allori sono appas-  
 siti , di cui è spenta la gloria ! Qual lunga serie  
 di secoli famosi mi scorre davanti ! Le vane loro  
 imagini , a guisa dell' onde si succedono , e s' in-  
 calzano affollate , ed informi ! Io veggo le ge-  
 nerazioni ch'essi trascinano , agitarsi , e muoversi  
 nel loro seno. Io veggo passare l' ombre neste  
 de' celebri morti ! essi , a vedergli , par che ra-  
 gionino dolorosamente insieme della vanità della  
 lor gloria. Tutti , passando , gettano uno sguardo  
 di compassione su i savj , e su i grandi della  
 terra.

Oh Dio ! qual ombra straordinaria s' avvanza a

Et ce n'est pas l'homme seul qui est mortel : ses ouvrages le font aussi. Il meurt une seconde fois dans le buste qui rendoit à son image un fantôme de vie. Sa tombe s'efface. Les Empires périssent. Où est l'Empire Romain ? Où est celui des Grecs ? Ils ne sont plus qu'un son , & la moitié de notre science n'est que leur triste épitaphe. O mort , la pensée puissante vient d'ouvrir devant moi les portes de ton sombre empire que nul astre n'éclaire ! Mes regards descendent dans ses vastes profondeurs : quelle foule de sceptres je découvre ! Que de ruines amoncelées ! Que de Rois flattés , je vois ensevelis sous les décombres de leurs monumens crus immortels ! Que d'arts sublimes dont les lauriers sont flétris , dont la gloire est éteinte ! Quelle longue suite de siècles fameux s'écoule devant moi ! Leurs vaines images se succèdent & roulent informes & pressées comme des flots. Je vois les générations qu'ils entraînent , s'agiter & se mouvoir dans leur sein. Je vois passer les ombres mélancoliques des morts célèbres : ils ont l'air de s'entretenir tristement de la vanité de leur gloire. Tous jettent en passant un regard de pitié sur les sages & les Grands de la terre.

DIEU ! quelle ombre extraordinaire s'a-



passo tardo, e lento, innalzandosi su tutte l'altre! Oh com'essa ingrandisce, e spiega, stendendosi in infinito, la strana sua forma, e l'enormi sue dimensioni! La vasta sua larghezza riepica lo spazio. La mia imaginazione oppressa succombe e 'l mio sangue agghiacciato per l'orrore, s'arresta. . . La sterminata larva ch'io veggo si è quella d'un mondo defunto. Un cerchio di *palustri* fangose canne l'incorona: incurvata in dolente guisa su la sua urna, essa deplora i desolati suoi regni, e le sue generazioni sommerse nell'acque. Essa annunzia, gemendo, al mondo, che l'è succeduto, la prossima sua dissoluzione per via del fuoco: ma indarno, come *Cassandra*, essa fa udire i suoi vaticinj.

L'acqua, e 'l fuoco son gli elementi, cui l'Eterno diè l'incombenza di fare le sue vendette. Egli gli tiene rinchiusi in caverne separate, ov'essi fremono, e si minacciano l'un l'altro. Qualora la guerra, la fame, e la peste non hanno potuto correggere un mondo colpevole, allora Iddio gli scatena, e gli fa a vicenda imperversare contro di lui. Da' piè del suo foglio essi si precipitano come la grandine, e corrono a distruggere ogni cosa.

La terribile verità mi chiama: io odo la possente sua voce, io sento la di lei forza, che mi trascina: il mio soggetto si è quello, che m'ispira, e mi tien luogo d'estro la sua grandezza.

vance lentement en s'élevant au-dessus des autres ! Comme elle grandit & développe , en s'étendant sans fin , sa forme étrange & ses dimensions énormes ! Sa vaste étendue emplit l'espace. Mon imagination accablée succombe , & mon sang glacé de terreur , s'arrête... C'est un monde décédé dont je vois le fantôme immense. Un cercle de rofeaux fangeux le couronne : tristement penché sur son urne , il déplore ses royaumes désolés , & ses générations submergées dans les eaux. Il annonce en gémissant , au monde qui lui a succédé , sa dissolution prochaine par le feu ; mais , comme Cassandre , il prophétise en vain.

L'EAU & le feu sont les élémens que l'Eternel charge de la vengeance. Il les tient renfermés dans des antres séparés , où ils frémissent & se menacent l'un l'autre. Quand la guerre , la famine & la peste n'ont pu corriger un monde coupable , Dieu les déchaine sur lui tour-à-tour. Du pied de son trône , ils se précipitent comme la tempête , & courent détruire.

LA terrible vérité m'appelle : j'entends sa voix puissante , je sens sa force qui m'entraîne : mon sujet m'inspire , & sa grandeur me tient lieu de génie.

(c) A mezza notte, nell' ora buja in cui il genere umano immerso in profondissimo sonno, si pasce di gradevoli sogni, ed assapora immaginarj piaceri, uscirà dal sen delle tenebre questa scena stupenda, così prontamente, come la scintilla, che scaturisce dal seno dell' acciaio percosso, così rapidamente come s'infiamma il salnitro. Al cenno dell' Eterno tutti i formidabili figliuoli del fuoco balzano dal luogo del loro ritiro, s' aprono i magazzini delle tempeste, e versano onde dirotte di lampi, e di fulmini: le Comete affuocan l' aria: torrenti infiammati discendono. La vetta delle montagne s' accende. La terra non è più altro che un vasto vulcano. L' immense moli di quelle balze così antiche quanto il globo medesimo, si sciolgono in fiumi di fuoco. Gli astri cadon da' Cieli: l' incendio raddoppia in ogni parte. L' Angelo della distruzione passeggia su l'universo, e lo scancela sotto alle ruote dell' infocato suo carro. L' uomo atterrito si desta, egli trova un giorno eterno incominciato, lo stupore diffuso su la faccia dell' universo, il terrore, e la gloria giunti al loro colmo nella varietà degli atteggiamenti, e de' colori della pittura. L' abisso tuonando dalle profonde sue caverne, scoppia, e si spacca: egli solleva onde di zolfo, e di bitume, e vomita un mare infiammato; ei s' apparecchia a divorare; i suoi muggiti chiedono la preda: mentre che verso i confini rimoti dell' etere, il lucido cristallo d' un Cielo puro, e nuovo si stende, e

(e) A minuit , à l'heure sombre où le genre humain plongé dans un sommeil profond , se repaît de songes agréables & goûte des plaisirs imaginaires , sortira du sein des ténèbres cette scène étonnante , aussi subitement que l'étincelle jaillit du sein de l'acier frappé , aussi rapidement que le salpêtre s'embrase. Au signal de l'Eternel , tous les formidables enfans du feu s'élancent de leurs retraites. Les magasins des orages s'ouvrent & versent à flots pressés les foudres & les éclairs : les comètes embrasent les airs. Des torrens enflammés descendent. La cime des montagnes s'allume. La terre n'est plus qu'un vaste volcan. Les masses de ces rochers aussi anciens que le globe , s'écoulent en fleuves de feu. Les astres tombent des Cieux : l'embrasement redouble de toutes parts. L'ange de la destruction se promène sur l'univers ; & l'efface sous les roues de son char enflammé. L'homme effrayé s'éveille , il trouve un jour éternel commencé , l'étonnement répandu sur la face de l'univers , la terreur & la gloire à leur comble & contrastés dans le tableau. L'abyme tonnant sous ses voûtes profondes , creve & s'ouvre : il soulève ses flots de soufre & de bitume , & vomit une mer enflammée ; il

si spiega sotto a' passi dell' Eterno. Egli è colui che apparisce nella sua grandezza al disopra del mondo avvampante. Un Angelo, con auree ali, il precede, e spazza davanti a lui, come le nubi, la polvere de' Soli, che finiscono di disciorsi. La Natura spirante si dibatte ancora nell' agonie della morte. Non odi tu gli ultimi di lei gemiti? Dove fiam noi, o Lorenzo? La terra, che ci reggeva sprofondata sovra se stessa, s'è liquefatta in quell' ardente diluvio. Dove fuggire? Ove trovar luogo di sicurezza, onde scampare dall' ira di Dio?

Egli è per quel gran giorno che tutti gli altri giorni sono trascorsi, che la terra è uscita dal caos, e l' uom dalla terra. Oh come a tale idea i nostri desiderj abbandonano i frivoli oggetti, e lascian caderfi di mano il mondo, per afferrare i Cieli! Nò in altro non può più fermarsi il mio pensiero. Io son già presente a questo avvenire. Io sento l' universo traballarmi d' intorno, e l'anima mia strabalzare alle sue scosse. Io veggio scendere legioni di spiriti, e lasciar ne' Cieli una vasta solitudine. Io scorgo il Giudice Supremo assiso sovra un Trono di fuoco, aperto il volume dell' eternità, e tutti i cuori snudati. Un raggio di

s'apprête à dévorer ; ses mugissemens demandent sa proie : tandis que vers les bornes reculées de l'éther , le crystal brillant d'un ciel pur & nouveau s'étend & se déploie sous les pas de l'Eternel. C'est lui qui apparoît dans sa grandeur au-dessus du monde en flammes. Un ange aux ailes d'or le précède , & balaie devant lui , comme , des nuages , la poussiere des soleils qui achevent de se dissoudre. La Nature expirante se débat encore dans les tranfes de la mort. N'entends-tu pas les derniers gémissemens ? Où sommes-nous , Lorenzo ? La terre qui nous soutenoit , abymée sur elle-même , s'est fondue dans ce déluge brûlant. Où fuir ? Où se sauver de Dieu ?

C'EST pour ce grand jour que tous les autres jours ont passé , que la terre est sortie du chaos , & l'homme de la terre. Comme nos desirs à cette idée lâchent prise à leurs objets frivoles , & laissent tomber le monde , pour saisir les Cieux ! Non , je ne peux plus avoir d'autre pensée. Je suis déjà présent à cet avenir. Je sens l'univers chanceler autour de moi. Ses secouffes ébranlent mon ame. Je vois des légions d'esprits descendre & laisser dans les Cieux une vaste solitude. Je vois le Juge suprême assis sur un trône de feu , le

luce penetra in essi , e vi rende visibile il pensiero.

Ma , e chi è quel Angelo orribile , e sfigurato ch' io veggio uscire dalle profonde sue caverne , e trascinar , bestemmiano , la sua catena ? Ei solleva il deforme suo capo : la fronte folcata dal fulmine è ancor annerita da' di lui fuochi. Io raffiguro il nemico di Dio , e dell' uomo. Egli ne viene per udire la sua Sentenza. Egli l' ascolta stralunando lo scintillante globo de' feroci suoi occhi , a guisa d' infiammata meteora nel cuor d' una nuvola procellosa. Egli maledisce quel Dio , ch' ei teme. Gli par di cadere per la prima volta , e che l' inferno cominci.

Il tempo privato della fiaccola , che precedeva il suo carro , ed illuminava nel suo corso , s' avvanza al moribondo barlume dell' incendio de' mondi. Egli chiama a se i numerosi suoi figli. Il sen della terra s' agita alla sua voce , e restituisce alla vita tutte le generazioni. Esse s' alzano precipitosamente , ed atterrite abbandonano il loro strato. Ei le raduna pallide , e sbigottite ; ei le conduce affollate come una greggia , e le consegna all' eternità.

L' eternità regna sola. Essa non era che un sogno per i mortali : ora fuor di lei ogni cosa è

volume de l'éternité ouvert, & tous les cœurs nus. Un trait de lumière les pénètre & y rend la pensée visible.

MAIS quel est cet ange hideux & défiguré que je vois sortir de ses antres profonds, & traînant sa chaîne en blasphémant ? Il leve sa tête difforme ; son front sillonné par la foudre, est encore noirci de ses feux. Je reconnois l'ennemi de Dieu & de l'homme. Il vient subir son Arrêt. Il l'écoute en roulant l'orbe étincelant de ses yeux farouches, comme un météore enflammé dans le fond d'une nue orageuse. Il maudit le Dieu qu'il redoute. Il croit tomber pour la première fois, & que l'enfer commence.

LE temps privé du flambeau qui précédoit son char & l'éclaircit dans sa course, s'avance à la lueur mourante de l'incendie des mondes. Il appelle ses nombreux enfans. Le sein de la terre s'agite à sa voix, & rend à la vie toutes les générations. Elles se levent brusquement & quittent leur couche dans l'effroi. Il les rassemble pâles & consternées, il les conduit pressées dans un même troupeau, & les remet à l'éternité.

L'ÉTERNITÉ regne seule. Elle n'étoit qu'un rêve pour les mortels : maintenant tout est



sogno. I suoi stendardi ondeggiar nel vuoto, come sfavillanti Comete. Le sue chiarine ricevendo fiato da un soffio immortale, rendon suoni più spaventevoli assai, che 'l muggito dell' Oceano sotto la sferza della tempesta: gli uomini si adunano a migliaja nella regione ov' è per farsi il gran scioglimento di tutte le scene, che son passate. Qual immenso spazio! Qual folla lo ha riempito! Qui gli spettatori di tutti i secoli assistono alla fine di questo dramma misterioso. Tutti stanno in silenzio, e in attenzione. Passata è l'ora della clemenza: ogni cosa è estrema: ogni cosa è per diventare irrevocabile. . . L' Eterno s'alza, pronunzia la sentenza, vendica la sua gloria, e la virtù.

Immantinenti l' eternità col deciso suo sguardo, coll' inesorabile aspetto, separa con un' occhiata la moltitudine degli uomini in due parti, addita a ciascuno l' eterna sua dimora, e n' apre loro l' ingresso. L' invincibil suo braccio spigne i colpevoli nell' abisso, gira un enorme chiave, e ne ricchiude con gran fragore le porte su gl' infelici. Caduti da' Cieli, essi sen vanno rotolando, precipitati di profondità in profondità. Le oscure, *infernali* caverne fanno eco a' loro gemiti.

Oh quai gridi assai diversi udir si fanno me'

rêve , excepté ellé. Ses étendards flottent dans le vide , comme des comètes éclatantes. Ses clairons enflés par un souffle immortel , rendent des sons plus formidables que l'Océan grondant sous les coups de la tempête ; les hommes se rassemblent par milliers dans la région où va s'opérer le grand dénouement de toutes les scènes qui ont passé. Quel espace immense ! Quelle foule l'a rempli ! Ici les spectateurs de tous les siècles assistent à la fin de ce drame mystérieux. Tous sont dans le silence & dans l'attente. L'heure de la clémence est passée : tout est extrême , tout va devenir irrévocable... L'Eternel se leve : il prononce l'Arrêt , venge sa gloire & la vertu.

AUSSI-TÔT l'éternité au regard décidé , au visage inexorable , sépare d'un coup d'œil la multitude des hommes en deux portions , montre à chacune sa demeure éternelle , & leur en ouvre l'entrée. Son bras invincible pousse les coupables dans l'abyme , tourne une clef énorme , & en referme à grand bruit les portes sur les malheureux. Tombés des Cieux , ils vont roulant , précipités de profondeurs en profondeurs. Les sombres voûtes répondent à leurs gémissemens.

QUELS cris bien différens se font enten-

Cieli! Una folla d'Angeli, usciti dal sepolcro; gli hanno ripopolati. Tutte le loro voci prorompono d'accordo in lieti accenti, che vanno uniti far rimbombare le eccheggianti volte dell'etere. Il momento della creazione non fu celebrato con canti così melodiosi. Iddio si fa vedere senza velo, e senza nubi. Gli spiriti sopraffatti da improvvisa illuminazione, applaudon tutti al Creatore, che vien di compiere la sua opera. Il mondo morale risplende, illuminato in tutte le sue parti. La gloria ne incorona l'idea, la corte celestiale ha dato principio a' suoi eterni concerti. . . Che farò io allora? Intuonerò io co' fortunati immortali l'inno della felicità?

(a) L'oblio della morte è l'error capitale de' vecchi. Lungi da me un tal errore: coloro che se ne lasciano preoccupare, sono già morti: l'anima loro è sepolta, e il mondo è la lor tomba. Bramar la morte è la gloria della vecchiezza. Una tal brama è l'encomio della vita passata, ed il mallevadore della felicità futura. Noi dovremmo predicar a noi stessi il futuro nostro destino. Quello farebbe il mezzo di togliere alla morte la sua amarezza. Per imparare a non temerla, convien pensarvi sovente. L'anima che prova ribrezzo per un così prezioso pensiero, è immersa in tenebre più profonde assai, che quelle della mezza notte. Addormentata in tal errore sul pendio d'un precipizio, il primo soffio di vento ve la precipiterà irremediabilmente.

Tu mi chiederai, Lorenzo, perchè io mi ostino, a sfordirti gli orecchi, col ripetere così sovente il nome della morte. Ascolta. Questo pensiero è una lieve possente, che solleva l'uom dalla polvere, e su' suoi piedi il rimette. Egli colma la spaventevole profondità dell'abisso infernale, e ci fa scendere nel sepolcro per una china

dre dans les Cieux ! Une foule d'anges sortis du tombeau les ont repeuplés. Toutes leurs voix partent ensemble & vont frapper la voûte sonore de l'éther. Le moment de la création ne fut point célébré par des chants si mélodieux. Dieu se montre sans voile & sans nuage. Les esprits frappés d'une soudaine illumination, applaudissent tous au Créateur qui vient de terminer sa tâche. Le monde moral brille , éclairé dans toutes ses parties. La gloire en couronne le plan. La cour céleste a commencé ses concerts éternels... Que ferai-je alors ? Entonnerai-je avec les heureux immortels l'hymne du bonheur ?

---

(a) L'oubli de la mort est l'erreur capitale des vieillards. Loin de moi cette erreur. Ils sont déjà morts , ceux qui s'en laissent prévenir. Leur ame est ensevelie , & le monde est son tombeau. La gloire de la vieillesse est de souhaiter de mourir. Ce vœu fait l'éloge de la vie passée , & répond du bonheur futur. Nous devrions nous prédire à nous-mêmes notre future destinée. Ce seroit le moyen d'ôter à la mort son amertume. Pour apprendre à ne pas la craindre , il faut y penser souvent. L'ame qui a de l'aversion pour cette précieuse pensée , est dans des ténèbres plus profondes que celles du milieu de la nuit. Endormie dans cette erreur , sur la pente d'un précipice , le premier coup de vent l'y plongera sans retour.

Tu me demanderas , Lorenzo , pourquoi je m'obstine à battre tes oreilles du nom de la mort. Ecoute : cette pensée est un levier puissant qui souleve l'homme de la poussière , & le redresse sur lui-même. Elle comble l'effroyable profondeur de l'abyme infernal , & nous fait descendre dans le tombeau par une pente plus douce. Quel est le cœur de chair qui osera se jouer & folâtrer avec la se-

più insensibile, e più agevole. Qual è quel cuore di carne, che ardirà farli beffe, e trastullo della formidabile eternità, arrischiarla, con indifferenza, su un trar di dadi, e non prendere verun interesse all' alternativa de' due destini estremi, ed irrevocabili? Ogni momento, che giugne, ricchiude il sepolcro ch' era stato aperto dal momento trascorso.

Non v' ha pazzia, che non ismarrisca gli ingannevoli suoi colori, in faccia al pensier della morte. La mondana saviezza impallidisce al di lui cospetto, e tutte le false sue attrattive sono eclissate. Questa vana saviezza è ricca in promesse: essa non cessa di delinear progetti nell' avvenire, ma sovra foglie così lievi come quelle della Sibilla: al primo soffio esse ne van disperse per l' aria. Oh quanto è diversa la vera saviezza! La prima, come la Luna nel suo decrescere, ogni giorno declina, e grado a grado si estingue. La seconda, a guisa dell' istesso Pianeta, nel crescer suo, aumenta ogni dì più in grandezza, e splendore. Quando la mondana saviezza è tarda a spuntare il suo cerchio è ben presto trascorso: l' insensata sua parte è ben presto finita: giacchè tu sai ch' essa più non adunà il consiglio nella tomba. Allora la morte le toglie la maschera, e denunzia all' Eterno la sua pazzia. Ma la vera saviezza ci guida trionfanti ne' Cieli.

(b) La morte de' nostri amici grandina sul nostro capo come una nube, i cui umidi vapori estinguono il fuoco delle nostre passioni, ed ammortiscono quello splendor della vita ond' è accecato l' istesso savio. I nostri amici, che muojono, sono come guastatori che appianano lo scosceso passo della morte, infrangono lo steccato di terrore, e d' avversione, di cui la natura lo ha ingombro, e ci fanno della morte un asilo sicuro, a ricovero delle tempeste. I nostri amici, che muojono, son messaggieri che ci si mandano con salurevoli avvisi. Egli è per nostro vantaggio, ch' essi cadono ne' languori della malattia. Soffriremo noi che i loro dolori, e la lor morte sieno vani per noi? Attristeremo noi, colla nostra ingratitudine, le loro ombre erranti a' nostri fianchi, e che sollecitano teneramente i nostri cuori a favore della virtù?...

Perchè rapiti sono i nostri amici? Non è già per vendetta, ma per pietà per noi, che il Ciel ce ne priva. Egli è per attaccare al cuor dell' uomo, per via de' legami della tenerezza, il pensier della morte, che la ragione troppo indolente, o corrotta, ha sì poca cura di conservarvi. Ma nè la ragione, nè la tenerezza, unite insieme, non sono ancora forti abbastanza per distruggere l' incantesimo del mondo. Vedi l' ora inesorabile, che

doutable éternité , la risquer avec indifférence sur un coup de dez , & ne prendre aucun intérêt à l'alternative de deux destinées extrêmes & irrévocables ? Chaque moment qui nous arrive , referme le tombeau ouvert par le moment qui vient de passer.

Il n'est point de folie qui ne perde ses couleurs trompeuses devant la pensée de la mort. La sagesse mondaine pâlit en sa présence , & tous ses faux attraits sont éclipsés. Cette vaine sagesse est riche en promesses : elle ne cesse de tracer des plans dans l'avenir ; mais c'est sur des feuilles aussi légères que celles de la Sibylle : au premier souffle , elles se dispersent dans les airs. Que la véritable sagesse est différente ! La première , comme la lune dans son déclin , décroît chaque jour , & s'éteint par degrés. La seconde , comme cet astre dans son croissant , augmente chaque jour de grandeur & d'éclat. Quand la sagesse mondaine tarde à naître , son cercle est bientôt parcouru ; son rôle insensé est bientôt fini , car tu fais qu'elle n'assemble plus de conseil dans le tombeau. Alors la mort la démasque & dénonce sa folie à l'Éternel. Mais la vraie sagesse nous conduit triomphans dans les Cieux.

(b) La mort de nos amis fond sur nous comme un nuage , dont les humides vapeurs éteignent le feu de nos passions , & amortissent cet éclat de la vie qui aveugle le sage même. Nos amis mourans sont comme des pionniers qui applanissent le passage escarpé de la mort , brisent les barrières de terreur & d'aversión dont la nature l'a embarrassé , & nous font du trépas un asyle sûr , à l'abri des orages. Nos amis mourans sont des messagers qui nous sont envoyés avec des avis salutaires. C'est pour notre avantage qu'ils tombent dans les langueurs de la maladie. Souffrirons-nous que leurs douleurs & leur mort soient vaines pour nous ? Attristerons-nous par notre ingratitude leurs ombres errantes à nos côtés , & qui sollicitent tendrement nos cœurs en faveur de la vertu ? ...

Pourquoi nos amis nous sont-ils enlevés ? Ce n'est point par vengeance , mais par pitié pour nous que le Ciel nous en prive. C'est pour attacher au cœur de l'homme par les liens de la tendresse , la pensée de la mort , que la raison trop indolente , ou corrompue , a si peu soin d'y conserver. Mais ni la raison , ni la tendresse , unies ensemble , ne sont pas encore assez fortes pour détruire l'enchantement du monde. Vois l'heure inexorable qui s'avance près de toi , & qui cependant est si loin de ta pensée. Toute la vie n'est employée qu'à l'oublier , tandis qu'elle devrait l'être à en bien peser l'importance. La

l'avanza vicino a te, e che peraltro è sì lontana dal tuo pensiero. Tutta la vita non è occupata che ad obbliarla, mentre essa in altro non dovrebbe consumarsi, che a ben ponderarne l'importanza. La morte, che ci è sempre minaccevole all'uscio; la morte, la sola cosa che sia certa, e veramente importante per l'uomo, è essa dunque un ospite inaspettato, di cui si possa dire: „Venga, quand'essa vorrà?“, Sì, ad onta della nostra cieca imprudenza, che ogni giorno l'invita, e con altre grida la chiama sopra di noi; ad onta della gran moltitudine di forieri, che vengono annunziarci il di lei arrivo, essa ci giugne sempre improvvisa, e ci sorprende. Qual è mai la cagione d'uno sbaglio sì strano? I Cieli rimiran l'uomo, e restan confusi per lo stupore, nel vederla operare. Son dunque i piaceri della vita così calcati, che un istante di timore, e d'allarmi, non vi ci possa trovare il suo luogo? O la folla delle sue inquietudini, e delle sue cure, è così ristretta, che il pensier della morte non possa penetrare fino all'anima?

Vecchi insensati, voi sedete attornati da un cumulo di volumi. Voi vi perdetevi in una inutile scienza, che non è altro senonchè una pomposa ignoranza. Volete voi esser più dotti che quelli, i quali si vantano d'esser tali? Imparate ciò che v'importa il saperlo. La vita comune vi presenta un campo libero, onde voi caverete la scienza, che è la sola necessaria. L'accesso n'è agevole: non vi son spine, che non impediscan l'ingresso. Non vogliate rigettar con isdegno le verità familiari, che il libro della natura, e della sperienza espone dappertutto a' vostri occhi. I frutti, che voi potrete ricavarne, son frutti immortali. Cessate di perdervi nella profondità d'uno studio astratto, e vano. Volendo render celebri i vostri nomi, voi vi pascete d'un orgoglio, che vi avvilito: la vostra virtù diminuisce a misura che ne cresce la vostra riputazione. La vostra scienza non isplende, come la Luna, che con una luce priva di forza, e di calore. Nelle fredde vostre specolazioni, il vostro cuore rimane agghiacciato. Destatevi curiosi osservatori, vaghi di sapere ogni cosa, fuorchè quella, che premer vi dee maggiormente.

(c) Dove son ora i primi Attori delle scene dell'anno addietro? dov'è l'alterigia della lor fronte? Dov'è il loro coturno, e il loro pennacchio? I più lieti spettacoli della vita ci parlano della morte in istile più colto. I nostri teatri ci dipingon l'immagine del lenzuolo ferale. Essi parlano della morte, come di ghirlande di fiori sospese sopra un sepolcro. A guisa di arditì malandrini,

mort qui toujours menace à notre porte ; la mort, la seule chose qui soit certaine & véritablement importante pour l'homme, est-elle donc un hôte inattendu, dont on puisse dire, « qu'elle vienne quand elle voudra » ? Oui, malgré notre aveugle imprudence qui chaque jour l'invite & l'appelle à grands cris sur nous ; malgré la foule d'avant-coureurs qui viennent nous annoncer son arrivée, elle nous surprend toujours. Quelle est la cause de cette méprise si étrange ? Les Cieux regardent l'homme, & restent confondus d'étonnement en le voyant agir. Les plaisirs de la vie sont-ils donc si serrés, qu'un instant de craintes & d'alarmes n'y puisse trouver sa place ? Ou bien la foule de ses inquiétudes & de ses soins est-elle si pressée, que la pensée de la mort ne puisse pénétrer jusqu'à son ame ?

Vieillards insensés, vous êtes assis entourés d'un amas de volumes. Vous vous égarez dans une science inutile qui n'est qu'une pompeuse ignorance. Voulez-vous être plus savans que ceux qui se vantent de l'être ? Apprenez ce qu'il vous importe de savoir. La vie commune vous offre un champ libre où vous puiserez la science qui est la seule nécessaire. L'accès en est facile : nulles épines n'en embarrassent l'entrée. Ne rejetez point avec dédain les vérités familières que le livre de la nature & de l'expérience expose par-tout à vos yeux. Les fruits que vous pourrez en retirer, sont des fruits immortels. Cessez de vous perdre dans les profondeurs d'une étude abstraite & vaine. En voulant rendre vos noms célèbres, vous vous repaissez d'un orgueil qui vous abaisse : votre vertu diminue à mesure que votre réputation s'accroît. Votre science ne jette, comme la lune, qu'une lumière sans force & sans chaleur. Dans vos froides spéculations, votre cœur reste glacé. Eveillez-vous, curieux observateurs, amoureux de tout savoir, excepté la chose qui vous intéresse.

(c) Où sont maintenant les premiers acteurs des scènes de l'année dernière : où est l'orgueil de leur front ? Où sont leurs brodequins & leur panache ? Les spectacles les plus joyeux de la vie nous parlent de la mort dans un style plus fleuri. Nos théâtres nous retracent l'image du drap funéraire. Ils parlent de la mort, comme des guir-



che vanno scavar tesori sepolti nel sen della terra, noi rivanghiamo i sepolcri per trovar in essi la materia de' nostri piaceri. Ci strisceremo noi sempre su le tombe, come il verme insensibile, senza pensare alla propria nostra fragilità, e al nostro destino che s' avvicina?

(d) Vedi tu, Lorenzo, il destino che dee toccare all' uomo? La natura ha da perire, e l' uomo ha da rinascere. Gli attori della terra cambiano le scene passeggerie della di lei superficie, e fanno gemere l' universo sotto al peso de' lor delitti. Oh come generà l' universo allora quando egli sarà annegato in un nuovo diluvio! Ma non farà più un diluvio d' acqua!

Al di sopra del mondo s' alzerà un firmamento assai diverso da quello, che l' uom vedesse, e immaginasse giammai. Egli sarà trappunto di quelle stelle animate, che regolavano le stelle materiali. Ben tutt' altro sarà quel sole, che vi si vedrà *sfavillare*. Oh quanto poco quel sole simiglia al Bambino di Betlemme! Oh come l' uomo Dio è diverso da quel ch' egli era, quando gemerà sul Calvario! Tuttavia egli è quel uom de' dolori. Oh com' egli è cambiato! Qual ponga il precède nella terribile sua grandezza! Tutto il Cielo discende al suo corteggio. Gli Angioli lo accompagnano trionfanti. Lorenzo, questa scena, che ha da esser l'ultima nel corso della natura, dee esser sempre la prima nel pensiero del savio. Se v' ha cosa che possa muoverlo, gli è questo pensiero: egli desta l' uom più affonnato; egli ci sveglia dal sonno della morte, in cui giacciamo sepolti. Cerca, mentre che il puoi, un appoggio più saldo che la terra, altrimenti tu n' andrai inabissato per sempre. E dove il colpevole troverà egli un ricovero, allorquando l' uomo dabbene impallidirà costernato? Egli è per quel gran giorno di terrore, di decisione, e di disperazione, che l' eternità, la quale non serviva che a misurare gli anni degli Dei, è scesa su l' uom meschino, e formato colla polvere della terra. Quel dì del giudizio è egli lontano? No: egli è già cominciato in te. La coscienza deputata da Dio per giudicarti, va sedere sul suo Tribunale, e proferisce anticipatamente la tua sentenza. L' uomo sarà egli il solo insensibile all' arrivo di quel gran giorno, che dee decidere, e consumare il suo destino? S' egli fosse in cervello, null' altra cosa sarebbe lo scopo, e l' obbietto de' suoi pensieri. Chiuderà egli gli occhi alla veduta d' una scena, che trae a se l' attenzione degli Angioli, e del loro Monarca? Gli Angioli disposti in cerchi raggianti, che sorgono gradatamente gli uni su gli altri con regolar proporzione su le diverse

landes de fleurs suspendues sur une tombe. Comme de hardis brigands qui vont déterrer les trésors ensevelis dans le sein de la terre, nous fouillons dans les tombeaux pour y trouver la matiere de nos plaisirs. Ramperons-nous sur les tombeaux, comme le ver insensible, sans songer à notre propre fragilité & à notre destinée qui s'approche ?

Vois-tu, Lorenzo, la destinée qui attend l'homme ? La nature doit périr, & l'homme doit renaître. Les acteurs de la terre changent les scenes passageres de sa surface, & font gémir l'univers sous le poids de leurs crimes. Comme l'univers géмира, lorsqu'il sera noyé dans un nouveau déluge ! mais ce ne sera pas un déluge d'eau !

Au-dessus du monde, s'élevra un firmament bien différent de celui que l'homme a jamais vu ou imaginé. Il sera semé des étoiles animées qui gouvernoient les étoiles matérielles. Il y verra un bien autre soleil. Que ce soleil est loin de ressembler à l'enfant de Béthléem ! Que l'Homme-Dieu est différent de ce qu'il étoit, lorsqu'il gémissoit sur le Calvaire ! C'est cependant cet homme de douleurs. Qu'il est changé ! Quelle pompe le précède dans sa grandeur terrible ! Tout le Ciel descend à sa suite. Les Anges l'accompagnent triomphans. Lorenzo, cette scene qui sera la dernière dans le cours de la nature, doit toujours être la première dans la pensée du sage. Si quelque chose peut l'émouvoir, c'est cette pensée : elle réveille l'homme le plus assoupi, elle nous arrache du sommeil de mort où nous restons ensevelis. Cherche, tandis que tu le peux, un appui plus solide que la terre, ou bien tu t'abymeras pour jamais. Où le coupable trouvera-t-il un abri, lorsque l'homme de bien pâlera consterné ? C'est pour ce grand jour de terreur, de décision & de désespoir, que l'éternité, qui ne servoit qu'à mesurer les années des dieux, est descendue sur l'homme chétif & formé de la poussière de la terre. Ce jour du Jugement est-il éloigné ? Non : il est commencé en toi. La conscience députée par Dieu pour te juger, monte sur son tribunal, & prononce d'avance ton arrêt. L'homme sera-t-il seul insensible à l'événement de ce grand jour qui doit décider & consommer ses destinées ? S'il étoit sage, ce seroit le but & l'objet de toutes ses pensées. Fermera-t-il les yeux sur une scene qui attire l'attention des Anges & de leur Souverain ? Les Anges rangés en cercles radieux qui s'élevent par ordre au-dessus les uns des autres dans une proportion réglée sur leurs différentes especes, sont placés comme sur un amphithéâtre autour du spectacle du Jugement dernier ; ils ont les yeux sur l'homme, & s'intéressent à ses destins. C'est pour

loro spezie, son collocati come in un anfiteatro intorno allo spettacolo del giudizio finale; essi tengon gli occhi rivolti su l'uomo, e prendono interesse per la di lui sorte. Egli è per l'uomo, che l'Eterno Signore s'apparecchia a vendicar la sua gloria. L'inriera creazione gli grida di svolgere agli occhi de' mortali il mondo morale, e di dar maggior lustro alla natura col rinnovarla.

Quel giorno è ognor presente al mio pensiero: quando ha ch'egli giunga? Gli Angeli non posson dir-melo: essi indovinar non possono quel momento fatale, nascoso a tutti gli enti creati, e da impenetrabil nube velato. Egli è però certo ch'ei s'avvicina. Il luogo della scena è men difficile a indovinare. Gran giorno, che hai da metter fine alle speranze, e a' timori dell'uomo, aprir tutti i cuori, e fissar il nostro destino; che dei finire, e cominciar ogni cosa, deh dimmi ove sei tu? Io non ti ritrovo nè nel tempo, nè nella eternità. Questi due Monarchi, l'uno di tutto ciò che è passato, l'altro di tutto ciò che è a venire, vengono ad incontrarsi su i confini d'ambidue gl'imperj, come per decidere in qual maniera essi uniranno il loro potere, per aumentar la grandezza, e servir all'ira di Dio, di cui i Regni loro son dipendenti. Allora il tempo, a guisa d'un Re deposto, prende a saegno la vita. S'abbandona su la sua spada, e 'l suo Regno, che avea avuto principio coll'universo, passa con lui: ma egli non perisce già solo, la morte, il suo maggior nemico, che tutte uccidea le di lui produzioni, muore con esso.

Il regno dell'eternità incomincia. Sovrana rispettabile, ed oltraggiata, oh quanto è giusto il di lei risentimento contro il genere umano? Quante volte picchiò essa alla porta de' nostri cuori? Quante volte ha essa chiamato l'uomo colla voce di Dio? Noi l'abbiamo respinta, come un sogno spiacevole, nel mentre che i più vili di lei nemici ricevevano da noi ogni più grata accoglienza. Mirala ora aprir le sue porte, diecimila volte più spalancate, che non è tre volte lungo lo spazio, che dall'Indo al diacciato Polo si stende.



l'homme que l'Éternel se prépare à venger sa gloire. Toute la création lui crie de développer aux yeux des mortels le monde-moral, & de donner plus d'éclat à la nature en la renouvelant.

Ce jour est toujours présent à ma pensée. Mais quand arrivera-t-il ? Les Anges ne peuvent me le dire : ils ne peuvent deviner ce moment fatal, caché à tous les êtres créés, & couvert d'un nuage impénétrable. Mais il est certain qu'il s'approche. Le lieu de la scène est moins difficile à deviner. Grand-jour, qui dois terminer les espérances & les craintes de l'homme, ouvrir tous les cœurs, & fixer nos destins, qui dois tout finir & tout commencer, dis moi, où es-tu ? Je ne te trouve ni dans le temps, ni dans l'éternité. Ces deux Monarques, l'un de tout ce qui est passé, l'autre de tout ce qui est à venir, viennent se rencontrer sur les confins de leurs deux empires, comme pour décider de quelle façon ils uniront leur puissance, pour augmenter la grandeur, & servir la colere de Dieu dont relevent leurs Royaumes. Alors le temps, comme un Roi déposé, dédaigne de vivre. Il tombe sur son glaive, & son regne, qui avoit commencé avec l'univers, passe avec lui ; mais il ne périt pas seul, la mort son plus grand ennemi qui tuoit toutes ses productions, expire avec lui.

Le regne de l'éternité commence. Souveraine respectable & outragée, que son ressentiment contre le genre humain est juste ! Combien de fois a-t-elle frappé à la porte de nos cœurs ? Combien de fois a-t-elle appelé l'homme par la voix de Dieu ? Nous l'avons rebutée, comme un rêve désagréable, tandis que ses plus vils ennemis étoient bien accueillis de nous. Vois-la maintenant ouvrir ses portes dix mille fois larges comme trois fois l'espace qui s'étend depuis l'Indus jusqu'au pôle glacé.



---



---

 SETTIMA NOTTE.
 

---



---

*Il Carattere della Morte.*

**O**H come capricciosa, e crudele è la morte (a)! Fosse almeno contenta d'involar solamente i vecchi, e gli infelici! Se essa si sottoponesse a seguir il corso della natura, in luogo d'anticiparla: se aspettasse che i nostri corpi confunti dagli anni, cadessero da se medesimi nella polvere, per raccogliarla nel sepolcro!... Ma la spietata ci trascina sovente nel vigor delle forze, e della salute. Allorquando la vita è un male, ce la lascia. È dessa un bene? Ce la rapisce. Essa prende diletto nel far sopravvivere il mendico al dovizioso, e 'l misero mortale, al mortal fortunato. Quanti uomini robusti vengono avvolti nel funebre lenzuolo dalle affrettate mani de' *casanti* malaticci, la cui vita non è altro che una morte lenta, e continua! Quante volte veggiam un padre decrepito, lagrimar incurvato su la tomba de' suoi giovani figli! Io son quegli, o Narcissa, che ho scavato la tua, e che vi ti ho collocata nella primavera della tua vita!... Ma perchè computar i tuoi anni? Tu vivesti lungamente in pochi giorni, giacchè tu eri virtuosa. Non è già l'astro delle stagioni, ma la virtù,

---

 S E P T I E M E N U I T .
 

---

*Le Caractere de la Mort.*

**Q**UE la mort est bizarre & cruelle (a)! Si du moins elle n'emportoit que les malheureux & les vieillards!... Si elle s'assujettissoit à suivre le cours de la nature, au lieu de la devancer; si elle attendoit que nos corps consumés par les ans, tombassent d'eux-mêmes en poussière, pour la balayer dans le tombeau!... Mais souvent l'impitoyable nous y traîne pleins de force & de santé. Quand la vie est un mal, elle nous la laisse; est-elle un bien? elle nous l'arrache. Elle se plaît à laisser survivre l'indigent au riche, & le mortel misérable au mortel fortuné. Que d'hommes robustes sont cousus dans le drap mortuaire par les faibles mains des valétudinaires, dont la vie n'est qu'une mort lente & continuelle! Combien de fois vous apercevez un pere décrépité pleurant courbé sur la tombe de ses jeunes enfans! O Narcisse, c'est moi, qui ai creusé la tienne, & qui t'y ai placée au printemps de ta vie!... Mais pourquoi compter tes années? Tu as

che misura la durata della nostra vera esistenza. Senza virtù si muor giovane dopo un secolo di vita: scancelliamo, dalla data de' sepolcri, gli anni, che sono stati sterili per lei: l'uomo non gli ha vissuti.

Quando la virtù si estingue nel di lui cuore, lo splendore dell'oro cresce a' suoi occhi. Egli se ne riempie senza mai satollarsene: ma oh come la fortuna è mal nota a' ciechi mortali! Questa Dea, col gajo suo sorriso, col perfido cuore, si compiace nel tormentare, nell'ingannare gli insensati di lei amanti. Qual bizzarra pittura mi presentan essi nelle lunghe loro fatiche; qual dolente spettacolo mi pongon essi sot'occhio ne' vani lor godimenti!

La fortuna dibattendo per l'aria le dorate sue ali, fa splendere i suoi tesori, fa mostra de' suoi doni, chiama a se la sorte, e le impone di compartirli. Una folla di mortali allarga le mani, le stende le braccia, e s'apparecchia a ricevere, a strappare i di lei benefizj. Mirate, mentr'essa gli spande, con qual furore si precipitan essi gli uni su gli altri. Vedete come l'amante obblia l'amante, come gli amici opprimon gli amici, e i figliuoli i lor genitori. Quanta sagacità per iscoprire, quanta audacia per afferrare la loro pre-

vécu long-temps en peu de jours , puisque tu étois vertueuse. Ce n'est pas l'astre des faisons , c'est la vertu qui mesure la durée de notre véritable existence. Sans vertu , on meurt jeune après un siècle de vie : effaçons de la date des tombeaux les années qui ont été stériles pour elle : l'homme ne les a point vécues.

QUAND la vertu s'éteint dans son cœur , l'éclat de l'or augmente à ses yeux. Il s'en remplit sans jamais s'en rassasier ; mais que la fortune est mal connue des mortels aveugles ! Cette déesse au sourire gai , au cœur perfide , se plaît à tourmenter , à tromper ses amans insensés. Quel tableau bizarre ils me présentent dans leurs longues fatigues ! quel triste spectacle ils m'offrent dans leurs vaines jouissances !

LA fortune agitant dans les airs ses aîles dorées , fait briller ses trésors , en étale les dons , appelle le hazard & le charge de les distribuer. Une foule de mortels , ouvre ses mains , lui tend les bras , & s'apprête à recevoir , à s'arracher ses bienfaits. Voyez , tandis qu'elle les répand , avec quelle furie ils se jettent les uns sur les autres. Voyez comme l'amant oublie son amante , comme les amis écrasent les amis , & les enfans ,



da! Per poco che l'occasione lor sia propizia, nulla gli arreستا. Essi non si fanno coscienza di violare i sagri ripari della probità, e della giustizia. Essi tengon dietro alla traccia del guadagno, si affaticano nell'inseguire le cariche, e le dignità, infino a tanto che rifiniti per la stanchezza, succombono.

Uguale è il loro ardore; ma diversi sono i lor destini. Questi troppo impetuoso ne' suoi desiderj, non dà nel segno per la soverchia premura di coglierlo. Quegli il tocca, e cade, e la sua preda gli fugge di mano. Costoro menan festa, perchè condussero a lieto fine le loro imprese; ma in mezzo a' delirj del lor piacere, un rovescio impensato, a guisa di turbine improvviso, invola le lor ricchezze, e le trasporta in mani attonite di riceverle. Guai a coloro, il cui cuore è a quelle così tenacemente attaccato, che non potè separarsene senza stracciarsi. L'avaro più sventurato si consuma a tanto all' inutil suo tesoro, e geme tuttavia per avere del pane. Dove correte voi, rivali insapriti? Vivete in pace, e godete di que' beni, che vi procacciaste. . . Essi non danno orecchio a nessuno. Il loro risentimento gli acceca. L'odio gli trascina nell'antro fragoroso delle liti. Il nero corvo della cavillazione dibatte l'ali nel veder la sua preda, e crocida per la gioja nello spogliargli: venuti da un palagio, essi sen

leurs pères. Que de sagacité pour découvrir ! que d'audace pour saisir leur proie ! Pour peu que l'occasion les favorise , rien ne les arrête. Ils franchissent sans scrupule les barrières de la justice & de la probité. Ils fuivent le gain à la trace , ils se fatiguent à la poursuite des places & des dignités , jusqu'à ce qu'épuisés de lassitude , ils succombent.

LEUR ardeur est égale ; mais leurs destinées sont différentes. L'un trop impétueux dans ses desirs , manque le but par trop d'empressement à le saisir. L'autre y touche & tombe , & sa proie lui échappe. Ceux-ci s'applaudissoient de leur succès ; mais au milieu de leur enchantement , un revers imprévu , comme un tourbillon soudain , enleve leurs richesses & les transporte dans des mains étonnées de les recevoir. Malheur à ceux dont le cœur y étoit si fortement attaché , qu'il n'ait pu s'en séparer sans se déchirer. L'avare plus malheureux dépérit auprès de son trésor inutile , & gémit encore pour avoir du pain. Où courez-vous , rivaux aigris ? Vivez en paix & jouissez des biens que vous avez conquis.. Ils n'écourent rien. Leur ressentiment les aveugle. La haine les entraîne dans l'ancre bruyant des

tornano mendicando in una capanna. V' ha di quelli, cui la fortuna stia cacciata sotto il peso de' doni suoi. Oh quanto pochi son quelli uomini, che sappiano sostenere la felicità! Ma la morte viene annientare tutte queste disuguaglianze, e ridurgli tutti ad una ugual povertà. Essa mette insieme i nomi de' mortali nell' imparziale sua urna: *mesce*, e confonde in essa tutte le età, tutti i gradi di fortuna, e di merito. La mano sua gli agita con indifferenza, e gli estrae a sorte; se essa fa scelta, guai a' mortali, che son felici! Tal che si crede più lungi dall' invisibil suo braccio, è il primo ad esser colpito.

Certo è che l' Eterno disse alla morte: „Vi-  
bra colpi i più inaspettati, e i più acconci ad  
atterrire i viventi. „ Oh, com' essa è fedele nell'  
eseguire un' ordine così terribile! Oh com' essa  
delude la nostra aspettazione, e si fa beffe della  
nostra sicurezza! Essa smentisce ogni di le nostre  
conghietture, e confonde il nostro vano antive-  
dere. Quanti uomini ci colmano di stupore per  
il genere della lor morte! La nostra maraviglia  
eccede eziandio il nostro dolore.

La prosperità tramanda un sinistro splendore. . .

procès. Le noir corbeau de la chicane bat des ailes à la vue de sa proie, & croasse de joie en les dépouillant : arrivés d'un palais, ils retournent en mendiant dans une chaumière. Il en est que la fortune écrase sous le poids de ses dons. Qu'il se trouve peu d'hommes qui sachent supporter le bonheur ! Mais la mort vient anéantir toutes ces différences, & les réduire tous à une égale pauvreté. Elle rassemble les noms des mortels dans son urne impartiale ; elle y confond tous les âges, tous les degrés de fortune & de mérite. Sa main les agite avec indifférence, & les tire au hasard. Ou si elle fait un choix, malheur aux mortels heureux ! Tel qui se croit le plus loin de son bras invisible, est le premier frappé.

SANS doute l'Eternel a dit à la mort :  
» frappe les coups les plus inattendus, &  
» les plus propres à alarmer les vivans ».  
Qu'elle est fidelle à s'acquitter de ces ordres terribles ! Comme elle trompe notre attente, & se joue de notre sécurité ! Tous les jours elle dément nos conjectures & confond notre vaine prévoyance. Combien d'hommes nous étonnent par le genre de leur trépas ! Notre surprise surpasse encore notre douleur.

LA prospérité jette un éclat sinistre... Un

Una gran felicità minaccia una grande sventura. Sembra quasi che la fortuna abbia fatto colla morte una crudele alleanza. Essa nutrice delicatamente le vittime, che a lei destina; allorchando le ha impinguate de' suoi doni, essa le invia ornate di fiori al sacrificio. Quante le volte l'ho io veduta andar in cerca d'uno sconosciuto sotto le paglie dell' oscura povertà, trasportarlo con rapido volo in grembo all' opulenza, raunare sotto la di lui mano i beni, e gli onori, farne l'oggetto della sua scelta, collocarlo in sublime altezza, e nel punto istesso in cui egli è divenuto il lumiaoso oggetto de' gelosi sguardi del pubblico, nel mentre che il di lui cuore s' inebria nel delirio del diletto sentimento della sua nuova esistenza, precipitarlo a un tratto, dal colmo della felicità, sotto la spada della morte! Sul mattino egli era l'obbietto della nostra invidia: ei fu la sera l'oggetto della nostra compassione, e delle nostre lagrime!

Leggeva un' altera quercia la frondosa sua chioma fino alle nubi: spandea in larghissimo giro il rezzo, e l'ombra su la pianura: le gregge incotte da' diurni calori, si adunano, e si fermano sotto l'impenetrabile suo ricovero: essa contrastò lunghi anni co' venti, e colle tempeste: ma la scure addocchia la di lei altezza, e s'attacca alle radici. Percosso da' raddoppiati suoi colpi, essa gemendo soggiace: cade come

grand bonheur menace d'un grand revers. La fortune semble avoir fait une société cruelle avec la mort. Elle nourrit délicatement les victimes qu'elle lui destine : quand elle les a engraisées de ses dons , elle les envoie parées de fleurs au sacrifice. Combien de fois je l'ai vu chercher un inconnu sous le chaume de l'obscur pauvreté , le transporter d'un vol dans le fein de l'opulence , rassembler sous sa main les biens & les honneurs , en faire son être de choix , l'établir en vue sur la hauteur , & dans le moment où il est l'objet brillant des regards jaloux du public , tandis que son cœur sous le charme s'enivre du sentiment de sa nouvelle existence , le précipiter tout-à-coup du faîte de la félicité sous le glaive de la mort ! Le matin , il étoit l'objet de notre envie : le soir , il fut celui de notre compassion & de nos larmes !

Un chêne superbe balançoit au haut des airs sa cime touffue : il répandoit sur la plaine dans un vaste contour la fraîcheur & l'ombrage : les troupeaux brûlés des feux du jour , se rassemblent & s'arrêtent sous son abri impénétrable : long-temps il a bravé les vents & les orages ; mais la cognée remarque sa hauteur & s'attache à ses racines.

un fulmine su la rimbombante pianura, e la cuopre coll' immensità de' suoi rami. La vicina foresta è scossa al fragore della sua caduta. Le valli, e i torrenti lontani le fanno eco. In simil guisa, per mettere in costernazione la folla volgare, la falce della morte immola gran vittime, e rovescia le teste più cospicue. La felicità attrae la sua spada.

Più la vita è luminosa, meno essa dura. Oh come gli occhi di mia figlia splendevano per fanità, e per giovinezza! Essa era troppo bella, perchè vivesse. Io era troppo felice. . . Io nol fui lungamente. Io non potea persuadermi che tanta beltà dovesse così presto perire, nè potea risolvermi a confessare a me stesso, che quella bocca, che con tanta tenerezza mi sorridea, era per chiudersi in sempiterno, e che quella, ch' io vedea vivere era già morta. In questa foggia la morte si asconde sotto le apparenze della vita più bella. Essa si presenta ai delusi nostri occhi sotto il colorito della salute più florida. L' imprudente cuor d' un amante si lascia abbagliare dall' avvenenza della sua bella. Nel vedere quelle rosce guance, quelle fresche vermiglie labbra, che invitano ai baci, quel grazioso sorriso, più non pensa ch' egli ama una mortale! L' infelice è assai lungi dal pensare alle lagrime, che nell'

Frappé de ses coups redoublés , il succombe en gémissant : il tombe comme un tonnerre sur la plaine retentissante & la couvre de l'immense étendue de ses rameaux. La forêt voisine est ébranlée du bruit de sa chute. Les échos lointains des vallons & des torrents y répondent. Ainsi , pour consterner la foule vulgaire , la faux de la mort immole de grandes victimes & renverse les têtes illustres. Le bonheur attire son glaive.

PLUS la vie jette d'éclat , moins elle dure. Comme les yeux de ma fille brilloient de jeunesse & de santé ! Elle étoit trop belle pour vivre ! J'étois trop heureux... Je ne l'ai pas été long-temps. Je ne pouvois me persuader que tant de beauté dût si-tôt périr. Je ne pouvois me résoudre à m'avouer à moi-même , que cette bouche qui me sourioit si tendrement , alloit se fermer pour jamais & que celle que je voyois vivre étoit déjà morte. C'est ainsi que la mort se couvre des apparences de la plus belle vie. Elle s'offre à nos yeux trompés sous le coloris de la santé la plus brillante. Le cœur imprudent d'un amant se laisse éblouir par les attraits de son amante. En voyant ce tein de roses , ces lèvres vermeilles & fraîches qui appellent les baisers , ce sourire des graces ,



254 *Le Notti di Young.* VII. NOTTE.  
ora medesima egli è per versare nell' eccesso della  
sua disperazione!

Il fortunato Lisandro sen giva unirsi all' affet-  
tuosa sua Aspasia. Ricolmi de' favori della fortu-  
na, arricchiti de' doni della bellezza, essi eran  
giovani, essi erano amanti. Tutti coloro che li  
conoscevano portavano invidia alla lieta lor for-  
te; ma non perciò lasciavan di amargli. Che  
manca egli per mettere il colmo alla loro felici-  
tà, se non il goderne lungamente insieme? Fissata  
è l' ora nuziale: Aspasia attende lo sposo, e la  
felicità in un superbo palazzo, innalzato vicino  
alla spiaggia. Essa vede senza orrore l' onde mi-  
nacciose infraggersi appie delle sue mura. Ohimè!  
essa non sospettava che la sua fortuna era per  
iscorrer com' essi, e sparir più presto che il rag-  
gio, che scherza su l' onde! L' aurora sorge lu-  
minosa, e promette un bel giorno ai due aman-  
ti. . . Quel bel giorno gli vide morire.

Lisandro si parte dalla tenera Aspasia, e le  
giura di tornar la sera nelle sue braccia. Vani  
giuramenti! Egli è su l' acque. . . La tempesta lo  
solleva. . . Egli è nel profondo dell' abisso. Giu-  
gne la fatal nuova. Il mesto silenzio del messag-  
giere ha ammonziato ogni cosa. Aspasia legge ne  
di lui occhi la morte del suo amante; e sente  
vicina la sua. Il suo cuore è lacerato: il dolore

il oublié qu'il aime une mortelle ! Le malheureux est loin de songer aux larmes qu'à l'heure même il va verser dans son désespoir !

L'HEUREUX Lyfandre alloit s'unir à la tendre Aspasia. Comblés des faveurs de la fortune, enrichis des dons de la beauté, ils étoient jeunes, ils étoient amans ! Tous ceux qui les connoissoient, étoient jaloux de leur bonheur, & ne les en aimoient pas moins. Que manque-t-il à leur félicité, que d'en jouir long-temps ensemble ? L'heure nuptiale est arrêtée : Aspasia attend son époux & le bonheur dans un palais superbe élevé près du rivage. Elle voit sans effroi les flots menaçans se briser au pied de ses murs. Hélas ! elle ne se doutoit pas que son bonheur alloit s'écouler comme eux, & disparaître plus vite que le rayon qui se joue sur les ondes ! L'aurore se leve brillante & promet un beau jour à ces deux amans... ce beau jour les vit mourir.

LYSANDRE prend congé de la tendre Aspasia, & lui jure de revenir le soir dans ses bras. Vains sermens ! Il est sur les eaux... Il est au fond de l'abyme. La fatale nouvelle arrive. Le triste silence du messager a tout annoncé. Aspasia lit dans ses yeux la mort de son amant & sent la sienne. Son cœur

lo ha spezzato : i singhiozzi la soffocano : essa spira , e va uniti seco lui nel sepolcro. Quel palagio invidiato , che dovea racchiudere due sposi felici , s'è ben presto cangiato in un monumento di dolore , e di morte. L'onde micidiali , che l'han reso deserto , seguono a bagnarne il recinto cogli insensibili loro umori. Il fiero marinajo crede udirgli gemere intorno , e non può , passando , ricusare una lagrima. . . Ma per me , le mie lagrime ponno esser bastevoli ? Chi mi può consolare ? . . . Oh come son vani i miei sforzi ! Io non posso trovar via di deludere le mie pene. La strada in cui io entro per iscofarmene , mi riconduce sempre alle mie disgrazie. Ecco che le mie riflessioni m'hanno rispinto su l'idea crudele , ch'io voleva sfuggire. Ah almeno que' due infelici son morti insieme ! Fortunati nella loro sventura , la morte non gli ha disgiunti. Lasso ! farebbe duopo , o non unirsi giammai , o non essere giammai divisi ! Narcissa egli è vero ch'io non posso pensare a te , senza che il cuore non m'è si schianti ; ma tu non eri che mia figlia. Il tuo essere appartenendo al mio , n'era diviso : essa (\*), ed io eravam confusi in un solo : noi eravamo lo stesso. . . Sì , se ella fosse sopravvissuta , io più non avrei sentite l'altre mie disgrazie : io ritrovava Narcissa nella sua genitrice , ed io dimenticava Filandro ! O dolce società ! O teneri

---

(\*) Lucia. Veggasi la pagina 206.

creve : la douleur l'a brisé : les sanglots la suffoquent ; elle expire , & va s'unir à lui dans la tombe. Ce palais envié qui devoit renfermer deux époux heureux , s'est bientôt changé en un monument de douleur & de mort ! Les flots homicides qui l'ont rendu désert , continuent d'en baigner l'enceinte de leurs ondes insensibles. Le farouche matelot croit les entendre gémir autour , & ne peut en passant refuser une larme... Mais moi , les larmes peuvent-elles me suffire ? Qui peut me consoler ? ... Que mes efforts sont vains ! Je ne peux réussir à tromper mes peines. La route que je prends pour m'en écarter , me ramène toujours à mes malheurs. Voilà que mes réflexions m'ont rejeté sur l'idée cruelle que je voulois éviter... Ah ! du moins ces deux infortunés sont morts ensemble ! Heureux dans leur malheur , le trépas ne les a point désunis. Hélas ! il faudroit , ou ne s'unir jamais , ou n'être jamais séparés ! Narcisse , je ne peux , il est vrai , songer à toi , que mon cœur ne saigne. Mais tu n'étois que ma fille. Ton être en touchant au mien , en étoit séparé : elle (\*) & moi , nous étions confondus dans un seul ; nous étions

---

(\*) Lucie. Voyez la page 267.

legami! Non è già l'unione, gli è l'intima mescolanza di due cuori: più non è possibile di separarli intieri. Quando la spada della morte gli divide, non è altro che un solo, e medesimo cuore, che si squarcia in due parti, e il sentimento della felicità se ne scorre per sempre dalla ferita: la parte più sventurata è quella, che sopravvive: gli è ciò che rimane infanginato, che soffre intanto che palpita: ciò che resta, gli è ciò che finisce di morire ne' tormenti. . . O mio cuore, ferma. . . Non tocchiam mai questa piaga. . .

---

(u) In quella guisa che gli elementi contrarj si muovon fra loro eterna guerra, così la morte ha in odio la vita. Quotora la vita è felice, animata, briosa, e gaia, la morte la rimira come un oltraggio, come un tradimento fatto al tetargico stupore, che è la legge del suo impero, in cui la voluttà, e la fragorosa ambizione dormono in profondissimo sonno. Siccome essa abborrisce la vita, più la vita è ridente, più essa l'ha in odio; essa stima che l'onor suo esige di foggiarla, e d'ingrandire il proprio potere. Quindi è ch'essa si diletta de' stratagemmi: essa è vaga di sorprendere; essa ha bisogno d'una preda di cui possa insuperbire, e meno è aspettrata, più pomposa è la sua vittoria, e più l'è gradita. Oh quanti artifizj essa mette in opera per addormentare i nostri timori! Più densò non era il velo con cui Tiberio involava agli occhi altrui i suoi disegni. Simile a que' Principi, che sotto mentite spoglie viaggiano sconosciuti nelle Corti straniere, la morte prende il nome, e la maschera

le même... Oui, qu'elle eût survécu, je ne fentois plus mes autres malheurs : je retrouvois Narcisse dans la mere, & j'oubliois Philandre ! O douce société ! O tendres liens ! Ce n'est point l'union, c'est le mélange intime de deux cœurs : il n'est plus possible de les séparer entiers. Quand le glaive du trépas les partage, ce n'est qu'un seul & même cœur qui se déchire en deux portions, & le sentiment du bonheur s'écoule pour jamais par la blessure : la plus malheureuse est celle qui survit : c'est ce reste sanglant qui souffre tant qu'il palpite : c'est ce reste qui acheve de mourir dans les tourmens... O mon cœur, arrête... Ne touchons jamais à cette plaie...

---

(a) Comme les élémens contraires se font dans la nature une guerre éternelle, ainsi la mort s'offense de la vie. Lorsque la vie est heureuse, animée, brillante & gaie, la mort la regarde comme une offense, comme une trahison faite à l'engourdissement léthargique qui est la loi de son empire, où la volupté & la bruyante ambition dorment dans un profond sommeil. Comme elle déteste la vie, plus la vie est riante, plus elle la hait ; elle se fait un point d'honneur de la réduire, & d'agrandir son pouvoir. Aussi elle se plaît dans les stratagèmes : elle aime à surprendre ; il lui faut une proie dont elle puisse s'enorgueillir, & moins elle est attendue, plus la victoire est éclatante & lui plaît. Que d'artifices elle met en usage pour endormir nos craintes ! Tibere ne couvroit pas les desseins d'un voile plus épais. Semblable à ces Princes qui voyagent inconnus & déguisés dans les Cours étrangères, la mort prend le nom & le masque de la vie. Elle prend toutes les formes qui servent à ses

della vita. Essa assume qualunque figura, che la conduce all' esecuzione degli orribili suoi progetti. Quantunque padrona sia d'un impero più vasto di quello, che l'Aquila Romana nel suo volo trascorre, essa vuole maggiormente ampliarlo. Come Nerone or si cela sotto l'abito d'un ballerino, ora guida un carro, e in abito da amazone, *tien in mano le redini* a condurre il suo stizzo. Oh quanto è malagevole il ravvisarla fino a quel punto, in cui essa divora sotto le ruote la turbata sua vittima. Essa pone ogni studio nel scegliere quelle sembianze, che più sieno dissimili allo spolpato suo carcame. Un corpo carnosissimo, e pien di salute è quell' abito, che più volentieri, e più sovente ella indossa. Fortunati coloro, che ingannar non si lasciano dalle apparenze! L'uomo che tien sempre un occhio fiso su la morte, e l'altro fermo verso de' Cieli, è un uom mortale insieme, ed immortale. Siccome io spiando vo da gran tempo le astuzie della morte, e che io l'osservo con occhio curioso, così l'ho veduta, o sognai di vederla, acconciandosi alla *toiletta*, e deponendo le orribili sue sembianze per prendere un'aria graziosa, e ridente. Musa, giacchè tu te ne ricordi, richiama alla tua mente questa scena stravagante. Quand'anche non fosse altro che un sogno, egli ciò non pertanto è acconcio assai a far conoscere il carattere della morte.

Io mi trovava in un' adunanza di giovani sventati. La morte entrar volle nell' assemblea: la natura le ricusò l'ingresso; ma essa riuscì nel suo impegno ad istanza d'un famoso Medico, che la conduceva per braccio. Essa ebbe cura di licenziar il Dottore, volendo rimanersi sconosciuta. Essa cede ad un vecchio, ma vegeto usurajo, la scarna sua figura, e l'ossa spolpate, per riconoscenza del servizio ch'ei le prestava, impinguando studiosamente per lei una ricca vittima in un giovane scialacquatore: in cambio di quella, prende le leggiadre sembianze di quel giovane zerbinotto, la di lui figura alla moda, il militare suo sguardo, e veste un elegante abito di festa, con cui essa cuopre l'orrido suo feral lenzuolo. Il curvo suo arco s'addirizza, s'allunga, e diventa un bel bastoncello: essa nasconde i mortali suoi dardi negli occhi della bella Myra. Parte in sì fatto arnese la terribil maschera, e se ne va cercando avventure. Dove va, voi direte? E qual luogo si trova ov'essa non vada! Per additarvi i luoghi, da lei più frequentati, vi basti sapere che la notte non è più fedele a seguire il giorno, di quel che il sia la morte a seguir le pedate del piacere, allorquando il piacere vuol battere una strada, che la ragione vuol evitare.

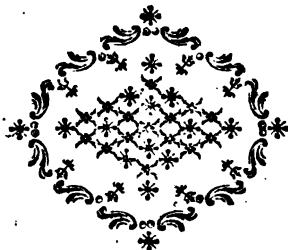
affreux projets. Quoiqu'elle soit maîtresse d'un empire plus vaste que celui que l'Aigle Romaine parcourait dans son vol, elle veut encore l'étendre. Comme Néron, tantôt elle est cachée sous l'habit d'un danseur, tantôt elle mène un char, & conduit son phaëton en habit d'amazone. On est loin de la reconnoître, jusqu'au moment où elle dévore sous les roues sa victime démontée. Elle a soin de choisir les formes qui ressemblent le moins à son squelette décharné. Un corps potelé & plein d'embonpoint est son habit familier. Heureux ceux qui ne se laissent pas décevoir par les apparences ! L'homme qui tient toujours un œil fixé sur la mort, & l'autre attaché sur les Cieux, est un homme à la fois mortel & immortel. Comme j'épie depuis long-temps les ruses de la mort, & que je l'observe d'un œil curieux, je l'ai vue, ou j'ai rêvé que je la voyois faisant sa toilette, quittant ses traits horribles, pour prendre un air gracieux & riant. Muse, car tu t'en souviens, rappelle-toi cette scène étrange. Quand ce ne seroit qu'un rêve, il sert toujours à faire connoître le caractère de la mort.

J'étois dans un cercle de jeunes fous. La mort voulut entrer dans l'assemblée : la nature lui refusa la porte ; mais elle en vint à son honneur à la sollicitation d'un Médecin fameux qui lui donnoit le bras. Elle eut soin de congédier le Docteur, voulant garder l'incognito. Elle cede à un vieux usurier vivace sa maigre figure & ses os décharnés, en reconnoissance de ce qu'il lui engraissoit avec soin une riche victime dans un jeune dissipateur : elle prend en échange le maintien léger de ce jeune petit-maître, sa figure à la mode, son regard militaire, & passe une élégante robe de soie dont elle couvre son affreux drap mortuaire. Son arc courbé se dresse, s'allonge & devient un beau jet : elle cache ses traits mortels dans les yeux de la belle Myra. Le terrible masque dans cet accoutrement part & va chercher des aventures. Où va-t-elle, demanderez-vous ? Eh ! où ne va-t-elle pas ? Pour vous indiquer les lieux qu'elle hante le plus, qu'il vous suffise de savoir que la nuit n'est pas plus fidelle à suivre le jour, que la mort ne l'est à suivre les pas du plaisir, quand le plaisir tient une route que la raison veut éviter,



riscano nel momento in cui distruggono. Quand' anche io non raccogliessi che i dardi, che la morte vibra su le teste, che nella folla signoreggjar si veggono su l'altre, io ne avrei a sufficienza onde riempire il mio turcasso. Ed io vorrei poter sospendere questa faretra nell'alto dell'aria, vicino al celeste sagittario del Zodiaco, affinchè da quel luogo, traesse a se i pubblici sguardi, e fosse l'oggetto della contemplazione dell'uman genere.

Questa sarebbe una terribile, ma benefica costellazione, che servirebbe a condurre su l'ondeggiante tempestosa della vita, i mortali, che la fortuna ha colmati de' perniciosi suoi doni. Illuminati da quella, essi scanserebbono lo scoglio, a cui quasi tutti vanno rompere; ed è lo aver sempre maggior fiducia, a misura che cresce il pericolo, e accecati dalla felicità presente, dimenticare il proprio destino.



plir mon carquois. Et je voudrois pouvoir suspendre ce carquois au haut des airs , près du céleste archer du zodiaque , afin que de-là il attirât les regards publics , & fût l'objet de la contemplation du genre humain.

Ce seroit une constellation terrible , mais bienfaisante , qui serviroit à guider sur les flots orageux de la vie les mortels que la fortune a comblés de ses présens dangereux. Eclairés par elle , ils éviteroient l'écueil sur lequel ils vont presque tous donner ; c'est de se rassurer de plus en plus , à mesure que le danger augmente , & d'oublier leur destinée prochaine , aveuglés par leur félicité présente.



## OTTAVA NOTTE

*L' Immortalità.*

**E**SSA (\*), è vero, non è sparita dal mondo così giovane come Narcissa, così prontamente come Filandro. È questa la mia consolazione? Ah! lasso! Gli è ciò appunto che m'è cagione di maggior tormento! Queste dilazioni hanno messo il colmo a' miei mali. Perdendola più tardi, il dolore di perderla è salito all'ultimo eccesso. Più essa vivea, più i nostri cuori stringeano i loro nodi, e s'attaccavano insieme. Allora quando questi legami si sono infranti l'un dopo l'altro, io ho risentito i lunghi strazj d'una separazione, il cui crudel sentimento si è esteso sovra molti anni. Io mi sentiva morire grado a grado con essa. Io era un infelice, cui un tiranno fa lentamente stiacciare sotto la pressione progressiva d'un dolore, accresciuto d'istante in istante, finchè vinto soggiace, e che la morte gli svelle di bocca, in un orribile strido, la confessione di sua miseria,

---

(\*) Lucia, nome sotto di cui è designata sua moglie.

---

 HUITIÈME NUIT.
 

---

*L'Immortalité.*

ELLE n'a pas, il est vrai, disparu du monde aussi jeune que Narcisse, aussi subitement que Philandre (\*). Est-ce là ma consolation? Ah c'est ce qui a fait mon plus grand tourment! Ces délais ont mis le comble à mes maux. En la perdant plus tard, la douleur de la perdre est montée à son dernier excès. Plus elle vivoit, plus nos deux cœurs serroient leurs nœuds & s'attachoient ensemble. Quand ces liens se sont rompus l'un après l'autre, j'ai éprouvé les longs déchiremens d'une séparation dont le sentiment cruel s'est étendu sur plusieurs années. Je me sentoïis mourir par degrés avec elle. J'étois un malheureux qu'un tyran écrasé lentement sous la pression progressive d'une douleur augmentée d'instant en instant, jusqu'à ce que vaincu il succombe, & que la mort lui arrache dans un cri effrayant l'aveu de son malheur.

---

 (\*) Lucie, nom sous lequel la femme est désignée.

Oh quanto ella è terribil cosa lo trascinarsi in tal guisa passo a passo, lo avvicinarsi, soffrendo; verso il termine de' proprj giorni, lo scorrere, negli orrori dell'incertezza, e dello spavento, lo spazio degli ultimi anni, come un lungo andito oscuro, che vi conduce al sepolcro; lo sentirsi di più in più impegnato nella tetra densità delle proprie ombre, nel mentre che si vede spegnere gradatamente la moribonda luce della speranza! Tale è la strada orribile in cui m'ha spinto il mio destino sul fine della mia carriera: e lungo quelle giornate d'affanno, e di disperazione la misera mia vecchiaja ha dovuto trascinare i dolenti suoi passi. Ah! l'amor proprio avea smarrito la voce: quel adulator ostinato, indivisibil seguace dell'uomo, non m'ha potuto sedurre, nè dissimularmi i miei mali.

Quante le volte io fermava sopra di lei un occhio immobile, e sgomentato, in cui si pignevano a mio dispetto i sinistri presagj del mio pensiero! Quante le volte m'è avvenuto di vederla già morta, nel momento medesimo, in cui le pallide, illividite sue labbra mi volgevano ancora un affettuoso sorriso! Per addolcir la mia pena, essa costringea la sua bocca a forridere, e richiudere la propria nel profondo del cuore: allora appunto che volea consolarmi, egli era allora ch'essa maggiormente inaspriva il mio dolore!

Qu'il est affreux de se traîner ainsi pas à pas ; d'avancer en souffrant vers le terme de ses jours ; de traverser dans les horreurs de l'incertitude & de l'effroi l'espace de ses dernières années comme une longue & sombre avenue qui vous conduit au tombeau ; de se sentir s'enfoncer de plus en plus dans la noire épaisseur de ses ombres , en voyant s'éteindre par degrés la lueur mourante de l'espérance ! Telle est la route horrible où ma destinée m'a forcé d'entrer sur la fin de ma carrière : c'est le long de ces journées de peine & de désespoir que ma triste vieillesse a traîné ses pas douloureux. Ah ! l'amour-propre n'avoit plus de voix : ce flatteur opiniâtre attaché à l'homme , n'a pu me séduire , ni me dissimuler mes maux.

COMBIEN de fois j'arrêtois sur elle un œil immobile & farouche , où se peignoient malgré moi les sinistres présages de ma pensée ! Combien de fois il m'est arrivé de la voir déjà morte , au moment même où ses lèvres pâles & livides m'adessoient encore un tendre sourire ! Pour adoucir mon chagrin , elle forçoit sa bouche à me sourire , & renfermoit le sien au fond de son ame : c'étoit sur-tout quand elle vouloit me consoler , qu'elle aigrissoit ma douleur !

La morte, nascosa nel di lei seno, veniva insensibilmente struggendo con progressi insensibili, ma continui, la di lei vita. Operosa altrettanto, altrettanto furibonda quanto un esercito, che sta all'assedio di Città ben munita, la crudele sollecitava senza requie i terribili suoi lavori, ed ostinandosi a voler la ruina di quel corpo affralito, essa trionfava a stiano a mano di tutti gli ajuti, che l'arte, e la natura potevano somministrare alla fragile umanità. O voi astri della notte, voi che siete avvezzi a vedermi infelice, e ad udire i miei gemiti, voi ben sapete quante volte lo spettro della morte, movendomi difatto sotto al capo il guanciale su cui sonnacchiava, mi svelle impetuosamente dalle braccia del riposo, e costrinse i miei occhi ad aprirsi. Le mie pupille schiudendosi, cadevano su la dolente mia sposa moribonda al mio fianco! Oh quante volte, in quelle lunghe notti, io contemplava nell'amarume del mio cuore, la continua decadenza d'una vita, e me più cara assai di quella, che mi è stata lasciata! Cieli! Che non ho io tollerato in quel posto crudele, ov'io vegliava incessantemente, e l'osservava morire! Ad ogn'ora che trascorreva, io vedeva addensarsi l'ombra di morte sul di lei volto. Nò, nò così grande non fu l'orrore, ch'io provai in quel dì terribile, in cui condotto fino all'orlo del mio sepolcro, io il vidi schiudersi, e mostrarmi nel profondo del suo abisso la spaventevole eternità. Io non fui sopraffatto da terror così grande in que' cri-

LA mort, cachée dans son sein, minoit sourdement sa vie par des progrès insensibles, mais continus. Aussi active, aussi furieuse qu'une armée qui assiege une cité puissante, la cruelle pressoit sans relâche ses terribles travaux, & s'obstinant à la ruine de ce foible corps, elle triomphoit en détail de tous les secours que l'art & la nature pouvoient fournir à la fragile humanité. O vous! astres de la nuit, vous qui êtes accoutumés à me voir malheureux & à m'entendre gémir, vous savez combien de fois le fantôme de la mort agitant sous ma tête l'oreiller où je sommeillois, m'arracha brusquement des bras du repos & contraignit mes yeux de s'ouvrir. Mes yeux en s'ouvrant tomboient sur ma triste épouse mourante à mes côtés! Combien de fois dans ces longues nuits je contemplois dans l'amertume de mon cœur la décadence d'une vie plus chère que celle qui m'est laissée! Dieu! que n'ai-je pas souffert dans ce poste cruel où je veillois sans cesse & l'observois mourir! A chaque heure qui passoit, je voyois s'épaissir sur son visage les ombres du trépas. Non, je n'éprouvai point tant d'horreur, dans le jour terrible, où conduit jusqu'au bord de ma tombe, je la vis s'entr'ouvrir & me montrer au fond de



272 *Le Notti di Young.* VIII. NOTTE.  
tici momenti, in cui il dado fatale girò lungamente per me, sotto a' dubbiosi miei occhi, prima di decidere, fermandosi, per la vita, o per la morte. M'è ancor toccata la vita: lasso! che altro ho io guadagnato, se non che l'odioso privilegio di penare più lungamente?

Ma perchè ostinarmi nella tristezza, e deplorare la perdita di coloro, che non sono perduti? Perchè il pensier nostro dolorosamente errando intorno al loro sepolcro, s'abbandona in preda a' vani dolori? L'anima, quel celeste fuoco, si spegne essa sotto le ceneri del sepolcro? Nò, nulla di lei (poichè io ignoro ancora qual sia il suo nome ne' Cieli) nulla di lei è morto, fuorchè quella parte dell'esser suo, che doveva morire. Essa non ha perduto altra cosa fuorchè il grossolano, e vile involto, che le impediva di vivere: nò, nulla è morto per lei, fuorchè la miseria, e la pena. Egli è sopra di me, che il Cielo dee piegare uno sguardo di compassione! Oh come son popolati i sepolcri! Oh come è fecondo il loro seno! Là è il luogo, dove l'uomo è generato alla vita. Ma questa terra, ov'io fui derelitto, non è altro che un'orrida solitudine, una regione annaffiata di lagrime, e coperta di funebri cipressi; un'oscura prigione, ov'io son chiuso sotto le volte de' Cieli, e condannato a dover gemere. Ogni cosa è sostanza, ogni cosa è reale, e stabile nel soggiorno in cui

son abyme l'épouvantable éternité. Je ne sentis point tant d'effroi pendant ces momens critiques, où le dé fatal tourna long-temps pour moi, sous mes yeux incertains, avant d'amener, en s'arrêtant, la vie ou la mort. La vie m'est encore échue : hélas ! qu'y ai-je gagné, que l'odieux privilège de souffrir plus long-temps ?

MAIS pourquoi m'obstiner à la tristesse, & pleurer la perte de ceux qui ne sont point perdus ? Pourquoi notre pensée tristement errante autour de leur tombe, s'abandonne-t-elle à de vaines douceurs ? L'âme ce feu céleste, s'éteint-elle sous la cendre des tombeaux ? Non, rien d'elle, ( car j'ignore encore quel est son nom dans les Cieux ) rien d'elle n'est mort que la portion de son être qui devoit mourir ; elle n'a perdu que cette enveloppe grossière & vile qui l'empêchoit de vivre : non, rien n'est mort pour elle que la misère & la peine. C'est elle qui vit : c'est moi qui dois me compter au rang des morts. C'est sur moi que le Ciel doit abaisser un regard de pitié ! Que les tombeaux sont peuplés ! Que leur sein est fécond ! C'est là que l'homme est enfanté à la vie. Mais cette terre où je suis délaissé, n'est qu'une affreuse solitude ; une région arrosée de larmes &

la mia sposa dimora. Là sulla cangia; là ogni cosa è immutabile, e permanente (a).

Stendiamo adunque un velo eterno su la sua tomba; essa più non vi si trova. Se quel passo è terribile, essa già l'ha schivato. I miei occhi la seguono fuggitiva verso l'immortalità. Già obbietti d'una nuova classe sorgono, e si appalesano a' consueti miei sguardi. O Notte, deh tu m'ispira. Io voglio mostrar all'uomo la dignità dell'uomo. *Fiacca al Cielo* che la facchezza del mio ingegno non faccia ingiuria alla grandezza del mio soggetto. Destati, o mio cuore. Riempiti, e t'infiamma dell'ardente sentimento della verità. Deh possano i miei versi esser sublimi quanto l'anima, e restar immortali come essa. Ma che dic'io? L'anima prende a vile gli allori passeggeri di una gloria caduca: io mi sento socco il petto da una speme più nobilit. E' eternità sì è quella, cui io chiedo il salario de' miei carmi.

Uomo immortale, il Ciel ti salvi! Ella è una bestemmia il chiamarti mortale. L'uomo passerà trionfante per le cristalline porte della luce, e si renderà per sempre padrone dell'eterna giovinezza. E Ciel! andrò a' tuoi soli veder ca-

souverte de noirs cyprès ; une prison obscure où je suis enfermé sous la voûte des Cieux & condamné à gémir. Tout est substance , tout est réel & solide dans le séjour qu'habite mon épouse. Là, rien ne change ; c'est là que tout est immuable & permanent (a).

TIRONS donc un voile éternel sur la tombe ; elle n'y est plus. Si ce passage est terrible , elle l'a franchi. Mes yeux la suivent fuyant vers l'immortalité. Des objets d'un ordre nouveau s'élevent & se découvrent à mes regards consolés. O Nuit ! inspire-moi. Je veux montrer à l'homme la dignité de l'homme. Que la foiblesse de mon génie ne déshonore pas la grandeur de mon sujet. Eveille-toi , mon cœur. Que le sentiment brûlant de la vérité te pénètre & t'embrase. Puissent mes vers être sublimés comme l'ame , & rester immortels comme elle ! Mais que dis-je ? L'ame dédaigne les lauriers passagers d'une gloire périssable : un plus noble espoir m'anime. C'est à l'éternité que je demande le salaire de mes chants.

HOMME IMMORTEL , salut ! C'est un blasphème que de t'appeller mortel. L'homme passera triomphant les portes de crystal de la lumière , & se saisira pour jamais de l'éternelle jeunesse. Les Cieux s'étonneront de

trare nel loro soggiorno quest' essere debole , quest' ospite inaspettato. Io ti ringrazio , Dio potente , benefico Dio , che attaccasti l' eternità al fragile figliuol della polvere. E dove riposerà egli il mio pensiero , stanco di contemplare le tue maraviglie , e i tuoi benefizj ? È dunque una virtù lo amarti , lo adorarti ? Non è egli forse un diletto , una necessità ?

Ohimè ! s' egli è per soffrire che io sono immortale ; se l' eternità non fa durare il mio essere , che per eternare i miei mali , che divien egli il mio orgoglio ? Ma Dio sa perdonare. Se i rimorsi generano la virtù , la di lui mano scrive il nome del reo nel libro della felicità. Accertato di sua clemenza , io sfido la morte , e ripiglio la mia gioja per prestargli i miei omaggi.

Dio animò colla medesima fiamma tutti gli enti intellettuali , emanazioni preziose d' una sorgente comune. Egli versò se stesso negli spiriti , non già ugualmente in tutti , ma secondo le diverse misure , che esigevano la di lui saviezza , e l' ordine economico della sua idea. Dopo essere stati tutti soggetti , ciascuno nella propria sfera , alle diverse prove , ch' ei loro impose , se essi han conservato la nobiltà , e la purezza della loro sorgente , essi vanno riunirsi di bel nuovo , e perdersi nel seno dello spirito eterno.

voir entrer dans leur séjour cet être foible ,  
cet hôte inattendu. Je te rends graces , Dieu  
puissant , Dieu bienfaicteur ; qui as attaché  
l'éternité au fragile enfant de la poussière.  
Où se reposera ma pensée , fatiguée de con-  
templer tes merveilles & tes bienfaits ? Est-  
ce donc une vertu de t'aimer , de t'adorer ?  
N'est-ce pas un plaisir , une nécessité ?

HÉLAS ! Si c'est pour souffrir que je suis  
immortel ; si l'éternité ne fait durer mon être  
que pour éterniser mes maux , que devient  
mon orgueil ? ... Mais Dieu fait pardonner.  
Si les remords enfantent la vertu , sa main  
écrit le nom du coupable dans le livre du  
bonheur. Sûr de sa clémence , je brave la  
mort & reprends ma joie pour lui rendre  
hommage.

DIEU anima d'une même flamme tous les  
êtres intellectuels, écoulemens précieux d'une  
source commune. Il se versa lui-même dans  
les esprits , non pas également dans tous ;  
mais selon les mesures diverses qu'exigeoient  
sa sagesse & l'ordre économique de son plan.  
Après qu'ils ont subi chacun dans leurs sphères  
les différentes épreuves qu'il leur a imposées,  
s'ils ont conservé la noblesse & la pureté de  
leur source , ils vont s'y réunir de nouveau  
& se perdre dans le sein de l'esprit éternel.

Uomo, tu non sei un verme, un vile insetto: Conosci te stesso, osserva la tua grandezza, impara ad ammirarti: in ciò consiste tutto il segreto della sapienza. Allorquando raccolto nel mio pensiero, io rimirò il mio essere, posò io non ravvisare in me stesso un illustre straniero, una porzione della divinità smarrita sopra la terra: Ah più io mi considero, e più l'anima mia si solleva, e s'infiamma! Io respingo con isdegno il mondo, e spicco ardito, verso l'immortale, il mio volo. La natura a tal pensiero cangia, e si perfeziona sotto i miei occhi. L'universo non si presentava al mio sguardo, che come un caos informe, ed oscuro: io il veggio circoscritto, e tutto risplendente di luce. Ogni cosa s'ingrandisce, ogni cosa si nobilita al mio cospetto, io sono sempre l'istessa persona, ed io sono un altro essere. Io mi veggio passare per varie scene, che vanno di continuo crescendo in splendore, ed in bellezza. Oh come l'avveaire espone, e spiega innanzi a me una stravaghiosa successione di destini, che coperti oggidì da ombre impenetrabili, sfuggono all'occhio perspicace della conghiettura! Io veggio la natura aprirmi il suo seno, e ricevere l'anima mia ebbra di gioja in sconosciute regioni. In quai delirj, con quai trasporti di giubbilo io incontrerò, e stringerò al mio seno creature fortunate, simili a me? Quali moltitudine di spiriti d'un altro ordine, quante nuove nature mi si faranno vedute? Io dimenticherò il Sofo, un più bel universo scancelletto

HOMME, tu n'es point un ver, un vil insecte. Connois-toi, vois ta grandeur, apprends à t'admirer : c'est là tout le secret de la sagesse. Quand je recueille ma pensée & que je regarde dans mon être, puis-je ne pas reconnoître en moi un illustre étranger, une portion de la Divinité égarée sur la terre ? Ah ! plus je me considère, plus mon ame s'éleve & s'embrase ! Je repousse le monde avec dédain, & je prends fièrement mon effort vers l'immortalité. A cette pensée, la nature change & se perfectionne sous mes yeux. Je ne voyois l'univers que comme un chaos informe & obscur : je le vois fini & tout éclatant de lumière. Tout s'agrandit, tout s'ennoblit à mes regards. C'est toujours moi, & je suis un autre être. Je me vois passer par différentes scènes qui vont sans cesse augmentant d'éclat & de beauté. Comme l'avenir expose & développe devant moi une étonnante succession de destinées, qui couvertes aujourd'hui d'ombres impénétrables échappent à l'œil perçant de la conjecture ! Je vois la nature m'ouvrir son sein, & recevoir mon ame ravie dans des régions inconnues. Dans quel enchantement, avec quels transports je renouvellerai, j'embrasserai des êtres heureux comme moi ! Quelle multitude d'esprits



indubitamente fino alla rimembranza di quello, su cui passeggiano le mie pupille, e la cui vista oggidì mi rapisce.

O immortalità, chi può descrivere i tuoi tesori, e definire la tua natura? Io so almeno che tu sei una vita, il luminoso cui filo si svolgerà per tutti i secoli, senza che il fuso se ne vuoti giammai. Egli non sarà così fragile come il filo ond' è formata la nera trama degl' infelici nostri giorni. Oh per quanto poco tempo noi godiamo della luce del Sole! In qual cerchio deplorabile di scadimento, e di riparazione, noi ci aggiriamo quaggiù su la terra; la nostra salute non è altro che una malattia, di continuo palliata da' quotidiani rimedj. L' anima è inferma, e languente come il corpo. Le nostre virtù le più pure mai non vanno disgiunte da alcun poco di lega, che ne scema il valore. I nostri diletti i più desiderabili mai non arrivano alla felicità: essi non son altro che consolazioni de' nostri mali, che ci resistono le forze onde patire. Enti abbozzati, la nostra esistenza non è che cominciata. Noi non siamo ancor che all' aurora, che al debole crepuscolo, che precede il giorno. L' uomo riposando informe nel germe del padre, che dee generarlo, non è già più lontano da questa vita imperfetta, di quel che il siamo noi stessi dalla vita reale, di cui la morte sola apre l' ingresso,

d'un autre ordre , que de natures nouvelles m'apparoîtront ! J'oublierai le soleil ; sans doute un plus bel univers effacera jusqu'au souvenir de celui que parcourent mes yeux , & dont la vue me transporte aujourd'hui.

O immortalité ! qui peut décrire tes trésors & définir ta nature ? Je fais du moins que tu es une vie dont le fil brillant se développera pendant tous les siècles , sans que le fuseau s'épuise jamais. Il ne sera point fragile comme le fil qui forme la trame si noire de nos malheureux jours. Que nous jouissons peu de temps de la lumière du soleil ! Dans quel cercle déplorable de dépérissement & de réparation nous tournons ici-bas ! Notre santé n'est qu'une maladie palliée sans cesse par des remèdes journaliers. L'ame est infirme & languissante comme le corps. Nos vertus les plus pures renferment toujours quelque alliage qui en rabaisse le titre : nos plaisirs les plus vifs n'atteignent jamais au bonheur : ce ne sont que des consolations de nos maux , qui nous rendent la force de souffrir. Etre ébauchés , notre existence n'est que commencée. Nous ne sommes qu'à l'aurore , qu'au foible crépuscule qui précède le jour. L'homme reposant informe dans le germe du perc qui doit l'engendrer , n'est

squarciando il mortale involto, che ci imprigiona.

Oh eccessi di giubbilo dell' uomo, allorchè sciolto dalle braccia della morte, balzerà sul teatro della immortalità, ed esclamerà: „ Tutti „ questi beni a me s' appattengono! „ Qual subita rivoluzione di stupore, e di gioja proverà l' anima uscendo dal fen della polvere, e passando dalle tenebre in un giorno sì nuovo! Giugnendo tutti smarriti dagli orrori della notte, e della morte, e addolorati ancora per i mali della vita, oh come viva sarà la prima impressione della felicità! Quali scosse deliziose, quali fremiti di diletto commoveranno l' anima stupefatta! Oh come noi ringrazieremo la morte! . . . Ferma, Dio troppo liberale: l' uomo è troppo debole . . . Io sono oppresso dalla sola idea di quest' immensa felicità. Il mio cuore tremando, prova una specie di ribrezzo, e paventa il sentimento medesimo della somma sua ventura.

Qual ordito di meraviglie infinite si svolgerà a' nostri occhi! Qual turba d' oggetti sconosciuti s' affolleranno, presentandosi a' nostri sguardi! Egli è allora che l' uomo potrà render paga l' insaziabil sua avidità di conoscere ogni cosa. Tutti i segreti del mondo morale, illuminati, a lui si

*Les Nuits d'Young. VIII. NUIT. 263*  
pas plus éloigné de cette vie imparfaite, que nous ne le sommes nous-mêmes de la vie réelle, dont la mort seule ouvre l'entrée en déchirant l'enveloppe mortelle qui nous emprisonnoit.

O transports de l'homme, lorsque dégagé des bras de la mort, il s'élancera sur le théâtre de l'immortalité, & s'écriera : « Tous ces biens sont à moi ! » Quelle révolution soudaine de surprise & de joie l'ame éprouvera sortant du sein de la poussière, & passant des ténèbres dans un jour si nouveau ! Arrivant tout effrayés de la nuit & des horreurs du trépas, & douloureux encore des maux de la vie, que la première impression du bonheur sera vive ! Quelles secousses délicieuses, quels frémillemens de plaisir agiteront l'ame étonnée ! Comme nous remercierons la mort ! ... Arrête, Dieu trop généreux : l'homme est trop foible... La seule idée de cette immense félicité m'accable. Mon cœur tremblant éprouve une sorte d'effroi, & redoute le sentiment de son bonheur.

QUELLE trame de merveilles sans fin se déroulera devant nos yeux ! Quelle foule d'objets inconnus se presseront sous nos regards ! C'est alors que l'homme pourra satisfaire son insatiable avidité de tout connoître. Tous

sveleranno. Il mondo fisico escirà da quelle folte nubi, che ricerrano, e stancano la vista del pensiero, e non lascian vedere al dotto osservatore, fuorchè anelli infranti, frammenti dispersi senz'unione, e senz'ordine. Allora tutta la catena sarà ben connessa, tutti i vuoti saranno riempiti, essa sarà intiera, e visibile da un capo all'altro: tutte le dimensioni avranno la loro lunghezza, e la lor perfezione: noi vedrem tondeggiare questo gran tutto, come un globo perfetto, di cui tutti i punti illuminati, verranno uniti dipignerfi nell'occhio, *da celestiale, estatico sapore inebbriato.*

Collocato in un punto sublime dello spazio, fatevi ad abbracciare con un'occhiata, la moltitudine de' mondi fluttuanti su l'onde trasparenti dell'etere, che imprimono infiniti solchi di luce su quest'Oceano sterminato. Richiamate all'idea l'enorme grandezza del più leggiero di questi globi: indi calcolate il loro prodotto, infinitamente piccolo, con que' globi infinitamente grandi, e gli troverete essere appunto come la gigantesca grandezza della balena, paragonata a quel popolo di piccoli enti, ch'essa inghiottisce quasi atomi brillanti, senza sentirli. Osservate quindi quelle moli incomprendibili, sparir anch'esse a confronto di quell'immenso spazio, in cui esse si muovono impercettibili, come i globuletti

les secrets du monde moral éclairé se révéleront à lui. Le monde physique sortira de ces nuages épais qui bornent & fatiguent la vue de la pensée, & ne laissent voir au savant qui l'observe, que des chaînons brisés, des fragmens épars sans liaison & sans ordre. Alors tous les anneaux se suivront, toutes les lacunes seront remplies, la chaîne sera complète & visible d'un bout à l'autre : toutes les dimensions auront leur étendue & leur perfection : nous verrons ce grand tout s'arrondir comme un globe exact dont tous les points éclairés viendront se peindre ensemble dans l'œil enchanté.

PLACÉ dans un point élevé de l'espace, embrassez d'un coup d'œil la multitude des mondes flottans au-dessus des ondes transparentes de l'éther, & traçant des sillons infinis de lumière sur cet Océan immense. Figurez-vous l'énorme grandeur du plus léger de ces globes : calculez ensuite leur rapport infiniment petit avec ces orbes infiniment grands : c'est la grandeur gigantesque de la baleine comparée à ce peuple de petits êtres qu'elle engloutit comme des points brillans sans les sentir. Voyez ensuite ces masses inconcevables disparaître elles-mêmes devant l'enceinte immense où elles se

del sangue, che circola nelle nostre vene: tutto è vasta l'idea dell'universo! Tanto fu feconde al Creatore! Or dunque, allora quando questa mole di maraviglie, veduta con un solo sguardo, si precipiterà su i tuoi occhi, giudica qual effetto saran per produrre. Se l'ammirazione è una sorgente di piacere, di qual torrente di voluttà sentirassi inondata l'anima tua! Qual sarà dunque la tua estasi, allorchè tu vedrai le vestimenta, e la maestà risplendente dell'Essere, che lasciò cadere dalla sua mano quel ammasso di globi, e di mondi, come un saggio del suo potere? Tutti quegli enti, al cospetto della luminosa sorgente onde sono emanati, non avranno che il debil lustro d'un fiore de' nostri campi, in faccia all'astro, che gli fa schiudere. Che è egli dunque quel Sole de' Cieli, da cui la felicità si diffonde a gran torrenti sovra tutte le sue creature, e la cui vista è ciò, che forma la felicità suprema? La morte sola può sciogliere una tal quistione. Oh quanto poco ne costa per compiere tanto di scienza, e di piacere! Non ci vuol più che morire.

Oh come sarà pur dolce cosa lo conversare uniti d'interessi, e in una eterna società co' numerosi figli dell'intelligenza, dispersi ora negli spazj abitabili, e dotati di facoltà diverse, ciascuno secondo la loro specie: il vivere cittadini

meuvent imperceptibles comme les globules du sang qui circule dans nos veines : tant le plan est vaste ! Tant le Créateur fut fécond ! Eh bien ! lorsque cette masse de merveilles , saisie d'un seul regard , se précipitera sur tes yeux , juge de l'effet. Si l'admiration est une source de plaisir , de quel torrent de volupté l'ame se sentira remplie ! Quels seront donc tes transports , lorsque tu verras le vêtement & la majesté resplendissante de l'Erre qui laissa tomber de sa main cet amas de globes & de mondes comme un essai de sa puissance ? Tous ces êtres n'auront devant la source radieuse dont ils sont émanés , que le foible éclat d'une fleur de nos champs devant l'astre qui l'a fait éclore. Qu'est-il donc , ce soleil des Cieux , d'où le bonheur se répand à grands flots sur toutes ses créatures , & dont la vue est la félicité suprême ? La mort seule peut résoudre cette question. Ah ! qu'il en coûte peu pour acheter tant de science & de plaisirs ! ... Il ne faut que mourir.

Qu'il sera doux encore de converser unis d'intérêts & dans une éternelle société avec les nombreux enfans de l'intelligence , dispersés maintenant dans les espaces habitables & doués de facultés diverses , chacun selon leur



liberi dell' iniera natura, d' essere i proprietarj immortali di tutte le ricchezze, ch' essa racchiude, il sentire i nostri diletti aumentarli in proporzione delle nostre cognizioni, d' essere iniziati in tutti i segreti del Creatore, di comprendere Dio col pensiero, di leggere nel di lui seno l'alta idea della creazione, e di paragonar l' opera col modello! L' occhio condotto da incantesimo in incantesimo, seguirà in ogni luogo l' orme luminose de' passi dell' Onnipotente.

Si, ogni cosa è vana, toltane l' eternità. E vi saranno ancora vere disgrazie per colui, che crede immortale l' anima sua? Qual è lo schiavo, che potrebbe oggi dolersi, se dimani dovesse destarsi padrone d' un impero? Egli dimenticherebbe i suoi ceppi, e già dall' imaginazion sua portato sul trono, brandirebbe nelle mani un fantastico scetro. L' uomo dabbene è un Re fanciullo, che aspetta un impero coll' età, in cui di regnar sia capace.

Qual pensiero può maggiormente innalzare, ingrandir l' anima? Egli solo ci sostiene, e ci consola delle pene della vita: i suoi mali più non hanno amarezza, spento è il falso lume dei di lei beni: la terra non è veduta che in lontananza, e come eclissata nell' ombre. Le frivole sue distinzioni svaniscono: la fortuna non ha più favori, nè disastri. Pari sembra, ed uguale ogni  
 cosa

espece : de vivre citoyens libres de la nature entiere , d'être les propriétaires immortels de toutes les richesses qu'elle renferme , de sentir nos plaisirs s'accroître en raison de nos connoissances , d'être initiés dans tous les secrets du Créateur , de saisir Dieu avec la pensée , de lire dans son sein le plan de la création , & de comparer l'ouvrage au modele ! L'œil promené d'enchantement en enchantement suivra par-tout l'empreinte éclatante des pas du Tout-Puissant.

OUI , tout est vain , hormis l'éternité. Est-il encore de vrais malheurs pour celui qui croit son ame immortelle ! Quel est l'esclave qui pourroit se plaindre aujourd'hui , si demain il devoit s'éveiller le maître d'un empire ? Il oublieroit ses fers , & déjà porté sur un trône par son imagination , il agiteroit dans ses mains un sceptre fantastique. L'homme de bien est un Roi en bas-âge qui attend un empire avec sa majorité.

QUELLE pensée peut davantage élever , agrandir l'ame ? Elle seule nous soutient & nous console des peines de la vie : ses maux n'ont plus d'amertume : le faux éclat de ses biens est éteint : la terre n'est vue que dans l'éloignement , & comme éclipsee dans les ombres. Ses distinctions frivoles s'évanouif-

cosa: grandi, e piccoli, ricchi, e poveri, tutti non formano che un gruppo confuso, le cui differenze si perdono nella densità delle tenebre. In tal guisa lo spettatore collocato in Saturno, vede colme le nostre valli, appianate le nostre montagne, scancellate dalla tondezza del globo.

Se avvenga che una mano pietosa, spezzando i ceppi d' un infelice, il liberi dagli orrori del nero carcere, la cui malsana umidità, e l' aria densa, e corrotta il soffocavano, e che il conduca dal cupo di sua prigione, su la cima d' una montagna, ove regni un' aria pura, e sottile, ove amene vedute si presentino d' ogni parte a' di lui sguardi; balza per gioja il cuore in petto a quell' infelice: egli respira *un'aura vitale*. Tali sono i trasporti di giubbilo d' un anima, che sciolta da' vergognosi suoi lacci, da' vani diletti, che la snervavano, dalle vili passioni, che l' incatenavano, s' innalza libera, e sciolta all' eccelse regioni della ragione, vi ravvisa il natal suo elemento, l' aria vi respira d' immortali speranze, e pretende perfino all' acquisto di Dio. Colà essa contempla verità sublimissime; colà essa trova idee grandi, e consolanti; la virtù le fa violenza, e viene impadronirsi di lei; colà l' uomo dabbene, appiccandosi colla mano a' Cieli, dice alla terra di proseguire il circolare suo moto, essa gira sotto ai di lui piedi, senza comunicar-

sent : la fortune n'a plus ni faveurs , ni revers. Tout paroît égal & de niveau : grands & petits , riches & pauvres , tous ne forment qu'un groupe confus dont les différences se perdent dans l'épaisseur des ténèbres. Ainsi le spectateur placé dans Saturne , voit nos vallons comblés , nos montagnes applanies , effacées de la rondeur du globe.

Qu'UNE main secourable brisant les fers d'un malheureux , le délivre des horreurs du noir cachot dont l'humidité mal-saine & l'air épais & corrompu le suffoquoient ; qu'elle le conduise du fond de sa prison sur le sommet d'une montagne où regne un air pur & léger , ou d'agréables paysages s'offrent de tous côtés à ses regards ; le cœur de cet infortuné bondit dans la joie : il respire , il se sent soulagé du fardeau qui l'oppressoit : tout son être se renouvelle ; il est tout ame & tout sentiment ; il croit renaître une seconde fois à la vie. Tels sont les transports d'une ame , qui dégagée de ses liens honteux , des vains plaisirs qui l'excédoient , des viles passions qui l'enchaînoient , libre & légère , s'élève dans les hautes régions de la raison , se reconnoît dans son élément natal , y respire des espérances immortelles & prétend à Dieu même. Là , elle contemple des vérités

gli il vano suo ondeggiamento : egli nol sente. Ebbro di speme, e di gioja, l'idea della futura sua felicità l'immerge, e 'l ritiene in un' estasi continua : assente dalla terra, egli è entrato nella immortalità. Niuno de' transitorj obbietti ha più diritto di fissare i di lui desiderj : sfavilla il Sole senza ch' egli l'osservi, e romoreggia il tuono senza ch' ci l'oda : per quanto impetuosi, e fieri sieno i venti, e le tempeste, che se gli sollevan d'intorno, egli sa che la sua sorte è nelle mani del Padrone delle tempeste : egli s'attacca strettamente al di lui seno. Gli anni, e la vita trascorrono, senza ch' ci se n'avvegga : i dolori ei non sente, nè le agonie della morte. Egli è colui, che col'occhio aperto, e sereno si precipita gajamente nel profondo di quest'abisso, mentre che il vile incredulo si stà tremante nella sua calma.

Ah, non s'imprigioni l'anima nostra in questo misero mondo ! Se ad ogni istante temiamo di profundar in quella polvere, che calpestiamo, per deporre ogni timore, corriam solleciti verso l'asilo, che ci sta aperto nell'avvenire. Resistia-

sublimes , elle puise des idées grandes & consolantes : la vertu lui fait violence , & vient s'emparer d'elle. Là l'homme de bien , la main attachée aux Cieux , dit à la terre de rouler : elle tourne sous ses pieds , sans lui communiquer son vain balancement : il ne le sent pas. Enivré d'espoir & de joie , l'idée de son bonheur futur le plonge & le tient dans une extase continuelle : absent de la terre , il est entré dans l'immortalité. Nul objet passager n'a plus droit d'arrêter ses desirs : le soleil brille sans qu'il le remarque , le tonnerre gronde sans qu'il l'entende : quelque bruyans que soient les vents & les orages qui s'élevent autour de lui , il fait que son sort est dans les mains du Maître des tempêtes : il s'attache étroitement à son sein. Les années & sa vie s'écoulent , sans qu'il s'en aperçoive : il ne sent point les douleurs & les agonies du trépas. C'est lui qui , l'œil ouvert & serein , se précipite gaiement au fond de cet abyme ; tandis que le vil incrédule tremble dans le calme.

Ан , n'emprisonnons pas notre ame dans ce monde misérable ! Si nous craignons à chaque instant de nous enfoncer sous cette poussière que foulent nos pas ; pour nous rassurer , sauvons-nous vers l'asyle qui nous

mo al torrente, che ci trascina colla folla degli uomini verso oggetti vili, e passeggiere; fermiamoci, e scossi dal sublime presentimento di nostra forte, inoltriamo l'idea del nostro essere al di là di dieci secoli, per contemplare l'uomo attuale nell'uomo futuro. Oh quale sarà la nostra gioia nel vedere la nostra imagine riflessa a' nostri occhi, sotto lineamenti immortali! Oh come noi anderemo superbi, nel veder questo specchio rimetterci nella naturale nostra grandezza, e rappresentarci tali, quali noi siamo realmente! Oh quanto è dolce cosa il predire a se stesso il suo avvenire, e leggere il glorioso suo destino in quel ritratto dipinto dal pensiero! Facciamo sovente d'un sol uomo due enti, uno de' quali già collocato nella immortalità, consola l'altro ritenuto ancor su la terra. Ascoltiamogli in silenzio ragionar fra loro nell'interno della nostr' anima, divenuti a un tempo noi stessi gli interlocutori, e il soggetto de' stupendi loro trattenimenti.

Non senti, o Lorenza (b), gonfiarsi d'un nobile orgoglio il tuo seno a tale idea? Non volerlo reprimere: egli è legittimo. Guardati d'esser modesto, allorchè conviene essere altero. L'uomo non può troppo sprezzar se stesso; l'uomo non può troppo stimarsi. L'arte sta nel non prendere errore, e nel saper opportunamente far uso del disprezzo, e della stima. Insuperbisci per le virtù:

*Les Nuits d'Young.* VIII. NUIT. 295.  
est ouvert dans l'avenir. Résistons au torrent qui nous entraîne avec la foule des hommes vers des objets vils & passagers; arrêtons nous, & frappés du pressentiment sublime de notre destinée, avançons notre être au-delà de dix siècles, pour contempler l'homme actuel dans l'homme futur. Avec quelle joie nous verrons notre image réfléchie à nos yeux sous des traits immortels! Que nous serons fiers en voyant ce miroir nous rétablir dans notre grandeur naturelle & nous représenter tels que nous sommes en effet! Qu'il est doux de se prédire son avenir, & de lire ses destins glorieux dans ce portrait tracé par la pensée! Faisons souvent d'un seul homme deux êtres, dont l'un placé déjà dans l'immortalité console l'autre encore retenu sur la terre. Écoutons-les en silence se parler au fond de notre ame, étant à la fois nous-mêmes les interlocuteurs & le sujet de leurs étonnans entretiens.

LORENZO (*b*), ne sens-tu pas à cette idée ton sein s'enfler d'un noble orgueil? Ne le réprime point: il est légitime. Garde-toi d'être modeste, quand il faut être fier. L'homme ne peut trop se mépriser, l'homme ne peut trop s'estimer. Le secret est de ne pas se méprendre, & de placer à propos le mé-



fu alitero in tuo cuore. E cosa mai v'è su la terra, che equivalga i diletti del pensiero? Monarchi, Imperj, qual cosa potete voi mostrare che sia paragonabile alla nobiltà d'un' alma immortale, che vede se stessa, che sente la propria grandezza, che sa rispettarfi, e godere di se medesima?

Tuttavia l'uomo nella sua demenza seppellisce quaggiù tutt' i suoi desiderj, e sotterrando sotto la polve speranze infinite, senza provarne rammarico, egli soffoca in un istante di trent' anni un' alma immortale. Schiavo attorniato dall' atmosfera della terra, egli s'affeziona al suo carcere, e pago di strisciarsi in esso, vergognosamente compiacesi nella sua miseria. Egli si spropria, con una stupida indifferenza, di quel ricco patrimonio, in cui l'uomo dabbene ha da mietere diletti interminabili presso l'Eterno Signore, allora quando tutti que' secoli d'un momento saran trascorsi, allorchè il tempo, e la pena, il caso, e la morte saranno annientati. Qualora io veggio un' anima consumar in tal guisa la sua forza, e la sua attività in frascherie penose; ogni qualvolta io la veggio perpetuamente agitata, secondo che la fortuna è ridente, o minaccevole, passare, e tornar di continuo dall'inquietudini della gioja, all'inquietudini del timore; mi sembra vedere l'Oceano, che sollevi l'On-

pris & l'estime. Enorgueillis-toi de la vertu :  
sois fier de ton ame. Qu'y a-t-il sur la terre  
qui vaille les plaisirs de la pensée ? Rois ,  
empires, que pouvez-vous montrer de com-  
parable à la noblesse d'une ame immor-  
telle qui se voit, qui sent sa grandeur,  
qui se respecte & qui fait jouir d'elle-  
même ?

Et cependant l'homme dans sa démence  
ensevelit ici-bas tous ses desirs, & enterrant  
sans regret sous la poussiere des espérances  
infinies, il étouffe dans un instant de trente  
années une ame immortelle. Captif entouré  
de l'atmosphère de la terre, il s'attache à sa  
prison ; & content d'y ramper, il se com-  
plaît lâchement dans sa misère. Il aliène avec  
une stupide indifférence ce riche héritage où  
l'homme de bien doit, près de l'Eternel,  
moissonner des plaisirs sans fin, lorsque tous  
ces siècles d'un moment auront passé, lors-  
que le temps & la peine, le hazard & la  
mort seront anéantis. Quand je vois une  
ame dépenser ainsi sa force & son activité  
dans de pénibles bagatelles ; quand je la vois  
perpétuellement agitée, selon que la fortune  
sourit ou menace, passer & revenir sans  
cesse du trouble de la joie au trouble de la

298 *Le Notti di Young. VIII. NOTTE.*  
de sue, e le sue tempeste per portare una paglia,  
o per affogare un insetto.

Uomini venduti a' sensi, voi che limitate la vostra esistenza a questa misera vita, fatevi a giudicare della saviezza di vostra scelta, dal ritratto *ch'io son per farvi*, dell' uomo più fortunato. Egli chiama un desiderio; quel desiderio accorre a' suoi cenni: egli il rimanda, ne chiama un altro, che ben presto gli viene a noja, e ch' egli caccia da se un'altra volta. In tal guisa, egli passa la vita sollecitando successivamente mille obbietti, senza che niun d' essi lo appaghi. Ma supponiam soddisfatte tutte le di lui voglie. Nientedimeno l'ora fatale, e temuta, per quanto tarda essa possa essere, giugne impetuosamente. Cieli! Oh come rapidamente vola la spola, che tesse il feral tuo lenzuolo! Ov' è il sogno de' nostri primi anni? Essi sono inghiottiti nell' abisso del tempo, e sono così lontani da noi, come se essi mai ci fossero appartenuti. Il dì presente, è come l'augello, che dibatte l' ali per liberarsi dalle nostre mani, e volarsene. Appena il possediamo, e già egli è fuggito. La morte accorre verso di noi con velocità eguale a quella, con cui il tempo sen fugge, e termina ben presto la vita più lunga, e più fortunata: null' altro rimane che l' eternità. E a chi appartien essa? A chi vien essa recare

*Les Nuits d'Young.* VIII. NUIT. 299  
crainte ; je crois voir l'Océan soulever ses  
flots & ses tempêtes pour porter une paille ,  
ou noyer un insecte.

HOMMES vendus aux sens , vous qui bor-  
nez votre existence à cette vie misérable ,  
jugez de la sagesse de votre choix par ce  
portrait de l'homme le plus heureux. Il ap-  
pelle un desir : ce desir vient : il le renvoie ,  
il en appelle un autre qui lui déplaît bien-  
tôt & qu'il écarte encore. Il passe ainsi sa  
vie à solliciter successivement mille objets ,  
dont aucun ne le satisfait. Mais supposons  
tous ses vœux remplis. Cependant l'heure  
fatale & redoutée , quelque tardive qu'elle  
puisse être , arrive avec impétuosité. Dieu !  
avec quelle rapidité vole la navette qui tisse  
ton drap mortuaire ! Où est le songe de nos  
premières années ? Elles se sont englouties  
dans l'abyme du temps , & sont aussi loin  
de nous , que si elles ne nous eussent jamais  
appartenu. Le jour présent , est comme l'oi-  
seau qui se débat dans nos mains pour s'en-  
voler. A peine on le possède , qu'il s'est  
échappé. La mort accourt à nous avec au-  
tant de vitesse que le temps fuit , & ter-  
mine bientôt la vie la plus longue & la plus  
fortunée : il ne reste que l'éternité. A qui

300 *Le Notti di Young.* VIII. NOTTE.  
la felicità? Interroga la tua coscienza, essa ti risponderà.

---

(a) Dov'è questa regione della vita beata, che è l'oggetto delle più ardenti brame del favio? Troppo debole è la luce del Sole per penetrare tant'oltre: le Stelle più sollevate si strisciano molto al disotto di quella. La morte, la potente morte può sola, portandoci in trionfo al disopra del Sole, e degli astri deporci in quei climi fortunati.

(b) Vivere immortale! Ah questo pensiero tutte riempie le potenze dell'anima mia! Io non so stancarmi di farne il mio trattenimento. Abbandonato intieramente a tale meditazione, un secolo correrebbe senza ch'io me n'avvedessi, e coll'istessa avidità mi ci ritufferei un'altra volta. Qual altro pensiero può colpire il sentimento con impression così viva? Egli scuote l'anima mia con violenza uguale a quella, con cui il fulmine ferisce il mio orecchio. La mia ragione *smarrita* non sa riaversi dal suo stupore: i slanci della mia riconoscenza disseccano il mio cuore. L'anima a tale idea più non istà sonnacchiosa su l'orlo del sepolcro, essa si slancia, essa sale trionfante, e va respirare l'aria sua natia, un'aria, che alimenta il suo nobile orgoglio, e tutte ridesta le faville di quel celeste fuoco, che il Creatore depose nel di lei seno. Un pensier solo non v'è allora, che rampicando vada sotto le Stelle. Mi si dirà peravventura ch'io porto all'eccesso l'entusiasmo? L'anima, che a tale entusiasmo non è capace di sollevarsi, è un'alma debole: molti ve n'ebbe che provarono questi divini trasporti: senza essi non si sarebbe mai visto scorrere il sangue de' Martiri. E tutti far possono ciò, che potè fare un sol uomo. Chi è colui, che agitato dalle procelle della vita, può bilanciare in sua mente il prezzo di quella felicità infinita, senza sentirsi infocato, ed intieramente rapito fuor di se stesso? Qual scetro, qual trono ci è destinato! Indarno in questa minorità tenebrosa l'anima nell'infanzia s'affanna, e si cruccia: essa non potrà mai concepire come sieno immense le prerogative di quell'eterno reame.

*Il fine del Tomo I.*

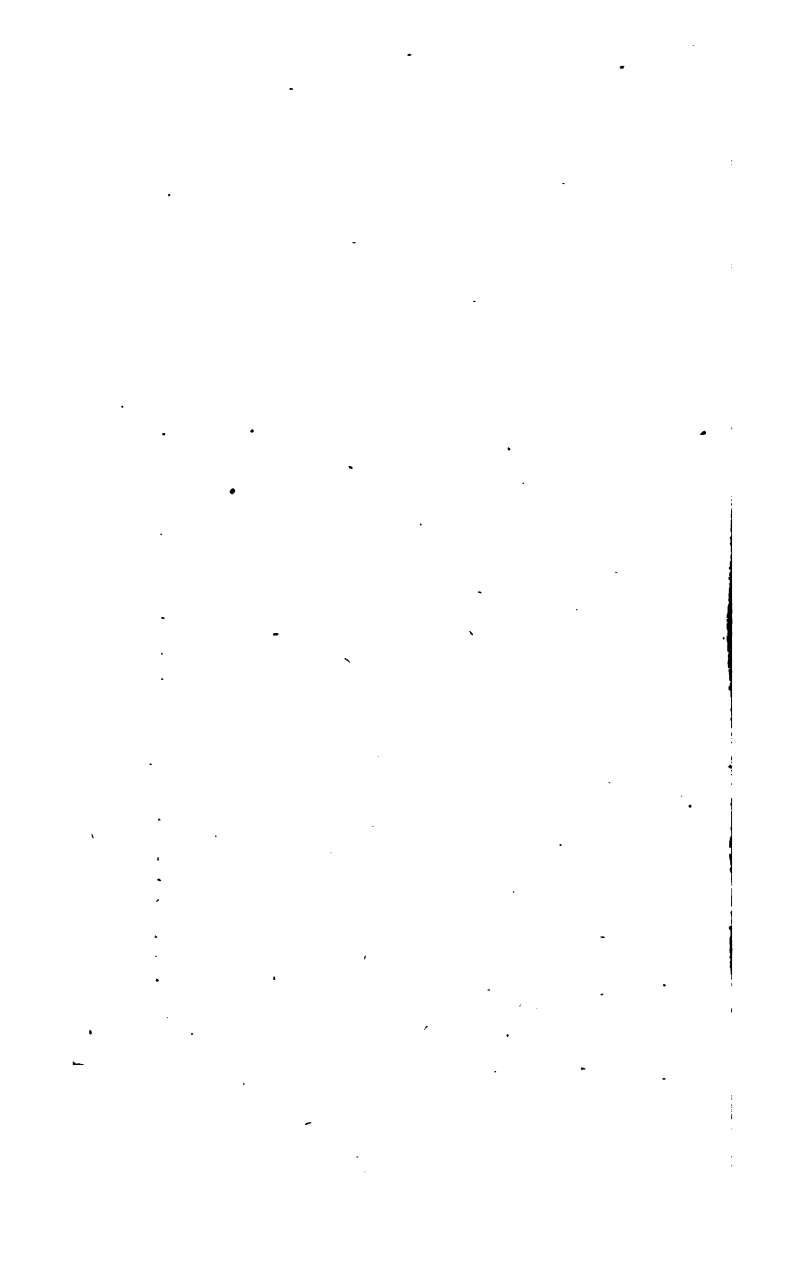
appartient-elle ? A qui vient-elle apporter le bonheur ? Interroge ta conscience , elle te répondra.

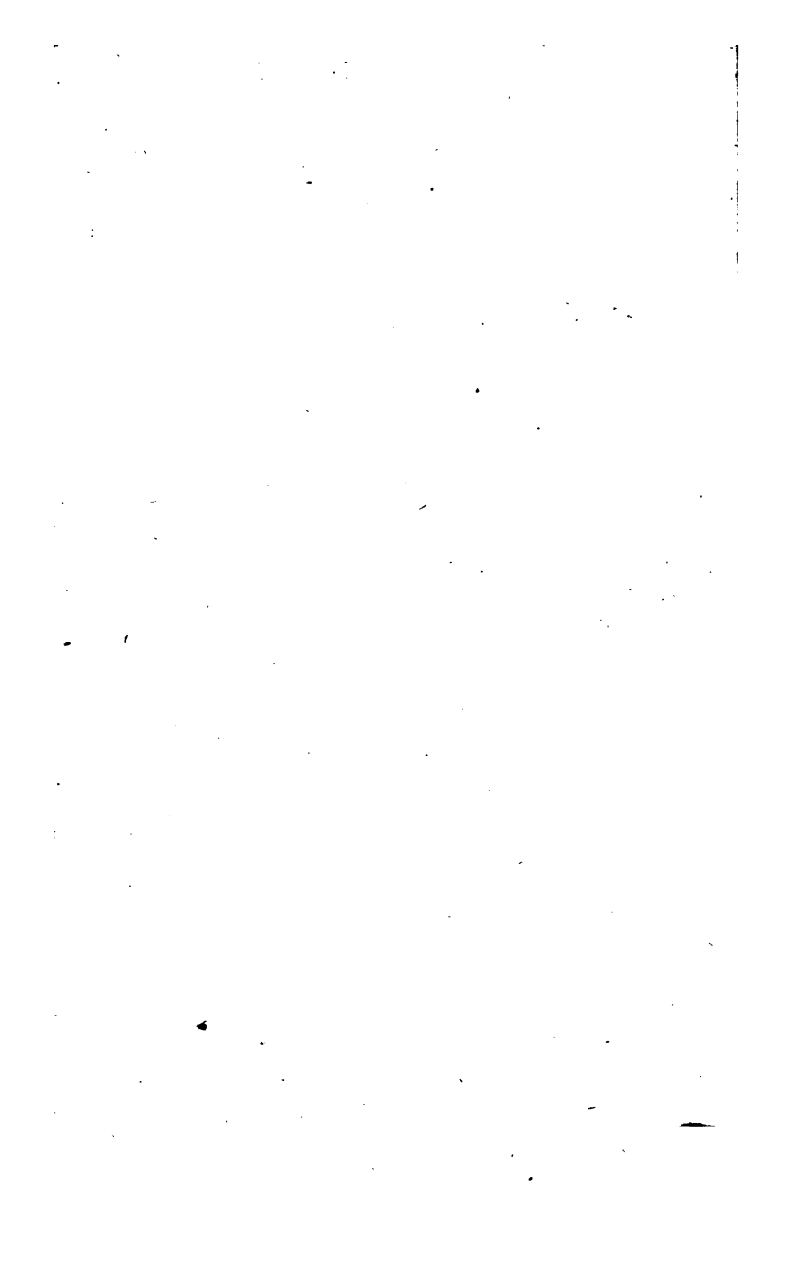
---

(a) Où est cette région de la vie heureuse , qui fait l'objet des vœux les plus ardens du sage ? La lumière du soleil est trop foible pour pénétrer jusqu'à elle : les étoiles les plus élevées rampent bien au-dessous. La mort , la mort puissante peut seule , nous portant en triomphe au-dessus du soleil & des astres , nous déposer dans ces climats fortunés.

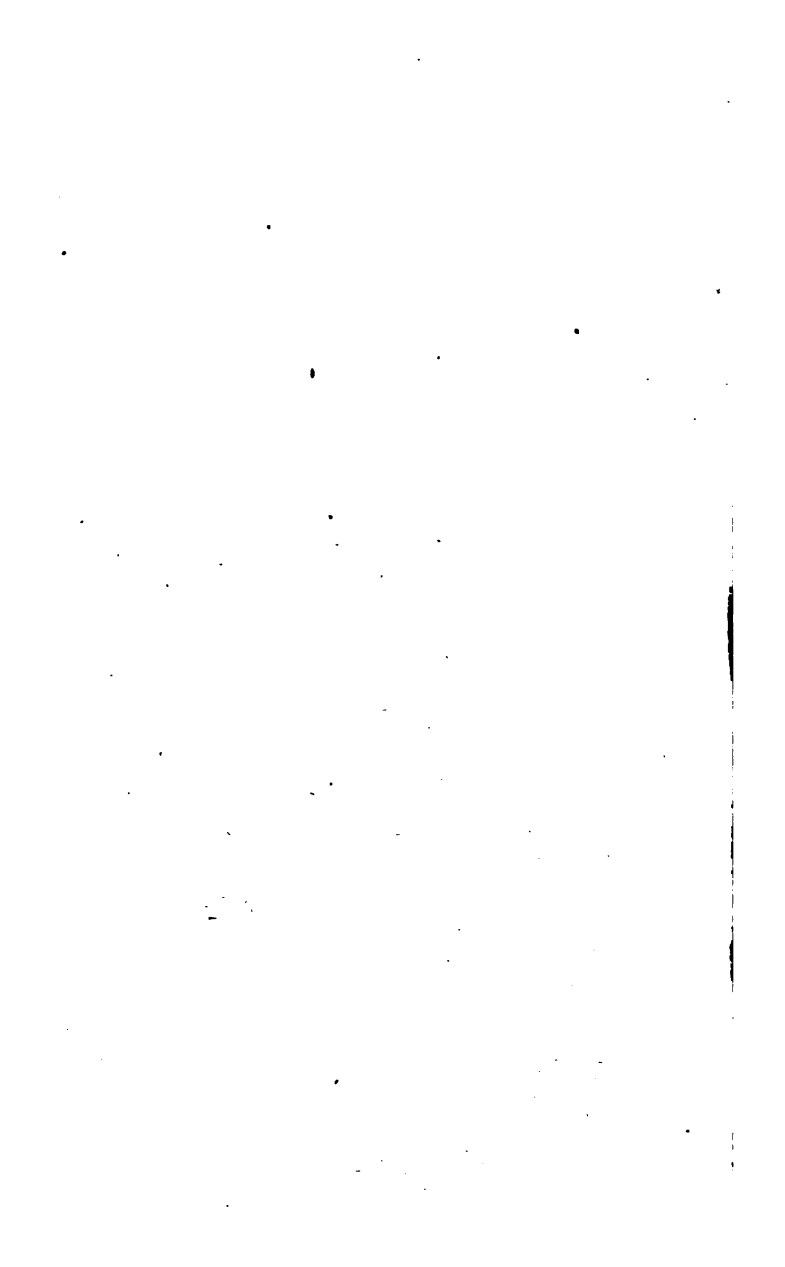
(b) Vivre immortel ! Ah , cette pensée remplit toutes les facultés de mon ame ! Je ne peux me lasser de m'en occuper. Livré tout entier à cette méditation , un siècle s'écouleroit sans que je m'en aperçusse , & je m'y replongerois encore avec la même avidité. Quelle autre pensée peut frapper le sentiment d'une impression aussi vive ? Elle ébranle mon ame aussi violemment , que le tonnerre ébranle mon oreille. Ma raison ne peut revenir de sa surprise : les élans de ma reconnoissance épuisent mon cœur. A cette idée , l'ame ne sommeille plus sur le bord du tombeau , elle s'élançe , elle monte triomphante , & va respirer son air natal , un air qui nourrit sa noble ambition , & réveille toutes les étincelles du feu céleste que le Créateur a déposées dans son sein ? Alors il n'est pas une de ses pensées qui rampe au-dessous des étoiles. Dira-t-on que je pousse l'enthousiasme à l'excès ? L'ame qui n'est pas capable de s'élever à cet enthousiasme , est une ame foible : il s'en est trouvé plusieurs qui ont senti ces divins transports ; autrement , le sang des Martyrs n'eût jamais coulé. Et tous peuvent faire ce qu'a pu faire un seul homme. Quel est celui qui , battu par les tourmentes de la vie , peut peser dans sa pensée le prix de ce bonheur infini , sans se sentir transporté , ravi , tout en feu ? Quel sceptre , quel trône nous est destiné ? En vain , dans cette minorité ténébreuse , l'ame en enfance se travaille & se tourmente : elle ne pourra jamais concevoir les immenses prérogatives de cette royauté éternelle.

*Fin du Tome premier.*









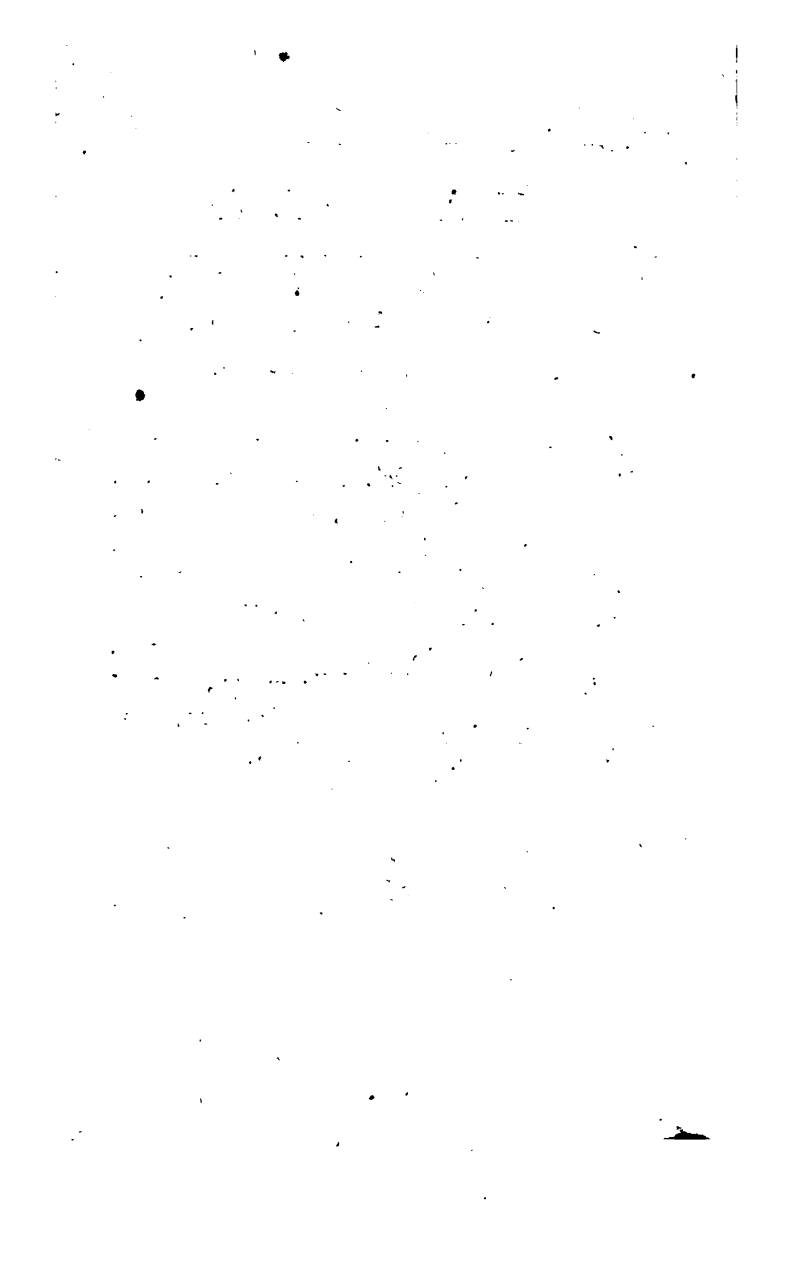




TAVOLA  
DELLE MATERIE

Contenute nel primo Tomo.



<b>D</b> ISCORSO PRELIMINARE,	p. viij.
I. NOTTE. <i>Le Miserie dell' Umanità</i> ,	p. 2.
II. NOTTE. <i>L' Amicizia</i> ,	50.
III. NOTTE. <i>Il Tempo</i> ,	78.
IV. NOTTE. <i>Narcissa</i> ,	116.
V. NOTTE. <i>I Rimedj contro il timor della morte</i> ,	142.
VI. NOTTE. <i>L' Oblìo della morte</i> ,	206.
VII. NOTTE. <i>Il Carattere della morte</i> ,	242.
VIII. NOTTE. <i>L' Immortalità</i> ,	266.

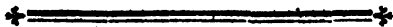




# T A B L E

## DES MATIERES

*Contenues dans le premier Volume.*



<b>D</b> ISOURS PRÉLIMINAIRE, .	p. ix.
I. NUIT. <i>Les Miseres de l'Humanité,</i>	p. 3.
II. NUIT. <i>L'Amitié,</i>	51.
III. NUIT. <i>Le Temps,</i>	79.
IV. NUIT. <i>Narcisse,</i>	117.
V. NUIT. <i>Le Remede contre la crainte de la mort,</i>	143.
VI. NUIT. <i>L'Oubli de la mort,</i>	207.
VII. NUIT. <i>Le Caractere de la mort,</i>	243.
VIII. NUIT. <i>L'Immortalité,</i>	267.

